



HAL
open science

Langues et identités chinoises à l'île Maurice : le cas de la diaspora hakka

David Low Chuen Hueng

► **To cite this version:**

David Low Chuen Hueng. Langues et identités chinoises à l'île Maurice : le cas de la diaspora hakka. Linguistique. 2022. dumas-04524066

HAL Id: dumas-04524066

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04524066>

Submitted on 27 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Master 2 Didactique des langues

Co-accréditation

INALCO — Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 — Université Descartes Paris 5

Langues et identités chinoises à l'île Maurice

Le cas de la diaspora hakka

Mémoire présenté par

David LOW CHUEN HUENG

Sous la direction de

Monsieur Gilles FORLOT

Membres du jury

Daniel K. G. Chan : Senior Lecturer, National University of Singapore

Gilles Forlot : Professeur des universités, Inalco

Shahzaman Haque : Maître de conférences, Inalco

Langues et identités chinoises à l'île Maurice

Le cas de la diaspora hakka

Mémoire présenté par
David LOW CHUEN HUENG

Sous la direction de
Monsieur Gilles Forlot

Septembre 2022

Membres du jury

Daniel K. G. Chan : Senior Lecturer, National University of Singapore

Gilles Forlot : Professeur des universités, Inalco

Shahzaman Haque : Maître de conférences, Inalco

À mes grands-mères

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont avant tout à Monsieur Gilles Forlot, pour son soutien, sa confiance et sa bienveillance tout au long du Master et vis-à-vis de mes premiers pas dans la recherche. Je tiens aussi à remercier Monsieur Shahzaman Haque et Monsieur Daniel K.G. Chan pour avoir accepté d'être jury et avoir montré leur intérêt pour ce travail.

J'exprime également ma profonde gratitude aux Sino-Mauriciens et à toutes les personnes ayant contribué à cette recherche. Je pense aux témoins anonymes sur lesquels se fonde celle-ci mais également aux personnes ayant nourri ce travail, notamment Monsieur Roland Tsang Kwai Kew, Monsieur Kee Chong Li Kwong Wing, Monsieur André Lee, Monsieur Jean-Paul Lam et la famille Tsang Mang Kin. Je les remercie de m'avoir accordé leur temps et leur confiance, témoigné leur bienveillance et encouragé à faire ce travail pour préserver la mémoire de nos parents. Merci à toutes ces personnes de m'avoir aidé à mieux me connaître.

Je remercie mes camarades pour avoir fait de notre promo un exemple de cohésion, d'entraide et de solidarité, source de joie et de motivation. Je pense notamment à Justine, à Mathieu pour nous avoir ouvert la voie et à Nan pour son précieux soutien lors de la rédaction. Je tiens également à exprimer toute ma reconnaissance à Jean-Christophe pour avoir su éveiller ma mauricianité et susciter en moi un intérêt nouveau pour celle-ci.

Mes remerciements vont aussi aux amis m'ayant soutenu, encouragé et qui croyaient en ce travail, particulièrement Madame Cindy Keo-Vu, Madame Michèle Leung, Madame Rebecca Rinaldi et Monsieur Nathan Charbit.

Je souhaite aussi exprimer ma gratitude envers Monsieur Jean-Claude Beacco et Monsieur Live Yu Sion pour l'inspiration qu'ils me suscitent et leur bienveillance.

Enfin, je remercie de tout coeur ma famille, source inspiration pour cette étude, et soutien sans faille dans la réalisation de celle-ci.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	7
TABLE DES MATIERES	8
INDEX	11
INTRODUCTION	12
CHAPITRE 1 : Cadrage théorique	16
A. Les langues, une pratique sociale ?	16
1. Le plurilinguisme...	16
<i>Sur le plan conceptuel</i>	16
<i>L'alternance codique</i>	19
<i>La notion de « translanguaging »</i>	22
2. ... une pratique sociale	25
<i>Pratiques langagières</i>	25
<i>Représentations sociolinguistiques et globalisation</i>	26
<i>Communautés de pratiques</i>	30
B. L'île Maurice et les langues	32
1. Perspective historique et sociale	32
2. Trilinguisme affirmé et délaissement des langues ancestrales	34
<i>Les langues supra-communautaires (ou inter-communautaires)</i>	36
<i>Les langues intra-communautaires</i>	38
<i>Une régression du « local » au profit du « global » ?</i>	39
3. Une politique linguistique pragmatique de non-intervention	42
<i>Une dichotomie de jure et de facto</i>	42
<i>Dans l'enseignement</i>	43
C. Trajectoires et identités sino-mauriciennes	45
1. Diasporas et langues chinoises	45
<i>Aborder les diasporas chinoises</i>	45
<i>Diversité des diasporas chinoises et des trajectoires</i>	48
<i>Langues chinoises et langues de la diaspora</i>	51
2. Identités sino-mauriciennes et plurilinguisme	52
<i>Trajectoire diasporique et pratiques familiales...</i>	52
<i>... et leur impact sur les pratiques langagières</i>	59
<i>Identité hakka et culture migratoire</i>	61
<i>Identité composite et plurilinguisme</i>	66

CHAPITRE 2 : Construction de l'étude68

A. Approches méthodologiques	68
1. Une approche auto-anthropologique ?	68
2. Une approche ethno-sociolinguistique	71
3. Une démarche monographique empirico-inductive	72
4. Une approche qualitative mixte	74
B. L'assemblage des observables	75
1. L'observation participante	75
2. Le questionnaire pré-entretien	76
3. Les entretiens	78
4. Traitement des données	80
5. Les limites des approches	82
C. Le terrain de la recherche	83
1. L'entrée dans le terrain et le questionnaire exploratoire	83
2. L'observation participante confinée	84
3. Les participants	85

CHAPITRE 3 : Langues, identités et pratiques familiales diasporiques .87

A. Les représentations socio-linguistiques	87
1. Les langues chinoises et la diglossie hakka/mandarin	87
2. Le créole, la « langue du coeur » dévalorisée	94
3. Les langues occidentales, langues de prestige et d'éducation	100
4. Un plurilinguisme assumé et pragmatique	106
B. Langues et pratiques familiales diasporiques	110
1. Le hakka de Maurice, une variété en voie de disparition	110
2. La créolisation linguistique	121
3. Les langues occidentales en horizon	126
<i>Des pratiques familiales diasporiques, transnationales et plurilingues</i>	<i>129</i>
4. Un chemin vers la langue chinoise standard ?	131
5. Le « translanguaging » illustré	141
C. Identité composite et représentations de soi	146
1. Mauriciens avant tout ?	146
2. « Boussole diasporique » et occidentalisation	149
3. Une sinité complexe	154
<i>« Sinoï mauricien », une sinité locale mauricienne</i>	<i>155</i>
<i>Une sinité diasporique non sinophone</i>	<i>159</i>
<i>Tongsin, le « coeur chinois »</i>	<i>162</i>
<i>Réinvestir la sinité par la langue</i>	<i>164</i>

CONCLUSION	165
BIBLIOGRAPHIE	168
ANNEXES	173
Annexe 1 : Charte anti-plagiat	173
Annexe 2 : Questionnaire exploratoire GoogleForms et résultats	174
Annexe 3 : Résultats du relevé systématique d’interactions (observation participante « confinée »)	187
Annexe 4 : Questionnaire GoogleForms pré-entretien	189
Annexe 5 : Résultats des questionnaires pré-entretien	198
Témoin #1	198
Témoin #2	202
Témoin #3	206
Témoin #4	210
Témoin #5	214
Témoin #6	218
Annexe 6 : Guide d’entretien	223
Annexe 7 : Transcription des entretiens	225
Conventions de transcription	225
Témoin #1 (homme - troisième génération)	226
Témoin #2 (femme - troisième génération)	243
Témoin #3 (homme - troisième génération)	264
Témoin #4 (homme - deuxième génération)	276
Témoin #5 (homme - deuxième génération)	288
Témoin #6 (femme - troisième génération)	306
Annexe 8 : Tsang Kwai Kew R. (2010). Compte-rendu de la conférence sur le Tongsin (Port-Louis, le 2 novembre 2009)	325
Résumé et mots clés – Abstract and keywords	337

INDEX

Index des figures

<i>Figure 1 - Une possible taxinomie des identités ethniques à l'île Maurice (Atchia-Emmerich, 2005 : 28).....</i>	<i>33</i>
<i>Figure 2 - La diversification des foyers d'émigration (Sanjuan, 2012 : 88)</i>	<i>50</i>
<i>Figure 3 - Carte des langues chinoises selon le Language Atlas of China.....</i>	<i>51</i>
<i>Figure 4 - Liste des clans établis par M. Doubchoy Pin Harry. L'Aurore n°4, août 1987. (Siew, 2016 : 142).....</i>	<i>57</i>
<i>Figure 5 - Carte des cinq vagues migratoires historiques selon Luo Xianglin (1933).....</i>	<i>62</i>

Index des tableaux

<i>Tableau 1 - Statistiques de la population chinoise à Maurice (1850 - 1972)</i>	<i>55</i>
<i>Tableau 2 - Tableau récapitulatif des témoins participants aux entretiens.....</i>	<i>86</i>

Index des sigles et abréviations

CECRL : Cadre européen de référence pour les langues

CMS : Chine middle school

CNRTL : Centre national de ressources textuelles et lexicales

INALCO : Institut national des langues et civilisations orientales

L1 : Langue première

RPC : République populaire de Chine

INTRODUCTION

La présente recherche s'inscrit dans un cadre ethno-sociolinguistique. Le thème de cette étude, les pratiques langagières des Sino-Mauriciens hakkas, trouve son origine dans mon expérience en tant qu'apprenant en Licence de Didactique des langues à l'Inalco. À l'occasion d'un exercice consistant à « *dire et écrire son plurilinguisme* » (Molinié, 2006 : 12), j'ai pu rédiger des biographies langagières : celle d'un ascendant sino-mauricien hakka et la mienne. Cet exercice fut déclencheur d'une prise de conscience de mon héritage plurilingue et d'un certain nombre d'« angles morts » dans mes pratiques langagières familiales laissant certains phénomènes jusqu'alors impensés.

Depuis l'émigration de la Chine vers Maurice, la langue première (L1) des membres de ma famille est différente à chaque génération. La langue hakka, puis le créole mauricien et enfin le français. Et à chaque génération, la pratique de la L1 de la génération précédente décline voire disparaît. Résultat : trois générations pour trois L1 différentes. Pourquoi un tel phénomène ? Pourquoi des langues faisant partie de notre héritage langagier, telles que la langue hakka ou la langue créole, ont-elles été mises à l'écart de nos pratiques ?

Souhaitant dépasser la réflexion personnelle et travailler de manière scientifique sur ces interrogations, et partant du constat de l'évanouissement de la langue hakka dans les pratiques langagières de ma famille, s'impose alors la question de départ de cette recherche : la langue hakka est-elle encore « vivante » à Maurice ? Si oui, dans quelle mesure et quelles sont les causes de son déclin ?

Aussi, des questions d'ordre ethno-sociolinguistique émergent : comment caractériser les pratiques langagières des Sino-Mauriciens¹ ? Quelles perceptions ont-ils de leurs langues et de leur plurilinguisme ? Quels rôles jouent les langues chinoises dans ces pratiques ? Et quels rôles ont leurs langues dans leur représentation de soi ?

¹ La communauté chinoise n'étant pas homogène, je choisis de concentrer mes recherches sur les Sino-Mauriciens d'origine hakka, représentants majoritaires de la diaspora chinoise à Maurice : 90% des Sino-Mauriciens (Ly Tio Fane-Pineo, 2008 : 179).

Fait particulièrement notable, la littérature permettant d'en savoir plus sur les Sino-Mauriciens et leurs langues s'avère quasi-inexistante. Même si la diaspora hakka a fait l'objet de différentes recherches sur des terrains comme la Réunion (Yu-Sion, 2003) ou Tahiti (Sin Chan, 2004), la littérature scientifique portant sur la diaspora chinoise à Maurice est remarquablement pauvre. Il s'agit de rares travaux traitant les aspects historiques et sociologiques, le terrain des langues n'étant pas traité spécifiquement. Néanmoins nous disposons de deux études sociolinguistiques menées à l'échelle de l'ensemble de la population mauricienne abordant ponctuellement les pratiques langagières des Sino-Mauriciens (Stein, 1975 ; Atchia-Emmerich, 2005).

À l'issue de ces questionnements et de ce constat de vacance scientifique, l'île Maurice et les langues de sa diaspora hakka se sont donc naturellement imposées dans le choix de mon terrain. Tant par leur pertinence du point de vue personnel que scientifique.

S'agissant d'une première tentative dans la recherche, ce travail est loin d'être mûr et mon manque d'expérience se fera certainement sentir. Cependant, je souhaite mettre à profit ma relative proximité avec ce terrain quasi inexploré par les chercheurs pour l'investir et comprendre l'impact de la migration dans le rapport des Sino-Mauriciens à leurs langues et à eux-mêmes. C'est pourquoi la question générale de travail sera la suivante : *Quelles conséquences la trajectoire diasporique des Sino-Mauriciens a-t-elle sur leurs pratiques langagières et leur construction identitaire ?*

Cette problématique implique différents questionnements : comment caractériser la diaspora chinoise mauricienne et en quoi se distingue-t-elle des autres diasporas chinoises ? Quel impact la situation minoritaire des Sino-Mauriciens en contexte sociétal multiethnique a-t-elle sur leurs pratiques langagières ? Comment caractériser ces dernières et quelles représentations les Sino-Mauriciens ont-ils de leurs langues et de leur plurilinguisme ? Quels rôles ont les langues dans leur construction identitaire ?

Répondre à ces questions est aussi une manière de s'interroger sur la manière dont peut se manifester la « sinité » hors de Chine, à Maurice en l'occurrence. Enfin, c'est également

l'occasion de savoir si les langues et cultures chinoises perdurent à Maurice. Si tel est le cas, dans quelle mesure et quels en sont les obstacles et les opportunités ?

Pour mener à bien cette recherche j'ai opté pour une approche empirico-inductive de type qualitative et monographique. Pour comprendre les pratiques langagières des Sino-Mauriciens j'ai vécu avec eux, à Maurice, pendant cinq mois. L'assemblage des observables s'est donc fait à partir d'une observation participante prolongée — et « confinée »² —, de questionnaires, mais surtout d'entretiens auprès de six témoins sino-mauriciens. En traitant cet assemblage par une synthèse interprétative selon les étapes décrites par Monica Heller et les auteurs de *Critical sociolinguistic research methods* (2018), j'ai ainsi cherché à identifier les représentations et les dynamiques sociolinguistiques et identitaires en jeu chez les Sino-Mauriciens.

Par ailleurs, comme évoqué précédemment, cette recherche relève également en partie d'une approche auto-anthropologique, m'accordant un statut d'*insider*. Celle-ci me paraît opportune car il est commun d'entendre ou lire dans les discours circulant sur la communauté chinoise de Maurice, renforcée par certaines recherches³, que celle-ci demeure particulièrement discrète sur ses habitudes culturelles et linguistiques et pratique une vie intra-communautaire quasi hermétique à l'extérieur. Néanmoins, cette approche comportant ses limites, j'adopterai une posture de vigilance méthodologique (cf. Chapitre 2 - 1.A.).

Aussi, par ce travail, j'espère modestement livrer un discours ethno-sociolinguistique nouveau, me paraissant d'autant plus nécessaire qu'il porte sur un terrain que les chercheurs ne se sont pas encore emparé, et à cet égard, pouvoir susciter un intérêt scientifique à propos des Sino-Mauriciens et des diasporas hakkas.

² Cf. Chapitre 2 - C.2.

³ « (...) il ne faut pas oublier que les Chinois (...) ne divulguent pas nécessairement leurs coutumes et habitudes linguistiques en public. » (Atchia-Emmerich, 2005 : 195)

Ce mémoire est divisé en trois grands chapitres. Le premier se veut introduire le sujet en présentant les concepts utilisés, le contexte sociolinguistique mauricien et la diaspora hakka de Maurice. Le deuxième sert de cadre méthodologique et traite des approches retenues, de l'assemblage des observables et présente le terrain d'enquête et les témoins ayant participé à cette recherche. Le troisième et dernier chapitre souhaite être une présentation et une analyse des observables. Celui-ci répond à la problématique en trois temps : d'abord comprendre les représentations socio-linguistiques des Sino-Mauriciens, pour ensuite apprécier les dynamiques en cours dans l'évolution de leurs pratiques langagières, et enfin appréhender les représentations de soi corrélées à la portée identitaire des langues.

CHAPITRE 1 : Cadrage théorique

A. Les langues, une pratique sociale ?

1. Le plurilinguisme...

Sur le plan conceptuel

Il me semble avant tout important de définir le « plurilinguisme » sur le plan conceptuel tant la confusion est aisée. En effet, le concept est en vogue, multidimensionnel (linguistique, sociolinguistique, psycholinguistique, didactique des langues...), d'apparence proche voire similaire à d'autres notions, et dont la correspondance anglophone sème le trouble.

La littérature scientifique aborde les phénomènes liés au plurilinguisme dès 1953 avec Weinreich qui publie en 1953 *Language in Contact: Findings and Problems*. Parmi les écrits francophones, Cohen emploie le terme « plurilinguisme » en 1956 dans *Pour une sociologie du langage*. L'auteur y distingue le plurilinguisme — ou multilinguisme — du monolinguisme et affirme :

« Le monolinguisme absolu n'existe pas, en ce sens que même les individus des sociétés qui n'ont qu'une langue ne se servent pas de cette langue à tous moments de la même manière, mais ont à leur disposition des nuances variées de leur langage, suivant les circonstances de leur vie sociale. » (Cohen, 1956 : 355)

Comme le souligne Coste, « c'est le monolinguisme qui devient l'exception, le plurilinguisme la presque règle » (Coste, 2010 : 3).

Alors que le concept est encore nouveau, une étude de Coste, Moore et Zarate publiée en 1997 livre la définition suivante où l'accent est mis sur le caractère « englobant » de la compétence plurilingue :

« On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un locuteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues et a, à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. L'option majeure est de considérer qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien existence d'une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné » (Coste, Moore et Zarate, 1997 : 12).

Le concept ainsi affermit fondera la politique linguistique de l'Union Européenne, notamment en 2001 avec l'adoption du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* (CECRL). Le plurilinguisme y étant défini en des termes quasi identiques à la définition ci-dessus (CECRL, 2001 : 129).

Aussi, une distinction proprement francophone se fait entre plurilinguisme et multilinguisme. Le premier s'attachant à la dimension individuelle, le second privilégiant la dimension sociale :

« On distingue le « plurilinguisme » du « multilinguisme » qui est la connaissance d'un certain nombre de langues ou la coexistence de langues différentes dans une société donnée » (CECRL, 2001 : 11).

Cette distinction étant valide également chez Cuq qui définit le plurilinguisme comme la *« capacité d'un individu à employer plusieurs variétés linguistiques à bon escient. »* (Cuq, 2003 : 195).

Mais l'opposition entre plurilinguisme et multilinguisme semble pouvoir être repensée. Pour Danièle Coste (2010) il s'agit avant tout d'une diversité des plurilinguismes dont chaque forme peut être caractérisée selon :

- Son origine (hérité, contraint, scolaire, familiale, communautaire...)
- Son développement (précoce, tardif, équilibré, fossilisé, évolutif, obsolète...)
- Son extension (limitée à quelques locuteurs, à une communauté entière, (dé)territorialité...)
- Le statut des langues qui la constitue (périphériques, centrales, mixtes...)
- Les caractéristiques des langues qui la constitue (génétiquement voisines, distantes, normées ou non, écrites ou non...)
- Les représentations et le vécu qui y sont liés (reconnu, ignoré, revendiqué, dissimulé, honteux, assuré...)

À la faveur de cette conception du plurilinguisme intégrant la caractéristique de l'« extension », nous n'aurons pas la nécessité d'utiliser le concept de multilinguisme pour cette recherche.

Par ailleurs, toute société étant potentiellement plurilingue du fait de la mondialisation et des mobilités, le plurilinguisme d'un territoire peut être caractérisé par son degré de gestion et d'organisation. Dans certains pays il sera géré, organisé, promu, voire instrumentalisé (plurilinguisme *de jure*) alors que dans d'autres il ne sera que peu ou pas géré (plurilinguisme *de facto*).

À la lumière de ces éléments et dans une démarche sociolinguistique, nous pourrions caractériser le plurilinguisme de notre terrain de recherche ; celui de la société mauricienne, de la communauté sino-mauricienne et de nos témoins.

L'alternance codique

Une manifestation concrète du plurilinguisme chez les individus, et incontournable de notre recherche, est celle de l'alternance codique (« code switching »). Cette notion de linguistique et de sociolinguistique a été théorisée en premier lieu par le sociolinguiste John Gumperz en 1972⁴. Plus tard il définira l'alternance codique comme suit :

« the juxtaposition within the same speech exchange of passes of speech belonging to two different grammatical systems or subsystems. » (Gumperz, 1982 : 59)

Depuis Gumperz, cette manifestation fréquente du plurilinguisme dans le discours est devenue objet d'étude pour nombre de sociolinguistes qui globalement se rejoignent pour en préciser les contours.

Pour Grosjean il s'agit de *« the alternate use of two or more languages in the same utterance or conversation. »* (Grosjean, 1982 : 116) soit *« le passage momentané mais complet d'une langue à l'autre pour la durée d'un mot, d'un syntagme, d'une ou de plusieurs propositions. »* (Grosjean, 1984 : 29).

Selon Josiane Boutet, l'alternance codique consiste à *« faire alterner les langues, sur des unités linguistiques de longueur variable (un mot, une expression, un syntagme, une phrase, une prise de parole »* (Boutet, 1997 : 31). Et nous pourrions également citer Cuq (2003) ou Calvet (2017) en ce sens.

Ce phénomène, particulièrement dans le contexte de la classe de langue, est souvent perçu négativement : *« traditionnellement, l'alternance codique a toujours été réprimée en classe de langue étrangère tout en étant pratiquée massivement (...) »* (Cuq 2003 : 18). L'utilisation d'une autre langue que la langue cible étant perçu comme une « pollution » dans le discours, le témoin d'un apprentissage défailant. Mais dans notre contexte d'étude

⁴ BLOM, J.-P. and GUMPERZ, J. (1972). *Social Meaning in Linguistic Structures: Code Switching in Northern Norway*. In: Gumperz J. and Hymes D. (eds.). *Directions in Sociolinguistics: The Ethnography of Communication*. New York: Holt, Rinehart, and Winston.

sociolinguistique, ce phénomène suscite notre intérêt dans le sens où « *le passage d'une langue à l'autre revêt une signification sociale* » (Calvet, 2017 : 28).

Les fonctions prises par l'usage de l'alternance codique sont multiples et diverses. Elle peut permettre d'assurer une communication efficiente, auquel cas « *la langue utilisée importe moins que le résultat et l'efficacité de la communication* » (Keo-Vu, 2018 : 128). Elle peut être le moyen d'une « négociation » de la langue d'interaction, comme le souligne Monica Heller⁵. Ou simplement avoir une visée communicative et répondre à un impératif du domaine de la pragmatique pour par exemple signifier l'ironie, le mécontentement, ou un sentiment d'appartenance.

Aussi, l'alternance codique peut non seulement « *répondre à des stratégies conversationnelles* » mais aussi « *faire du sens* » (Calvet, 2017 : 22). Et c'est ce « sens » que nous tenterons de saisir dans de cette recherche. C'est pourquoi, il sera pour nous particulièrement intéressant d'observer ce phénomène et d'essayer d'en discerner les causes, les fonctions et les effets.

Enfin, il est également pertinent de constater que l'alternance codique est une pratique le plus souvent inconsciente. C'est ce que remarque Vosghanian dans sa thèse :

« *L'alternance codique intervient à tout moment de la conversation et les locuteurs n'ont pas forcément conscience qu'ils recourent à ce procédé et ne se rendent pas systématiquement compte du code qu'ils utilisent à tel ou tel moment, leur but principal étant de communiquer leurs informations à leur interlocuteur et de se faire comprendre. Quand on leur demande par exemple quel(s) code(s) ils emploient dans leur conversation, ils sont en général loin de la réalité et pensent n'en utiliser qu'un seul.* » (Vosghanian, 2007 : 181)

⁵ HELLER M. (1982). *Negotiations of language choice in Montreal*. In: Gumperz J.. *Language and social identity*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 108-118.

Il apparaît alors que l'alternance codique semble davantage être l'affaire des chercheurs que celle des locuteurs, pour qui celle-ci se fait naturellement et de manière inconsciente. Ce qui nous amène à percevoir certaines limites à cette notion.

À la lumière des définitions supracitées, l'alternance codique impliquerait nécessairement l'existence de deux ou plusieurs langues bien distinctes et séparées. Comme le souligne Gafaranga dans son étude du locuteur bilingue au Rwanda, « *lorsque le bilingue était comme deux personnes ; deux monolingues en une, le code-switching était vu comme une confusion résultant nécessairement de l'impossibilité d'être deux à la fois* » (Gafaranga, 1987 : 24).

Mais considérant chacune des langues comme un continuum il suggère alors « *que le bilingue ne contrôle pas deux normes, mais plutôt deux continuum* » dont le code-switching en serait la rencontre. Il montre ainsi que, finalement, « *le code-switching est le seul vernaculaire du bilingue, c'est-à-dire la variété dans laquelle le bilingue se trouve le mieux à l'aise* » (Gafaranga, 1987 : 24).

« *Le vernaculaire bilingue* » évacue non seulement le procès en déficit linguistique car il « *ne répond à aucun problème de communication* » (Gafaranga, 1987 : 25), mais cette hypothèse semble également mettre à bas la notion même de code-switching. En effet, quelle alternance quand l'alternance devient elle-même une variété à proprement parler ?

Ce que l'on comprend ici c'est que l'usage naturel voire inconscient de ce qui semble être une alternance de différents codes est en réalité l'usage d'un seul et unique code, intégré, à part entière, constitutif de la pratique d'un idiome unique. Les locuteurs créent ainsi un vernaculaire unique, propre à un individu, une famille, une communauté.

Cette remise en cause de la notion de code-switching semble rejoindre la définition « englobante » du plurilinguisme que nous avons retenue, à savoir qu'il ne s'agit pas d'une « *superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien existence d'une compétence plurielle, complexe* » (Coste, Moore et Zarate, 1997 : 12).

L'alternance codique ainsi remise en cause, les codes — ou langues — ne sont-ils pas également remis en question ? Ne sont-ils pas alors des constructions épistémologiques utiles aux raisonnements des héritiers de Saussure, davantage qu'une représentation fidèle de la réalité linguistique et créative des locuteurs ? C'est ce que certains chercheurs commencent à laisser entendre avec la notion de « *translanguaging* ».

La notion de « translanguaging »

Dans le sillage du concept de plurilinguisme s'est également développé la notion de « *translanguaging* ». Toujours en prenant le parti d'une approche intégrative, cet apport théorique offre un nouveau point de vue nouveau sur le plurilinguisme qui me semble tout à fait approprié à l'analyse des pratiques langagières des Sino-Mauriciens.

Le « *translanguaging* » postule que « *all users of language, elect and deploy particular features from a unitary linguistic repertoire to make meaning and to negotiate particular communicative contexts.* » (Vogel, García, 2017 : 1). Deux aspects essentiels sont à retenir de cette approche.

Le premier. Les répertoires langagiers ne sont pas constitués de langues considérées comme des systèmes interdépendants mais comme un seul et unique système sémiotique intégrant diverses composantes lexicales, morphologiques et grammaticales. Li Wei — qui s'est attardé aux pratiques langagières à Singapour — s'intéresse davantage à « *the entirety of the learner's linguistic repertoire (...), rather than knowledge of specific structures of specific languages separately* » (Li, 2018 : 16).

Pour les tenants du « *translanguaging* », les langues, comme systèmes, n'existent pas en tant que tel dans la pratique des locuteurs. Il est question ici de « dépasser » notre vision traditionnelle des langues en tant que système nommé, et de percevoir « au-delà ». Pour Li Wei, le « *translanguaging* » est une pratique et un processus ; plus particulièrement un « *process of knowledge construction that goes beyond language(s)* » (Li, 2018 : 15).

Alors que la notion même de système linguistique est remise en question du point de vue sociolinguistique, les langues comme le « français » ou l' « anglais » sont dès lors considérées comme des constructions sociales — sans doute corrélées à l'émergence de la notion d'Etat-nation.

Le « translanguaging » offre ainsi la possibilité, si ce n'est de s'affranchir, de prendre conscience du poids des langues et de ce qu'elle véhicule comme « *statuts, attentes et contraintes sociales* » (Vogel, García, 2017 : 6).

S'appuyant sur la « fluidité » de la performance langagière, les langues sont ainsi considérées comme un continuum horizontal — « *horizontal continua* » (Vogel, García, 2017 : 2) — constitutif du répertoire langagier des locuteurs, plutôt que comme des « compartiments » séparés et hiérarchisés. Le « translanguaging » impacte donc directement la conception de répertoire langagier et chaque répertoire est considéré comme unique et propre à chacun.

De la même façon, Li Wei va encore plus loin, et la question « en quelle langue un locuteur pense-t-il ? » ne fait plus sens : « *we do not think in a specific, named language separately. The language we individually produce is an idiolect, our own unique, personal langue* » (Li 2018 : 18).

Aussi, comme pour le plurilinguisme, l'aspect partiel et non équilibré des composantes du répertoire sont mises en avant. Alors que l'on attend d'un bilingue qu'il maîtrise de manière équivalente deux langues, du point de vue du « translanguaging » ceci ne fait plus sens également.

Le second aspect essentiel de la notion de « translanguaging », est celle du contexte social et de la finalité : les pratiques plurilingues se déploient dans des contextes sociaux spécifiques et sont « *multiple and ever adjusting to the multilingual multimodal terrain of the communicative act.* » (García, 2009 : 53).

Comme vu ci-dessus, un locuteur sélectionne des composantes linguistiques à partir d'un seul et unique système sémiotique. Cette sélection ne répondra pas à un impératif grammatical mais social. C'est au regard d'un contexte communicatif particulier dans lequel se tient l'interaction sociale que le locuteur va choisir quelles composantes il va utiliser et pour quelle finalité (Vogel & García, 2017 : 7).

Enfin, il est intéressant de noter que les neuro-sciences corrobore cette notion de « translanguaging » à savoir qu'il existe une zone du cerveau spécifique au langage, et non pas une zone dédiée à telle ou telle langue (Thierry, 2016 : 523).

Des considérations quant à la validité de la notion de « translanguaging » continuent à faire débat parmi les chercheurs. En adoptant cette notion pour la présente étude, nous nous inscrivons en opposition avec les idéologies structuralistes du langage qui caractérise les langues de manière statique et comme des compétences standardisées à « acquérir ».

De ce point de vue, nous reconnaissons la langue comme un fait social où, comme le souligne Calvet, « *la linguistique ne peut être définie que comme l'étude de la communauté sociale sous son aspect linguistique* », et apercevons ainsi « *l'avenir de la linguistique, (...) une linguistique qui prendrait en compte la complexité sociale dans laquelle les locuteurs utilisent leurs langues.* » (Calvet, 2017 : 124).

2. ... une pratique sociale

Pratiques langagières

« *Les langues ne constituent pas (...) des entités distinctes et séparées mais plutôt des ensembles de ressources sémiotiques que le sujet bilingue mobilise de façon très souple et dynamique en fonction des situations sociales.* » (Boutet & Saillard, 2003 : 97).

Pour considérer les résultats obtenus au fil de cette enquête et les rendre pertinents dans la perspective d'apporter des éléments de réponses à notre problématique, il convient de préciser sur quelle définition des « pratiques langagières » nous fonderons notre recherche. Et celle-ci prend le parti de la composante sociale comme fondement essentiel.

En optant pour une approche sociolinguistique du langage nous appréhenderons les pratiques langagières non seulement dans leur dimension linguistique mais aussi et surtout dans leur dimension sociale. Nous considérons les témoins de cette enquête comme des « *agents sociaux marqués par une histoire et des trajectoires de vie personnelles qui agissent sur et dans les situations, et sont ancrées dans les modes de socialisation familiale, amicale ou communautaire, au sein desquels évoluent les individus.* » (Sabatier 2010 : 130).

Nous pouvons ainsi comprendre que les pratiques langagières sont « *dépendantes des relations que [les] locuteurs entretiennent avec lesdits idiomes en lien avec l'ensemble des structures du système social, qui exerce sur les membres de la communauté certaines contraintes tout en déterminant les appartenances, les places et les rôles au sein du groupe.* » (Sabatier, 2010 : 130)

En ce sens, Gilles Forlot nous rappelle que l'expression « pratiques langagières » « *apparue à la fin des années 1970 (...) a été définie par J. Boutet, P. Fiala et J. Simonin-Grumbach (1976) comme des pratiques sociales possédant une double régulation. Déterminées par le social et ses situations en même temps qu'elles produisent des effets*

sur ces situations, ces types de pratiques contribuent ainsi à les transformer (Boutet et al., 1976 ; Boutet, 1994 : 60-65 ; 1995 : 250). » (Forlot, 2008). Cette réciprocité entre la situation sociale et les pratiques langagières — s'influencent mutuellement — éclairera avec justesse notre analyse.

Il cite également Elisabeth Bautier qui considère que « *les pratiques langagières sont les manifestations résultant dans les activités de langage de l'interaction entre différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs (...) constitutifs des caractéristiques individuelles et du groupe* » (Bautier-Castaing, 1981 : 4).

Forlot propose ainsi de définir « *les pratiques langagières comme des activités conscientes (ou réflexives) et inconscientes mettant en jeu une interaction de phénomènes liés au langage (pris dans sa globalité), activités dont l'exécution, située dans le temps et l'espace, a systématiquement pour origine la situation de l'acteur dans une structure sociale composée d'espaces discursifs et pour effet de le re-situer dans cette structure* » (Forlot, 2008) .

Ces définitions rejoignent ainsi l'approche sociale du langage que nous souhaitons adopter et aiguillerons concrètement l'analyse menée dans le contexte qui nous intéresse ici. L'enjeu étant d'apprécier les pratiques langagières de manière à rendre compte d'« *actes, de discours et de formes sociolinguistiques* » (Forlot, 2005 : 166) à même d'apporter des éléments de réponse à notre problématique.

Représentations sociolinguistiques et globalisation

Selon moi indissociable des pratiques langagières par sa nature intrinsèquement sociale, la notion de « représentations » (sociolinguistiques) joue un rôle important dans cette étude. Comme le souligne Bourdieu : « *Ce que nous considérons comme la réalité sociale est pour une grande part représentation ou produit de la représentation, en tous les sens du terme.* » (Bourdieu, 1987 : 68-69). Néanmoins, la polysémie de la notion de

représentation invite à une clarification sur le point de vue que nous adopterons pour cette recherche.

Aux sources de la notion de représentation sociolinguistique, on trouve celle de représentation sociale. Issue du champ de la psychologie sociale avec Durkheim et approfondie chez Moscovici notamment, c'est Jodelet que l'on cite le plus souvent pour la définir : « *une forme de connaissances socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.* » (Jodelet, 1989 : 36).

Selon Bernard Py, une représentation sociale est « *une microthéorie prête à l'emploi* » qui « *réunit en elle une grande simplicité et un vaste domaine d'application* » ayant « *pour fonction de fournir des interprétations utiles à une activité en cours (...).* » (Py, 2004 : 8). Moore abonde que celle-ci revêt un « *aspect à la fois collectif et partagé, et individuel et hétérogène* » (Moore, 2001 : 10).

La représentation relève ainsi d'une vision constructiviste du réel où l'acteur social met en œuvre — consciemment ou inconsciemment — des processus de catégorisation et de simplification qui vont directement impacter ses conduites et discours.

Transposé à la sociolinguistique, Castellotti et Moore reconnaissent que « *les représentations que les locuteurs se font des langues, de leurs normes, de leurs caractéristiques, ou de leurs statuts au regard d'autres langues, influencent les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour les apprendre et les utiliser (Dabène 1997)⁶* » (Castellotti & Moore 2002 : 7)

C'est pourquoi, comme ces auteures le proposent dans leur étude de référence, nous considérerons trois types de représentations sociales des langues : les représentations des pays et des locuteurs, les représentations de la pluralité linguistique (bilinguisme et plurilinguisme) et les représentations des langues en tant que systèmes linguistiques.

⁶ Dabène, L., 1997, « L'image des langues et leur apprentissage », dans M. Matthey (Ed), 1997b, 19-23.

Pour Blanchet ce qui constitue les représentations sociolinguistiques c'est « *la façon dont les acteurs sociaux perçoivent les pratiques linguistiques, les catégorisent, leur attribuent des valeurs et des significations, les intriquent dans l'ensemble des processus sociaux, les y construisent et les utilisent* ». Selon lui, « *les représentations que les locuteurs ont des phénomènes linguistiques sont constitutives de ces phénomènes et contribuent grandement à leurs dynamiques* » (Blanchet, 2012 : 165).

Il ajoute que « *ce dans quoi les gens vivent, ce avec quoi ils agissent, ce sont bien les phénomènes linguistiques tels qu'ils les pensent* » et lever le voile sur les constructions interprétatives de ces phénomènes — « *catégorisations, dénominations, définitions, évaluations, interprétations (...)* » (Blanchet, 2012 : 165) — nous permettra de mieux comprendre les processus sous-tendant les pratiques langagières observées, telle que la transmission ou non d'une langue.

Dans l'optique d'apporter des éléments de réponse à notre problématique, nous intéresser aux représentations sociolinguistiques me semble donc tout à fait pertinent car celles-ci sont constitutives des pratiques langagières et « *de la construction identitaire* » (Castellotti et Moore, 2002 : 21). Enfin, entendu que « *toute catégorisation ou généralisation est abusive, et peut constituer un acte de violence symbolique* » (Py, 2004 : 13), il me semble d'autant plus important de considérer ce versant des pratiques langagières dans l'optique d'une meilleure compréhension des situations observées.

Dans le contexte qui nous intéresse ici, il me semble également important d'aborder un phénomène important quant à la perception des langues et les représentations sociolinguistiques : celui de la globalisation, concept « fourre-tout » recouvrant une réalité complexe et multidimensionnelle.

Dans le cadre de cette recherche, nous retiendrons simplement qu'il s'agit d'un phénomène désignant l'accélération des mouvements et échanges sur toute la planète et entraînant un niveau d'interaction croissant entre les différentes régions et populations du globe. Il va

sans dire, qu'un tel phénomène — dont tout un chacun peut en faire l'expérience au quotidien — a également impacté les pratiques langagières, représentations comprises. Cette globalisation ayant été permise par l'avènement de la modernité et par la révolution technique, il me paraît nécessaire d'y revenir pour en apprécier les conséquences sociolinguistiques.

« Des sciences de la nature est sortie la technique. Elle a tout d'abord été conforme à sa destination: elle a libéré l'homme de ses difficultés, et elle a suscité de nouveaux modes d'existence. Plus tard, elle est devenue ambiguë, dès l'instant où elle a développé parallèlement les chances de progrès et les risques de destruction. Pour finir, elle s'est pervertie, le jour où elle a fait de la production d'objets une fin en soi. » (Jaspers, 1970 : 74-75)

Le progrès de la science et de la technique répond à une logique utilitaire et productiviste qui véhicule une maximisation du temps et de hiérarchisation sociale des activités. La « *rationalité économique* » et l'injonction à réaliser des performances, s'est étendue du secteur économique à toutes les sphères de notre existence (Gorz, 1988) et chacun cherche à maximiser la « *production de soi* » (Gorz, 2017).

Entendu que les « *espaces linguistiques et culturels* » demeurent « *des espaces économiques et de pouvoir stratégiques* » (Garabato et Boyer, 2014 : 9), les langues ne sont pas en reste. Elles sont appréciées par les acteurs sociaux à l'aune de leur utilité au service une démarche de réussite sociale et économique ; impératif d'autant plus prégnant dans un contexte migratoire et diasporique. Les locuteurs vont alors avoir tendance à juger leurs langues selon leur utilité de manière scalaire et, considérant les deux extrémités de cette échelle, une lutte symbolique émerge entre « langues utiles » et « langues inutiles ».

Aussi, on peut émettre l'hypothèse que les « langues utiles » vont s'avérer être les langues véhiculaires, celles de la globalisation — par exemple celles des anciennes puissances coloniale —, et à l'autre bout du spectre, on retrouverait les langues locales, régionales et vernaculaires.

La globalisation et la modernité portent en elles une pression utilitariste qui impacte directement les pratiques langagières et les représentations. Il en résulte une tension grandissante entre le global et le local dont la prise de conscience pourra nous permettre d'apporter une grille de lecture supplémentaire à l'analyse des pratiques langagières étudiées ici.

Communautés de pratiques

Alors que l'on évoque le plus souvent le concept de « communauté linguistique », nous emprunterons plutôt à Eckert et MacConnell-Ginet (1992) celui de « communauté de pratiques », plus à-même de décrire la réalité sociolinguistique sino-mauricienne.

L'acception courante de « communauté linguistique » correspond à cet ensemble de « toutes les personnes qui parlent une même langue et donc sont conscientes de ce qui la différencient des autres structurellement (phon., gramm.) »⁷.

Leonard Bloomfield y introduit la notion d'interaction en 1933 et énonce que les membres de la communauté linguistique parlent la même langue mais de « façon semblable », il admet ainsi les variations. Labov, en 1976, enrichit le concept du point de vue sociolinguistique et conçoit la communauté linguistique comme « *un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue* » (Labov, 1976 : 228) et non les mêmes formes. Il abonde : « *il paraît justifié de définir une communauté linguistique comme étant un groupe de locuteurs qui ont en commun un ensemble d'attitudes sociales envers la langue.* » (Labov, 1976 : 338).

Dans cette optique il semble approprié d'adopter le concept de communautés de pratiques : « *un agrégat de personnes qui, en vue d'un accomplissement commun, se rassemblent autour d'un engagement mutuel.* » (Eckert & MacConnell-Ginet, 1992 : 490).

⁷ « Langues et société multiculturelles », cours de Monsieur G. Forlot, M1 DDL, Inalco (2019/2020)

C'est de ce point de vue qu'il me semble nous pourrions appréhender au mieux la réalité sociolinguistique des Sino-Mauriciens car les identités et « *façons de parler ne sont ni figées ni immuables mais émanent d'une série de pratiques contextualisées* ». C'est-à-dire que « *chaque variété/langue est utilisée de façon appropriée, dans des contextes que les locuteurs connaissent et reconnaissent comme acceptables et légitimes* »⁸.

⁸ « Langues et société multiculturelles », cours de G. Forlot, M1 DDL, Inalco (2019/2020)

B. L'île Maurice et les langues

L'objectif de cette partie sera tout d'abord de contextualiser la situation des langues à Maurice en abordant l'histoire du peuplement de l'île — inhabitée jusqu'au début du XVIIIe siècle — et sa structure sociale multi-ethnique. Puis nous verrons quelles sont les langues employées à Maurice et représentations associées, pour enfin appréhender la politique linguistique de cette nation insulaire.

1. Perspective historique et sociale

Au début du XVIIIe la France s'implante sur les Iles Soeurs (Maurice et Réunion, alors Isle de France et Isle Bourbon). C'est donc d'abord la langue française qui règne à Maurice. Dans le contexte des sociétés de plantation et de l'esclavage se développe alors une langue créole à base française.

En 1815, Maurice devient colonie britannique. Suite à ce changement de pouvoir colonial, la langue anglaise vient s'ajouter au paysage linguistique mauricien. Bien qu'elle soit la langue de l'administration, elle n'en devient pas la « *langue quotidienne des mauriciens* » (Stein, 2017 : 72).

À l'abolition de l'esclavage en 1835, l'administration coloniale a besoin d'une nouvelle main-d'œuvre et fait venir d'Inde des *indentured labourers* (environ 420.000 entre 1835 et 1900). Aux langues française, créole et anglaise, viennent alors s'ajouter des langues indiennes : le bohjpouri, le tamil, le télougou, le marathi, le goujerati et le kutchi. Certaines d'entre elles étant perçue comme des dialectes, l'hindi et l'ourdou furent également introduites à Maurice (Stein, 2017 : 72).

Du XIXe au XXe siècle, l'île Maurice connaît plusieurs vagues d'immigration en provenance du sud de la Chine. D'abord du Fujian, puis du Guangdong. Comme pour l'immigration indiennes, celle-ci n'est pas homogène et ce sont donc plusieurs langues chinoises qui arrivent à Maurice : le hokkien (langue min), le cantonais et le hakka.

Abordons également la structure sociale, ethnique et religieuse de Maurice pour mieux comprendre son paysage linguistique. La constitution de 1968 partage officiellement la population en quatre communautés :

« une communauté hindoue, une communauté musulmane et une communauté sino-mauricienne ; toute personne qui, par son mode de vie, ne peut être considérée comme appartenant à l'une de ces trois communautés, est réputée appartenir à la population générale, laquelle forme elle-même une quatrième communauté. » (Constitution de 1968, Annexe 1, Alinéa 3).

Ce partage, impactant directement la représentation politique et parlementaire, est d'évidence simplificatrice et non représentatif de la diversité et complexité sociologique de la population mauricienne, chacun de ces groupes étant très hétérogène et divers en son sein. À noter que « la population générale » correspond essentiellement aux Créoles et aux Franco-Mauriciens.

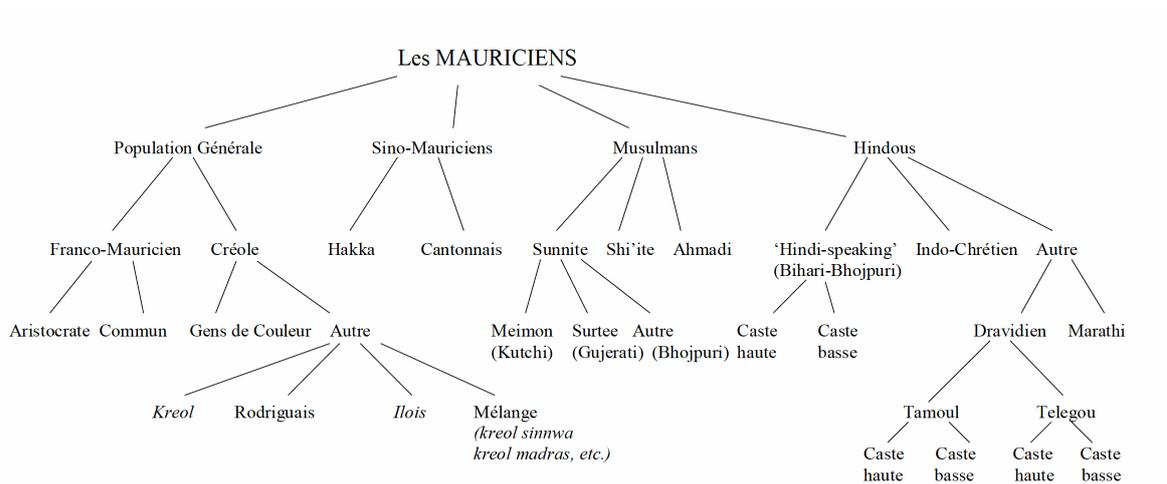


Figure 1 - Une possible taxinomie des identités ethniques à l'île Maurice
(Atchia-Emmerich, 2005 : 28)

Depuis 1972, les recensements n'incluent plus de questions relatives à l'éthnicité. Néanmoins l'on estime la population indo-mauricienne à environ deux tiers de la population totale, soit au minimum 900.000 personnes sur les 1.386.129 recensées en 2021. Les créoles et franco-mauriciens représentent environ un tiers de la population⁹. Enfin, les Sino-Mauriciens ne représenteraient, selon les sources, qu'entre 1 et 3% de la population — 3% selon Eriksen (Eriksen, 1998 : 82).

Au regard de ce contexte, Maurice jouit aujourd'hui d'un paysage linguistique aussi varié que complexe, fruit de trois siècles de colonisation, de peuplement, et d'immigration. Outre le créole mauricien et les langues coloniales — français et anglais — dominant le paysage linguistique mauricien, ce riche héritage est remarqué dans la première étude consacrée aux langues parlées à Maurice. À l'occasion de la publication de sa grammaire du créole en 1972, Philip Baker dénombre ainsi pas moins de 18 langues « *ancestrales*¹⁰ » (Atchia-Emmerich, 2005 : 31).

2. Trilinguisme affirmé et délaissement des langues ancestrales

Malgré un territoire restreint (2040 km²), l'île Maurice présente une grande diversité linguistique. Afin d'avoir un aperçu de l'emploi des langues à Maurice appuyons-nous sur les recensements officiels et sur les travaux de chercheurs.

Tout d'abord, pour obtenir quelque information quantitative sur les langues de Maurice, il faut se pencher sur les recensements décennaux (menés depuis 1851). Les données linguistiques tardèrent à être incluses mais le recensement de 1972 nous informe que les langues parlées à Maurice « *étaient : l'anglais, le français, le créole, l'hindi, l'ourdou, le tamoul, le télégou, le marathi, le goujerati et le chinois (sans spécification de quelle langue chinoise il s'agissait)* » (Stein, 2017 : 76).

⁹ Chiffres provenant du site de la CIA au 15 mars 2002 (url : <https://www.cia.gov/the-world-factbook/countries/mauritius/#people-and-society>)

¹⁰ « c'est-à-dire les langues parlées par leurs ancêtres lorsque ceux-là sont arrivés à Maurice » (Atchia-Emmerich 2005 : 31).

Ce n'est qu'en 1983 que furent prises en compte des langues jusque-là négligées, dont notamment trois langues chinoises : le hakka, le cantonais et le mandarin. Il faut également attendre les années 1990 pour que soit pris en compte le plurilinguisme (jusque-là les recensements n'admettaient qu'une seule langue par personne).

Pour ce qui est des enquêtes qualitatives — qui sont particulièrement rares — nous retiendrons celles de Peter Stein (1975) et de Bilkiss Atchia-Emmerich (2001). Cette seconde enquête ayant la particularité d'opérer un lien de continuité avec la première.

L'étude de Stein de 1982 repose sur 720 réponses recueillies en 1975 auprès de témoins divers, « *hommes et femmes, issus de différents groupes ethnolinguistiques, de différents niveaux sociaux et tranches d'âge, et vivant aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural* » (Stein, 2017 : 79). Au terme de cette recherche il conclut :

« l'île Maurice est restée à ce jour une île franco-créolophone. (...) L'anglais est la langue officielle et la langue principale de l'administration et du système scolaire, et pourtant, les Mauriciens sont plus nombreux connaître le français que l'anglais, et ce dans tous les groupes de la population ; dans n'importe quel contexte, ils utilisent non seulement le créole, mais aussi le français, nettement davantage que l'anglais. La régression des langues indiennes et du chinois montre que ces langues ne sont pas indispensables pour l'île Maurice actuelle, bien qu'elles aient une grande valeur symbolique pour les membres des groupes respectifs. » (Stein, 1982 : 622)

Cette étude empirique fit date et en 2001, Atchia-Emmerich décide de mener une enquête en suivant le modèle de celle de Stein. Le questionnaire est similaire — bien que mis au goût jour — et le nombre (711) et la typologie des témoins également.

Cette étude révéla que, non seulement la situation n'avait pas radicalement changé, mais que les tendances s'étaient accentuées. C'est-à-dire une meilleure connaissance des langues d'une part et un déclin de l'emploi des langues ancestrales d'autre part.

Vingt-six ans plus tard, l'évolution la plus notable fut donc celle d'une meilleure connaissance des langues, notamment concernant le français et l'anglais. Alors que la connaissance du créole « *allait de soit* », celle-ci conjuguée à celle du français et de l'anglais « *était étroitement liée au progrès social* » (Stein, 2017 : 80). Et les décennies passant, il ne reste finalement que « *peu de Mauriciens qui ne soient pas trilingues créole-français-anglais.* » (Stein, 2017 : 89).

Naturellement, le revers de cette évolution se présente à nous : une tendance au déclin de l'emploi des langues ancestrales qui s'est bel et bien accentué. Alors que les résultats de l'enquête de 1975 montraient qu'elles « *étaient (déjà) en voie de disparition en tant que langue de communication effective* » (Stein, 2017 : 81). Concernant les langues chinoises, la disparition de celles-ci « *paraissait déjà imminente en 1975* » (Stein, 2017 : 82).

Il semble donc que la majorité des Mauriciens soient concernés par un trilinguisme créole-français-anglais. Et malgré une régression déjà notable, il n'est pas rare de voir s'ajouter une quatrième langue à ce trilinguisme, la langue ancestrale. Une langue chinoise pour les Sino-Mauriciens, et indienne pour les Indo-Mauriciens. Mais les résultats des enquêtes citées montrent que le trilinguisme mauricien émerge à la faveur de l'évolution sociale, et de la réussite professionnelle, ayant pour corollaire le délaissement des langues ancestrales.

Au regard du contexte historique et social et de l'ensemble des données supracitées (recensements et enquêtes) nous pouvons catégoriser les langues de Maurice en deux grands groupes, d'une part les langues supra-communautaires (ou inter-communautaires) et les langues intra-communautaires.

Les langues supra-communautaires (ou inter-communautaires)

Parmi les langues supra-communautaires on compte avant tout le créole, puis le français et enfin l'anglais.

Le créole n'appartient — quasiment — à aucun groupe en particulier mais se révèle être la langue de tous les Mauriciens, indépendamment de l'origine et de l'ethnie. Il est ainsi considéré comme porteur d'une certaine « mauricianité », de plus en plus mise en valeur depuis le début du XXI^e siècle. C'est la langue qui unit les ethnies et les communautés.

Le créole reste omniprésent à l'île Maurice et a remplacé les langues ancestrales intra-communautaires. Les résultats de l'enquête de 2005 l'atteste comme la langue première (L1) de près de 60% des témoins. Il se retrouve à tous les niveaux de la vie quotidienne et sa connaissance « *transcende généralement les barrières liées au sexe, à la classe sociale, à l'ethnie, à la région et à la profession.* » (Atchia-Emmerich, 2005 : 123-124).

Traditionnellement dévalorisé et associé à des représentations connotées négativement, le XXI^e siècle voit émerger un mouvement de mise en valeur du créole dans l'espace public et dans l'éducation, ainsi que les bases d'une standardisation (cf. Chapitre I - B.3.).

L'anglais et le français demeurent les langues liées à l'éducation, au milieu social élevé urbain, à la jeunesse et à la politique. Le français en particulier est valorisé socialement et associé à la réussite sociale et professionnelle. L'anglais, malgré son éloignement linguistique du créole, l'est également, en plus d'être considéré comme une ouverture à l'international et au progrès. (Atchia-Emmerich, 2005 : 191)

Ces deux langues, comme le créole, transcendent les frontières ethniques. Leur connaissance « *est signe de mobilité et d'ascension sociale et également signe d'instruction et d'éducation* ». Ce sont également des langues privilégiées en contexte professionnel, « *la plupart des témoins se trouvant sur le marché du travail et dans la catégorie sociale supérieure reconnaissent que la maîtrise de ces deux langues est une condition sine qua non pour se faire embaucher dans le secteur public ou privé à l'île Maurice.* » (Atchia-Emmerich, 2005 : 191-192).

Les résultats de l'enquête de Atchia-Emmerich atteste la langue française comme la plus employée, après le créole. Elle reste une langue de prestige et, de par ses similitudes avec le créole, est « *plus employé que l'anglais dans tous les contextes sociaux par tous les groupes ethniques et linguistiques* » (Atchia-Emmerich, 2005 : 192).

Les langues intra-communautaires

Parmi les langues intra-communautaires nous retiendrons essentiellement les langues indiennes et les langues chinoises. Leur dénomination est variée : langues d'héritage, ancestrales, orientales, minoritaires... Souvent instrument d'identité communautaires, elles ne se révèlent pour les Mauriciens que peu utiles dans une optique d'évolution sociale et d'opportunités professionnelles et leur emploi est globalement en diminution (Atchia-Emmerich 2005 : 136).

Au fil des siècles ce sont différentes langues indiennes qui ont essaimé l'espace linguistique mauricien : le bengali, le Punjabi, le Tamil, l'hindi, le télégou... Ces langues sont de moins en moins employées mais n'ont pas disparues, essentiellement du fait de leur valeur symbolique en tant que langue des ancêtres. C'est le bhojpouri, un dialecte bengali originaire de la province du Bihâr, qui est aujourd'hui parlé par la majorité des Indiens. Non standardisée, c'est la langue intra-communautaire dominante à l'île Maurice (Atchia-Emmerich, 2005 : 33).

Quant à l'hindi et l'ourdou, ce sont les langues indiennes de prestige, jouant un rôle symbole important pour les hindous et les musulmans. Elles sont vecteurs de l'héritage culturel et religieux. Émises à la radio et à la télévision, leur existence n'est pas en danger, même si leur emploi quotidien demeure limité. La place de l'hindi vis-à-vis du bhojpouri par exemple, est équivalente à celle du français vis-à-vis du créole, même si « *son emploi est en nette diminution* » (Atchia-Emmerich 2005 : 34).

Concernant les langues chinoises, nous en retiendrons trois principales : le hakka, le cantonais et le mandarin. La communauté hakka étant majoritaire à 90% (Ly Tio Fane-Pieno, 2008 : 179), le hakka est donc la langue ancestrale dominante chez les Sino-Mauriciens.

Comme le souligne Atchia-Emmerich, « *la connaissance du chinois parmi les Chinois est en perte de vitesse* » (Atchia-Emmerich, 2005 : 80) et il « *semble avoir laissé la place au créole* » (Atchia-Emmerich, 2005 : 195). Si l'on s'attarde sur le hakka, les chiffres de l'enquête montrent que les « *jeunes chinois ont du mal à l'employer puisqu'ils apprennent le mandarin et non pas le hakka ou le cantonais* » (Atchia-Emmerich, 2005 : 82).

Néanmoins des mots chinois — hakka plus précisément — se sont faits une place dans la langue créole. Particulièrement à partir des traditions de fêtes et culinaires : « *Kung shee fat choy* » (pour les vœux de bonne année lunaire), « *teokon* » (appellation pour le tofu), les « *mines frire* » (fameuses nouilles sautées mauriciennes), etc. La tendance a donc été à l'émergence d'une variété hakka du créole davantage qu'une variété mauricienne du hakka.

Enfin, on peut également parler des langues premières des esclaves africains amenés par les Hollandais, les Français et les Anglais. Même si l'usage n'est plus attesté depuis l'apparition du créole, des langues comme le bantou, le Wolof, le swahili, le malgache ont certainement participé à l'émergence de celui-ci et participé, dans une bien moins grande mesure que le français, à son substrat.

Une régression du « local » au profit du « global » ?

Au terme d'une analyse comparative incluant les recensements (de 1983 à 2011) et les enquêtes de 1975 (Stein) et 2001 (Atchia-Emmerich), les conclusions sont claires tant pour nous que pour Stein.

D'abord :

« *L'anglais dominait dans des contextes officiels et dans l'administration écrite, mais il n'était guère une langue parlée. Le français était considéré comme la langue de culture qui formait une diglossie avec le créole, la seule langue parlée de tous.* » (Stein, 2017 : 72).

Et :

« *Pendant que le créole avance et que les langues intra-communautaires régressent, les chiffres pour le français et l'anglais ne changent pas beaucoup, leur situation étant bien établie.* » (Stein, 2017 : 94)

Enfin :

« *Le résumé de la comparaison des deux enquêtes est facile à faire : la connaissance des langues intercommunautaires avait bien augmenté* », « *la régression des langues intra-communautaires était bien visible* » et « *même dans les familles indiennes et chinoises, le créole l'a emporté. Cela fait craindre que ces langues puissent disparaître à Maurice (...) malgré (...) leur valeur symbolique comme langue des ancêtres.* » (Stein, 2017 : 90).

En effet, même si un Mauricien (Indo- ou Sino-) maîtrise sa langue ancestrale, il y a peu d'opportunités à l'utiliser, ni de bon matériel littéraire facilement accessible. Finalement, il est clairement « *plus facile pour eux d'apprendre une langue étrangère comme l'allemand ou l'italien que d'écrire, l'hindi, l'ourdou ou le mandarin* » (Atchia-Emmerich 2005 : 34). Et ce malgré l'introduction d'un enseignement optionnel d'une langue ancestrale à l'école — d'autant plus pour les Sino-Mauriciens dont la langue proposée est le mandarin et non leur véritable langue ancestrale, le hakka ou le cantonais.

Les résultats de l'enquête de 2005 révèlent d'ailleurs que les langues intra-communautaires se parlent davantage « *chez les personnes âgées que chez les jeunes* », particulièrement

pour les langues chinoises dont « *la bonne connaissance diminue et (...) se trouve de plus en plus reléguée aux aînés* » (Atchia-Emmerich 2005 : 81).

Faut-il y voir ici les effets du phénomène de globalisation supracité ? Toujours est-il que ces langues dites ancestrales jouent un rôle important dans la définition de soi, perçue comme une marque caractéristique des origines ethniques. Même si la connaissance est limitée, et l'emploi encore davantage, c'est la valeur symbolique qui semble avoir une importance non négligeable.

À la lumière de l'ensemble de ces éléments quantitatifs et qualitatifs livrés par des données officielles et de très rares enquêtes, nous pourrions analyser nos observables et ainsi, dans le cas précis de notre étude, infirmer, confirmer ou simplement étayer les propos supra-cités.

3. Une politique linguistique pragmatique de non-intervention

Une dichotomie de jure et de facto

Avec une telle diversité linguistique, les autorités mauriciennes semblent opter pour une politique linguistique plutôt pragmatique, quitte à ce qu'elle en devienne ambiguë.

Le statut des langues n'est pas défini dans la Constitution de la république de Maurice. *De jure* il n'y a donc pas de langue officielle même si l'anglais et le français semble tenir ce statut *de facto*. Seule la langue du parlement semble être fixée juridiquement.

L'article 49 de la Constitution de 1968 nous dit :

« La langue officielle de l'Assemblée est l'anglais, mais tout membre peut s'adresser à la présidence en français. »

Et l'article 5 du Règlement et autres règles de procédure de l'Assemblée nationale (1995) :

« La procédure et les débats de l'Assemblée doivent se dérouler en anglais, mais un membre peut s'exprimer en français. »

Selon Jacques Leclerc¹¹ :

« dans la pratique mauricienne, l'anglais est considéré comme la langue officielle écrite, le français et le créole, comme les langues officielles parlées. ». Aussi, *« pour résumer, on peut dire que, pour le gouvernement mauricien, l'anglais est la première langue officielle, le français, la seconde langue officielle, même si aucun texte ne le proclame formellement. Juridiquement parlant, le créole n'existe pas! »*

¹¹ Collaborateur à la CEFAN et chercheur à l'Université de Laval, rédacteur et administrateur d'un site internet dédié à « l'aménagement linguistique dans le monde » (url : <https://axl.cefan.ulaval.ca/>). Dernière mise à jour novembre 2021 pour « Maurice », consulté le 15 mars 2022.

Dans la réalité, c'est le *translanguaging* qui semble régner dans les usages de l'Assemblée, comme sur le reste de l'île. En atteste ce petit extrait rapporté par les Hansards dans le recueil officiel des transcriptions des débats parlementaires à l'île Maurice:

Speaker : Put your question ou je vais sonner la cloche...

Bérenger: The Honourable Member is better in tire tapairre lor difil électric.

Duval : Je demande au ministre de retirer ses propos.

Bérenger: To amene tapairre dan rénion.

Duval : Je demande au ministre de retirer ses propos. He is lying.

Speaker: Withdraw the word 'lying'. It's unparliamentary.

Duval : Je retire mes propos. Meet me outside.

On retrouve ici clairement les composantes linguistiques créole, française et anglaise.

Mais du fait que le *kreol morisien* constitue la langue majoritaire dans tout le pays, il irait de soi que celui-ci puisse acquérir le statut de langue officielle. Au contraire, cette langue est ignorée, quasiment inexistante dans les textes de loi.

Néanmoins, ces dernières années, avec le soutien du gouvernement, le créole mauricien a pu profiter d'une certaine valorisation : fondation de l'*Akademi Kreol Morisien* en 2010, instauration d'une standardisation de l'orthographe officielle du créole mauricien en 2011, publication de dictionnaires et grammaires en 2012... Il fait également son entrée dans les écoles primaires comme matière optionnelle en 2012.

Dans l'enseignement

À l'école primaire et ce depuis la loi sur l'éducation de 1957 (toujours en vigueur) il est stipulé « *que le français soit utilisé à place du créole autant que possible, et que l'anglais soit graduellement introduit dès le plus jeune âge* » et le ministre doit s'assurer de : « *the more effective teaching of English and the spread of the English Language in Mauritius* ». Dans la pratique les cours se font d'abord en créole, puis le français est introduit graduellement, suivi de l'anglais.

Depuis la colonisation britannique il existe aussi un enseignement des « langues ancestrales » ou « langues orientales », cela concerne l'hindi, l'ourdou, le marathi, le télougou, le tamoul, l'arabe et le mandarin. Il a été introduit en 2004 au CPE, l'examen qui sanctionne le cycle primaire. Cet enseignement se faisant à titre de préservation de l'héritage culturelle, la mission était perdue d'avance pour la communauté hakka dont le mandarin n'est pas la langue ancestrale.

Arrivés au secondaire, « *les écoliers ont appris le français et l'anglais* » (Atchia-Emmerich, 2005 : 29). L'anglais devient langue d'enseignement — particulièrement concernant les matières scientifiques — aux côtés du français. Les manuels sont en anglais, même si le français occupe toujours une place importante dans les explications des enseignants. Si l'anglais revêt une importance capitale c'est car le système éducatif est calqué sur le modèle anglo-saxon, jusqu'aux examens finaux (notamment le « School Certificate of Cambridge »).

C. Trajectoires et identités sino-mauriciennes

1. Diasporas et langues chinoises

Aborder les diasporas chinoises

De prime abord, le phénomène des migrations internationales chinoises paraît simple, cohérent et monolithique, mais il demeure difficile à conceptualiser, à tel point qu'il a été abordé de bien des façons par les chercheurs : « *diaspora, overseas Chinese, ethnic communities, transnational networks, the Sinophone world, or simply migration* » (Miles 2020 : 3).

Sans revenir sur l'histoire de l'utilisation du terme « diaspora » — issu du grec ancien par la composition du préfixe *dia-*, signifiant un processus, et du verbe *speiro*, « semer » —, dans le cas de l'expression « diaspora chinoise », on constate qu'il est devenu commode d'employer cette dernière pour faire référence aux « *Chinese beyond the Borders of the Chinese state.* » (Curtain, 1984 : 129).

Pour aborder le phénomène des migrations internationales chinoises, le sinologue et géographe Emmanuel Ma Mung utilise le concept de diaspora en lui reconnaissant « *deux caractères morphologiques objectifs : la multipolarisation de la migration* » et « *l'interpolarité des relations (...) entre chaque pôle migratoire et le pays d'origine (...) mais aussi celles existant entre les différents pôles migratoires* ». Contrairement à une migration classique avec des liens entre un pôle central (le pays d'origine) et des pôles secondaires (les différents lieux d'immigration), « *la diaspora s'établirait plutôt comme un réseau complexe avec une existence de liens entre l'ensemble des pôles* », autrement dit des réseaux transnationaux (Ma Mung, 2000 : 9).

S'appuyant sur les travaux de Denise Helly (1999), Ma Mung retient également les caractéristiques de la « *conscience identitaire* » et de la « *longue durée* » (Ma Mung, 2000 : 10-11). Enfin, il évoque une caractéristique originale qui maintiendrait la cohérence de la diaspora : la « *perception d'extra-territorialité c'est-à-dire une forme particulière de*

représentation de soi dans l'espace », soit un « *espace imaginaire, fantasmé* » et une « *vision de soi* » transcendant « *l'identification nationale-territoriale* » (Ma Mung, 2000 : 147).

Finalement, la définition qui me semble la plus appropriée à définir le concept de diaspora dans le cadre de cette étude est celle de Catherine Wihtol de Wenden, pour qui la diaspora « *évoque, outre la dispersion à partir d'un territoire, l'organisation à distance d'une communauté vivant dans plusieurs pays et maintenant des liens* ». Elle suppose également « *l'existence d'une identité collective et de recompositions identitaires [qui] se réalise autour de la mémoire de l'exil et d'un héritage culturel ou religieux, mais aussi d'un sentiment d'appartenance détaché ou non d'un espace de référence.*» (Withol de Wenden, 2018 : 18).

Néanmoins, par sa difficulté à conceptualiser, utiliser ce concept n'est pas sans écueil. Selon Steven B. Miles, les travaux des chercheurs mettent en lumière trois problèmes inhérents au concept de diaspora chinoise (Miles, 2020 : 4-5).

Tout d'abord, le terme diaspora véhicule une image de ses membres comme des victimes expulsés de leur terre d'origine, sans retour possible. Ce qui n'est pas nécessairement le cas. De plus, employer l'expression « diaspora chinoise » présente le risque de considérer ce sujet d'étude comme une entité monolithique ne prenant pas en compte la grande diversité qu'elle comprend. Enfin, la tendance devient également forte à essentialiser la « sinité » des personnes étudiées. Aussi, il ajoute que le terme diaspora « *signals a lack of belonging in the societies where Chinese migrants and their descendants reside outside China, a perpetual foreignness* » (Miles, 2020 : 5). Ce qui là aussi n'est pas toujours le cas comme nous le verrons dans l'analyse (cf. Chapitre 3 — C.1.).

Concernant les concepts « Overseas Chinese » (et « Chinese Overseas »), ceux-ci accentuent l'importance et la centralité de la Chine, impliquant une affiliation ethnique ou une loyauté à la nation chinoise (Miles, 2020 : 5). Le concept de migration chinoise quant à lui ne rend pas compte de la réalité des descendants ayant passé toute leur vie à Maurice.

Comme les approches précédentes, celle-ci accentue le lien avec la Chine et en minimise ceux avec la société dans laquelle ces personnes sont nées et ont grandi, et laquelle ils appartiennent de plein droit.

Comme Miles (2020), nous retiendrons le concept de « diaspora » — souvent utilisé, mais peu interrogé — en le reconsidérant.

Tout d'abord, il s'agit d'éviter la notion de traumatisme collectif et de séparation à la terre d'origine communément associé aux diasporas juives et africaines. Il convient également d'utiliser le pluriel — « diasporas chinoises » — pour aller au-delà de l'idée d'une monolithique et bien délimitée idée de la diaspora chinoise. Il s'agit de souligner la multiplicité des migrations chinoises et de la diversité des trajectoires dans lesquelles s'inscrit notre cas d'étude.

Il est question par ailleurs de relativiser le centralisme de la Chine et la politique de standardisation voulue par l'Etat chinois qui « *se pose souvent unilatéralement en défenseur des communautés chinoises à l'étranger, reprenant en cela les termes d'un paternalisme impérial* » (Sanjuan, 2012 : 89). Mais en promouvant depuis Pékin une diaspora chinoise unifiée, comme pour créer une sorte de « nationalisme transnational », l'Etat chinois fait fi de l'hybridation culturelle et de l'appartenance aux sociétés d'accueil. Point pourtant incoutournable quand il s'agit de deuxième, troisième génération, ou plus, comme c'est le cas à Maurice.

À rebours de cette vision « nationaliste transnationale » restreinte au plan politique, des chercheuses privilégient une vision davantage axée sur le plan personnel ; vision que je souhaite adopter pour cette recherche.

Dans son ouvrage publié en 2001, *On Not Speaking Chinese: Living between Asia and the West*, Ien Ang pointe une tendance inévitable à essentialiser et mettre l'accent sur l'identité chinoise d'une personne et son rattachement à la diaspora chinoise qui élude complètement le fait qu'elle puisse s'identifier, au moins tout autant, si ce n'est plus, à son identité locale

(mauricienne dans le cas de notre étude). Autrement dit, essentialiser la sinité d'une personne ainsi que son lien avec l'Etat chinois mène à l'exclusion de toute autre identité. Par ailleurs, pour Shu-mei Shih, pionnière des « Sinophone studies », la nostalgie de la terre d'origine, était souvent le résultat d'une hostilité anti-chinoise que les Chinois immigrés avaient rencontré (Miles, 2020 : 258). Ce qui dans notre cas d'étude n'est pas à exclure du fait de la situation minoritaire des Sino-Mauriciens.

C'est aussi pour ces raisons, et dans une optique de reconnaissance de l'identité plurielle des Sino-Mauriciens, que je n'emploierai pas l'expression « Chinois de Maurice ».

Diversité des diasporas chinoises et des trajectoires

Du point de vue de la langue chinoise standard et de la législation chinoise, on constate tout d'abord une diversité des statuts. Pour les décrire je m'appuierai sur les travaux de Zhang Xiumin (2016), professeur au *Chinese Institute for Overseas Chinese History Studies* de Pékin et d'Emmanuel Ma Mung (2000).

En premier lieu, *Guoji yimin* permet d'évoquer l'ensemble des migrants chinois internationaux. Ensuite, une distinction se fait entre ressortissants et non ressortissants de la République Populaire de Chine (RPC).

Les ressortissants de la RPC :

- les *Huiqiao* : citoyens Chinois revenus en Chine.
- les *Huaqiao* (concept légal) : citoyens Chinois résidant à l'étranger.

Les non ressortissants de la RPC (*haiwai huaren*) :

- les *Waiji Huaren* (concept légal) : Chinois ayant pris la nationalité du pays d'accueil et ses descendants.
- les *Huayi* : descendants d'émigrés Chinois (à partir de la deuxième génération)

Mais la diversité des diasporas chinoises n'est absolument pas qu'une affaire de statuts, elle réside essentiellement dans la diversité des trajectoires et des contextes historiques et géographiques.

Même si les migrations ultramarines chinoises remontent à la dynastie des Song (960-1279), c'est à partir du XVI^e siècle que celles-ci ne vont cesser de s'accroître, quasiment sans discontinuer. D'abord commerçantes et dirigées vers l'environnement proche et particulièrement les pays d'Asie du Sud-Est, c'est au XIX^e siècle que l'on fait remonter la première vague d'émigration vraiment importante, au moment où l'abolition de l'esclavage a suscité des besoins de main-d'œuvre « *dans les colonies européennes en Asie du Sud-Est, en Amérique, en Afrique du Sud, dans les îles Caraïbes et dans l'ouest de l'Océan Indien* » (Sanjuan, 2012 : 88), dont Maurice, alors île à sucre importante.

Majoritairement originaire du sud-est de la Chine, « *les neuf dixièmes de la diaspora chinoise viennent de trois provinces méridionales — le Guangdong, le Fujian et Hainan — voire de quelques régions littorales au sein de ces provinces* » (Sanjuan, 2012 : 88). À ces foyers de départ l'on peut ajouter la région du Zhejiang (particulièrement Qingtian et Wenzhou) et celle du nord-est de la Chine (le Dongbei, comprenant les provinces du Liaoning, de Jilin et du Heilongjiang) correspondant à une émigration plus récente.

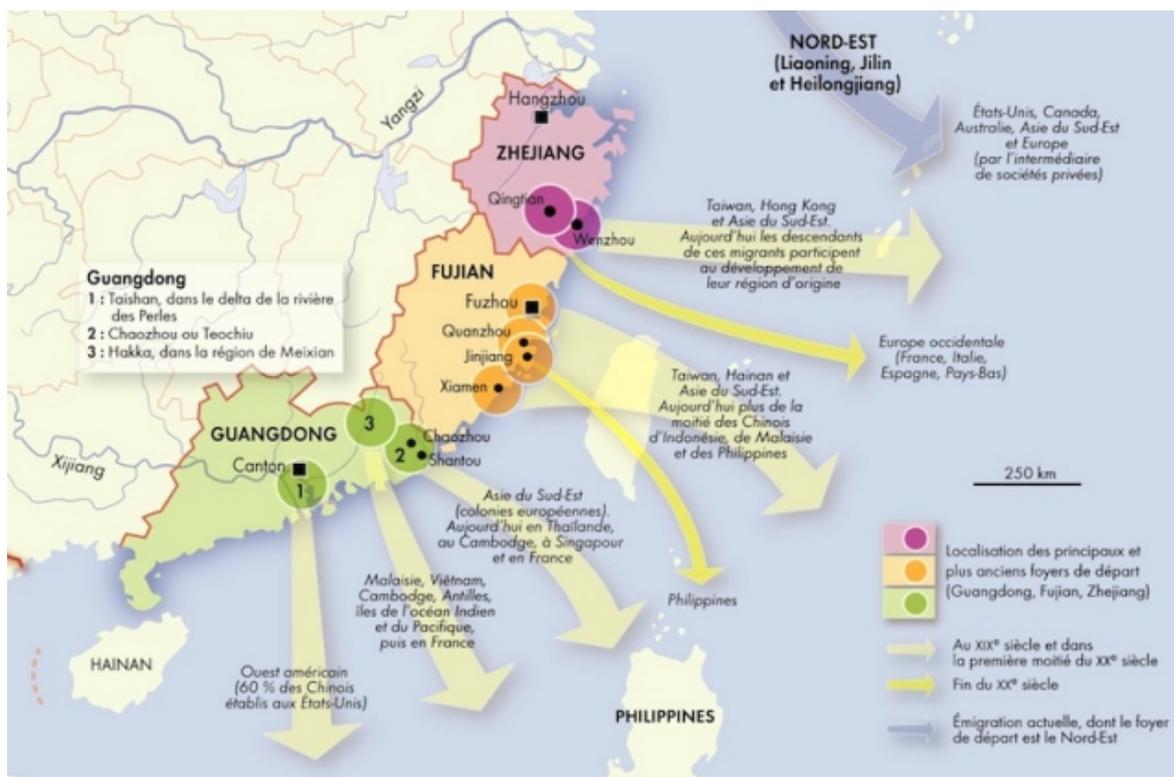


Figure 2 - La diversification des foyers d'émigration (Sanjuan, 2012 : 88)

Malgré cette relative concentration géographique des foyers de départ, ces migrations concernent des groupes ethnolinguistiques divers. Tout comme la Chine est diverse tant ethniquement que linguistiquement, il en va donc de même des communautés d'origine chinoise dans le monde. Elles se distinguent par le lieu de départ, les pratiques culturelles, les périodes de migration, les pays d'accueil et par les langues qu'elles utilisent ou utilisaient.

C'est pour ces raisons que nous adoptons le pluriel, « diasporas chinoises », et par conséquent le concept de « trajectoire diasporiques » permettant de rendre compte autant que possible des particularismes, à l'instar des Sino-Mauriciens. Car comme le souligne Miles, « *migrant trajectories shared something* » (Miles, 2020 : 11), et c'est ce *something*, propre à chaque trajectoire, que je souhaite aussi identifier chez les Sino-Mauriciens grâce à cette recherche.

Langues chinoises et langues de la diaspora

Comme le souligne le gouvernement chinois, « *la Chine est un pays multi-ethnique, multilingue, multi-dialectal et multi-graphique.* » (Ministère de l'Éducation de la Chine, 2019)¹². Le paysage linguistique de la Chine est particulièrement riche. Au-delà de la langue chinoise standard (issue de la variété de Pékin), la Chine compte un certain nombre de langues chinoises régionales et de langues des ethnies minoritaires (mongol, tibétain, coréen...).



Figure 3 - Carte des langues chinoises selon le Language Atlas of China
(Wurm et al., 1987)

Les chercheurs recensent dix groupes de langues chinoises (Alain Peyraube, 2011 ; Hilary Chappell, 2001) : Chinois du nord (mandarin), Xiang, Gan, Wu, Min, Hakka, Yue, Jin, Hui

¹² « Politique linguistique de la Chine », cours de Madame W. Lei, M1 DDL, Inalco (2019/2020)

et Pinghua. Celles-ci se caractérisent par une inintelligibilité entre les langues chinoises du Nord et du Sud et au sein même des langues chinoises du Sud.

Du point de vue de la diaspora, les communautés chinoises dans le monde « *appartiennent aux groupes linguistiques yue (ensemble cantonais), min (sud du Fujian) et wu (région de Shanghai), subdivisées en langues régionales : hainanais, cantonais, teochiu (chaozhou), hakka (kejia), wenzhou, qingtian, hokkian (fulian), shanghaien* » (Sanjuan, 2012 : 89).

Originellement, les Sino-Mauriciens — dont 90% sont Hakkas (Ly Tio Fane-Pieno, 2008 : 179) — appartiennent donc majoritairement au groupe linguistique hakka, et plus particulièrement celui de la variété de Meizhou (Guangdong).

La langue hakka « *est parlée par quelque 35 millions de locuteurs, principalement dans le nord du Guangdong, le sud du Jiangxi, le sud-ouest du Fujian, l'est du Hunan, à Taiwan, et dans quelques isolats au Guangxi et au Sichuan. Il est également répandu hors de Chine, en particulier en Malaisie, dans le nord de Bornéo, en Guyane, au Surinam et à Tahiti.* ». Cette distribution éparse est le résultat des trajectoires diasporiques hakkas « *à partir d'une zone restreinte, qui aujourd'hui encore forme le centre de gravité du peuplement hakka: la région de basses montagnes aux confins des provinces du Guangdong, Fujian et Jiangxi* » (Sagart & Chappell, 2001 : 1).

Cette langue, encore largement considérée comme un dialecte, est donc la langue ancestrale des témoins de notre cas d'étude, la langue parlée par la première génération arrivée à Maurice.

2. Identités sino-mauriciennes et plurilinguisme

Trajectoire diasporique et pratiques familiales...

Comme nous l'avons vu précédemment, en employant l'expression « trajectoire diasporique » je souhaite mettre en avant la spécificité de la diaspora chinoise mauricienne,

avec ses caractéristiques propres la distinguant d'autres trajectoires au sein du grand ensemble hétérogène des diasporas chinoises.

Aussi, pour expliquer cette trajectoire nous aborderons certes les facteurs *push and pull* ayant conduit à l'émigration et au processus d'intégration à la société mauricienne mais aussi et surtout la « culture migratoire » des Sino-Mauriciens avec ce qu'elle compte de réseaux et institutions diasporiques et pratiques familiales.

L'émigration de Chinois vers l'île Maurice a été favorisée par la mise en place de nombreux facteurs :

- Un contexte de jeux de pouvoir et d'implantation de puissances coloniales européennes dans l'Océan Indien.
- La constitution d'un réseau de routes maritimes, via Hong-Kong et Singapour, modernisé par la machine à vapeur.
- L'abolition de l'esclavage (1835) et le besoin de main-d'œuvre qui en résulte, débouchant sur la mise en place par les Britanniques d'un *Contract Labour System* imposé au pouvoir chinois.
- L'ouverture forcée de la Chine par les puissances européennes. L'émigration, interdite par décret impérial depuis 1718, est autorisée par la Convention de Pékin (1860) imposée par les Français et les Britanniques.
- L'ensemble des troubles externes et internes que connaît la Chine tout au long du « siècle de la Honte » (1842-1949) : traités inégaux, révoltes (celle des Taiping particulièrement), guerres sino-japonaises, chute de l'empire, révolutions et guerre civile, montée du communisme, dépression économique, famine...
- Une identité hakka, sur laquelle nous reviendrons, fondée sur une histoire migratoire.

Mais l'ensemble de ces facteurs traditionnellement avancés pour expliquer ces migrations — dans une logique *push and pull* — paraît insuffisant. Comme le souligne Miles, la logique *push and pull* élude l'importance de certaines composantes essentielles des trajectoires diasporiques :

« Push-and-pull analyses assume that decisions to migrate are made by individual economic actors; however, more recent scholarship on Chinese migration has suggested that such decisions were often made at the family level. » (Miles, 2020 : 14).

Certes l'émigration pouvait être individuelle mais celle-ci répondait le plus souvent à une stratégie familiale, pour la survie, le maintien ou l'avancement socio-économique. Le nouvel environnement était envisagé soit comme une possible destination pour l'ensemble de la famille, soit comme un moyen de gagner de l'argent qui sera envoyé à la famille restée en Chine. Le maintien d'un lien était alors particulièrement important pour l'échange d'informations et de ressources. Au fil des années, la décision d'émigrer et la destination dépendait largement des connexions diasporiques familiales et communautaires. Les potentiels migrants étaient informés d'opportunités par les membres de la famille étendue, ou voisins, les ayant précédés. À l'arrivée, un migrant pouvait ainsi compter sur les liens de parenté ou du lieu d'origine pour trouver du travail et un lieu où vivre¹³. (Miles, 2020 : 14)

Émerge alors un modèle communément appelé « chaîne migratoire », dans laquelle les personnes ayant des liens de parenté et de lieu d'origine partagent des informations sur les itinéraires de voyage, les réglementations en matière d'immigration, le logement et les opportunités d'emploi. Ainsi, les membres d'une famille élargie ou d'un lieu spécifique en Chine pouvaient généralement migrer vers un ou plusieurs endroits spécifiques ailleurs en Chine ou à l'étranger et y occuper une niche économique particulière. Ce modèle de « chaîne migratoire » établi, il a pu être étendu à ce que certains chercheurs ont appelé une « culture migratoire ». C'est-à-dire qu'au fil du temps, un modèle de migration entre une communauté d'origine spécifique et une ou plusieurs destinations spécifiques soit devenu coutumier. (Miles, 2020 : 14)

¹³ Le contenu en langue étrangère dans ce travail est traduit en français par mes soins.

Les trajectoires diasporiques décrivent alors des schémas de migration durables, sur au moins une décennie mais souvent beaucoup plus longtemps. C'est le cas pour les Sino-Mauriciens, particulièrement le groupe hakka originaire de Meixian (coeur de la préfecture de Meizhou dans la province du Guangdong), représentant environ 90% de la population Sino-Mauricienne actuelle (Ly Tio Fane-Pineo, 2008 : 179) et dont le premier groupe d'immigrés est arrivé en 1860 (Siew, 2016 : 36).

Year	Total Hommes	Hommes		Total Femmes	Femmes	
		Nés à Maurice	Nés en Chine ou H.K.		Nés à Maurice	Nés en Chine ou H.K.
1850	586	-	-	-	-	-
1861	1150	-	-	2	-	-
1871	2284	-	-	3	-	-
1881	3549	-	-	9	-	-
1891	3142	-	-	9	-	-
1901	3457	19	3438	58	-	58
1911	3313	266	3047	355	221	134
1921	5233	1116	4117	1512	1074	438
1931	6343	1835	4508	2580	1511	1069
1944	6808	3096	3712	4047	2893	1181
1952	10421	6485	3936	7429	6038	1391
1962	12654	9154	3500	10404	8987	1417
1972	12849	10077	2772	11235	9968	1267

Tableau 1 - Statistiques de la population chinoise à Maurice (1850 - 1972)¹⁴

(Ly Tio Fane-Pineo, 2016 : 112)

¹⁴ Statistiques compilées à partir des *Blue Books of the Colony of Mauritius* et de rapports de recensement. Les membres de la communauté chinoise étant comptabilisés séparément à partir de 1901.

La « culture migratoire » hakka vers Maurice basée sur le modèle de « chaîne migratoire » est donc fondée sur un réseau et des institutions diasporiques et des pratiques familiales et communautaires.

Après l'arrivée du premier groupe en 1860, les Hakkas immigrés à Maurice créent en 1877 « *la Société Loong See Tong Lee (Kwon Lee) pour venir en aide aux nouveaux immigrants hakkas* » (Siew, 2016 : 33). Puis c'est au travers de ce type d'associations que se développe l'immigration chinoise hakka dans l'ouest de l'Océan Indien comme en atteste Huguette Ly Tio Fane-Pineo :

« The importers were in fact grouped in an association set up by clan leaders with the object of establishing a control on the demography of the Chinese community in the island (...). Leaders of the organisation had devised a method of procedure for the selection of emigrants in China, and had organized their transport to Mauritius. » (Ly Tio Fane-Pineo, 2008 : 91)

Cette institutionnalisation diasporique permettait non seulement l'immigration mais amorçait également l'intégration :

« After their reception in the island, they were given a training designed to familiarize them with the Western mode of life. Newcomers usually began their training by performing such simple jobs as cooking, or going to the market; next after having mastered the rudiments of language they were made to serve the shop clients under the supervision of the shop manager. These simple tasks gave them the opportunity to acquire the first elements of Western culture. » (Ly Tio Fane-Pineo, 2008 : 91-92)

Il est important de mettre l'accent sur les pratiques familiales car, comme nous l'avons vu, de nombreux chercheurs reconnaissent maintenant que la migration, même d'un individu, était le plus souvent une décision familiale.

李	陳	吳	林	張	鍾	溫	劉	丘	楊
LEE	CHEN	WU	LING	JANG	CHUNG	WEN	LIYOU	CHOU	YANG
葉	謝	梁	王	黃	熊	羅	曾	鄧	侯
YEH	SHIE	LIANG	WONG	HWONG	SHYONG	LO	TZENG	DENG	HOUR
徐	胡	郭	廖	杜	鄭	蕭	黎	余	顏
SHYU	HWU	GUO	LIAW	DUH	JENG	SHIAU	LI	YU	YAN
田	鄒	房	何	古	管	姚	趙	闕	關
TYAN	TZOU	FARNG	HER	GUU	GOAN	YAU	JAW	CHIUE	GUAN
伍	馬	毛	江	彭	潘	柳	柯	宋	藍
WU	MA	MAU	JIANG	PERNG	PAN	LEOU	KEH	SONG	LAN
賴	莊	霍	陸	蘇	饒	程	盧	涂	凌
LAY	JUANG	HUOH	LU	SU	RAU	CHAN	LU	TWU	LING
范	莫	沈	馮	朱	方	曹	潭	池	卓
FAN	MUOH	SHEEN	FEANG	JU	FANG	TSAUR	TARN	CHYR	JWO
周	呂	許	邱	俞	卜	岑	陶	董	蔣
JOU	LEU	SHEU	CHIOU	YU	BU	TSERN	YAU	DOONG	JEANG
唐	孫	高	湯	簡	刁	葛	石	單	時
TARNG	SUEN	GAU	TANG	JEAN	DIAU	GEE	SHYR	SHANN	SHYR
龍	于	洪	童	苑	賀	柴	游	金	圖
LONG	YU	HORN	TORNG	YUAN	HEH	CHAIR	YOU	JIN	TWU
戴	利	岡	招	羌	郝	韓	邢	邵	嚴
DAI	LIH	GANG	JAU	CHIANG	HAO	HARN	SHYNG	SHAO	YAN
丑	蒙	刀	申	成	盛	文	夏	丁	區
CHOOU	MENG	DAU	SHEN	CHERNG	SHENG	WEN	SHIAH	DING	CHIU
翁	杏	巫	崔	秦	蔡	魏	麥	傅	哈
UENG	SHING	U	TSUEI	CHYN	TSAY	WEY	MAY	FUG	HA
郁	姜	歐陽							
YUH	JIANG	OU-YANG							

Figure 4 - Liste des clans établis par M. Doubchoy Pin Harry. *L'Aurore* n°4, août 1987.

(Siew, 2016 : 142)

La migration d'un membre de la famille pouvait créer une « famille éclatée » qui continuait à fonctionner comme une unité économique et rituelle même si ses membres individuels résidaient dans deux endroits ou plus, souvent séparés pendant de nombreuses années et par de grandes distances. Dans le même temps, le migrant peut établir sa résidence permanente dans une société d'accueil qui pourrait alors ouvrir la voie à d'autres membres de sa famille. (Miles, 2020 : 17)

L'importance des pratiques familiales et des liens de parenté dans la culture migratoire des Sino-Mauriciens s'exprime notamment par la perpétuation d'une organisation clanique traditionnelle mis en lumière par Pascale Siew dans son ouvrage *Chinatown, au coeur de l'île Maurice* :

« (...) une solidarité sans pareille est née il y a plus d'un siècle entre les membres de la communauté chinoise, plus précisément entre les membres du même clan, c'est-à-dire de la même lignée. Aussi, toutes les personnes portant le même patronyme se sont regroupées en tant que membres du même clan (...). Cette solidarité au nom du clan s'est exprimée entre les murs des kwons, ces sociétés de secours mutuels. » (Siew, 2016 : 140)

Cette culture migratoire fondée sur les liens de parenté a également joué un grand rôle dans le processus d'intégration des immigrants chinois dans la société mauricienne. Ce que remarque l'auteure :

« Les immigrants, qui n'avaient aucun repère historique ni linguistique en arrivant à Maurice, ne pouvaient compter que sur leurs proches déjà sur place ou sur des membres du clan. (...). Cette dynamique majeure dans toutes les sociétés chinoises basée sur le partage d'une identification commune, assignée à l'origine par les liens de parenté (...), a été un des éléments clés de la réussite de l'intégration de la communauté chinoise à Maurice. » (Siew, 2016 : 141)

Aussi, toujours via une organisation familiale/clanique, de « coolies » aux prémices de cette migration, les Sino-Mauriciens se sont fait une place dans la structure économique mauricienne. D'abord par le commerce de détail — *laboutik sinoi* en créole mauricien —, seule activité économique que les immigrants, handicapés juridiquement par leur statut d'étrangers, pouvaient développer. Puis, avec la possibilité d'acquérir la citoyenneté mauricienne après l'Indépendance en 1968, ils purent se propulser aux avant-postes de l'activité économique de l'île. En prenant le leadership dans le développement de zones

franches industrielles — accueillant des investissements aux trois quarts en provenance de Hong-Kong et Taïwan (Ma Mung, 2000 : 79) — et en jouant un rôle éminent dans l'expansion des industries locales, du commerce et des services, ils ajoutèrent une troisième dimension aux sources traditionnelles de revenus du pays qui étaient jusqu'alors l'industrie sucrière et le tourisme (Ly Tio Fane-Pineo, 2008 : 318).

Dans son ouvrage consacré, Huguette Ly Tio Fane-Pineo souligne cette intégration économique-sociale réussie malgré leur situation minoritaire : « (...) *the following chapters clearly show that the contribution of the Chinese to the economic and social development of the country (...) far exceeds their numerical strength in the population.* » (Ly Tio Fane-Pineo, 2008 : 225)

... et leur impact sur les pratiques langagières

La trajectoire diasporique des Sino-Mauriciens a directement impacté leurs pratiques langagières. Les facteurs *push and pull* et les pratiques familiales ont là encore été déterminants.

Jusqu'à la seconde Guerre Mondiale la perspective du retour en Chine était encore forte, notamment car les Sino-Mauriciens n'avaient ni le droit de propriété, ni le droit de vote. Mais les troubles des années ayant lieu en Chine dans les années 1930 et 1940 — guerres civiles et occupation japonaise — compromirent cette perspective. En 1949, la prise de pouvoir de Mao Zedong accentua cette tendance, et une partie des Sino-Mauriciens, « *voyant le nouveau régime avec une grande méfiance, abandonnèrent toute idée de retour et choisirent de se fixer définitivement sur le sol mauricien.* » (Siew, 2016 : 90).

Aussi s'amorça un « *détachement à la mère patrie* » ayant des conséquences directes sur les pratiques langagières :

« Après la guerre, les familles chinoises qui avaient pour habitude d'envoyer leurs fils en Chine pour parfait leur éducation chinoise choisirent, dès lors, de donner à leurs enfants une scolarité mauricienne avant de les envoyer poursuivre des études

supérieures en Europe. Petit à petit, les fils d'immigrants maîtrisèrent davantage le français, l'anglais et le créole que la langue de leurs ancêtres (...). » (Siew, 2016 : 90).

L'histoire de la *Chine Middle School* est un bon indicateur de l'évolution des pratiques langagières des Sino-Mauriciens. Cette école, connue comme étant l'une des plus anciennes institutions scolaires chinoises hors de la Chine, est fondée en novembre 1912 à Port-Louis. On y enseigne alors principalement le hakka et les valeurs ancestrales.

« En 1947, l'école comptait 39 enseignants, 18 classes et plus de 1000 élèves. Mais à partir des années 50, la communauté chinoise va se tourner de plus en plus vers les écoles catholiques et publiques dans l'espoir d'offrir une meilleure chance d'avenir à leurs enfants et d'obtenir des bourses d'études supérieures à l'étranger. » (Siew, 2016 : 98)

Avec l'évolution de la situation politique en Chine, pour beaucoup le retour n'était « *plus envisageable et l'avenir de leurs enfants passait désormais par une éducation plus occidentalisée.* » (Siew, 2016 : 98). Délaissée, l'école s'est convertie en école maternelle et propose alors des classes de mandarin plutôt que des classes de hakka.

Elle connaît un regain d'intérêt au XXI^e siècle, avec l'introduction des langues orientales/ancestrales au CPE (l'examen qui sanctionne le cycle primaire) et l'émergence de la Chine comme nouvelle puissance économique mondiale, et elle développe des cours de mandarin pour adultes. En 2015 elle comptait quelques 300 élèves (Siew, 2016 : 98).

L'évolution de la presse écrite sinophone à Maurice est également évocatrice des changements survenus dans les pratiques langagières des Sino-Mauriciens. Le *China Daily News* est le premier quotidien chinois à paraître en 1932. Le *Chinese Commercial Paper*, dont le premier numéro paraît en 1942, était considéré comme l'un des journaux majeurs de l'époque. Puis, créé en 1953, le *China Times*, entièrement rédigé en chinois sera distribué dans toute l'île. Mais aujourd'hui, « *ses abonnés ne sont plus qu'une poignée de*

seniors car la plupart des jeunes sino-mauriciens ne lisent pas le chinois » et préfèrent s'informer par d'autres moyens en langue anglaise ou française (Siew, 2016 : 131-132).

Enfin, au-delà l'impact de l'éducation publique fondé sur le système anglais, le déplacement des perspectives familiales dans la trajectoire diasporique à partir de la moitié du XXe siècle, où l'avenir semblait davantage se dessiner vers le monde occidental que le monde chinois, engendra des politiques linguistiques familiales tournées vers les langues occidentales :

« The difference in the mode of education widened the gap in the younger generation, for Sino-Mauritian children who generally attended State Schools had an education orientated towards the teaching of European culture. They gradually lost, through lack of practice, the elements of Chinese language (...). » (Ly Tio Fane-Pieno, 2008 : 179)

Ces éléments corroborent et éclairent ainsi ce constat d'affirmation d'un trilinguisme créole-français-anglais et de diminution de la connaissance et de la pratique de la langue hakka d'origine vu précédemment (cf. Chapitre 1 - B.2.) du fait de la direction prise par la trajectoire diasporique des sino-mauriciens.

Identité hakka et culture migratoire

L'identité hakka est intimement liée à l'histoire migratoire de ceux qui s'y identifient. L'appellation même de « hakka » en est témoin, sa traduction littérale étant « famille invitée » (*kejia* en mandarin standard). L'origine de ce terme reste floue mais il semble qu'elle corresponde à la traduction hakka de *kemin* ou *kehu* (résident non natif), catégorie dans laquelle étaient inscrits les Hakkas dans les registres locaux de population (Leong, 1997 : 65).

Luo Xianglin, dont l'inévitable *Kejia yanjiu daolun (Introduction to the study of the Hakkas)* paru en 1933 est souvent cité comme faisant autorité par tous ceux effectuant des

recherches sur les Hakkas (Leong, 1997 : 18), développe un mythe fondateur fondé sur un migration originelle. Selon lui, et à partir de relevés généalogiques, les Hakkas « *were originally migrants from the Central Plain in the north, true Han Chinese from the cradle of Chinese civilization.* » (Leong, 1997 : 29).

De cette première migration, s'en serait suivi une succession de vagues migratoires les emmenant finalement dans les régions montagneuses du sud de la Chine, puis vers Taïwan et l'Outre-Mer pour une partie d'entre eux, constituant la diaspora hakka.

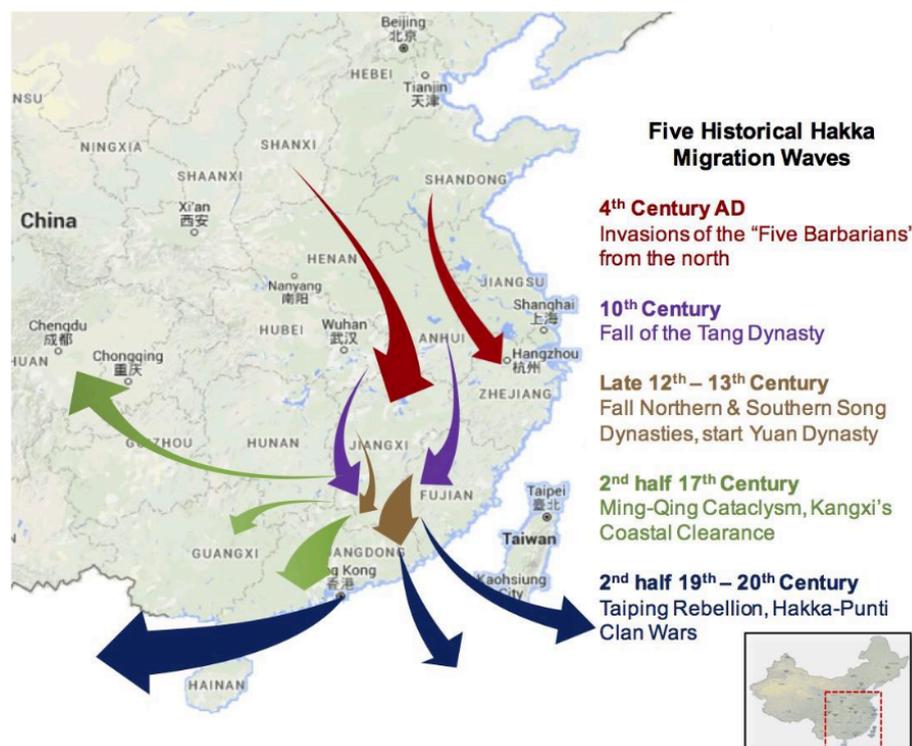


Figure 5 - Carte des cinq vagues migratoires historiques selon Luo Xianglin (1933)¹⁵

Mais comme le souligne Laurent Sagart et Hilary Chappell, « *localement, ces migrations ont pu entraîner une forte animosité avec les populations chinoises plus anciennement établies.* » (Sagart & Chappell, 2001 : 1) et les « (...) *hakka settlements tended to be segregated from Cantonese villages (...) generally cleaving to the hillier and poorer lands.* » (Leong, 1997 : 71).

¹⁵ Figure extraite de *An overview of Hakka Migration History: Where are you from* publié en 2016 par My China Roots et la Chinese Benevolent Association de Jamaïque. (Url : https://cbajamaica.com/yahoo_site_admin/assets/docs/HANDOUT_Hakka_Migration_History.182201835.pdf)

Cette ségrégation envers la figure de « l'étranger » représentée par ces nouveaux arrivants a pu susciter l'émergence d'une identité hakka propre au sein de l'ethnie Han : « *Méprisés par la société cantonaise, les Hakkas se sont mobilisés à partir du 19ème siècle autour d'un sentiment ethnique qui semble jusqu'alors avoir été complètement absent.* » (Sagart & Chappell, 2001 : 1).

C'est suite à la migration et par le contact — et le conflit — avec les populations Hans locales que les Hakkas sont devenus Hakkas. C'est ce que Leong nous explique dans son ouvrage *Migration and ethnicity in Chinese history: Hakkas, Pengmin, and their neighbors* :

« (...) migration was the particular context in which ethnic consciousness and conflict emerged, in term of contradiction between « natives » and « newcomers » »
(Leong, 1997 : 21)

« *The people became Hakka when some of them came into contact and conflict with other Han Chinese after migrating to other areas.* » (Leong, 1997 : 39)

L'émergence de cette identité est donc directement liée au contexte de la migration. Si bien que l'on peut discerner une culture migratoire propre, fondatrice et nourricière d'une culture hakka :

« *In contrast to other ethnic groups such as the Cantonese or the Hokkien, the Hakkas, « alone of all Han Chinese groups », writes Skinner, « had no drainage basin to call their own. ». The consequences were far-reaching. The Hakkas developed **traditions of mobility and sojourning**, and of unorthodox male and female roles.* » (Leong, 1997 : 63)

« *Among Han Chinese, the Hakka were unmatched in the extent of their cultural deviance, geographical mobility, stubborn resistance to assimilation, and ethnic self-consciousness.* » (Leong, 1997 : 19)

Dans un paragraphe intitulé « Les Hakkas, éternels étrangers et nomades en Chine », de son ouvrage *Identité hakka à Tahiti*, Ernest Sin Chan explique :

« *Les Hakkas étaient comparés aux Juifs et des historiens assimilent leur passé migratoire à l'exode des Juifs. Ils étaient surnommés les Juifs de l'Asie¹⁶ ou encore les étrangers de la Chine¹⁷. (...) l'appellation discriminatoire de Hakkas, d'étrangers ou d'invités, les maintenait dans le statut de nomades, sans domicile fixe (...)* » (Sin Chan, 2004 : 68)¹⁸

Tous ces éléments concourent à une la constitution d'une profonde culture migratoire chez les Hakkas et expliquent leur inclinaison à l'émigration hors de Chine aux XIXe et XXe siècle.

Aujourd'hui la diaspora hakka est présente sur tous les continents. Dans son ouvrage *Hakka Worldwide*,e Sino-Mauricien Clément Chan met en lumière les communautés hakkas de presque quarante pays : dix pays d'Asie du Sud et du Sud-est, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, le Canada et les Etats-Unis, huit pays d'Amérique centrale et du sud, trois îles des Caraïbes, trois îles du Pacifique Sud, le Royaume-Uni, la France — dont la Réunion — et les Pays-bas, et bien sûr les pays d'Afrique : Afrique du Sud, Madagascar et l'île Maurice. (Chan, 2010 : 4-5)

À Maurice cette identité hakka et cette culture migratoire continuent d'être revendiquées et célébrées par les Sino-Mauriciens, notamment par les aînés et la

¹⁶ Ting-Yu Hsieh, « Origin and Migrations of the Hakka », *Chinese Social and Political Science Review*, 134, n°2 (April 1929) : 202-227 ; Constable N., *Guest people : Hakka identity in China and abroad*, Seattle, University of Washington press, 1996.

¹⁷ Kiang C., 1992, *The Hakka Odyssey and Their Taiwan Homeland*, p. 1.

¹⁸ Cette comparaison avec la diaspora juive est également présente dans la thèse de Atchia-Emmerich : « Le parallèle avec la diaspora juive est frappant » (Atchia-Emmerich, 2005 : 142)

publication d'ouvrages autour de la mémoire hakka et de l'exil comme par exemple *Le Grand chant Hakka* (2003) de Joseph Tsang Mang Kin — et autres ouvrages — et plus récemment *Les Sino-Mauriciens entre l'exil et l'île Maurice* (2021) de Roland Tsang Kwai Kew.

*« Hakkas! Hakkas!
C'est fini votre errance
Vous faites partie du monde!¹⁹ »*

¹⁹ Extrait du chant XLVII, *Le Grand Chant Hakka* (2003) de Tsang Tang Kin J.

Identité composite et plurilinguisme

L'identité peut être comprise comme une dynamique évolutive, par laquelle l'acteur social individuel ou collectif, donne sens à son être ; il le fait en reliant, à travers le passé, le présent et l'avenir, les éléments qui le concernent et qui peuvent être de l'ordre des prescriptions sociales et des projets aussi bien que des réalités concrètes. Cette dialectique — au sens d'intégrative des contraires — offre à chacun les moyens de se rendre semblable à autrui tout en s'en différenciant. La dynamique identitaire génère une apparente constance, qui procure à celui qui la déploie un sentiment d'identité.

L'identité rassemble : des contenus de représentations de ce que l'on est, de ce que l'on devrait être et de ce que l'on voudrait être, dans la durée, l'espace et les diverses circonstances de la vie sociale. Le sentiment d'appartenance à un groupe fait partie de la composition de l'identité. Il est construit par rapport à « l'autre ».²⁰

« Un groupe est toujours organisé et traversé par des identités multiples (...) » (Blanchet, 2012 : 134).

Comme nous l'avons vu, la trajectoire diasporique des Sino-Mauriciens a été propice à l'amorce d'un processus de recomposition identitaire. D'origine chinoise hakka, leur intégration à la société mauricienne n'a pas pu s'effectuer sans influences culturelles et identitaires.

À Maurice, les processus identitaires mettent en présence trois composantes : une culture chinoise hakka et diasporique, une culture occidentale héritées des puissances coloniales et une culture locale créole mauricienne.

Aussi, nous pourrions poser la question identitaire des Sino-Mauriciens en invoquant les concepts d'intégration, d'assimilation ou d'acculturation, mais les concepts de métissage et de créolisation me semble plus appropriés.

²⁰ Définition issu du cours « Notions de base en sciences humaines et sociales » de A. Galitzine-Loumpet (Inalco, L3 DDD, 2018-2019)

Pour Édouard Glissant, la créolisation est « *la mise en contact de plusieurs cultures dans un endroit du monde, avec pour résultante une donnée nouvelle, totalement imprévisible par rapport à la somme ou à la simple synthèse de ces éléments comme dans le cas d'un métissage.* ». C'est « *le métissage avec une valeur ajoutée qui est l'imprévisibilité. Il s'agit donc d'une véritable création et non d'une simple addition.* » (Ma Mung, 2016 : 15-16 citant Glissant, 1995, 1997). Autrement dit, la référence identitaire devient le multiple, la pluralité.

Ce phénomène nourrit d'influences multiples concerne également les langues. En effet, « *l'identité ethno-socioculturelle d'un groupe est presque toujours définie notamment - mais pas uniquement - par ses caractéristiques linguistiques* ». La langue étant le médium de la socialisation de l'individu, elle entre clairement « *dans la construction de l'identité individuelle et sociale* » (Blanchet, 2012 : 134).

Néanmoins, une identité peut se construire sur d'autres critères ou sur plusieurs variétés linguistiques, « *il ne s'agit pas d'une adéquation totale* ». Il est question ici de *métissage* où « *les stratégies adoptées peuvent alors relever du syncrétisme (construction d'une culture mixte) (...) ou de la coupure (dissimulation relative de l'une ou plusieurs des appartenances culturelles)* » (Blanchet, 2012 : 135). Ces stratégies étant tout à fait applicables aux pratiques langagières, en l'occurrence celles des Sino-Mauriciens.

CHAPITRE 2 : Construction de l'étude

A. Approches méthodologiques

1. Une approche auto-anthropologique ?

Comme évoqué dans l'introduction, le sujet de cette recherche n'est pas anodin dans ma trajectoire personnelle car le terrain choisi est celui de mes origines par ascendance paternelle. Ma proximité, mon implication, voire mon appartenance à ce terrain d'étude influe nécessairement sur la réalité que je tente de restituer. Elle requiert par conséquent une certaine vigilance méthodologique et épistémologique dans mon approche.

Indigenous anthropology, insider anthropology, anthropology at home, native anthropology, anthropologie chez soi... sont autant d'expressions utilisées pour désigner la démarche d'un anthropologue menant ses recherches de terrain dans sa société d'origine. Ma démarche relève-t-elle donc de cette « anthropologie chez soi » ?

Si la société mauricienne était celle à laquelle appartenait mon père, d'emblée je peux dire qu'elle n'est pas la mienne. Je suis né et j'ai grandi en France. Mes séjours à Maurice se limitent à deux séjours de moins d'un mois, l'un pendant mon enfance, l'autre pendant mon adolescence. Pour ce qui est de la langue, j'ai une relative bonne compréhension du créole mauricien, mais mes compétences en production sont relativement faibles.

Aussi, même si j'ai été accueilli et hébergé chez une parente au sein de mon patrilignage et que le sentiment d'appartenance familial était palpable, j'en étais pas moins perçu comme « Français ». En attestent les interactions que j'avais avec les membres de ma famille et plus largement de la communauté sino-mauricienne : tous s'adressaient à moi en langue française. Et ce bien qu'ils soient au fait de ma compréhension du créole.

Ce statut de « Français » m'écarte ainsi de l'« anthropologie chez soi » et des risques qu'ils présentent soulignés par Mara Viveros, une anthropologue colombienne :

« Un des risques auquel on est exposé quand on fait de l'anthropologie chez soi, c'est de rester aveugle à sa propre culture. Comment s'étonner de ce que nous vivons quotidiennement dans la société dans laquelle nous sommes nés ? Comment avoir le regard étonné de l'étranger quand on étudie le comportement d'une population qui participe de sa propre culture ? Le chercheur a un double statut, d'acteur et d'observateur de la société. Comment passer de l'un à l'autre sans mélanger les genres ? » (Viveros, 1990 : 11)

Néanmoins, je ne suis pas tout à fait étranger à cette société et cette culture. Cette recherche n'est pas anodine dans mon histoire personnelle et concourt à un réinvestissement de mon identité sino-mauricienne. Aussi, mon pari consistera à ne pas tomber dans l'écueil d'un narcissisme ou d'un idéalisme narratif.

Bien qu'il soit difficile de contester que le discours du chercheur dépende de sa position par rapport au terrain, mon discours doit avant tout être ethno-sociolinguistique. Mon rôle n'est pas tant de donner la preuve de mon identité sino-mauricienne ou de la valoriser, mais d'essayer de décrire une réalité sociale par un discours ethno-sociolinguistique.

Pour cela je me suis appuyé sur le travail de thèse de Shahzaman Haque (2012) et l'articulation des postures *insider* et *outsider*.

« Un enquêteur *outsider* peut désigner celui qui ne connaît pas le terrain et qui ne connaît pas les habitudes culturelles et linguistiques de ses informateurs. À l'opposé, un enquêteur *insider* est celui qui semble connaître son terrain avant de s'y insérer. » (Haque, 2012 : 32-33).

Un statut d'*outsider* permettrait de construire plus facilement un « regard objectif et distancié » alors qu'un statut d'*insider* implique une « maîtrise des codes, des conventions et des coutumes » facilitant la recherche (Haque, 2012 : 33). Haque cite alors Bonnet (2008) citant Zavella (1996 : 59) qui affirme que les *insiders* « comprennent mieux la

subtilité du langage, gagnent la confiance de leurs interlocuteurs plus facilement et formulent les problématiques plus respectueuses des communautés auxquelles ils appartiennent ».

L'objectif a alors été d'adopter une posture « double » d'*insider/outsider* (Haque, 2012 : 33) — ou « posture intérieure-extérieure » (Blanchet, 2012 : 48) —, au sein de la communauté sino-mauricienne et d'essayer de maintenir un « équilibre entre implication et distance » (Blanchet, 2012 : 49).

En effet, par liens de parenté et par la compréhension du créole mauricien, je suis suffisamment proche pour ne pas être perçu comme un intrus²¹. Mais aussi, ayant grandi en France, je suis suffisamment distant de la culture sino-mauricienne pour poser un regard partiellement extérieur.

Finalement, cette posture double, à la fois intérieure et extérieure au terrain de recherche, renforce et affermit le choix de ce terrain qui me semble alors d'autant plus justifié et légitime.

Néanmoins, cette approche présente des limites. La posture double peut être difficile à tenir, étant moi-même issu du prolongement de la trajectoire diasporique sino-mauricienne. Mon regard a pu manquer de distance et mes convictions prendre le dessus. C'est pourquoi, lors des entretiens par exemple, j'ai cherché autant que possible à ne pas mettre mes propres convictions en avant, ne pas influencer et de respecter tous les points de vue, particulièrement précieux dans le cadre des approches développées ci-après.

C'est en jouant la carte de mon statut d'*insider* par liens de parenté et en activant les pratiques familiales diasporiques, tout en étant perçu comme « Français » et en assumant ce statut d'*outsider*, que j'ai mené cette recherche. Mais conscient de mon implication avec le terrain, j'ai cherché tout au long de ce travail, à non pas réprimer ce

²¹ Il est une commun d'entendre ou lire dans les discours circulant sur la communauté chinoise de Maurice, renforcée par certaines recherches (Atchia-Emmerich, 2005 : 195), que cette dernière demeure particulièrement discrète sur ses habitudes culturelles et linguistiques et pratique une vie intra-communautaire quasi hermétique à l'extérieur.

que je suis et où je me situe, mais à simplement adopter une posture de vigilance méthodologique.

2. Une approche ethno-sociolinguistique

Ma recherche porte sur les pratiques langagières des Sino-Mauriciens et le lien entretenu avec leur identité socio-culturelle vis-à-vis de leur trajectoire diasporique.

Pour cela il est important de favoriser une interdisciplinarité — déjà visible dans la première partie de cette recherche — pertinente dans le sens où l'enjeu majeur ici ce sont « *les pratiques linguistiques envisagées avant tout comme des pratiques sociales en interaction constante avec leur environnement social et humain, produites par cet environnement.* » (Blanchet, 2012 : 90).

C'est pourquoi je m'inscris dans une approche ethno-sociolinguistique définie ici par Philippe Blanchet :

« (...) elle présente l'avantage majeur de signifier ouvertement le double aspect ethnologique (incluant les questions de communauté ethno-culturelle, d'identité, de représentation du monde par le langage, de micro-interactions) et sociologique (incluant les questions de stratifications sociales, de conflits sociaux, de politiques linguistiques et éducatives, de macro-variations), recouvrant de la sorte l'ensemble du champ des usages des langages humains (notamment des langues) » (Blanchet, 2012 : 91-92).

Approche particulièrement adaptée à cette recherche dans le sens où je vais m'intéresser aux pratiques langagières en lien avec l'identité, dans un contexte diasporique et minoritaire régit par tout un ensemble macro et micro de phénomènes sociologiques et ethnologique.

3. Une démarche monographique empirico-inductive

Comme vu dans l'introduction et dans la partie concernant l'auto-anthropologie, le préalable à cette recherche a été une réflexion et un questionnement. Ce n'est pas une méthode qui a dirigé cette recherche, mais ce « *questionnement justifié par des motivations sociales et scientifiques* » (Blanchet, 2012 : 29-30).

C'est pourquoi, en opposition à des méthodes hypothético-déductives, j'ai choisi une démarche empirico-inductive qualitative qui « *réintègre le sujet et son contexte dans l'analyse* » (Blanchet, 2012 : 33) que Blanchet définit ainsi :

« *[les] méthodes empirico-inductives consistent à s'interroger sur le fonctionnement et sur la signification de phénomènes humains qui éveillent la curiosité du chercheur, à rechercher des réponses dans les données, celles-ci incluant les interactions mutuelles entre les diverses variables observables dans le contexte global d'apparition du phénomène, dans son environnement, ainsi que les représentations que les sujets s'en font (enquêteur comme enquêtés, l'observateur étant également observé).* » (Blanchet, 2012 : 34).

Ces méthodes permettent ainsi « *empirisme descriptif* » caractérisé par un « *respect des données* » où l'on reconnaît le caractère empirique des pratiques langagières (Blanchet, 2011 : 30). Ainsi les données priment sur la construction intellectuelle. Par ce biais, il s'agira « *de comprendre (c'est-à-dire de 'donner du sens à des événements spécifiques')* et non d'expliquer (c'est-à-dire d'établir des lois universelles et uniquement rationnelles de causalité. » (Blanchet, 2012 : 34-35).

Néanmoins, cette démarche comporte ses limites, et on peut reprocher un « *manque de rigueur analytique* », « *une subjectivité* » et une « *multiplicité des conclusions possibles* », mais Blanchet souligne que « *les problèmes humains et sociaux sont toujours trop complexes pour être traités de façon satisfaisante par une science classique* ». Ainsi, la

démarche empirico-inductive « *permet d'étudier des problèmes trop complexes pour une approche classique* » (Blanchet, 2012 : 35).

N'ayant pas pour ambition d'expliquer l'ensemble des pratiques langagières et identitaires des Sino-Mauriciens, cette démarche me semble donc appropriée. Ma recherche a pour but de rendre compte de pratiques individuels et, en m'intéressant à un échantillon restreint de témoins, je pourrai étudier en profondeur les phénomènes sous-jacents et leurs implications.

En cela la méthode monographique et l'étude de cas se prête idéalement à cette étude dans le sens où il s'agit d'une méthode « *of studying social phenomena through the through analysis of an individual case. The case may be a person, a group, an episode, a process, a community, a society, or any other unit of social life.* » (Theodorson & Theodorson, 1969, cit. chez Duff, 2008 : 23, citée chez Haque, 2012 : 18).

Les cas individuels étudiés seront donc des Sino-Mauriciens nés et résidants à Maurice, d'âge et de sexe différents, qui ont accepté de participer à cette étude. Pour construire mes observables il a été nécessaire d'avoir recours à différents outils méthodologique afin d'illustrer au mieux les pratiques des cas étudiés.

4. Une approche qualitative mixte

Comme énoncé ci-dessus, cette recherche a pour but de comprendre des cas individuels, et non pas d'aboutir à une théorie applicable dans tous les contextes similaires. Comme le souligne Blanchet, « *on ne prétend jamais à une représentativité absolue de l'ensemble d'une population ou de pratique sociolinguistiques* » (Blanchet, 2012 : 62).

Mon approche sera donc non seulement empirico-inductive et monographique, mais utilisera aussi principalement des méthodes qualitatives car « *une recherche qualitative est inductive : les chercheurs tentent de développer une compréhension des phénomènes à partir d'un tissu de données, plutôt que de recueillir des données pour évaluer un modèle théorique préconçu ou des hypothèses à priori* » (Blanchet, 2012 : 34).

J'utiliserais des techniques de récolte de données mixte, de tradition qualitative mais également quantitative. Détaillées plus loin, elles comprennent de l'observation participante et un relevé systématiques d'interactions, des questionnaires et des entretiens semi-dirigés.

Néanmoins, la dominante demeurera essentiellement qualitative, les questionnaires par exemple, l'un est exploratoire et l'autre préparatoire en vue des entretiens. Ce dernier ayant pour fonction la prise de contact et une première vision d'ensemble de la situation sociolinguistique des témoins permettant d'affiner l'entretien à venir.

Car comme le souligne Blanchet, « *dans une démarche essentiellement qualitative, les aspects quantitatifs ne sont qu'indicatifs et secondaires. Ils peuvent donc demeurer relativement approximatifs.* » (Blanchet, 2012 : 64).

B. L'assemblage des observables

À partir de ces approches méthodologiques nous pouvons dès lors en venir aux pratiques effectives d'enquêtes sur le terrain et à d'assemblage des observables.

1. L'observation participante

La connaissance du contexte global et l'observation participante ont été pour moi deux préalables fondamentaux.

L'observation participante a été le point de départ choisi pour l'assemblage des observables. Cette pratique « *consiste à recueillir des observables en participant soi-même aux situations qui les produisent* ». Il peut s'agir de conversations spontanées de la vie quotidienne, « *hors de toute situation explicite et formelle d'enquête* » (Blanchet, 2012 : 46).

« On ne peut étudier les hommes qu'en communiquant avec eux, ce qui suppose que l'on partage leur existence d'une manière durable ou passagère. L'observation participante consiste à participer réellement à la vie et aux activités des sujets observés. » (Mucchielli, 1996 : 146)

Cette pratique nécessite néanmoins « *un certain degré de proximité avec les enquêtés* » (Haque, 2012 : 44) et un temps prolongé d'immersion. C'est ce que j'ai pu m'efforcer de susciter en séjournant cinq mois sur le terrain dans un foyer sino-mauricien et en nouant des liens avec des Sino-Mauriciens.

L'observation participante donne lieu à deux types de situations selon Olivier de Sardan : « *celles qui relèvent de l'observation (le chercheur est témoin) et celles qui relèvent de l'interaction (le chercheur est coauteur)* » (de Sardan, 1995 : 33). Ce sont ces deux types de situation auxquelles j'ai pu assister à la faveur d'un strict confinement sanitaire (février 2021 - avril 2021) où l'immersion s'est accentuée à l'extrême. J'ai pu passer du temps avec

la personne qui m'hébergeait et constituer un corpus de données écrites à partir de notes de terrains et par un relevé systématique — sur une période de quinze jours — de toutes les interactions verbales que j'ai pu observer (cf. Annexe 3). Le point particulièrement intéressant et unique étant que, par le confinement, l'intégralité des interactions avaient lieu au sein du foyer.

Par ailleurs, tout au long de ce séjour, j'ai également pu mener mon observation participante par ce que Olivier de Sardan, appelle « *l'imprégnation* » (de Sardan, 1995 : 33) où il est question d'immersion sans travail de recueil de données, « *autrement dit, le chercheur participe pleinement à la vie quotidienne de ses enquêtes en mangeant, en bavardant, en rigolant, en menant des activités ludiques avec les participants.* » (Haque, : 45). Hormis le foyer où j'étais hébergé avec lequel j'ai des liens familiaux, j'ai noué des liens d'amitié et/ou cordiaux avec des Sino-Mauriciens et ainsi pu participer à des activités propices à une observation participante efficiente.

En jouant la carte de mon statut d'*insider* et en activant les pratiques familiales diasporiques, je pense être parvenu à « *être considéré par mes interlocuteurs comme une personne et non comme un chercheur* ». Cela m'a permis de recueillir des observables de « *première main qui constituent des données précieuses pour la valider les pratiques et attitudes linguistiques des personnes objets de l'enquête* ». (Haque, 2012 : 45)

Cependant, l'observation participante présente des limites et ne permet pas une représentativité suffisante. Sont alors « *nécessaires des procédures de distanciation, de réflexivité, de comparaison et de contre vérification par d'autres types d'enquêtes* » (Blanchet, 2012 : 48) que nous allons à présent aborder.

2. Le questionnaire pré-entretien

Pour enrichir mon recueil d'observables, j'ai fait le choix de mener des entretiens semi-directifs. Mais pour préparer ces derniers, j'ai fait le choix d'un questionnaire (cf. Annexe 4). Même si ce questionnaire était l'occasion de collecter des observables non

négligeables, il n'a pas tant pour ambition de rendre compte d'une certaine réalité, que d'amorcer la collaboration avec les témoins et de préparer l'entretien pour les deux parties. Le témoin obtient un premier aperçu du sujet traité et peut alors initier une réflexion en lien. Et pour ma part, cela m'a permis de prendre connaissance du profil du témoin, d'établir un cadre aux pratiques langagières des participants et ainsi d'adapter individuellement la grille de questions pré-établie qui servira à l'entretien semi-dirigé.

Pour l'élaboration de ce questionnaire j'ai suivi la suggestion de Shazhaman Haque²² et me suis inspiré du questionnaire sur lequel il s'était lui-même appuyé pour sa thèse (Haque, 2012 : 279-281). Il s'agit d'un questionnaire élaboré par l'université de Neuchâtel dans le cadre d'un projet sur la transmission langagière intergénérationnelle de la langue d'origine dans des familles migrantes d'origine espagnole et italienne (PNR56 "Diversité des langues et compétences linguistiques en Suisse"). J'ai adapté ce questionnaire au cas des Sino-Mauriciens, et ajouté une question relative à l'identité ainsi que des espaces pour des commentaires libres.

Mon questionnaire s'articule en six sections. La première, intitulée *Vous* concerne les informations générales du témoin, sa situation familiale, ses informations de naissance, de résidence et de nationalité. La deuxième section, *Vos langues*, interroge sur les langues employées par le témoin — dans le cadre familial notamment —, sa famille et l'ascendant arrivé à Maurice (première génération). La troisième section, *Vos contacts*, se veut apporter succinctement des informations sur la fréquence des contacts familiaux. La quatrième section, *Vos activités*, a pour objectif d'éclairer sur les langues employées dans le cadre de différentes activités. Avec la cinquième section, *Vos préférences*, j'ai souhaité avoir un premier aperçu des déclarations relatives à la langue que le témoin « aime le mieux parler » et à quelles identités il s'identifie (sur une échelle de 1 à 5). Enfin, pour conclure, le témoin est invité à s'auto-évaluer dans la connaissance des langues de son répertoire. Au total le questionnaire comporte vingt-quatre questions sous différentes formes : tableau croisé, question à choix multiple, échelle de valeur et réponse libre.

²² Intervention du 10 décembre 2020 dans le cadre du séminaire animé par C. Peigné (Inalco, Master 2 DDL, 2020-2021)

Du point de vue pratique, j'ai opté pour le distanciel et la plate-forme Google Forms. Cela me paraissait idéal pour des raisons de commodité et de facilité de diffusion, notamment dans un contexte de restrictions sanitaires.

3. Les entretiens

Les entretiens seront ma principale source d'informations et de réflexions pour cette recherche. Je m'inscris alors dans ce que Blanchet appelle une « *enquête par entretien à usage principal* » (Blanchet et al., 2005 : 41).

En faisant ce choix, le point de vue du témoin est pris en compte et « *donne à son expérience vécue, à sa logique, à sa rationalité, une place de premier plan* » (Blanchet et al., 2005 : 20). Ce qui me paraît le plus pertinent dès lors qu'il s'agit de recueillir des informations sur les pratiques langagières, particulièrement concernant les représentations socio-linguistiques et identitaires. En effet, Blanchet nous rappelle que « *[les enquêtes sur les représentations et les pratiques] nécessitent la production de discours modaux et référentiels, obtenue à partir d'entretiens centrés d'une part sur les conceptions des acteurs et d'autre part sur les descriptions des pratiques* » (Blanchet et al., 2005 : 30).

Par ailleurs, il y a l'avantage que le témoin soit placé « *dans une « posture extraordinaire » qui le sort de sa manière d'être et de penser habituelle et le pousse à exercer un travail « véritablement théorique »* » (Kauffman, 2016 : 54 citant Bourdieu, 1988 : 12) particulièrement propice à cette recherche.

Pour mener ces entretiens semi-directifs je me suis appuyé sur un guide d'entretien (cf. Annexe 6) constitué de « *questions ouvertes auxquelles l'informateur peut répondre tout ce qu'il souhaite* » me permettant « *lors d'un entretien, (...) de le suivre dans le dialogue (y compris si l'on s'écarte de la question pendant un certain temps)* » (Blanchet, 2012 : 51). Pour établir ce guide d'entretien, dans la continuité du questionnaire, je me suis inspiré de celui de Shahzaman Haque sur les politiques linguistiques familiales de la

communauté indienne en Europe (Haque, 2012 : 281-283), que j'ai adapté au terrain sino-mauricien. L'ouvrage *L'entretien compréhensif* (2016) de Kaufmann a aussi été d'une aide précieuse pour y parvenir.

L'entretien débute donc sur des questions relatives au répertoire langagier et aux pratiques linguistique du témoin en reprenant les informations recueillies à l'issue du questionnaire préparatoire. Puis, il s'oriente vers les représentations des langues et du plurilinguisme, pour enfin s'attarder sur des questions relatives aux représentations de soi, l'identité d'origine et la transmission de la langue hakka. Trois parties au total, traitées avec une certaine liberté dans le sens où certaines questions n'ont pas été abordées alors que d'autres, n'apparaissant pas dans le guide, l'ont été. Après deux essais avec des personnes extérieures à la recherche — m'ayant permis d'affiner le guide d'entretien — j'ai débuté les entretiens avec les témoins de cette étude.

La conduite des entretiens a concerné neuf participants. Pour des raisons pratiques, j'ai finalement retenu six témoignages²³. Deux ont été réalisés en présentiel au domicile du témoin et les quatre autres par appel téléphonique. L'enjeu pour moi a été de « *rompre la hiérarchie* » (Kauffmann, 2016 : 46) en faisant en sorte que l'entretien se rapproche davantage du style de la conversation informelle. La présence, voire l'intervention, d'autres membres du foyer n'étant alors pas gênante, permettant même l'observation d'éléments significatifs comme cela a été le cas pour le témoin #2 et les interventions de sa mère.

Lors des entretiens j'ai cherché à faire preuve à la fois d'« *empathie* » et d'« *engagement* ». L'empathie car « *c'est l'informateur qui est en vedette, et il doit le comprendre à l'attitude de celui qui est en face de lui* » (Kauffmann, 2016 : 50). Autant que possible j'ai adopté une écoute attentive, concentration et intérêt pour ce que le témoin exprime. Mais cela sans nécessairement m'effacer car « *ce n'est que dans la mesure où lui-même s'engage que*

²³ Problème technique à l'enregistrement

l'autre à son tour pourra s'engager » (Kauffmann, 2016 : 52), ce qui m'a valu de répondre ponctuellement à des questions des témoins (par exemple en T2-60²⁴).

Finalement, profitant de mon statut hybride *insider/outsider* j'ai également adopté le point de vue de Douglas pour qui « *tout est bon pour faire parler et bien faire parler : le charme, la séduction, l'humour.* » (Kauffmann, 2016 : 54 citant Douglas, 1976).

4. Traitement des données

L'assemblage des observables, à savoir les notes de terrain, les réponses aux questionnaires et les transcriptions d'entretien, va consister à aboutir à une « *synthèse interprétative* » au sens entendu par Blanchet :

Une « *synthèse* », c'est-à-dire une « *'saisie globale des paramètres en jeu' dans une perspective systémique complexe* » en adoptant une vision globalisante avec à l'esprit la « *perspective d'un tout* » sans négliger de « *toujours revenir à la complexité du contexte des données* » (Blanchet, 2012 : 67) et « *interprétation* », soit la « *construction d'une signification dans une démarche scientifique qualitative* » (Blanchet, 2012 : 69).

Concrètement, afin de « *construire une interprétation modélisée, transférable et vérifiable, de phénomènes observés dans leurs fonctionnements complexes en contexte* » (Blanchet, 2012 : 71) je me suis appuyé sur l'ouvrage *Critical sociolinguistic research methods* (2018) et le modèle d'analyse qu'il propose pour parvenir à une « *description synthétique du réel interprété, consciemment schématisée selon des paramètres pertinents, en vue de faciliter la compréhension et l'action* » (Willet, 1992 : 33).

À partir des résultats obtenus par l'observation participante, les questionnaires et entretiens, j'ai tenté de suivre la logique d'analyse développée par Monica Heller et les

²⁴ Cf. [Annexe 7 - Témoin #2](#)

auteurs de cet ouvrage. Cette démarche est présentée sous la forme de quatre activités principales : « *mapping* », « *tracing* », « *connecting* » et « *claiming* ».

Mapping, littéralement « cartographe », fait référence à l'activité d'organisation systématique des observables, fonction de la logique et du but de la recherche. Autrement dit, cette cartographie suppose d'abord la question de « *what there is* » (Heller, 2018 : 145).

Tracing, cette étape se concentre sur les processus impliqués dans la façon dont les personnes et les ressources circulent dans l'espace et le temps, et comment les activités persistent ou changent. Par ce « traçage », il s'agit d'élaborer des trajectoires ou des schémas des activités, des personnes et des ressources. Ce qui implique de retracer leur histoire (Heller, 2018 : 153).

Connecting, ou mettre en relation, fait référence au moyen utilisé pour fournir une explication éclairée de ce qui a été cartographié et tracé aux cours des deux étapes précédentes. Il formule des relations entre les catégories, les trajectoires et les circulations identifiées et définies précédemment. (Heller, 2018 : 153)

La dernière étape, *claiming*, invite à juger ce que la cartographie, le traçage et la mise en relation nous permettent de dire par rapport à nos questions de recherche, et ainsi mettre en avant ce qui est en jeu dans l'objet de cette recherche.

5. Les limites des approches

Bien évidemment, les approches et outils explicités ci-dessus ne sont pas sans comporter un certain nombre de limites.

L'observation participante tout d'abord. En contrepartie de l'immersion souhaitée, les phénomènes observés en deviennent difficiles à enregistrer. L'implication personnelle de l'observateur peut également susciter des biais de perception. Enfin, l'aspect micro-sociolinguistique ne permet pas une représentativité suffisante. (Blanchet, 2012 : 48). Comme nous l'avons vu, pour compenser ces limites, j'ai eu recours à d'autres pratiques d'enquêtes apportant une complémentarité bienvenue.

Concernant le questionnaire, celui-ci comporte les limites évidentes d'un travail d'auto-évaluation. Les témoins sont en effet enclins à se présenter sous ce qu'il estime leur « meilleur jour ». Là encore, il est non seulement nécessaire d'en avoir conscience mais il sera opportun de comparer et compléter les observables du questionnaire avec ceux de l'entretien.

Pour ce qui est des entretiens, Blanchet relève deux écueils. D'une part, « *le pré-établissement du questionnaire induit des réponses* » et l'on « *reproche souvent à ce genre d'enquête de refléter davantage les représentations a priori du chercheur* ». D'autre part, « *la situation explicite et plus ou moins formelle de l'enquête développe des attitudes et discours d'ajustement de l'informateur* » (Blanchet, 2012 : 52).

Par ces limites il conviendra donc de remettre les résultats dans le contexte de l'assemblage des observables, les croiser et garder à l'esprit leur aspect déclaratif. Même s'il s'avère impossible d'infirmer ou confirmer les déclarations des témoins, elles nous permettent néanmoins de rendre compte d'une certaine réalité sur laquelle nous pourrions porter un regard critique.

C. Le terrain de la recherche

1. L'entrée dans le terrain et le questionnaire exploratoire

Suite au questionnement initial à l'origine de cette recherche, j'ai mené une première exploration. Je qualifierais celle-ci d'exploration de proximité. En effet, les membres de ma famille paternelle offrant une source d'information dont la commodité d'accès est assurée, il aurait été regrettable de l'ignorer.

Au terme de cette exploration de proximité, je décidais d'élargir la portée de mon exploration au moyen de la diffusion d'un questionnaire, dont la méthodologie s'avèrera davantage quantitative.

Depuis la réalisation des biographies langagières en 2018 (cf. [Introduction](#)), je me suis intéressé davantage à mes origines sino-mauriciennes. Si bien, qu'au moment de l'exploration préparatoire dont il est question ici, je me trouvais membre de trois groupes Facebook privés dont l'accès est réservé aux sino-mauriciens et descendants (résidant à Maurice ou non)²⁵. Appartenir à ces groupes était une aubaine pour débiter ma recherche et diffuser un questionnaire exploratoire (cf. [Annexe 1](#)).

Pour l'élaboration de ce questionnaire j'ai procédé à peu près de la même façon et avec le même modèle que pour le questionnaire pré-entretien (cf. [Chapitre II - B.2](#)). Du point de vue de la forme, j'ai opté pour la plate-forme Google Forms, idéale pour des raisons de commodité et de facilité de diffusion. Après avoir posté une annonce sur chacun des groupes Facebook, je me trouvais avec 167 réponses en seulement une semaine (ce nombre n'évoluera plus par la suite). Parmi les 167 répondants, près de la moitié vivent encore à Maurice²⁶. C'est à partir de ces réponses que j'ai vraiment pu commencer ma recherche.

²⁵ Les trois groupes s'intitulent *Mauritian Hakka*, *Mauritian Hakkas* et *Sino Mauritians - Mauritian Chine*

²⁶ L'autre moitié ayant poursuivi la trajectoire diasporique vers des pays occidentaux pour la majorité, et bien que cet observable soit significatif, il ne concerne pas cette recherche.

Je me suis ensuite rendu à Maurice le 22 janvier 2021 et j'ai commencé mon immersion dans la communauté sino-mauricienne en activant les relations de famille étendue.

2. L'observation participante confinée

À la faveur d'un confinement sanitaire pendant un pic épidémique à Maurice, je me suis retrouvé dans une situation d'immersion particulièrement intense chez la personne qui m'hébergeait. Cette personne s'imposant ainsi comme le témoin principal pour mon observation participante. J'ai ainsi pu constituer un corpus de données écrites à partir un relevé systématique — sur une période de quinze jours — de toutes les interactions verbales que j'ai pu observer (cf. [Annexe 3](#)). Le point intéressant étant que, du fait du confinement strict, la quasi-totalité des interactions avaient lieu au sein du foyer et m'étaient accessibles.

Il est important de préserver l'anonymat de ce témoin, néanmoins je peux préciser certains points. Cette personne :

- est née à Maurice et d'origine chinoise hakka,
- appartient à la deuxième génération (née dans les années 1950),
- est la seule membre de ce foyer,
- entretient des relations familiales transnationales (fratrie et descendants).

En prenant des notes « à la volée » j'ai alors consigné le maximum d'interactions possibles auxquelles cette personne a participé entre le 27 mars et le 8 avril 2021²⁷. Chaque interaction étant caractérisée par :

- la date,
- le mode (présentiel, distanciel audio, distanciel vidéo),
- le nombre de participants,

²⁷ Auxquelles s'ajoute une interaction du 19 mars et une autre le 20 mars

- le statut des interlocuteurs,
- la transnationalité (exemple d'un appel international),
- objet de l'interaction,
- les langues employées,
- une ou plusieurs remarques.

Cela porte le total d'interactions consignées à quarante-et-une, dont la moitié s'est déroulée en présentiel entre le témoin et moi.

Par ailleurs, il est nécessaire de rappeler les conditions exceptionnelles de cette observation où les interactions sociales habituelles étaient extrêmement limitées. Mais en un sens, du fait de cette limitation, probablement que les interactions ayant lieu ont été les plus essentielles. En effet, les technologies de communication rendant les échanges synchrones possibles, les interactions observées se sont avérées particulièrement significatives, notamment en ce qui concerne les pratiques familiales diasporiques transnationales.

3. Les participants

Six témoins constituent le corps des participants au questionnaire et à l'entretien. Quatre proviennent des relations que j'ai pu nouer après plusieurs semaines sur le terrain. Les deux derniers font partie des répondants au questionnaire exploratoire ayant accepté de participer davantage à cette étude.

Les six témoins répondent aux critères de choix qui étaient les suivants :

- être de nationalité mauricienne,
- résider à Maurice,
- avoir le hakka comme « langue ancestrale ».

Ces critères me permettant de constituer un corpus de témoins appartenant à la diaspora hakka de Maurice, ou du moins descendants de celle-ci. Le tableau ci-dessous récapitule ce corpus de témoins :

	Code	Sexe	Année de naissance	Génération
Témoign #1	T1	Homme	1992	3e
Témoign #2	T2	Femme	1992	3e
Témoign #3	T3	Homme	1977	3e
Témoign #4	T4	Homme	1959	2e
Témoign #5	T5	Homme	1991	3e
Témoign #6	T6	Femme	1997	3e

Tableau 2 - Tableau récapitulatif des témoins participants aux entretiens

L'enjeu ici était de disposer d'une relative diversité des profils sino-mauriciens, tant au niveau des sexes que des âges. Néanmoins ce corpus est plutôt masculin (aux deux tiers) et relativement jeune (quatre témoins nés dans les années 1990).

Cette relative jeunesse des témoins me semble opportune dans le cadre de cette recherche qui a pour ambition de rendre compte, au moins partiellement, du contexte sociolinguistique sino-mauricien actuel et d'ouvrir des perspectives sur l'avenir de ce dernier. Il faut également souligner le témoignage précieux du doyen de ce corpus, qui a notamment eu l'occasion d'évoquer des éléments relatifs à la première génération arrivée à Maurice et à son enfant dans les années 1960.

Pour ce qui est des générations, la première génération correspond aux Hakkas nés en Chine et ayant migré à Maurice. Cette première génération étant rattachée à la vague migratoire de toute la première moitié du XXe siècle ayant constituée l'essentiel de la population sino-mauricienne (cf. Chapitre I - C.2.). À l'exception du doyen dont le père est arrivé à Maurice, ce sont les grands-parents de nos témoins qui sont arrivés à Maurice. Cinq des témoins appartiennent donc à la troisième génération.

CHAPITRE 3 : Langues, identités et pratiques familiales diasporiques

L'enjeu de ce chapitre est de rendre compte des observables construits et de répondre aux questionnements relatifs à la communauté sino-mauricienne d'origine hakka de Maurice évoqué en introduction. Par l'étude des pratiques langagières au travers des résultats des méthodes d'enquêtes supra-citées, et particulièrement par les discours²⁸ de nos témoins, nous tenterons de mettre au jour les dynamiques en jeu dans le plurilinguisme des Sino-Mauriciens, les caractériser, et mettre en lumière leur portée sur les représentations de soi.

A. Les représentations socio-linguistiques

Cette partie souhaite s'interroger sur la perception qu'ont les Sino-Mauriciens de leur plurilinguisme et de leurs langues ainsi que de l'aspect réflexif qu'ils en ont. En étudiant leurs représentations, nous allons voir quels rapports ils entretiennent avec leurs langues et comment, au sein de leur compétence plurilingue globale et intégrée, elles s'articulent, se complètent, s'opposent ou se hiérarchisent.

1. Les langues chinoises et la diglossie hakka/mandarin

On s'intéresse ici au rapport des témoins avec les langues chinoises de leur répertoire. À savoir la langue d'origine hakka, souvent qualifiée de « dialecte » dans les discours ordinaires circulant, et la langue chinoise standard, le mandarin.

D'emblée j'ai pu constater dans les discours, que la langue hakka est considérée dans un rapport à la langue chinoise standard et que ce rapport est effectivement hiérarchisant en faveur du mandarin :

²⁸ Les conventions de transcription sont accessibles en début d'[Annexe 7](#).

T2-64: *Oui le mandarin c'était la langue impériale + ceux qui travaillent pour le gouvernement + la famille royale + c'est la langue noble + nous, nous ne sommes pas nobles <rire>*

Les propos du témoin #2 placent le rapport entre ces deux langues dans un contexte historique de hiérarchie sociale où le mandarin est associé à des positions sociales élevées. La distinction faite entre les deux langues semble ainsi s'inscrire dans le temps long et susciter des représentations séculairement enracinées.

T1-36 : « (...) si j'ai à dire que le hakka est la langue du passé, oubliée + la langue du futur c'est le chinois je suppose... (...) »

Quant aux propos du témoin #1, ils sont particulièrement clairs et représentatifs de cette hiérarchisation. La langue hakka est associée à un passé révolu, alors que le mandarin est associé à des perspectives d'avenir.

En s'attardant sur les représentations de chacune de ces langues nous pouvons comprendre davantage les causes de cette hiérarchisation.

La langue chinoise standard, le mandarin, jouit d'une perception plutôt positive, mais intimement lié au statut de la Chine sur la scène internationale dans le contexte de la globalisation. Le mandarin est ainsi perçu comme :

- Une langue historiquement prestigieuse (comme nous venons de le souligner)
- La langue des affaires, des opportunités professionnelles et donc une langue « utile »²⁹ :

T1-36 : (...) *ce que ça représente + les affaires je suppose, théoriquement selon ce que j'entends + selon l'ampleur chinoise + là où elle se tient dans le monde + c'est*

²⁹ Cf. « langues utiles » et « inutiles » ([Chapitre 1 - A.2. - Représentations sociolinguistiques et globalisation](#))

la seule raison que peut-être selon moi ça va devenir utile (...) je le vois purement comme un atout à faire des transactions reliées à la Chine (...)

T3-25: (...) ça aurait pu m'aider pour le boulot (...)

T5-46: (...) ça va être utile dans le futur + heu:: la Chine va devenir un power mondial et donc parler le mandarin peut comme si m'aider + dans le futur.

T6-41: (...) une langue très + bien vue parce que il y avait beaucoup d'opportunités de:: business + avec les chinois (...)

- Une langue « convoitée » :

T2-50: (...) même... même les [malbars], les créoles + encouragent leurs enfants à apprendre le mandarin + à Maurice.

T6-41: (...) c'est une langue que beaucoup de gens veulent apprendre en ce moment. (...) . Par exemple même le papa d'une de mes copines, il a appris le mandarin parce que dans son travail il y a beaucoup de chinois avec qui il doit travailler (...)

- La langue officielle de la Chine, standard et la plus parlée :

T4-26 : (...) finalement pour se faire comprendre en Chine c'est le mandarin c'est pas le hakka (...)

T5-30: (...) le mandarin ça se parle partout dans la Chine, tandis le hakka, non + c'est juste une petite partie en Chine (...)

En miroir de ces représentations connotées positivement, intéressons-nous aux représentations de la langue hakka.

La langue hakka est avant tout la langue des ancêtres et des grands-parents pour l'ensemble des témoins :

T2-54: *De mes grands-parents, de mes ancêtres (...)*

T5-50: *Enfin je sais le hakka ça c'est mes ancêtres, leur langue, hm:: mes grands-parents parlent le hakka (...)*

Mais elle est perçue comme une langue non transmise, inutile et inutilisée :

T2-54: *(...) ouais franchement te dire parler le hakka, mes parents ne m'ont jamais forcé à l'apprendre, mais je trouve pas utile (...)*

T1-31: *Bah c'est inexistant, c'est pas utilisé, c'est pas pratique, genre ça sert à rien que je parle... que j'apprenne le hakka.*

T1-66: ++ *Point de vue utilitaire, non + ça sert à rien.*

Les témoins s'accordent sur le statut du hakka comme langue d'héritage, mais un héritage qui s'avère lointain :

T1-63: *Non, c'est pas ma langue + c'est juste un héritage + très pauvre.*

T6-59: *Hm:: bon + avec la langue hakka:: je... je ne me sens pas proche avec cette langue là.*

Aussi, cette perception n'est pas sans une certaine conscience que la variété mauricienne du hakka est en voie de disparition :

T6-43: (...) *le hakka est en train de disparaître parce que c'était surtout les vieilles personnes qui le parlaient + et à la maison, bon y a pas beaucoup de gens qui le parlent maintenant, donc c'est une langue qui est train de disparaître petit à petit (...)*

T5-50: (...) *comme si tout le temps mes grands-parents se disent « ouais le hakka à Maurice va mourir bientôt parce que tous les... tous les petits-enfants ils parlent plus ».*

Cette perception de « langue en voie de disparition » teintée d'indifférence chez nos témoins de la troisième génération suscite des réactions bien moins apathiques parmi la génération précédente comme le laisse entendre cette dernière citation des grands-parents du témoin #5.

Le doyen de nos témoins, né à Maurice en 1959, illustre ce sentiment de désarroi et cette volonté de préservation face à la disparition du hakka mauricien, que j'ai pu percevoir chez d'autres sino-mauriciens de sa génération lors mon observation participante³⁰ :

T4-25: (...) *mais malheureusement il n'y a pas beaucoup de monde qui parle le hakka mais j'ai pas envie que ça se perde parce que finalement la culture hakka c'est... c'est... ça doit... ça doit persister + ça doit perdurer.*

T4-26 : (...) *ça va être difficile de faire perdurer cette culture (...) mais moi j'ai envie que cette langue perdure (...) moi j'ai envie que cette langue perdure (...)*

Mais cette préservation de la langue vernaculaire hakka semble inatteignable tant la langue hakka souffre de représentations en sa défaveur comparée au mandarin, langue véhiculaire. C'est ce que les témoins #5 et #6 illustrent très bien :

³⁰ Voir également le travail de mémoire de Sino-Mauriciens (cf. [Chapitre 1 - C.2. - Identité hakka et culture migratoire](#))

T6-43 : (...) *Comme je t'ai dit c'est un dialecte, donc si les gens vont apprendre comme ça, ça va être que pour une seule petite partie dans la Chine, donc c'est là que ça va pas trop servir + malheureusement.*

T5-27: (...) *j'aurai aimé que mes parents m'apprennent à parler le chinois quand j'étais plus jeune.*

D: *Quand tu dis le chinois c'est-à-dire ? Le mandarin ?*

T5-28: *Le mandarin. Oui.*

D: *Et le hakka ? Est-ce que tu aurais aimé ?*

T5-29: *Hm.: non.*

D: *Pourquoi ?*

T5-30: *Enfin moi je suis très... enfin moi j'aime les trucs qui sont utiles + le hakka ça se... enfin le mandarin ça se parle partout dans la Chine, tandis le hakka, non + c'est juste une petite partie en Chine (...)*

Finalement, si le hakka est la langue d'un héritage lointain, qui se perd, et le mandarin une langue « utile » dans le contexte de la globalisation, qu'en est-il des représentations relatives portée identitaire et culturelle des langues chinoises ? Le mandarin peut-il faire office de « langue identitaire » ? Les représentations divergent.

Certains témoins n'y voient qu'un intérêt utilitaire. C'est le cas du témoin #1 qui semble confirmer un certain détachement à son ethnicité :

T1-36 : [À propos du mandarin] « (...) *un atout à faire des transactions reliées à la Chine + c'est tout + c'est... pour moi à ce jour, le chinois, le mandarin + a la même valeur que si j'apprends l'arabe, ou si j'apprends le russe + c'est pareil, exactement (...)* »

Mais pour d'autres, le mandarin peut tout à fait revêtir une fonction identitaire et culturelle ; au détriment du hakka. C'est le cas de notre doyen (le témoin #4) et du témoin #6, une jeune Sino-Mauricienne, qui ont tous deux entrepris l'apprentissage du mandarin :

T4-7: « Bah déjà c'est connaître la langue parce que étant chinois + bah c'est important de connaître sa langue, qui devrait être notre langue maternelle au fait + hein, mais:: nous les hakkas on a parlé le hakka (...) mais maintenant c'est le... le mandarin étant la langue internationale ben vaut mieux... vaut mieux qu'on s'y mette. »

T6-34: (...) pour moi le mandarin c'est une langue qui fait partie de ma culture. Donc c'est une langue aussi importante. Malgré que ce ne soit pas le hakka mais bon, c'est toujours au moins une langue que je peux utiliser en Chine, n'importe où je suis. C'est standard quoi.

T6-56: [À propos du mandarin] (...) j'ai préféré choisir d'apprendre ma langue et d'aller voir la culture avec mes propres yeux en Chine (...)

Enfin, il est important de souligner les représentations que les langues chinoises peuvent avoir dans la société mauricienne, notamment dans un contexte communautaire où les Sino-Mauriciens sont en situation minoritaire (entre 1 et 3% de la population mauricienne³¹).

Il semble que les langues chinoises soient perçues comme risibles et dont la pratique fait l'objet de moqueries, des années 1960 (témoins #4) à aujourd'hui (témoin #2) :

T4-22:(...) à l'école mes petits camarades à l'école se foutaient un petit peu de ma gueule, ils me disaient... ils me traitaient de « loco » + hein puisque je parlais en chinois, je parle chinois, donc pour eux c'était « enn ti loco³² » (...)

³¹ Cf. Chapitre 1 - B.1.

³² En créole pour parler de quelqu'un de « ringard »

T2-94: *Et... et à Maurice... à Maurice si tu parles mandarin ou hakka + je sais pas + heu + je sais pas ce que d'autres + gens d'autres communautés mais + ils ont tendance à rigoler + c'est pour ça je...*

D: *Ils rigolent de quoi ?*

T2-95: *De la langue + parce que peut-être la prononciation c'est... les fait rire.*

Ces représentations glottophobes, qui suscite potentiellement une insécurité linguistique, ne peuvent être omises. Notamment sur ses conséquences éventuelles quant au déclin de l'emploi de la langue hakka que nous aborderons dans la deuxième partie de l'analyse.

Nous nous appuyerons donc sur l'ensemble des représentations décrites ci-dessus, auxquelles nous ajouterons les résultats des autres modes d'enquête, pour décrire en deuxième partie les dynamiques en jeu dans l'évolution des pratiques langagières des Sino-Mauriciens relatives aux langues chinoises (cf. Chapitre 3 - A.1.).

2. Le créole, la « langue du coeur » dévalorisée

Penchons-nous à présent sur les représentations relatives au créole mauricien, créole à base française.

Dans le discours des témoins, on remarque un certain attachement à cette langue. En effet, la plupart des témoins la considèrent comme la « langue maternelle », celle « du coeur » et des « émotions », à laquelle ils accordent également une fonction identitaire mauricienne :

T1-5: *créole c'est la langue de mon coeur (...)*

D: *Le créole par exemple, pour toi c'est quoi le créole ?*

T2-35: *Ah c'est ma langue maternelle.*

D: *Oui?*

T2-36: *C'est mon identité.*

D: Et avec tes parents du coup tu parles ?

T2-25: Purement le créole.

D: Purement ? 100% ?

T2-26: Ouais, je suis typiquement mauricienne <rire>

(T2-86) Mère Témoin #2: on peut parler le créole + nous sommes des mauriciennes <rire> + mais oui +

T3-8: Ah le créole mauricien + bah ce serait la langue de mon pays, ma langue maternelle, c'est la langue du coeur on va dire + proche du coeur + la langue d'émotion on va dire (...)

D'une certain façon, elle semble être une langue « instinctive » comme l'explique le témoin #3 :

T3-7: (...) par exemple je me cogne le pied contre quelque chose et que j'ai mal + première chose que je vais dire ce sera un juron en créole, ce sera pas de l'anglais ou du français + on va dire, c'est ce qui sort des tripes on va dire + dans les moments les plus difficiles ou les plus... où on a pas le temps de réfléchir + donc on va toujours [reset back] à la langue maternelle, à la langue qui est le plus proche quoi

Un autre aspect des représentations liées au créole, c'est son rattachement à Maurice et son histoire :

T2-37: En fait c'était la langue des esclaves ça + le créole n'existe pas + c'est les esclaves qui ont inventé, (...) c'est des esclaves qui ont interprété + qui ont inventé la langue créole.

T4-10: *C'est une langue heu:: c'est une langue de Maurice, donc tout le monde le parle (...)*

T5-31: *(...) pour moi c'est juste une langue hm:: mauricienne c'est tout (...)*

Ces représentations semblent souligner le fait que le créole soit prosaïquement perçu comme la langue locale de la société d'accueil — mauricienne en l'occurrence — dans un contexte de trajectoire diasporique.

Par ailleurs, le créole mauricien semble souffrir d'un certain nombre de représentations négativement connotés. Il est perçu comme une langue informelle, familière, « cru », « vulgaire » voire « agressive » :

T2-76-77 *(...) parce que admettons tu vas... tu vas à la banque + tu parles... (...) si tu parles le créole + « [bonzour madame mo les tire l'argent] » + ils vont te regarder avec des gros yeux.*

T2-83: *Non:: + et moi tu sais la langue créole + pour mettre quelqu'un à sa place + c'est la langue que tu dois utiliser + ça a plus de poids ++ si on doit insulter quelqu'un là... ++ c'est un peu plus vulgaire quand tu dois mettre quelqu'un... les jurons là:: <rires>*

T3-7: *(...) quand je veux insulter quelqu'un ce sera définitivement du créole, ça passe mieux, même si c'est un Anglais <rires>*

Ces représentations négatives semblent en réalité être le fruit de considérations diglossiques avec la langue française comme nous l'évoque le témoin #6 :

T6-20-21-22 : *(...) je pensais que le créole était un peu vulgaire parce que (...) si on fait une comparaison, le français c'est comme si c'est formel, mais le créole*

*c'est très, c'est très cru <rire> (...) je le trouve toujours (...) un petit peu vulgaire
(...) c'est comme une version vulgaire du français.*

Effectivement, ce rapport hiérarchique entre le créole mauricien et le français semble être particulièrement prégnant dans les représentations socio-linguistiques des Sino-Mauriciens. Souffrant de sa proximité linguistique avec le français et d'un héritage historique où le créole était la langue des esclaves et le français celle des maîtres, le créole en devient une langue perçue comme significative du niveau économique-social du locuteur et de son niveau d'éducation :

T2-42: (...) si tu parles français ici à Maurice + tu es bien éduqué et tu as fait de grandes études + par contre si tu parles dans un bureau, même le simple fait de dire bonjour, tu dis « [bonzour] » + ils vont te dire « ah oui, cette personne là n'a pas de manière », dans un bureau il faut parler le français (...)

T3-9: (...) il y a une image heu:: on va dire négative enfin... une connotation péjorative en fait de la langue + même dans le créole il y a différents types de créole (...) on va catégoriser automatiquement la personne quand on la connaît pas de par son expression, son langage etc. + automatiquement on va dire « bah oui il est bien placé dans la hiérarchie sociale, bien XXX etc etc. » (...)

À tel point que le témoin #2 évoque même une « hypocrisie » de Mauriciens semblant renier la langue créole au profit de langues européennes, simplement pour signifier un progrès, réel ou fantasmé, dans la hiérarchie sociale :

T2-44: Oui mais c'est l'hypocrisie des mauriciens + voilà

D: L'hypocrisie c'est-à-dire ?

T2-45: Comment je vais te dire ça + à Maurice les Mauriciens parlent créole + mais du moment où un Mauricien part en France ou en Anglet... ou même ailleurs je sais pas l'Espagne tout ça + quand retourne dans leur île natale là + ils font semblant de ne plus comprendre le créole.

Par ailleurs, cette hiérarchie semble même s'étendre aux représentations relatives à l'apprentissage de la langue :

T5-66: Hum enfin le créole c'est... c'est... c'est très facile à apprendre + si tu parles le français, c'est... tu apprends ça dans quelques semaines.

Néanmoins, ces perceptions prégnantes semblent être à relativiser — peut-être du fait de la récente politique de valorisation du créole. Pour le moins, ces représentations semblent être remises en question :

T3-8: (...) je sais que la majorité des gens pensent que lorsque tu parles créole tu es mal éduqué + non, moi c'est pas le cas + c'est une manière de s'exprimer + c'est juste que peut-être par manque d'éducation ou d'instruction, la personne ne maîtrise pas le français ou l'anglais, mais ça ne veut pas dire que c'est pas quelqu'un de bien ou de pas bien enfin.: XXX on va dire sur sa qualité en tant qu'être humain.

Enfin, en replaçant les pratiques langagières dans le contexte d'une trajectoire diasporique visant une meilleure amélioration de la situation économique et sociale familiale, on constate que le créole est perçu comme une langue de moindre importance, voire « inutile »³³ :

D: Et quelle serait la langue la moins importante ?

T2-74: <rire> enfin.: je dirais le créole mais c'est ma langue maternelle

T6-48: Ah le créole j'ai pas mis, oh mon Dieu <Rires> (Après avoir établi un classement des langues par ordre d'importance)

³³ Cf. « langues utiles » et « inutiles » (Chapitre 1 - A.2. - Représentations sociolinguistiques et globalisation)

T5-25: *Enfin + je sais pas exactement mais je crois parce que mes parents se disaient ben le créole + ça sert pas trop à grand chose (...)*

T5-27: *(...) je pense le créole c'est pas utile, c'est bon si tu habites à Maurice, il faut savoir le parler mais je trouve c'est important de savoir parler le français, l'anglais (...)*

Bien que le créole mauricien semble être la langue avec laquelle les Sino-Mauriciens semble le plus proche, le paradoxe est qu'il souffre de représentations connotées négativement. Le rapport hiérarchique construit dans les représentations socio-linguistiques avec le français joue un rôle non négligeable dans cette dévalorisation et l'on comprend que les représentations valorisantes se situent davantage du côté des langues occidentales.

3. Les langues occidentales, langues de prestige et d'éducation

Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, les Sino-Mauriciens sont le plus souvent trilingues créole-français-anglais. Hérités de l'influence coloniale, le français et l'anglais occupent une place importante dans leurs pratiques langagières. Les représentations dont elles font l'objet sont particulièrement significatives et nous éclairent aussi sur la construction des représentations de la langue créole et des langues chinoises précédemment abordées.

L'anglais tout d'abord est perçu comme une langue d'avenir, de « progrès » et de « modernisation » :

T1-18 : (...) *selon eux* (à propos de ses parents), *c'était ça le point de référence pour la modernisation ou le progrès.*

Elle est bien entendu vue comme la « langue des affaires » et la « langue internationale » :

T2-21: (...) *langue internationale + partout dans pratiquement le monde entier parle anglais maintenant (...) c'est la langue du business aussi.*

T3-12: *L'anglais c'est pour moi + là actuellement c'est en fait le::... le médium de langue pour le boulot quoi + les contrats, les mails etc, tout ça (...)*

T4-18: (...) *c'est une langue internationale (...)*

T6-30 : *Dans ma tête, l'anglais est comme une langue universelle, parce qu'on a besoin... c'est une langue très importante + vu qu'on:: bon, on peut l'utiliser avec n'importe qui normalement + tous les pays (...)*

De plus, probablement du fait de la scolarité mauricienne fondée sur le système britannique, l'anglais est considéré comme la « langue de l'intellect », une « langue d'éducation » :

T1-5: (...) *l'anglais c'est la langue intellect + et allons dire si je peux dire je suis éduqué, j'ai été éduqué jusqu'au niveau tertiaire en anglais + et français... ouais.*

T6-29: (...) *la langue anglaise c'est la langue la plus facile, dans ma tête (...) les mots me viennent plus vite parce que... au fait dans le système d'éducation, à part la classe de français, tous les autres sujets sont en anglais (...)*

Enfin, la connaissance de la langue anglaise véhicule une image de « sophistication » :

T1-19 : (...) *connaître l'anglais c'est un plus + c'est un peu signe de sophistication.*

T2-80: (...) *si tu parles anglais c'est la classe tu vois <intonation sarcastique> (...)*

Ces représentations dont la langue anglaise font l'objet se recoupent par endroit avec celles associées à la langue française. On retrouve ces références au progrès économique-social, à l'éducation et à la sophistication.

En effet, de même que pour l'anglais, voire davantage, la connaissance de la langue française est perçue comme un signe de position sociale élevée comme le souligne le témoin #1 (bien qu'il relativise ses propos, apparemment conscient du caractère construit de ces représentations) :

T1-21: (...) *progresser socialement, c'est pas forcément bien parler l'anglais, mais bien parler le français + à Maurice.*

T1-49: *Parce que quand quelqu'un (...) parle le français + et selon la qualité de français qui sort (...) socialement, dans la tribu, on peut la situer + on peut situer cette personne + on peut situer où la personne se tient + éduqué + etc.*

T1-50: *(...) parce que vu que le pays était colonisé par les Français + bah + c'est ça les... les bourgeois + les grands + socialement parlant hein + ils sont vus d'en haut + d'en bas + et du coup si tu parles comme eux + si tu fais comme eux + t'es cool + t'es huppé + t'es éduqué + t'es friqué + tu les connais nanana...*

T1-51: *Enfin... c'est une fausse réalité...*

Mais cette représentation semblent largement partagées parmi nos témoins :

T2-79: *(...) comme quand on dit la langue française c'est la langue des bourgeois à Maurice + voilà.*

Aussi, ces représentations liées à la hiérarchie sociale sont associées à des représentations du français comme « langue d'éducation », voire d'une « bonne » éducation :

T3-10: *La langue française (...) c'est la langue que j'ai utilisé à l'école en fait + parce que moi j'étais au lycée XXX donc le français c'est (...) la langue de l'école (...)*

T3-11: *Bah à Maurice elle est perçue comme un signe d'instruction (...) le français est considérée comme une langue d'élite (...) quelqu'un qui maîtrise le français (...) on pense qu'il a une meilleure éducation (...)*

T2-42: *Ah ++ mon opinion personnelle + disons si tu parles français ici à Maurice + tu es bien éduqué et tu as fait de grandes études (...)*

Et ces représentations sont prégnantes au point d'influencer les décisions dans la vie amoureuse mauricienne de l'un de nos témoins, d'un niveau social relativement élevé et ayant grandi avec le français comme langue de la maison :

T5-35&38 : (...) *Et si une fille ne sait pas parler français c'est un... c'est un [turn off] pour moi. (...) Heu:: je sais pas, sûrement peut-être parce que... heu:: + pour moi... enfin pour moi ça veut dire elle est moins bien éduquée enfin je sais pas <rire>*

Néanmoins on constate une contre-partie à ces représentations de prestige de la langue française. Le français est en effet souvent associé à la « prétention » voire l'arrogance :

T1-27: (...) *prétentieux + c'est une langue qui demande de la prétention (...)*

T5-33-34: (...) *si tu parles le français à Maurice ils croient que comme si tu te crois comme si supérieur aux Mauriciens et tout (...) C'est-à-dire si les autres personnes t'entendent parler le français + heu il y a beaucoup de gens qui vont se dire « ah, il se croit... il se croit trop supérieur, trop français et tout ».*

Ce phénomène et cette perception semblait déjà exister il y a plusieurs décennies comme nous l'apprend le témoin #4 par cette anecdote qui révèle également les représentations liées à la hiérarchie sociale et communautaire mauricienne :

T4-15-16: (...) *à l'époque quand j'étais encore étudiant heu:: collégien, on avait honte de parler le français (...) quand on échangeait quelques mots en français bah finalement on se foutait un peu de notre gueule hein + « [to pé suce blancs]³⁴ » + c'est ce qu'on disait entre nous (...)*

³⁴ En créole ; peut se traduire par « tu imites les blancs » dans un sens péjoratif.

Une autre anecdote livrée par le témoin #5 abonde en ce sens, tout en mettant en lumière les différences de représentations d'un pays à un autre :

T5-42: *Enfin + franchement en Amérique, la langue française, c'est perçu comme waouh c'est trop joli et tout + tandis que à Maurice (...) il y a des gens ils croient ouais + on va dire + « [trop grand fesse, bizin coz français]³⁵ » (...)*

Il est intéressant de remarquer que pour signifier la prétention de la langue française, ces deux témoins citent et utilisent des expressions en créole mauricien. D'une certaine façon, elles révèlent non seulement le caractère proprement mauricien de cette représentation mais aussi ce rapport diglossique français-créole lié à la hiérarchie sociale.

Une des représentations inattendue dans cette recherche est le fait que la langue française soit perçue comme la langue maternelle, notamment par les témoins #5 et #6 :

D: *Et à la maison vous parliez quelle langue ?*

T5-12: *Le français.*

T6-23: *(...) c'est aussi ma langue maternelle (...)*

Ce dernier point est particulièrement révélateur des dynamiques en jeu dans l'évolution des pratiques langagières sino-mauriciennes et de l'impact des représentations sur les pratiques familiales linguistiques. Question que nous approfondirons dans la partie suivante (I.B.3.).

Enfin, l'élément particulièrement significatif et qui fait sens quand on replace l'analyse des représentations dans le contexte de trajectoire diasporique — incluant l'intégration à la société mauricienne —, c'est la perception utilitaire qu'ont les Sino-Mauriciens de ces langues :

T2-71: *(...) des langues qu'ils vont utiliser, qu'y vont leur servir après.*

³⁵ En créole ; peut se traduire par « quelle arrogance d'avoir besoin de parler français ».

T3-10: (...) *moi le français c'est la langue du travail aussi (...)*

T5-43: *Heu.: enfin pour moi la langue anglaise je pense c'est la langue la plus utile à savoir + et c'est la langue que j'utilise dans mon travail tous les jours (...)*

4. Un plurilinguisme assumé et pragmatique

T1-6: (...) *par exemple il y a cette histoire que j'aime bien raconter aux gens + c'est que à Maurice + quand tu reçois une lettre de la banque + la lettre vient en anglais + quand tu vas sur le comptoir tu vas leur demander une clarification + la femme t'explique en français + mais si tu comprends vraiment pas, et puis on t'explique en créole <rire> + donc il y a trois langues qui sont utilisés couramment à Maurice.*

Au regard de notre partie théorique et de cette déclaration d'un de nos témoins, il est entendu que les Sino-Mauriciens sont plurilingues dans leur quotidien. Il est maintenant intéressant de s'attarder sur la vision que nos témoins portent sur leur plurilinguisme et quelles représentations il s'en dégage. Deux constats se présentent à nous.

Le premier constat est un constat d'unanimité. En effet, tous nos témoins déclarent avoir une vision positive de leur plurilinguisme. C'est particulièrement frappant lorsqu'ils sont interrogés sur leur sentiment à l'égard de l'usage de plusieurs langues dans leur quotidien :

T1-41: ++ *C'est un plus + c'est un plus parce que (...) j'ai accès à ces différents + modes de pensée à la fois.*

T2-13: (...) *c'est ok pour moi + si j'arrive à comprendre c'est ok, ça me pose aucun problème.*

T3-3: *Ouais + ouais ouais + c'est pas un souci de commencer à parler anglais avec un peu de créole pour terminer en français en fait.*

Pour le témoin #4, notre doyen utilisant cinq langues au quotidien (cf. T4-2 en Annexe 7), le plurilinguisme est même devenu un « jeu », un « plaisir » :

T4-4: (...) *j'aime bien jouer avec les langues, on joue avec les mots comme heu::... finalement ça tombe bien, dans plusieurs langues on peut jouer avec les mots.*

D: (...) *le fait d'utiliser plusieurs langues dans votre vie quotidienne + quel sentiment vous avez par rapport à ça ? (...)*

T4-5: *Bah du coup ça me fait énormément plaisir (...)*

Pour notre témoin #3, le plurilinguisme est associé au fait d'être Mauricien, à l'identité mauricienne :

T3-18: *Voilà ++ le fait d'être mauricien... enfin quand je... + j'utilises une anecdote + pour moi il était normal de parler français anglais et créole (...)*

Le plurilinguisme semble d'autant plus ancré dans les pratiques langagières des Sino-Mauriciens, qu'à la question du classement des langues par ordre d'importance le témoin #3 adopte une posture intégrative tout à fait en adéquation avec la notion de *translanguaging* abordée dans la partie théorique :

T3-17: (...) *c'est pas tant que je privilégierais la langue, que je privilégierais la possibilité de changer entre chaque langue (...)*

Il nous livre ainsi une vision détaillée de son plurilinguisme en l'apparentant à une « adaptabilité », « une variabilité » :

T3-17: (...) *c'est-à-dire de pouvoir s'adapter + quand quelqu'un me parle en créole bah je réponds automatiquement en créole + s'il me parle en anglais bah je vais parler en anglais + si elle commence à changer entre les langues et bien je ferais la même chose + donc pour moi ce serait plus l'adaptabilité, la possibilité de changer heu... la variabilité... en fait la capacité de changer de langue rapidement*

XXX ce serait plutôt ça qui serait important pour moi à ce moment là + dépendant des circonstances je m'adapterais (...)

Comme nous l'explique ce même témoin à travers une anecdote ayant eu lieu lors d'un séjour en Europe, le plurilinguisme et le *translanguaging* sont perçus comme une pratique tout à fait normale, presque banale :

T3-18-19 : j'ai rencontré une fille (...) quand elle parlait + c'était un mélange d'italien d'espagnol d'anglais et de français (...) et c'était assez rigolo de voir comment elle était plus ou moins comme moi (...) dans la possibilité de mélanger des langues (...) c'était différents mots de différentes langues dans la même phrase. (...) pour moi c'était normal (...) de changer, d'ajouter des mots comme ci comme ça à l'intérieur etc + pour moi c'était normal + et je comprenais... (...)

Si ce plurilinguisme est globalement « bien vécu » par nos témoins, parfois il peut être vécu comme « agaçant » quand le locuteur se perd dans la multiplicité des langues. C'est le cas de notre témoin #6 :

T6-14: Heu:: ça dépend des occasions. Il y a des fois je suis très contente de pouvoir parler autant de langues (...) mais il y a des fois (...) ça se mélange un peu et là ça devient un petit peu agaçant (...)

Mais en nous expliquant ce phénomène, elle nous livre une représentation tout à fait singulière de son plurilinguisme, en utilisant l'image d'un « cari mauricien », plat typique préparé avec de nombreux ingrédients et épices :

T6-12: (...) c'est carrément comme un + comme un cari <rire> tu comprends ? C'est un mélange, c'est un super mélange (...)

En associant un exemple d'hybridation culturelle culinaire mauricien avec sa pratique du plurilinguisme, notre témoin #6 nous livre une image tout à fait originale et pertinente.

Le second constat au regard des discours de nos témoins, est celui d'un plurilinguisme utilitaire. La représentation relative à « l'adaptabilité » au contexte et/ou à l'interlocuteur revient dans les discours. Aussi, pour nos témoins, le plurilinguisme est perçu dans une optique pragmatique, celle d'une communication aboutie :

T1-36 : pour moi une langue c'est pour utiliser, à parler, à s'exprimer

T1-37-38: C'est dans le contexte que je suis + si je suis à Maurice + j'utilise la langue qu'il faut pour que je puisse m'exprimer, communiquer (...) ça dépend de l'interlocuteur (...)

T2-12: Oui voilà ! Si... si... pour moi c'est pas grave, si j'arrive à comprendre la personne, la personne me comprend, c'est ok pour moi.

Cette vision utilitaire se confirme quand l'un de nos témoins compare les langues à des couverts, des outils :

T1-42: Comme si tu vas manger et tu sais que tout le temps tu as cuillère fourchette et couteau dans ta poche + selon les... allons dire le sujet, le [topic] + tu peux t'exprimer différemment ++ aisément, tu peux t'exprimer aisément.

Ce pragmatisme se retrouve également chez le témoin #3, mais il ajoute un aspect fonctionnel de ses langues, une langue étant à privilégier selon sa fonction :

T3-4: Pour moi c'est juste un moyen de communication, c'est juste que certaines langues on va dire heu:: + on va dire ils transmettent des informations mieux que certaines autres langues par exemple (...)

Nous avons par ailleurs déjà abordé cet aspect fonctionnel dans les représentations du créole, langue « idéale » pour jurer ou « mettre quelqu'un à sa place » (Cf. Chapitre 3 - A.2.).

Finalement, nos témoins nous permettent d’entrevoir un plurilinguisme sino-mauricien assumé et perçu positivement mais dont la pratique répond avant tout à une vision utilitaire des langues : « *la langue utilisée importe moins que le résultat et l’efficacité de la communication* » (Keo-Vu, 2018 : 128).

B. Langues et pratiques familiales diasporiques

1. Le hakka de Maurice, une variété en voie de disparition

Comme évoqué dans la partie théorique, la tendance est au déclin quant à l’emploi des langues ancestrales. Les résultats de l’enquête de Stein de 1975 montraient qu’elles « *étaient (déjà) en voie de disparition en tant que langue de communication effective* » (Stein, 2017 : 81). Concernant les langues chinoises — le hakka en premier lieu, — la disparition de celles-ci « *paraissait déjà imminente en 1975* » (Stein, 2017 : 82).

L’étude d’Atchia-Emmerich de 2005 abonde en ce sens. La transmission de la langue hakka ne semble pas s’être transmise dès la seconde génération et « *aujourd’hui, dans les maisons où les deux parents sont Chinois, les enfants peuvent comprendre le hakka mais en principe ne savent pas le parler, particulièrement si les parents sont nés sur l’île.* » (Atchia-Emmerich, 2005 : 35).

Notre questionnaire exploratoire (cf. Annexe 2) semble confirmer cette tendance. Malgré le biais induit par le mode de diffusion (cf. Chapitre 2 - C.1.) et l’âge des participants — 60% des répondants ont plus de 50 ans —, les pratiques déclarées montrent que le hakka est peu employé. Il apparaît uniquement dans les interactions avec les parents (27,7% des répondants) et les grands-parents (36,1% des répondants), mais toujours en faible proportion par rapport au créole (respectivement 92,8% et 54,2%). Et dans un contexte où une grande proportion — 32 répondants — déclare ne pas avoir de contact avec leurs grands-parents, souvent pour cause de décès (cf. Annexe 2 - Question 11).

Concernant l'auto-évaluation des connaissances linguistiques, les réponses montrent une faible voire très faible connaissance de la langue hakka, excepté en compréhension orale où 60,2% se notent à 3 ou plus sur une échelle de 5 (cf. Annexe 2 - Question 19). Cette proportion semble se recouper avec la proportion des plus de 50 ans, ce qui se confirme à l'étude détaillée des résultats.

Que ce soit par les études pré-existantes ou par ce questionnaire exploratoire, l'emploi du hakka se révèle marginal, et la connaissance du hakka s'avère très faible, particulièrement à compter de la troisième génération. Mais ces éléments restent à vérifier par nos autres méthodes d'enquête.

Que nous apporte l'observation participante concernant cette disparition de la langue hakka ? Cinq mois sur le terrain sino-mauricien, et très peu d'observation de la pratique du hakka. En me promenant dans un parc je tends l'oreille pour percevoir la langue employée par ce groupe d'anciens : du créole.

Lors du Nouvel an lunaire, fête la plus importante dans la culture chinoise et moment de l'année où les traditions sont particulièrement vivaces, je me suis rendu à l'inévitable rassemblement communautaire à la pagode *Kwan Tee* au jour le plus important des festivités. Des dizaines, voire centaines, de Sino-Mauriciens étaient présents tout au long de la journée. Et là encore c'était le créole qui dominait les échanges, même pour les vœux : de nombreux « *banané* » (en créole) et « bonne année » pour aucun « *kung shee fat choy* » qui aurait pu m'évoquer l'origine linguistique hakka des participants.

Finalement, les traces de la langue hakka lors de mon séjour ont été très peu nombreuses. La langue n'est plus utilisée dans le quotidien mauricien. Néanmoins si l'on prête attention, la langue hakka se maintient de manière parcellaire et ponctuelle à travers la langue créole dans quatre « domaines » :

- les surnoms et noms de famille,

- les termes d'adresse pour les liens de parentés (ex. *gong gong* pour grand-père),
- culinaire, plats et ingrédients (ex. *teokon* pour le tofu³⁶).
- distinction communautaire (ex. *fankwee*, appellation péjorative désignant les indo-mauriciens³⁷).

Ces « apparitions » de la langue hakka sont finalement davantage des manifestations du *translanguaging* au travers de l'usage d'une variété hakka du créole qu'une pratique effective du hakka, ou même d'un hakka mauricien.

Là où il pourrait réellement subsister une pratique effective, c'est au sein des familles. Que nous révèle alors mon observation participante confinée dans le foyer sino-mauricien où j'étais hébergé ? Le constat est clair, sur les deux semaines de relevé systématique des interactions, je n'ai relevé quasiment aucune utilisation du hakka (cf. Annexe 3). Le témoin appartient à la deuxième génération et ses parents sont décédés, il n'y a plus d'occasion de parler hakka. Les échanges familiaux se font seulement au sein de la même génération ou avec les descendants, et le hakka n'est pas utilisé pour ces échanges.

Sur les 41 interactions relevées, le hakka est néanmoins apparu trois fois ponctuellement. Deux occurrences culinaires (interaction #2 et #33) et une pour désigner un de ses frères par son surnom chinois donné quand il était enfant (interaction #17).

Intéressons-nous maintenant à nos témoins. Corpus plus jeune, et appartenant majoritairement à la troisième génération.

Les réponses au questionnaire pré-entretien confirment cette tendance vers la disparition de la langue hakka. Excepté pour notre doyen de la deuxième génération, aucun témoin ne fait mention du hakka dans ses pratiques déclarées, et cela même dans leurs échanges avec les

³⁶ Ces mots d'origine hakka du lexique culinaire sont autant d'emprunts s'ajoutant au lexique créole mauricien et sont employés par toutes les communautés.

³⁷ Terme aujourd'hui banni des usages sino-mauriciens, perçu comme irrespectueux et d'un autre temps. Néanmoins il peut exceptionnellement s'employer par la deuxième génération dans certains contextes intra-familiaux (Cf. Annexe 7 - témoin #1 - T1-3).

parents ou grand-parents. Quant à l'auto-évaluation de la connaissance de la langue hakka, c'est la note minimale qui est retenue (1/5), exceptée pour la témoin #2 qui s'évalue à 2/5 en production et compréhension orale.

L'ensemble de nos témoins de la troisième génération déclarent donc, non seulement ne pas utiliser la langue hakka, mais aussi une très faible connaissance de celle-ci. Alors comment comprendre cet état de fait ?

Les discours de nos témoins lors des entretiens nous éclairent sur cette situation. Si l'on reprend les éléments présentés dans la partie précédente, la tendance à la disparition est corroborée par les représentations de la langue hakka. Tendance s'accroissant au regard des représentations diglossiques avec la langue chinoise standard qui est alors perçue comme une variété haute et préférable, que ce soit du point de vue utilitaire ou culturel (cf. Chapitre 3 - A.1.). Mais au-delà des représentations sociolinguistiques, ces témoignages livrent bon nombre de précieuses informations.

Nos témoins reconnaissent une faible connaissance de la langue hakka, très parcellaire, ainsi qu'une quasi absence d'emploi (même chez notre doyen, le témoin #4) :

T1-1: le hakka heu.: je comprends quelques termes (...)

T2-4: Hakka, si je te dis hakka, assez... je parle que quelques mots mais je sais pas si je le prononce bien (...)

*T3-1&13: Très peu, très peu, principalement de la nourriture en fait <rire> (...)
Moi ça se réduit... (...) la nourriture et puis certains états, j'ai faim, j'ai soif, j'ai froid, j'ai envie de dormir + et.: les titres (...) qu'on utilise pour les parents (...) + [gong gong], XXX... les termes de hiérarchie, c'est que ça (...) le fait de ne pas avoir pratiqué heu.: régulièrement, c'est juste des mots en fait (...) c'est assez difficile de m'exprimer en fait sur des choses en hakka vu que je ne maîtrise pas la langue (...)*

T4-26: *Bah finalement + de notre génération il n'y a pas beaucoup de Sino-Mauriciens, de jeunes Sino-Mauriciens de ma génération qui parlent le chinois, qui parlent le hakka (...)*

T6-63: *(...) les mots hakka que je connais sont plutôt heu:: la nourriture peut-être (...)*

Cette méconnaissance s'explique pour eux, notamment par une quasi absence d'emploi, mais surtout par une absence d'opportunité d'employer la langue hakka, le plus souvent suite au décès des membres de la première génération :

T1-33: *mais hakka je sais pas où parler + Où ça ? Comment avoir accès à mes racines ? + (...) y a pas un vrai lien, y a rien qui me donne l'accès à aller dans le monde hakka + sauf si moi, je prends vraiment l'initiative (...).*

T3-13: *(...) et puis je n'ai pas de connexion avec la langue, j'ai pas... j'ai une connexion au niveau de la nourriture mais... (...)*

D: *(...) Et pour la langue hakka ça, tu as l'occasion de l'utiliser ?*

T6-8: *Jamais. Malheureusement, bon mes grands-parents qui parlaient le hakka, ils sont déjà décédés donc + y a personne avec qui je peux parler le hakka, donc c'est pour ça que, bon, j'aurais aimé apprendre mais je n'aurai personne vraiment à parler avec.*

Pour le témoin #3, cette absence d'opportunités s'explique aussi par les pratiques culturelles et/ou religieuses traditionnelles qui étaient relativement ponctuelles et où la langue n'occupait pas une place primordiale contrairement aux autres communautés de Maurice :

T3-33 : (...) ça se perd, parce que y a pas... contrairement on va dire aux autres ethnies à Maurice + par exemple les hindous ou les musulmans (...) les hindous sont censés parler pendant les cérémonies religieuses etc + il y a une présence forte de la religion, ils vont parler beaucoup plus (...) dépendant d'où ils viennent + tamouls, ourdou ou bohjpuri etc + ils vont le comprendre + alors que chez nous la religion entre guillemets n'était pas... on va dire le ciment + oui il y avait les rites tao... on allait à la pagode etc mais... + c'est-à-dire pour le nouvel an, pour des anniversaires peut-être, ou pour des mariages un petit peu etc + mais y a pas ce côté chez les hindous (...) toutes les semaines sur une année entière (...)

Notre témoin #4 explique cela davantage du fait du cursus scolaire et de pratiques familiales gouvernée par une vision utilitaire et sélective de l'apprentissage des langues (cf. Chapitre 3 - A.4.) :

T6-60: (...) à Maurice on n'utilise pas vraiment (...) petit à petit on a commencé à perdre ce... parler le hakka parce que à l'école, déjà on doit apprendre soit le mandarin soit une autre langue, plus le français et plus l'anglais, et on a aussi le créole (...) on préfère ne pas parler le hakka vu que ça ne va pas vraiment être utilisé + en dehors de la maison, c'est pour ça je pense que ça va se perdre petit à petit, ce qui je pense est arrivé chez moi.

Se pose alors la question de la transmission :

T2-54: (...) le hakka, mes parents ne m'ont jamais forcé à l'apprendre (...)

T3-20: Mes grands-parents parlaient hakka oui + mais ils ne parlaient pas hakka avec moi

T5-21: Oui, mes grands-parents oui, ils parlent le hakka mais jamais ils ont parlé le hakka avec moi.

On constate donc une absence de transmission de la langue hakka dans les familles de nos témoins. Aussi, les déclarations du témoin #1 nous en apprennent davantage sur les causes de celle-ci :

T1-31: *Bah c'est inexistant, c'est pas utilisé, c'est pas pratique, genre ça sert à rien que je parle... que j'apprenne le hakka parce que + à Maurice le pourcentage chinois baisse + les jeunes quittent le pays, ont quitté le pays + et les... allons dire, tout comme moi bah nos parents, la génération précédente nous a poussé à aller apprendre l'anglais, à aller apprendre le français + mais pas... rien qui nous a gardé dans le contexte hakka + c'est eux qui ont fait ce choix d'éliminer le hakka indirectement.*

D: *Pourquoi tu penses qu'ils ont fait ce choix ?*

T1-32: *Raison de survie (...) ceux qui parlaient le hakka ne sont pas venus pour répandre la langue + ils sont venus pour raison de survie, pour fuir le communisme, etc + la pauvreté + donc c'était pas ça leur idée derrière + (...) et par la suite la langue, communautairement parlant, a servi à moins de choses.*

T1-64: *C'est la nature + c'est le coût à payer dans la migration + ouais + ils ont préféré garder la bouffe que la langue <rires> (...)*

Ce témoignage est particulièrement intéressant et représentatif pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il inscrit les pratiques langagières des Sino-Mauriciens dans un contexte de trajectoire diasporique toujours en cours (« *les jeunes quittent le pays* »). De plus, il révèle que ces pratiques langagières sont dépendantes des pratiques familiales (« *la génération précédente nous a poussé... c'est eux qui ont fait le choix...* »), elles-mêmes inscrites dans ce contexte de trajectoire diasporique et de situation minoritaire dans la population mauricienne. Enfin, il justifie la disparition de la langue hakka en invoquant la « *raison de survie* » où la perte de la langue d'origine devient « *le coût à payer dans la migration* ».

Il semblerait donc que le processus de disparition de la langue hakka à Maurice soit le fait de pratiques familiales langagières fondées sur une vision utilitaire des langues dont

les impératifs sont liés au contexte de situation minoritaire à Maurice et de trajectoire diasporique visant la survie, le maintien ou l'amélioration de la situation socio-économique.

C'est en effet cette direction que semble prendre les déclarations de nos témoins. À commencer par l'impératif d'intégration à la société mauricienne en situation minoritaire. Cet impératif se fait sentir dès la première génération comme nous le révèle le précieux témoignage de notre témoin doyen issu de la deuxième génération :

D: (...) et pour le hakka vous... comment vous s'est venu ? (...) c'était la langue maternelle de vos parents ?

T4-8: (...) mon père oui c'est la langue maternelle comme il vient de Chine donc... le créole c'est vraiment la langue adoptée, la langue qu'il parle. Il... il a parlé le créole + pas excessivement bien + mais il se débrouillait en créole (...)

Dès leur arrivée à Maurice, les Hakkas de la première génération ont dû « adopter » la langue créole afin de s'intégrer à la société locale. Comme le rappelle Atchia-Emmerich : « En arrivant à Maurice, la première langue qu'ils devaient apprendre - très vite pour être capable de travailler dans les boutiques - était le créole. » (Atchia-Emmerich, 2005 : 35). Mais cette volonté d'intégration s'est faite au détriment de la pratique de la langue hakka. C'est ce que nous apprend aussi le témoin #3 en abordant la question de la transmission et en évoquant ses parents (2e génération) et grands-parents (1ère génération) :

T3-22: (...) c'est peut-être une volonté que je m'intègre ici (...) parce que mon grand-père paternel quand il est venu à Maurice il ne parlait ni français ni anglais + seulement hakka + il avait seize ans, c'était un agriculteur donc heu:: il a fait de son mieux pour essayer de s'intégrer quoi + mais du côté de ma mère heu:: ils étaient beaucoup mieux intégrés donc on va dire qu'ils essayaient au mieux de s'intégrer, de ne pas parler hakka avec les gens (...)

Il semble que pour les Sino-Mauriciens des premières générations il s'agissait d'éviter de parler le hakka pour mieux s'intégrer. Au-delà des exigences socio-économiques, je pense qu'il ne faut pas omettre l'aspect discriminatoire des attitudes mauriciennes à l'égard des langues chinoises. Comme nous l'avons vu précédemment (cf. Chapitre 3 - A.1.), il existe dans la population mauricienne, et particulièrement dans les communautés non-chinoises, des représentations sur les langues chinoises connotées négativement : parler chinois est risible et objet de moquerie. Cet aspect est probablement un facteur ayant accentué ce délaissement de la langue hakka dans l'optique de l'intégration à la société mauricienne.

Par ailleurs, le délaissement de la langue hakka semble s'être perpétué et accentué chez les Sino-Mauriciens de la troisième génération. Un délaissement que l'on pourrait qualifier d'utilitariste et générationnel :

D: *Est-ce que t'aurais aimé qu'on te transmette plus cette langue ?*

T1-66: ++ *Point de vue utilitaire, non + ça sert à rien.*

[Sur le fait d'apprendre le hakka]

T2-54:(...) *je trouve pas utile (...)*

T2-58: (...) *la nouvelle génération ne sont pas intéressés*

T5-70: (...) *ça me dit pas grand chose la langue hakka. Je suis pas trop intéressé d'apprendre ou d'apprendre ça à mes enfants.*

Mais ce délaissement générationnel a également été tributaire de l'évolution de la situation en Chine. En 1953 le mandarin devient la langue chinoise standard proclamée par la RPC. Comme nous l'avons vu dans la partie théorique (cf. Chapitre 1 - C.3.), un glissement du hakka vers le mandarin s'est opéré dans les années 1950-1960, et si les jeunes Sino-Mauriciens devaient apprendre une langue chinoise, ce serait désormais le mandarin.

Notre témoin #4, né en 1959, a justement été témoin et acteur de ce glissement :

T4-8-9 : (...) *mon père fréquentait ce giron donc très tôt il m'a inscrit à l'école chinoise (...) à l'école primaire c'était du hakka + puis vers l'âge de (...) quatorze quinze ans, je me suis inscrit au CMS Chinese middle school, c'est là que j'ai commencé apprendre la base du mandarin, le pinyin (...)*

Et ce glissement n'a fait que s'accroître au fil du temps au profit du mandarin, que ce soit dans les représentations sociolinguistiques que dans les pratiques familiales :

T1-36: (...) *mon père m'a payé des cours de chinois, ça m'a pointé vers le mandarin, pas le hakka + je connais plus le mandarin que le hakka*

T4-26 : (...) *maintenant aussi peut-être que le hakka, même en Chine, de façon globale c'est le mandarin qui prend le dessus + même j'ai été à Moyan, tous les petits chinois ils parlent le hakka mais ils parlent aussi le mandarin et finalement pour se faire comprendre en Chine c'est le mandarin c'est pas le hakka (...)*

De plus, pour les témoins #4 et #6, l'apprentissage du mandarin semble apte à remplir la fonction identitaire et culturelle en tant que langue chinoise, en lieu et place de la langue hakka (cf. Annexe 7 : T4-7 et T6-34), renforçant cette tendance au déclin de la langue hakka au profit du mandarin.

Comme nous l'évoquons dans l'analyse des représentations (cf. Chapitre 3 - A.1.), il est cependant intéressant de remarquer chez nos témoins une certaine conscience de ce phénomène de disparition de la langue hakka :

T6-43: *Bon, à Maurice, je pense que la plupart des gens trouvent que, bon, le hakka est en train de disparaître parce que c'était surtout les vieilles personnes qui le parlaient (...) c'est une langue qui est train de disparaître petit à petit + et peut-être il y en a qui veulent:: renforcer ça mais bon, ça va être un peu dur. (...)*

T4-26 : (...) *les gens de ma génération ne parlaient pas, maintenant il n'y a plus de grands-mères... de nos grands-mères qui devaient nous parler, finalement on est train de perdre parce qu'il n'y a pas + la génération précédente + qui nous incitaient à parler le hakka + maintenant étant ignorant du hakka bah ça va être difficile de faire perdurer cette culture (...)*

S'éveille alors une conscience et une volonté de préservation patrimoniale de la langue hakka. Mais celles-ci ne semblent s'éveiller que chez les plus anciens, ceux de la première et deuxième génération, à aucun moment chez nos témoins de la troisième génération :

T4-24-26: (...) *j'ai envie que ça revive + parce que c'est quelque chose qu'on va perdre malheureusement (...) mais malheureusement il n'y a pas beaucoup de monde qui parle le hakka mais j'ai pas envie que ça se perde parce que finalement la culture hakka c'est... c'est... ça doit... ça doit persister + ça doit perdurer. (...) ça va être difficile de faire perdurer cette culture (...) mais moi j'ai envie que cette langue perdure*

T5-50: (...) *tout le temps mes grands-parents se disent « ouais le hakka à Maurice va mourir bientôt parce que tous les... tous les petits-enfants ils parlent plus ».*

Ce dernier témoignage a finalement conduit à une anecdote particulièrement significative. Alors que ses grands-parents n'ont jamais parlé hakka avec notre témoin #5 (cf. Annexe 7 : T5-21), voici ce qu'il nous dit :

T5-53: (...) *mais c'est comique parce que + depuis que je suis retourné de l'Amérique, ben:: + ma grand-mère (...) essaye de parler hakka avec moi + elle essaye je crois de m'apprendre le hakka + elle dit « ouais pourquoi tu sais pas parler hakka ? » après, tout le temps elle parle hakka avec moi <rire>.*

D: (...) *Et comment tu réagis toi ? <rire>*

T5-54: <rire> *Bah:: je la comprends pas.*

Au regard de cette anecdote de rupture communicationnelle inter-générationnelle, se révèle une situation semble-t-il répandue dans la communauté sino-mauricienne : en seulement trois générations la connaissance et l'usage de la langue d'origine se sont évanouis. Et comme nous le disions plus haut, davantage que de culpabiliser les jeunes Sino-Mauriciens, cette situation semble trouver ses causes dans des pratiques familiales langagières fondées sur une vision utilitaire des langues dont les impératifs sont liés au contexte de situation minoritaire à Maurice et de trajectoire diasporique visant la survie, le maintien ou l'amélioration de la situation socio-économique.

2. La créolisation linguistique

Nous l'avons vu dans le cadre théorique, le créole est la langue de tous les mauriciens et transcende les communautés et ethnies. C'est la langue supra-communautaire qui a remplacé les langues ancestrales en tant que langue première. Et la communauté sino-mauricienne n'est pas en reste comme en attestent les résultats des études de Stein et Atchia-Emmerich (cf. Chapitre 1 - B.2.).

Nos enquêtes quantitatives corroborent ces affirmations. Les résultats du questionnaire exploratoire (cf. Annexe 2) révèlent que le créole est une langue de la maison pour 96,4% des répondants, et toutes les questions relatives aux usages placent quasi systématiquement le créole en tête.

Quant à mon observation participante elle ne fait que confirmer ce phénomène. C'est la langue principalement utilisée au quotidien et dans la majorité des situations si l'on exclut les échanges avec moi qui s'effectuaient en français. Concernant l'observation participante confinée, si l'on omet les interactions en français avec moi, on compte 17 interactions. Sur ces 17 interactions, 16 avait le créole comme langue principale utilisée (cf. Annexe 3).

Quant à nos témoins, les résultats au questionnaire pré-entretien montrent une place majeure du créole, que ce soit dans les échanges avec la famille ou dans les interactions sociales de la vie quotidienne. Elle est le plus souvent déclarée comme L1 (cf. Annexe 5).

À la lumière des recherches pré-existantes et de ces premières enquêtes, la créolisation linguistique — au sens d'un emploi de plus en plus important de la langue créole —, semble effective.

Nos observables qualitatifs, à savoir les discours de nos témoins, nous en apprennent davantage sur ce phénomène.

Tout d'abord, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, le créole répondait à un impératif d'intégration immédiat pour les Hakkas de la première génération :

T1-4: *« dans la boutique les clients parlaient créole »* (à propos des grands-parents)

T4-8: *(...) mon père oui c'est la langue maternelle comme il vient de Chine donc... le créole c'est vraiment la langue adoptée, la langue qu'il parle. Il... il a parlé le créole + pas excessivement bien + mais il se débrouillait en créole (...)*

Et dès la deuxième génération, c'est-à-dire l'ensemble des Sino-Mauriciens nés à Maurice, la langue créole s'est imposée comme centrale dans les répertoires langagiers et pratiques linguistiques. Les représentations associées décrites précédemment — « langue du coeur », « langue de mon pays »... — abondent en ce sens, tout comme le reste du discours de nos témoins :

T1-1: *Oui moi je comprends parfaitement le créole mauricien*

D: *Et toi, personnellement juste toi, dans quelle langue tu te sens le plus à l'aise ?*

T2-9: *Ma langue maternelle, créole (...)*

T4-11: *Oui oui, je suis attaché + parce que on est né à Maurice, je le parle tous les jours (...)*

Le créole est ainsi majoritairement déclaré comme langue de la maison. Le cas de la témoin #2 est intéressant sur ce point. Ses parents étaient présents lors de l'entretien et ont suscité quelques observables particulièrement significatifs allant dans ce sens :

T2-28:// <elle s'adresse à son père en créole pour baisser le son de la télévision> //

D: *Et quand tu vas par exemple dans des restaurants chinois ou boutique chinois tout ça //*

T2-84: *Tu parles le créole +*

Mère T2: *Comme elle est mauricienne + il faut parler le créole*

T2-113 : *Oui créole bah créole ça on utilise à la maison, ça c'est naturel ça + ça te vient naturellement.*

Ce statut de langue de la maison, langue familiale, se retrouve dans les déclarations des autres témoins :

T3-2: *Heu:: le créole ce sera au niveau de la famille (...)*

T3-10: *(...) ils utilisaient plutôt le créole à la maison (...) quand j'étais petit c'était tout le temps du créole (...)*

T4-3: *À la maison (...) majoritairement c'est du créole (...)*

T5-13: *(...) avec mes grands-parents, je parle le créole*

Cependant, au fil des témoignages j'ai découvert qu'il existait une certaine résistance à cette créolisation, en faveur des autres langues supra communautaires : le français et l'anglais. C'est ce que nous fait comprendre le témoin #1 :

T1-55: (...) *l'idéologie du parent sino-mauricien de la génération précédente + bah ceux qui ont vu l'anglais et/ou le français comme langue de l'avenir, essayer de pousser dans cette direction (...) y en a qu'ils sont allés (...) un peu plus de l'avant + ils ont gardé cette langue comme langue de la maison (...)*

Il évoque ici des parents sino-mauriciens ayant choisi la langue française ou anglaise comme langue de la maison. C'est le cas de notre témoin #3 à l'égard de ses enfants et des témoins #5 et #6, qui ont eu le français comme L1 et langue de la maison du choix de leurs parents :

T6-3: *Non, c'est plutôt français anglais + pas de créole à la maison.*

T6-4: (...) *c'est par habitude et aussi:: bon + maman préfère qu'on parle français à la maison.*

D: *Et à la maison vous parliez quelle langue ?*

T5-12: *Le français.*

Le créole n'arrivant que plus tardivement dans leur répertoire :

T5-11: *C'est au secondaire que j'ai commencé à apprendre le créole.*

T6-6: *Oui je pense, parce qu'en vrai j'ai appris le créole à l'école avec des amis quand j'avais peut-être vers sept ans huit ans + oui.*

Nous reviendrons sur ce cas dans la partie suivante consacrée aux langues occidentales. Retenons néanmoins que certaines pratiques familiales sino-mauriciennes ont adopté des stratégies de résistance à la créolisation linguistique, en faveur d'une « occidentalisation linguistique ».

Les représentations socio-linguistiques peuvent nous éclairer quant aux raisons de ces pratiques, tout comme, encore une fois, le contexte de trajectoire diasporique vers une amélioration de la situation économique-sociale.

Toutefois, des changements récents semble s'opérer dans les pratiques familiales et cette tendance à la résistance semble s'estomper. La langue créole devient une langue à revaloriser et réinvestir :

T3-4-5: (...) je pense que j'ai fait une erreur au niveau de l'éducation de mes enfants en utilisant le français trop et donc j'essaie de basculer sur le créole un peu plus quoi. (...) c'est une erreur dans le sens où je vois que mes enfants ne maîtrisent pas le créole aussi bien que moi + et donc je trouve ça comme (...) un manque... (...) il est nécessaire de maîtriser les langues + surtout le créole vu qu'on est mauriciens, pour moi c'est impératif de pouvoir maîtriser le créole.

[À propos de son oncle]

T5-81: (...) il a arrêté de parler français avec eux, il a commencé à parler que créole avec eux parce que il disait que hm:: comme si + pour être plus intégré dans la société mauricienne tu dois apprendre à parler aussi bien le créole.

Comme nous l'explique le témoin #4, c'est probablement du fait de la revalorisation récente du créole par les autorités mauriciennes, point évoquée dans la partie théorique (cf. Chapitre 1 - B.3.) :

T4-13: On investit quand même pas mal sur le créole, je crois que bon actuellement on est en train de promouvoir le créole ou bien de retourner un petit peu au créole et puis d'imposer le créole (...)

3. Les langues occidentales en horizon

Les résultats des enquêtes menées par Stein et Atchia-Emmerich nous enseignent que le français et l'anglais sont des langues prégnantes dans les pratiques langagières des Mauriciens et notamment des Sino-Mauriciens (cf. Chapitre 1 - B.2.).

Mon observation participante va dans ce sens aussi. J'ai pu constater un usage fréquent du français et de l'anglais — d'autant que la majorité de mes interlocuteurs s'adressaient à moi en français. C'est le cas aussi lors du relevé systématique des interactions verbales lors du confinement : sur 41 interactions relevées, 24 étaient utilisées le français comme langue principale dont 23 étaient des interactions avec moi (la dernière correspond à une interaction dans un cadre professionnel, un appel téléphonique avec un client). Même si l'on peut y voir là un biais de la présence de l'observateur influençant les pratiques, toujours est-il que ces langues participent aux pratiques langagières observées chez les Sino-Mauriciens.

Les résultats de notre questionnaire exploratoire abonde également en ce sens et donnent une majorité écrasante de répondants qui s'auto-évaluent à 5/5 dans toutes les compétences, que ce soit pour la langue française que pour la langue anglaise (cf. Annexe 2). Et les résultats obtenus via le questionnaire pré-entretien sont similaires (cf. Annexe 5).

Les propos de nos témoins confirment également cette bonne connaissance des langues anglaise et française³⁸ :

T1-1: Oui moi je comprends parfaitement (...) le français et l'anglais

D: (...) dans quelle langue tu te sens le plus à l'aise ?

T5-23: Moi c'est le français.

T5-43: (...) je suis très confortable avec la langue anglaise (...)

³⁸ Rappelons d'ailleurs que les entretiens se sont déroulés en français sans aucun problème de compréhension ou de rupture dans la communication.

Comme vu dans la partie théorique et dans l'analyse des représentations, ces langues sont les langues de la scolarité mauricienne, des langues académiques, des langues d'éducation. C'est là un facteur déterminant dans l'appropriation de ces langues de la part des Sino-Mauriciens, comme ils nous l'expliquent eux-mêmes :

T1-8: « *Pour moi oui + parce que c'était le médium d'éducation + les livres étaient plus en anglais que français* »

(En réponse à la question sur la langue la plus importante pour elle)

T2-74: *Ah:: <rire> + je vais dire l'anglais, parce que l'anglais à Maurice, si tu échoues en anglais, tu échoues partout (...) c'est même chose au collège, tu sors premier dans toutes les matières mais tu échoues en anglais, (...) tu échoues partout + c'est pour ça nous on dit l'anglais c'est important.*

T4-13: (...) *pour nous c'était la base de notre formation (...)*

L'éducation et la scolarité ayant un rôle particulièrement important dans les pratiques familiales chinoises, il n'est pas étonnant de voir le français et l'anglais devenir des langues « prioritaires » d'autant plus dans le contexte de pratiques familiales diasporiques. Il s'agit donc d'abord d'incitation de la part des parents :

T1-31: (...) *la génération précédente nous a poussé à aller apprendre l'anglais, à aller apprendre le français + mais pas... (...).*

T1-55: (...) *l'idéologie du parent sino-mauricien de la génération précédente + bah ceux qui ont vu l'anglais et/ou le français comme langue de l'avenir, essayer de pousser dans cette direction (...)*

T1-18: (...) *par exemple quand j'étais petit, mon papa nous incitait à écouter la BBC, à la radio + ou à regarder les news en anglais + pour s'éduquer.*

Plus que des incitations, certains parents sino-mauriciens ont délibérément choisi le français comme langue de la maison. C'est le cas pour les parents de notre témoin #5 :

D: *Et à la maison vous parliez quelle langue ?*

T5-12: *Le français.*

T5-24: *(...) j'ai grandi avec le français ++*

T5-83: *(...) tous mes diners de famille moi + tout + tout le monde parle français + enfin + avec les enfants mais seulement hm:: entre parents, ils parlent créole + ouais + mais quand il y a les enfants, tout le monde parle français.*

Et également pour ceux de notre témoin #6 :

T6-3: *Non, c'est plutôt français anglais + pas de créole à la maison.*

T6-4: *Oui, mais c'est juste que:: c'est par habitude et aussi:: bon + maman préfère qu'on parle français à la maison.*

Encore une fois, on comprend ces choix dans les pratiques familiales au travers du prisme de la poursuite de la trajectoire diasporique dans le contexte de la mondialisation. L'objectif est de tendre vers une amélioration de la situation socio-économique et les pays occidentaux anglophones et francophones sont considérés comme propices à la réalisation de cet objectif :

T1-18 : *(...) plusieurs grands oncles et grandes tantes qui sont allés faire leurs études en Angleterre + ou qui sont allés travailler + raisons économiques, politiques, etc + ils sont allés bosser là-bas + du coup heu selon eux, c'était ça le point de référence pour la modernisation ou le progrès*

T4-14: *(...) la langue française puisque j'ai étudié en France, j'ai passé douze ou treize ans en France + et maintenant j'ai envoyé mes enfants au lycée la*

Bourdonnais, ils sont actuellement en France, donc finalement c'est la langue française qui a pris le dessus (...)

T5-25 : (...) mon père il a étudié en France + c'est-à-dire mon père il a étudié et il a travaillé... je crois il a fait quinze ans en France (...)

La deuxième génération, dont le créole était déjà la langue maternelle, était déjà tournée vers les pays occidentaux³⁹, les anciennes puissances coloniales au premier chef, à savoir l'Angleterre et la France. Et ce mouvement dans la poursuite de la trajectoire diasporique s'est semblé-t-il perpétué chez la génération suivante :

T1-31: (...) à Maurice le pourcentage chinois baisse + les jeunes quittent le pays, ont quitté le pays + et les... allons dire, tout comme moi bah nos parents, la génération précédente nous a poussé à aller apprendre l'anglais, à aller apprendre le français (...)

T5-7: (...) je suis allé faire mon master en Amérique

T5-18: Oui j'ai fait dix ans.

Je pourrais également me prendre comme exemple, mon père étant de la deuxième génération et ayant poursuivi sa trajectoire diasporique en Europe, je suis de la troisième génération et, ma L1 est le français et ma nationalité française.

Des pratiques familiales diasporiques, transnationales et plurilingues

Cette inclination vers les pays occidentaux dans la poursuite de la trajectoire diasporique se traduit déjà concrètement à travers des relations familiales transnationales plurilingues. C'est ce que nous rappelle notre témoin #2 :

³⁹ Selon mon observation participante les destinations privilégiées sont principalement l'Angleterre, la France, le Canada et l'Australie.

T2-22: (...) *ça dépend + si... si disons mes cousines sont nées en Angleterre, définitivement je vais... je dois parler l'anglais (...)*

Mais c'est l'observation participante confinée qui a été particulièrement propice à l'observation de relations familiales transnationales et plurilingues (cf. [Annexe 3](#)). Sur les 41 interactions relevées, 9 étaient des appels — audio ou vidéo — familiaux transnationaux.

J'ai relevé deux appels de groupe avec trois enfants de notre témoin — résidant à Londres et au Luxembourg —, avec des apparitions des petits-enfants londoniens (cf. [interaction #2](#)). Lors de ces interactions j'ai pu constater des manifestations du *translanguaging* avec pour langues principales le créole et l'anglais. Une dominante créole avec les enfants et une dominante anglaise avec les petits-enfants. Les petits-enfants n'étant pas créolophones, j'ai pu, par moment, ressentir des ruptures relatives potentielles dans la communication familiale transnationale.

Cinq autres appels sont des appels passés à un frère — résidant en France — et trois soeurs — deux résidant en Angleterre et une en France (cf. [interactions #1, 17, 24, 19 et 38](#)). Les deux derniers appels sont avec sa fille d'une part, et son fils d'autre part (cf. [interactions #27 et 36](#)). Tous ces appels se sont fait avec le créole comme langue principale.

Le phénomène ayant le plus attiré mon attention lors de l'observation de ces interactions transnationales est sans conteste cette potentielle rupture de communication lorsque des membres de la famille n'ont pas la même langue première. Une « distance » semble se créer quand la langue première d'un membre de la famille est une langue étrangère pour l'autre, d'autant plus quand il y a déjà une distance générationnelle. Le rapport petits-enfants/grand-mère s'en trouve impacté et un déficit en proximité linguistique paraît susceptible d'engendrer un déficit en proximité relationnelle. Néanmoins ce déficit est en partie compensé par le plurilinguisme de la partie sino-mauricienne et sa bonne connaissance de la langue anglaise.

Enfin, il est important de noter que pour un membre de la famille plus « avancé » dans la trajectoire diasporique — né en Angleterre par exemple —, à l’instar de la langue hakka après l’immigration à Maurice, la langue créole n’a pas été transmise. Ces deux langues « locales » ayant été sacrifiées sur l’autel de la trajectoire diasporique et de l’amélioration de la situation économique-sociale, au profit des langues « globales » telle que la langue anglaise⁴⁰.

4. Un chemin vers la langue chinoise standard ?

Les études socio-linguistiques ayant porté sur les Sino-Mauriciens évoquées dans la partie théorique n’apportent que très peu d’éléments quant aux pratiques liées à la langue chinoise standard, le mandarin. Hormis le fait qu’elle ne soit la langue maternelle d’aucun Sino-Mauriciens d’origine hakka, la seule information délivrée concerne l’apprentissage optionnel à l’école primaire d’une langue ancestrale, le mandarin — et non le hakka — figurant parmi les choix possibles. Par ailleurs, les questionnaires proposés, que ce soit pour ces études ou pour les recensements nationaux, ne font pas de distinction entre la langue hakka et le mandarin, seule la mention « Chinois » figure dans les questions relatives aux langues⁴¹.

Notre questionnaire exploratoire nous en apprend davantage sur l’emploi et la connaissance du mandarin (cf. Annexe 2). Son emploi comme langue de la famille est quasi-inexistant, tout comme dans les activités du quotidien (cf. Questions 7 et 12). La connaissance de la langue est également faible avec une majorité écrasante de notes inférieures ou égales à 2/5, excepté en compréhension orale où 27 répondants s’auto-évaluent à 3/5 ou plus (ce qui reste une minorité).

Ces observations concordent avec mon observation participante. De tout mon séjour, l’observation de la pratique du mandarin est restée exceptionnelle. Elle s’est limitée à une

⁴⁰ Cf. Chapitre 1 - A.2. - Représentations sociolinguistiques et globalisation et Chapitre 1 - B.2. - Une régression du « local » au profit du « global » ?

⁴¹ Par exemple le questionnaire de la thèse d’Atchia-Emmerich (Atchia-Emmerich, 2005 : 49) ou dans les re

seule personne, notre témoin #6, qui communiquait par téléphone avec des amies vietnamiennes en mandarin. Cette jeune femme est l'unique locutrice de la langue chinoise standard parmi les jeunes Sino-Mauriciens que j'ai pu rencontrer. On m'a justement dirigé vers elle spécifiquement pour sa connaissance du mandarin tant cette compétence est singulière et peu courante.

Cette observation est également confirmée par des propos de notre témoin #5 :

T5-47: (...) jamais j'ai entendu quelqu'un parler le mandarin sur la rue (...)

Dans les médias, je n'ai ni trouvé ni radio, ni chaîne de télé en mandarin (aucun programme non plus). Néanmoins, après quelques efforts de recherche, j'ai pu trouver quelques exemplaires d'un journal écrit en chinois, mais il m'a fallu me rendre dans les locaux de l'éditeur/imprimeur pour me les procurer. Les lecteurs semble-t-ils sont des abonnés, peu nombreux et relativement âgés.

Quant à l'observation participante confinée, je n'ai fait aucune observation d'emploi du mandarin (cf. [Annexe 3](#)).

Chez nos témoins, et selon le questionnaire pré-entretien, l'emploi et la connaissance du mandarin est hétérogène. Les témoins #1, #2 et #3 déclarent ni employer cette langue, ni la connaître. En revanche, les témoins #4, #5 et #6 sont dans un processus d'apprentissage de la langue, chacun à des stades différents. Le témoin #4, notre doyen, y consacre son temps libre et s'auto-évalue à 3 sur 5 sur les quatre compétences. Le témoin #5 à 2 sur 5 sur les quatre compétences. Et la témoin #6 à 4 sur 5 pour les compétences orales et 3 sur 5 pour les compétences écrites. Au-delà de la connaissance de la langue, dans les trois cas l'emploi de celle-ci demeure marginal et exceptionnel (cf. [Annexe 5](#)).

Grâce aux entretiens nous avons pu approfondir la question et obtenir un aperçu des dynamiques en jeu — et sous-jacentes — dans les pratiques langagières relatives au mandarin.

Tout d'abord, les déclarations de nos témoins confirment l'hétérogénéité de la connaissance de la langue mais avec une tendance vers la méconnaissance :

T2-50: (...) *j'ai aucune notion de cette langue (...)*

Puis très vite le mandarin et son apprentissage se sont révélés être liés, là encore, aux pratiques familiales diasporiques :

T1-36: (...) *mon père m'a payé des cours de chinois (...)*

D: (...) *si tu as des enfants + quelles langues t'aimeraient qu'ils connaissent ?*

T2-112: (...) *si c'est possible mandarin + parce que mandarin aussi c'est aussi devenu la langue du business + après l'anglais.*

D: (...) *les langues que vous aimeriez que vos enfants apprennent ou perfectionne...*

T3-27: *Peut-être le mandarin ouais, ça peut aider au niveau culture (...)*

T5-2-3: *Heu oui + après mes études + après mon bac, je suis allé en Chine pendant trois mois + pour apprendre le mandarin (...) enfin mes parents m'ont plus envoyé juste pour découvrir un petit peu heu.: la culture chinoise.*

(Concernant l'apprentissage du mandarin aux enfants)

T5-72: (...) *je suis plus intéressé à leur faire apprendre le mandarin parce que ça va être utile dans le futur + pour moi c'est plus faire un truc qui est utile (...)*

On le remarque à travers ces déclarations, du point de vue des parents (ou parents en devenir) sino-mauriciens, la connaissance du mandarin semble particulièrement souhaitable pour leurs enfants.

Nous en avons en aperçu dans la partie précédente sur les représentations des langues chinoises, deux facteurs principaux motivent cette volonté d'un rapprochement vers la langue chinoise standard. D'une part l'aspect culturel et identitaire que cette langue véhicule — et où elle se substitue à la langue hakka dans cette fonction —, et d'autre part son aspect utilitaire en tant que langue « globale ».

Pour ce dernier point, c'est en effet une langue perçue comme importante dans le contexte de la mondialisation, particulièrement quand on prend en compte l'amélioration de la situation économique-sociale en contexte diasporique comme boussole. D'autres déclarations abondent en ce sens d'un apprentissage utilitaire :

(Concernant l'apprentissage du mandarin)

T2-109: *Bon, si ça va me servir oui + mais si ça me sert à rien non.*

(Concernant l'apprentissage du mandarin)

T3-6: (...) *faut vraiment que ce soit une nécessité mais là non + c'est pas une nécessité à mon niveau + peut-être pour mes enfants mais pour moi heu:: pour l'instant non.*

T3-25: (...) *ça aurait pu m'aider pour le boulot peut-être (...)*

T5-46: *Enfin moi je pense que c'est... ça va être utile dans le futur + heu:: la Chine va devenir un power mondial et donc parler le mandarin peut comme si m'aider + dans le futur.*

Motivé par des raisons tant utilitaires que culturelles et identitaires, un chemin semble donc s'ouvrir vers la langue chinoise standard pour les Sino-Mauriciens. Nos témoins #4, #5 et #6 arpentent ce chemin, mais tous trois de manière différente et singulière.

Notre témoin #4, de la deuxième génération, accorde une grande importance à cette démarche de l'apprentissage du mandarin :

T4-1: (...) *j'apprends un peu le mandarin aussi.*

T4-5: (...) *j'apprends de plus en plus... je m'intéresse à connaître plus le mandarin.*

D: *D'accord + si il y a une langue que vous aimeriez plus développer ce serait le mandarin ?*

T4-6: (...) *ce serait le mandarin ah oui oui oui. (...) le nouveau challenge c'est... c'est le mandarin ! (...) avec le professeur de mandarin on fait de petits textes + j'essaie même de faire une petite... une mini conférence en chinois en mandarin aussi là actuellement (...)*

Démarche qu'il justifie d'abord par des motifs identitaires, mais aussi utilitaires (statut de langue « internationale ») et enfin comme un « *challenge* » pour lui même :

T4-7: *Bah déjà c'est connaître la langue parce que étant chinois + bah c'est important de connaître sa langue, qui devrait être notre langue maternelle au fait + hein, mais:: nous les hakkas on a parlé le hakka, mon père parlait le heu::... venait de Chine, c'était un hakka + mais:: mes parents... ma mère, mes beaux-parents ben ils ont tous grandi à Maurice, finalement ils ont étudié le hakka, ils ont lu le chinois en hakka ++ mais maintenant c'est le... le mandarin étant la langue internationale ben vaut mieux... vaut mieux qu'on s'y mette. D'ailleurs c'est bien de pouvoir converser dedans et de pouvoir présenter les choses en mandarin.*

T4-20: *D'abord c'est un challenge, j'ai envie de connaître ça (...) j'accorde de l'importance, et puis d'ailleurs j'encourage les gens, à tout le monde de s'initier au mandarin + je veux dire activement j'encourage les gens à le faire.*

Pour notre témoin #3, de la troisième génération et cadet de plus 30 ans de notre témoin #4, cette démarche d'apprentissage est avant tout du fait de ses parents. Semble-t-il pour des motifs culturels et identitaire. Sa motivation est moindre que notre précédent témoin et repose essentiellement sur des impératifs utilitaires :

T5-2-3: Heu oui + après mes études + après mon bac, je suis allé en Chine pendant trois mois + pour apprendre le mandarin (...) pour découvrir la culture chinoise, (...) et apprendre la langue <rire> mais j'ai pas trop appris là-bas.

D: Pourquoi apprendre la langue ? Pourquoi apprendre le mandarin ?

T5-4: Heu:: enfin + je sais pas + parce que c'est là où mes ancêtres étaient + peut-être ça va me servir dans le futur ++ enfin mes parents m'ont plus envoyé juste pour découvrir un petit peu heu:: la culture chinoise.

Son expérience en Chine est par ailleurs révélatrice de l'occidentalisation de la troisième génération (que nous aborderons en dernière partie d'analyse), comme en atteste ces propos :

T5-6: Heu:: + enfin au fait je suis allé là-bas, j'ai plus parlé l'anglais parce que dans l'université (...) la plupart c'est des étrangers + des Américains, des... tout (...) donc je parlais plus l'anglais que le chinois.

On constate donc une différence générationnelle quant à cette volonté de se rapprocher de la langue chinoise standard, d'entreprendre une démarche d'apprentissage du mandarin. En comparant les discours des témoins #4 et #5, cette volonté paraît beaucoup plus forte chez la deuxième génération que la troisième. Et ce constat est renforcé par ces déclarations du témoin #5 à propos de sa mère :

T5-48: Ouais, ouais ma maman elle apprend le mandarin là.

T5-49: Je sais pas, il y a elle avec un groupe des parents, tous les mardis ils se rassemblent et ils apprennent le mandarin ensemble + il y a la maman de XXX tout dedans.

Un dynamique de fond vers la langue chinoise standard semble se produire chez la deuxième génération, les poussant à apprendre le mandarin et à inciter leurs enfants à faire de même.

C'est là que le témoignage #6 s'avère particulièrement intéressant. Notre témoin #6, une jeune sino-mauricienne de la troisième génération a arpenté ce chemin vers la langue chinoise de manière relativement aboutie⁴².

À travers son témoignage nous comprenons mieux les raisons qui ont rendu difficile l'apprentissage du mandarin pour la troisième génération :

T6-34: quand j'étais petite heu:: j'avais appris le mandarin à l'école primaire et j'avais détesté + donc, tu sais quand on est enfant, on pense un peu... pas aussi loin. C'est là que j'ai détesté vraiment la langue parce qu'il y avait personne pour m'expliquer heu:: qu'est-ce que ça veut dire, comment faire les devoirs et tout, c'est là que je détestais vraiment la langue + et j'ai supplié à ma maman d'écrire une lettre pour que je puisse arrêter de prendre les classes de mandarin à l'école (...)

T6-39: (...) j'étais un peu perdue (...) je me sentais super mal de rien comprendre, et j'aimais pas du tout ce sentiment de ne pas comprendre. C'est là que je détestais la langue carrément.

Ce témoignage nous montre que la scolarité mauricienne et l'enseignement optionnel du mandarin n'était pas propice à un apprentissage fertile. Lors de l'observation participante, j'ai pu comprendre que la pression est forte sur les écoliers et les collégiens, avec un effet de concurrence prégnant. L'apprentissage de la langue orientale étant optionnelle, c'était souvent cette matière que l'on pouvait se permettre de délaissé. De surcroît, la didactique du mandarin n'était semble-t-il pas adapté à un public sino-mauricien d'origine hakka, mais répondait davantage à des méthodologies traditionnelles chinoises.

Toujours est-il que notre témoin #6 nous fait part de son parcours pour le moins original :

⁴² La témoin préparait le HSK5 lors de notre entretien et j'ai pu constater de bonnes compétences orale pendant l'observation participante.

T6-34: (...) *puis quand j'ai grandi, j'ai réalisé que + je me sentais très... comment dire ? + enfin, j'avais très honte parce que, en tant que fille chinoise asiatique à Maurice + bon j'ai des ancêtres chinois + j'avais honte de ne pas pouvoir comprendre la langue de mes ancêtres, donc c'est là que j'ai voulu apprendre le mandarin.*

T6-55: *je pense que c'est un peu triste que, qu'on soit chinois mais qu'on ne connaisse pas la langue, ça oui et.: mais bon + ça dépend vraiment des gens aussi.*

T6-56: (...) *j'ai préféré choisir d'apprendre ma langue et d'aller voir la culture avec mes propres yeux en Chine (...)*

On constate l'éveil — « j'avais honte » — d'une conscience culturelle et identitaire l'ayant poussé à l'apprentissage du mandarin, bien que la « langue des ancêtres » soit le hakka, pour elle le mandarin peut tout à fait assumer cette fonction patrimoniale et être véhicule de l'identité chinoise :

T6-34: (...) *Donc pour moi le mandarin c'est une langue qui fait partie de ma culture. Donc c'est une langue aussi importante. Malgré que ce ne soit pas le hakka mais bon, c'est toujours au moins une langue que je peux utiliser en Chine, n'importe où je suis. C'est standard quoi.*

Par ce choix linguistique on peut émettre l'hypothèse que, pour les Sino-Mauriciens, ce n'est pas tant l'identité hakka qu'il semble falloir investir et revendiquer mais davantage l'identité chinoise. D'une certaine façon, la première étant intégrée dans la seconde⁴³. C'est ce questionnement que nous aborderons dans la dernière partie de l'analyse.

Enfin, ces témoignages nous montrent que pour les Sino-Mauriciens le chemin est difficile à arpenter, comme nous le confirme le témoin #3 :

⁴³ La genèse de l'ethos hakka étant lié à la revendication d'une identité chinoise authentique dans le contexte d'une ségrégation d'autres populations hans, leur assignant un statut « d'éternels étrangers » (Sin Chan, 2004 : 68).

T3-24: *Heu à l'école non + à l'école non + parce que en fait c'est mes parents on avait trouvé un professeur de mandarin mais je ne comprenais pas pourquoi je devais apprendre cette langue qui... qui m'emmerdait quoi + difficile, qui m'emmerdait, qui servait à rien du tout + en plus c'était différent de celle qu'on parlait à la maison, mes parents utilisaient le hakka, pas du tout la même chose, la prononciation, donc je comprenais pas + bon je regrette maintenant mais bon, ce qui est fait est fait + par contre à la fac on avait commencé en fait à faire un peu de mandarin + mais c'est pas suffisant, une heure par semaine + c'est pas suffisant pour apprendre quelque chose.*

Cette difficulté d'emprunter ce chemin pour le mandarin semble se justifier par différentes raisons, d'abord la difficulté d'accès (peu de professeurs, peu de méthodes adaptées et surtout un déficit d'opportunités de pratique dans la vie quotidienne mauricienne) :

T2-55: (...) *les écoles gouvernement dans les villages + ont que les langues orientales + ourdou, Tamil, telougou etc mais il n'y avait pas de langue chinoise (...)*

T2-56: (...) *mais si tu apprends une langue par exemple il n'y a personne pour te... quand tu fais des erreurs pour te guider ou quand tu es en train de faire des erreurs, ça sert à quoi ? Tu vas rester + au départ même, tu vas pas progresser.*

T5-47: (...) *jamais j'ai entendu quelqu'un parler le mandarin sur la rue (...)*

Mais aussi la difficulté d'apprentissage de la langue — du moins les représentations liées — et le manque de temps et de motivation :

T3-6: (...) *j'avais commencé à apprendre un petit peu + mais bon faut avoir le temps + je pense pas que c'est impossible mais faut y mettre de la volonté quoi + bon le temps c'est quelque chose que j'ai pas <rire> (...)*

T3-14: (...) *le chinois, enfin le mandarin ou le hakka + rien que pour apprendre l'écriture c'est au moins 10 ans de sa vie + rien que pour apprendre tous les idéogrammes donc... (...)*

T3-28: *Ouais ouais ça prend du temps et puis on sera jamais aussi heu:: [proficient] que quelqu'un qui a vécu et qui habite là-bas + on comprend pas tous les idiomes... enfin les manières de parler + plein de choses (...)*

T4-26: (...) *mes enfants quand ils étaient à l'école ils n'ont pas voulu apprendre le chinois, je ne les ai pas forcés*

À noter que d'éventuelles connaissances orales de la langue hakka ne peuvent réellement aider dans l'apprentissage du fait de la distance linguistique et l'absence d'intelligibilité entre les deux langues. Les connaissances écrites auraient pu être une aide mais celles-ci, si elles existaient, ont disparu avec la première génération.

Au regard de ces éléments et des représentations précédemment recensés et analysés, la langue chinoise standard s'avère être une langue que les Sino-Mauriciens souhaitent s'approprier, que ce soit pour des raisons culturelles et identitaires et/ou utilitaires. Mais les obstacles dans l'apprentissage de cette langue sont nombreux, et il en résulte une grande hétérogénéité d'attitude chez les Sino-Mauriciens quant à cet apprentissage.

5. Le « *translanguaging* » illustré

Nous l'évoquons dans la partie théorique, le répertoire plurilingue des Sino-Mauriciens, et des Mauriciens plus largement, offre une illustration significative de la notion de *translanguaging*.

Que ce soit par nos enquêtes qualitatives que par les enquêtes pré-existantes, nous savons à présent que les Sino-Mauriciens sont à minima trilingues. Mais davantage que de considérer l'usage indépendant de chacune de ses langues, prenons le point de vue des tenants du *translanguaging* pour voir comment l'entièreté de leur répertoire langagier leur permet de produire un discours plurilingue.

C'est ce que j'ai pu constater au fil de mon observation participante : les discours faisaient appel à des éléments linguistiques en considération de l'intégralité des répertoires linguistiques.

Les résultats observation participante confinée en sont une bonne illustration (cf. [Annexe 3](#)). Sans prendre en compte le fait que le créole mauricien soit par sa nature et sa genèse un excellent exemple de *translanguaging*, sur les 41 interactions relevées, j'ai pu constater au moins 27 interactions parsemées d'occurrence d'éléments de différentes langues (mots, expressions, phrases). Si l'on inclut les interactions en créole comme une manifestation du *translanguaging*, cela porte le total à 40 interactions sur 41. Le *translanguaging* semble ainsi être la norme communicative, du moins pour les interactions observées.

Mais, le relevé de ces occurrences d'alternances codique n'ont de sens que si l'on conçoit le *translanguaging* pour ce qu'il est. C'est-à-dire que même lorsque une seule langue — un seul système linguistique — est utilisée, il est toujours question de *translanguaging*. Le *translanguaging* n'est pas tant l'utilisation de plusieurs langues dans un discours donné, mais davantage l'abolition du concept de langue comme système linguistique au profit d'une conception globale et intégrée des répertoires langagiers où « *all users of language, elect and deploy particular features from a unitary linguistic repertoire to make meaning*

and to negotiate particular communicative contexts. » (Vogel, García, 2017 : 1). Autrement dit, le *translanguaging* est le mode naturel du langage.

C'est à partir de cette conception que l'on peut considérer les déclarations de nos témoins à propos de leur plurilinguisme⁴⁴ :

T3-2&10: *Heu:: le créole ce sera au niveau de la famille, des amis peut-être le français aussi, et puis au niveau du boulot ce sera le créole et l'anglais principalement, un petit peu le français de temps en temps + et heu:: voilà quoi + un peu tous les jours on va dire + ça se mélange, c'est pas spécifiquement... voilà/ (...) moi le français c'est la langue du travail aussi vu qu'on parle français au boulot... enfin on parle français mais on écrit en anglais par contre (...) quand j'envoie mes mails j'écris en anglais puis de temps en temps... enfin parfois quand je parle au téléphone avec des clients ce sera du créole ou du français (...)*

T4-3: *À la maison c'est plus heu:: c'est... en gros c'est... majoritairement c'est du créole mais comme ma femme parle aussi le hakka donc on s'échange quelques mots en hakka ou même en mandarin ou en anglais ou en français, finalement on utilise les cinq langues même à la maison mais majoritairement créole.*

T5-14 : *(...) c'était un mélange de créole et de français avec nos grands-parents.*

T5-63: *(...) parce que y a des fois je pense en anglais, y a des fois je pense en français. Au fait j'ai re... et y a des fois je pense en créole (...) c'est dans quel contexte que je pense (...)*

T6-2: *Donc à la maison je parle plutôt le français, bon c'est pas vraiment le français de France, mais plutôt le français mauricien <rire> avec un peu de mélange de mots anglais des fois (...)*

⁴⁴ Voir aussi les représentations sur le plurilinguisme au [Chapitre 3 — A.4.](#)

T6-11: (...) *y a des mots que j'utilise mieux dans d'autres langues dépendant du contexte peut-être ++ et des fois c'est un mix. Dernièrement j'ai remarqué surtout parce que je viens de commencer à travailler et je dois jongler entre le français, l'anglais, l'espagnol et des fois le mandarin (...)*

L'ensemble de ces propos nous montre que la notion de *translanguaging* telle que définie plus haut et dans la partie théorique (Chapitre 1 — A.1.), coïncide tout à fait avec les pratiques déclarées de nos témoins. De même que les représentations qu'ils en ont abordées précédemment :

T3-17: (...) *c'est pas tant que je privilégierais la langue, que je privilégierais la possibilité de changer entre chaque langue (...)*

T6-12: (...) *c'est carrément comme un + comme un cari <rire> tu comprends ? C'est un mélange, c'est un super mélange (...)*

Et lorsque le conditionnement saussurien — structuraliste et traditionnel — d'une conception des langues comme systèmes linguistiques compartimentés veut reprendre le dessus, le « naturel » du *translanguaging* s'impose inévitablement :

T6-12: *Heu:: bon + quand je pense disons dans une langue, j'aimerais rester dans cette langue là, mais il y a des fois le mot ne vient pas, c'est là que + ça me vient dans une autre langue, disons je parle en français et un seul coup je sais plus comment dire le mot, je vais penser ça dans une autre langue, ça peut venir en anglais, en espagnol ou en mandarin (...)*

Comme le souligne Vogel et García, le choix des éléments linguistiques dépend d'une négociation relative à un contexte communicatif particulier, et c'est ce que l'on retrouve chez les Sino-Mauriciens, notamment concernant la vision utilitaire du plurilinguisme abordée en partie A.4. Cet aspect de négociation rejoint également la vision de Calvet qui, dans une partie « *Mélanges de langues, alternances codiques et stratégies*

linguistiques » de son *Que sais-je?* sur la sociolinguistique, parle de « *stratégies conversationnelles* » et de « *négociation de la langue d'interaction* » (Calvet, 2017 : 22 et 24). Finalement, pour les Sino-Mauriciens ce n'est pas tant la langue utilisée qui importe que le résultat et l'efficacité de la communication (Keo-Vu, 2018 : 128).

Ci-dessous je me permets de présenter quelques exemples extraits des entretiens avec nos témoins où l'on constate une utilisation « décompartimentée » du langage, illustration d'un *translanguaging* effectif considérant l'intégralité du répertoire langagier dans le choix des éléments linguistiques utilisés afin d'assurer une communication aboutie :

T1-4: (...) *ils ont le créole un peu [pli bon] que moi (...)*»

T1-13: (...) *et du coup ça peut passer heu:: [rude], [rough] vu de l'extérieur (...)* »

T1-18: (...) *ils ont plutôt cette... ce [trend], cette influence anglaise (...)*

T1-21: *bah ils étaient tout le temps là, langue française était tout le temps là, c'est toujours là + [li la sa mem tou] + c'est pas qu'on a choisi forcément mais c'est là parce que... à cause de l'histoire*

T1-22: (...) *bien parler le français, c'est signe de sophistication d'un autre thème + d'un autre côté + d'un autre [qualité] + Allons dire heu intellect sophistiqué l'anglais + intellect sophistiqué socialement, français! + parce qu'à la radio [coz pli bocou français ke anglais]*

T1-27: (...) *c'est une langue qui demande de la prétention, ça se dit ça ? // D: oui // ouais [sa mem]*

T1-37: *parce que c'est un [skill], c'est une compétence (...)*

T1-39 : *les gens qui ont eu un [bringing] similaire au mien*

T2-98: (...) *leur but c'est math anglais français histoire géo [whatever] + et les langues orientales c'est:: [up to] aux élèves de choisir + c'est leur choix*

T2-100: (...) *les chinois ne vont pas... comment dire... en créole [pa pou fèr vilain lor chemin] comparé à [bann malbar, to comprends ?] + parce que pour eux les chinois (...)*

T3-25 : (...) *enfin [anyway] + en fait je voulais y aller + faire six mois là-bas (...)*

T3-28: *Ouais ouais ça prend du temps et puis on sera jamais aussi heu:: [proficient] que quelqu'un qui a vécu et qui habite là-bas (...)*

T5-7 : (...) *c'est difficile de [hang out] avec un groupe de chinois (...)*

T5-35: (...) *Et si une fille ne sait pas parler français c'est un... c'est un [turn off] pour moi.*

T5-40: (...) *c'est joli à écouter + [I guess] ++*

Ayant choisis la langue française pour les entretiens, les éléments linguistiques relevant d'autres langues sont mis entre crochets. Il s'agit principalement d'éléments de la langue créole et de la langue anglaise.

Finalement, même s'il n'est pas toujours reconnu et assumé — la témoin #6 s'agace quand les langues se mélangent et qu'elle se représente comme perdue (cf. T6-12-14) —, le *translanguaging* semble largement accepté et intégré dans les pratiques langagières comme un phénomène normal et naturel, presque banal⁴⁵, à l'image de notre témoin #1 qui semble particulièrement l'apprécier à en voir le nombre d'exemples ci-dessus issus de son témoignage.

⁴⁵ Cf. Analyse des représentations sur le plurilinguisme au Chapitre 3 — A.4.

C. Identité composite et représentations de soi

À partir de la définition donnée par Edouard Glissant de la « créolisation » comme étant « *une véritable création et non d'une simple addition.* » (Ma Mung, 2016 : 15-16 citant Glissant, 1995, 1997), je souhaite aborder l'identité plurielle, composite et multidimensionnelle des Sino-Mauriciens. Si l'on peut en effet faire un parallèle avec leur pratiques langagières plurilingues et leur *translanguaging*, en s'appuyant sur leurs témoignages, nous allons étudier le contenu des représentations de ce que qu'ils sont, de ce qu'ils devraient être et de ce qu'ils voudraient être, tout en essayant de discerner les sentiments d'appartenance qui les traversent. Aussi, au travers de cette partie nous aborderons les différentes facettes de l'identité sino-mauricienne.

1. Mauriciens avant tout ?

Le sentiment d'appartenance à un groupe faisant partie de la composition de l'identité et construit par rapport à « l'autre », y a-t-il de la place pour un sentiment de « mauricianité » chez les Sino-Mauriciens, en situation minoritaire dans un contexte de société multiethnique ?

Les résultats de notre questionnaire exploratoire (cf. [Annexe 2](#)) tendent à confirmer ce rattachement à l'identité mauricienne (Question 14) : 67 personnes — soit 80,7% des répondants — déclarent s'identifier à l'identité mauricienne aux degrés 4 et 5 (sur une échelle de 5).

La tendance est similaire chez nos témoins. En réponse à la même question du questionnaire pré-entretien, nos témoins s'identifient unanimement à l'identité mauricienne aux degrés 4 et 5.

Et ce sentiment de « mauricianité » se confirme dans les déclarations de nos témoins :

T5-68: (...) *moi je me sens plus comme un Mauricien (...)*

Comme le souligne Atchia-Emmerich :

« (...) on a cette impression que les jeunes Mauriciens pensent avant tout à leur « mauricianité » et à moins à leur ethnicité (...) d'une certaine façon cela est dû à la langue commune, le créole, qui unit les races et les ethnies. » (Atchia-Emmerich, 2005 : 32).

Cette impression livrée suite à son étude de 2005 se vérifie auprès de nos témoins sino-mauriciens. La langue créole est véhicule d'une certaine « mauricianité » acceptée voire revendiquée :

D: *Et avec tes parents du coup tu parles ?*

T2-25: *Purement le créole.*

D: *Purement ? 100% ?*

T2-26: *Ouais, je suis typiquement mauricienne <rire>*

(T2-86) Mère T2: *on peut parler le créole + nous sommes des Mauriciennes <rire> + mais oui*

T3-5: *(...) il est nécessaire de maîtriser les langues + surtout le créole vu qu'on est mauriciens, pour moi c'est impératif de pouvoir maîtriser le créole.*

Finalement, le rattachement à l'identité mauricienne semble prendre le pas sur l'appartenance ethnique. En attestent les réponses aux questionnaires exploratoires et pré-entretien, où l'identité chinoise et hakka passent après l'identité mauricienne (cf. Annexe 2). Et nos témoins abondent en ce sens :

T4-31: *(...) je fais beaucoup de travail aussi pour le pays + donc je fais pour... si je fais c'est pour l'île Maurice, c'est pour le bien-être de l'île Maurice, donc heu::*

je ne regarde pas la communauté maintenant, c'est juste pour la nation mauricienne (...)

T4-32: *Dans la peau, dans le sang je suis chinois mais en mentalité ou encore le coeur, je suis aussi mauricien.*

T2-87: *Enfin ++ moi je suis sino-mauricienne parce que je suis née à Maurice + chinois pour moi c'est quelqu'un + qui vit en Chine ou qui est né en Chine + voilà*

T1-54: *Mauricien ++ encore une fois + question de contexte + si je suis à l'étranger, je suis mauricien ++ avant chinois.*

Les Sino-Mauriciens semblent être très attachés à cette identité mauricienne. Faut-il y voir là une stratégie d'intégration à la société locale, particulièrement en situation démographique minoritaire ? C'est ce que suggère Atchia-Emmerich :

« Faibles en nombre mais forts économiquement, ils sous-estiment (sous-communiquent) leur identité ethnique en public (...). L'option stratégique choisie clairement par un nombre grandissant de Sino-Mauriciens est le nationalisme mauricien. Faisant partie de l'élite économique, ils ont tout à perdre dans la compétition communale démocratique. » (Atchia-Emmerich, 2005 : 32)

Il est difficile de juger de cette question et je ne souhaite pas mettre en doute la sincérité des propos de nos témoins, ni tomber dans un mélange de genre — Atchia-Emmerich évoquant une question d'ordre politique.

Quoiqu'il en soit, comme l'indique le titre de cette-sous partie, nous traitons ici d'identité composite, et, à la lumière des éléments cités, la « mauricianité » — bien qu'elle ne puisse exclure ni l'appartenance ethnique le phénotype et l'apparence physique — est un sentiment particulièrement fort chez les Sino-Mauriciens.

2. « Boussole diasporique » et occidentalisation

Au fil des de notre analyse, nous avons pu constater que l'anglais et le français occupait une place particulièrement importante dans les pratiques langagières des Sino-Mauriciens et dans leurs trajectoires diasporiques.

La langue et la culture des anciennes puissances coloniales (britannique et française) sont encore prégnantes dans la société mauricienne. Pour les Sino-Mauriciens elles sont synonymes de perspectives d'avenir — diasporique notamment — et d'amélioration du niveau économique-social. Pour autant ils ne vont pas s'identifier à une identité française ou anglaise, mais plus largement à des valeurs occidentales, une mentalité occidentale.

C'est ce que nos témoins confirment dans leurs propos :

T4-30 : (...) *on est occidentalisés tout de même (...)*

T1-56: ++ *Ouais + parce qu'il y a ce dialogue qui dit « t'es une banane » + t'es jaune à l'extérieur, blanc à l'intérieur + tu parles pas chinois.*

D: *Toi tu te sens « une banane » ?*

T1-57: *Ouais + je suis pas offensé + c'est le cas (...)*

Et cette occidentalisation prend davantage d'ampleur quand nos témoins l'inscrivent en opposition avec la culture et aux valeurs chinoises traditionnelles, confucéennes :

T3-14: (...) *je n'agisais jamais comme un Chinois de Chine quoi, le [mainland China] + je suis beaucoup plus [westernised] XXX + j'ai pas cette idée par exemple que bah le groupe passe avant moi, je suis plutôt plus individualiste + ce n'est pas la manière de penser de la majorité des Chinois ou des Japonais en fait + ça fait partie de la culture asiatique (...)*

Enfin, l'occidentalisation dont nous parlons est particulièrement frappante à l'écoute de notre témoin #5 qui a fait des études en Chine et aux Etats-Unis. Dans les deux cas, celle-ci s'est concrètement manifesté dans ses relations sociales :

(À propos de ses études en Chine)

T5-6: (...) *au fait je suis allé là-bas, j'ai plus parlé l'anglais parce que dans l'université (...) la plupart c'est des étrangers + des Américains, des... tout + et donc dans l'université y avait que des étrangers donc je parlais plus l'anglais que le chinois.*

T5-7: (...) *je suis allé faire mon master en Amérique + (...) y avait 150 étudiants et y avait la moitié dedans qui étaient chinois (...) mais comme si je me sentais pas (...) dans le groupe de Chinois + et eux aussi pareil + parce que ils étaient dans leur coin, ils parlaient le chinois et moi je parlais pas aussi le chinois + donc moi j'étais dans le groupe (...) des Américains (...)*

Certes les valeurs occidentales cultivées à Maurice sont des facteurs explicatifs de ces anecdotes, mais là encore, les pratiques langagières jouent un rôle important quant au rattachement à tel ou tel groupe. En l'occurrence celles-ci ont poussé notre témoin à se socialiser avec des Occidentaux, davantage qu'avec des Chinois.

Mais l'apprentissage de l'anglais et du français et l'influence coloniale européenne sur la société mauricienne suffisent-elles à expliquer ce rattachement des Sino-Mauriciens aux valeurs occidentales ?

Un phénomène particulièrement remarquable, que nous n'avons pas abordé jusqu'à présent est celui de la christianisation des Sino-Mauriciens. En effet, comme le souligne Huguette Ly Tio Fane-Pineo, 90% d'entre eux ont adopté la foi catholique (Ly Tio Fane-Pineo, 2016 : 187).

Cette conversion à l'échelle de toute la communauté a été favorisée par la création de la *Mission Catholique Chinoise* fondée à Port-Louis en 1950⁴⁶. Ces conversions ne remettent pas en question les pratiques et coutumes traditionnelles chinoises, mais concourent à un syncrétisme religieux, trait caractéristique de l'approche chinoise envers le religieux⁴⁷.

Ces conversions, selon Pascale Siew recouvrent également un aspect pragmatique dans le contexte de trajectoire diasporique : « (...) *le baptême pour pouvoir accéder à l'éducation dispensée dans les écoles catholiques* » (Siew, 2016 : 170).

Aussi :

« (...) *à partir des années 50, la communauté chinoise va se tourner de plus en plus vers les écoles catholiques et publiques dans l'espoir d'offrir une meilleure chance d'avenir à leurs enfants et d'obtenir des bourses d'études supérieures à l'étranger.* » (Siew, 2016 : 170).

Les impératifs de la trajectoire diasporique ont donc été décisifs dans l'évolution des pratiques langagières mais également religieuses et culturelles.

Comme nous l'avons vu, l'horizon langagier est celui — notamment — de l'apprentissage de l'anglais et du français (cf. Chapitre 3 - B.3.). Mais l'horizon global se révèle être une poursuite de la migration vers les pays occidentaux, nouvelles destinations souhaitables dans la trajectoire diasporique des Sino-Mauriciens. Ce que Pascale Siew nous confirme en 2016 :

« *Depuis quelques décennies, la nouvelle génération de Sino-Mauriciens a adopté le mode de vie à l'occidental. Beaucoup ont entrepris de brillantes études à l'étranger, notamment au Canada, en Angleterre, en France et en Australie, et bon nombre d'entre eux ont choisi de s'y établir. Dans le même temps, des familles*

⁴⁶ Notre témoin #4 nous en livre d'ailleurs un témoignage en T4-8 et T4-22.

⁴⁷ La « religion populaire chinoise » étant elle-même un syncrétisme de croyances immémoriales, de taoïsme, de bouddhisme et de notions confucéennes (cours *Histoire de la Chine pré-moderne* de M. GALY L., Inalco, 2015).

entières ont aussi fait le choix d'émigrer, le plus souvent au Canada, dans l'espoir d'un meilleur avenir pour eux-mêmes et leurs enfants. » (Siew, 2016 : 188)

À tel point qu'elle ajoute :

« C'est ainsi que dans les dix dernières années, la communauté sino-mauricienne a perdu plus de la moitié de sa population passant de 35 000 à moins de 15 000. » (Siew, 2016 : 188)

Phénomène dont témoigne notre témoin #1 :

T1-31: (...) à Maurice le pourcentage chinois baisse + les jeunes quittent le pays, ont quitté le pays (...)

Enfin, je peux tout simplement me prendre pour exemple — en tant que membre de la troisième génération — pour illustrer cette occidentalisation, à un stade avancé de la trajectoire diasporique transgénérationnelle de ma famille :

Génération	Lieu de naissance	Langue première	Lieu d'immigration
1	Chine	Hakka	Ile Maurice
2	Ile Maurice	Créole	France
3	France	Français	-

Trajectoire diasporique du patrilignage Low Chuen Hueng

En conclusion, il apparaît que les impératifs de la trajectoire diasporique⁴⁸ ont poussé les Sino-Mauriciens à adopter des éléments de la culture occidentale — les langues et la religion notamment. Ce phénomène concourant à une forme d'occidentalisation prenant part dans les représentations de soi, déjà particulièrement riches et plurielles, des Sino-Mauriciens.

⁴⁸ Que j'associe à l'expression « boussole diasporique » dans le titre de cette sous-partie.

Nous l'avons vu, les représentations de soi de nos témoins et des Sino-Mauriciens incluent « mauricianité » et « occidentalité », mais finalement, que reste-t-il de leur sinité ?

3. Une sinité complexe

Nous venons de le voir, la trajectoire diasporique des Sino-Mauriciens a directement affecté leurs représentations de soi et leur manières de se définir. Comme le souligne Emmanuel Ma Mung dans son ouvrage *Diasporas chinoises et créolisations* :

« (...) les Chinois d'outre-mer sont tous concernés dans leur vécu par ces phénomènes d'acculturation et d'assimilation. » (Ma Mung, 2016 : 57).

Mais l'identification à la culture d'origine s'est-elle pour autant effacée au profit de la culture locale ou des cultures des pays vers lesquelles la trajectoire diasporique s'orientent ?

Selon Atchia-Emmerich « *les Sino-Mauriciens, reproduisent efficacement leur organisation et leurs traits culturels de façon interne* » (Atchia-Emmerich, 2005 : 141). Les Sino-Mauriciens cultiveraient ainsi une forme de « sinité » malgré le contexte diasporique et minoritaire.

Les résultats de notre enquête exploratoire vont en ce sens d'une continuité quant à l'identification à l'identité chinoise (cf. Annexe 2 - Question 14). Sur les 83 répondants, 62 déclarent s'identifier à l'identité chinoise à un degré supérieur ou égal à 3 (sur une échelle de 5), et 63 pour l'identité hakka. Ce qui représente environ 75% des répondants. À noter que le degré 5 est le plus représenté. Quant à nos témoins ayant participé aux entretiens, tous s'identifient à l'identité chinoise à un degré 3 au minimum (cf. Annexe 5 - Question 17).

Néanmoins, si les Sino-Mauriciens se sentent Chinois, cette sinité n'est pas monolithique et se dévoile sous différentes facettes. Certainement une « sinité locale mauricienne » mais également une « sinité diasporique » tout à fait singulière relativement à la trajectoire associée.

Mais avant d'aborder ces représentations de soi, il me paraît nécessaire de rappeler l'importance non négligeable de l'hétéro-assignation identitaire. Dans le contexte d'une société multiethnique, l'apparence physique, le phénotype, suscite une assignation identitaire de la part de l'environnement extérieur, groupes et individualités. Comme le souligne notre témoin #5, l'identité chinoise lui est imposée de l'extérieur :

T5-67: (...) je sais quand les gens me voient, comme si ils disent « ouais c'est un chinois » + et donc c'est pour ça... enfin moi je m'identifie comme un chinois parce que je ressemble à un chinois... enfin logiquement + je suis un chinois (...)

L'enjeu ici n'est pas d'étudier l'impact de cette hétéro-assignation, mais il me paraissait important de rappeler cet élément incontournable de la construction identitaire, particulièrement pour aborder la « sinité locale mauricienne ».

« Sinoi mauricien », une sinité locale mauricienne

Nous l'avons vu dans la partie théorique, le tournant des années 1950-1960 a vu la perspective diasporique des Sino-Mauriciens se modifier (cf. Chapitre 1 - C.2.) à la faveur des évolutions des situations politiques chinoise d'une part et mauricienne d'autre part. Suite à l'avènement de la Chine communiste et ses implications, les projets de retour en Chine se sont taris. Le détachement avec la Chine continentale s'est accentué en même temps que l'attachement à la société d'accueil s'est renforcé. L'indépendance de Maurice, l'obtention de droits civiques et de représentation politique y ayant largement contribué.

Ce double sentiment de détachement à la Chine et d'attachement à Maurice se perçoit encore aujourd'hui à travers les propos de nos témoins

T2-87: Enfin ++ moi je suis Sino-Mauricienne parce que je suis née à Maurice + chinois pour moi c'est quelqu'un + qui vit en Chine ou qui est né en Chine + voilà (...)

T3-14: (...) oui je ne serais jamais chinois, c'est clair + je peux revendiquer mes origines + mais ce sont des origines (...)

T4-32: Dans la peau, dans le sang je suis chinois mais en mentalité ou encore le coeur, je suis aussi mauricien.

Pour autant, comme le souligne Atchia-Emmerich, la reproduction des traits culturels d'origine et des formes d'organisation se perpétue en contexte intra-communautaire (Atchia-Emmerich, 2005 : 141-142). Et les résultats de nos enquêtes quantitatives mettent au jour — bien que dans une moindre mesure qu'à l'identité mauricienne — une identification à l'identité chinoise. De même, mon observation participante m'a permis de constater une vie intra-communautaire forte aux traits culturels sinisants (éléments que l'on développera dans la partie suivante) :

T5-69: (...) la plupart de mes amis sont chinois

Mais là où la sinité mauricienne se fait jour c'est quand on la considère dans le contexte de société multiethnique et communautaire où les Sino-Mauriciens sont minoritaires. Même si le contexte social tend à ce que l'identité nationale soit plus importante que l'identité ethnique, c'est bel en bien en regard de la distinction avec les autres communautés que l'identité chinoise mauricienne émerge, et où hétéro-assignation et auto-assignation vont mutuellement s'alimenter et contribuer au renforcement de cette construction identitaire.

Cela se traduit notamment par des représentations et des stéréotypes donnant lieu à des discours discriminatoires comme ont pu nous en faire part certains de nos témoins :

D: Et quand t'allais à l'école + on voit sur le visage l'ethnicité + comment s'était perçu ? Comment les gens réagissaient ? Les enseignants, les amis, les copains + comment s'était vu ?

*T1-58: Ben.: + c'est vu + bâti sur leur idée de ce qu'est un Chinois + stéréotype.
(...)*

D: *Quels stéréotypes ?*

T1-61: *Heu:: ils sont friqués + ils ont une boutique heu:: + si t'es un mec t'as une petite bite + si t'es une femme t'as des petits seins et... (...) enfin quoique à Maurice tu sais il y a... chaque groupe, + chaque communauté a son propre... sa propre manière de prendre plaisir, de se moquer + et vu que les chinois étaient en minorité dans mon école + bah c'est beaucoup plus facile de se moquer d'eux (...)*

T6-51: *(...) ce que j'aime bien en Chine, bon, je ressemble à une Chinoise donc ils vont même pas me regarder quand je marche sur le chemin donc c'est là que je me sens mieux, plus à l'aise (...) comparé à Maurice ici c'est... on est une petite portion, et quand on va marcher sur le chemin, des fois on a des commentaires super top que j'ai pas trop envie d'entendre + donc c'est là que j'aime pas trop.*

Ces propos discriminatoires de la part d'autres communautés semblent s'inscrire sur le temps long comme nous le montrent les propos de notre témoin #4 ayant effectué sa scolarité dans les années 1960 :

T4-22: *(...) mes petits camarades à l'école se foutaient un petit peu de ma gueule, ils me disaient... ils me traitaient de « [loco]⁴⁹ » + hein puisque je parlais en chinois, je parle chinois, donc pour eux c'était « [enn ti loco] » (...).*

Ou ceux du Dr. Edouard Leung Shing, rapporté par Roland Tsang Kwai Kew lors de la conférence sur le « *Tongsin* » (cf. Annexe 8 et Chapitre 3 - C.3.) :

« Les Chinois jusqu'à tout récemment devaient faire face à des préjugés hostiles: [“Sinois macao, sinois coquin, sinois ceci sinois cela.”]⁵⁰. Ils devaient être toujours sur la défensive. »

Par ailleurs, ces attitudes discriminantes et essentialisantes, sont également associés à des stéréotypes « positifs » comme nous l'explique la témoin #2 :

⁴⁹ Terme créole mauricien pour désigner quelqu'un de ringard.

⁵⁰ En créole. « Sinois macao » désignation péjorative pour « Chinois » ; « sinois coquin » signifiant « Chinois voleur ».

T2-100-101: (...) *du fait que j'étais la seule chinoise, même que ce soit à l'école primaire ou au collège, ils m'apprécient beaucoup + j'étais la préférée + parce que pour eux (...) les Chinoises ne vont pas... comment dire... en créole [pa pou fer vilain lor chemin] comparé à [bann malbar, to compran?] + parce que pour eux les Chinois, que ce soit garçon... tu vas trouver rare qu'un garçon chinois fume sur le chemin ou boit de l'alcool (...) pour eux les Chinois vont pas faire du désordre (...)*

Bien que lors de mon observation participante je n'ai pas constaté de relations conflictuelles entre communautés ou ethnies, la situation n'est pas toujours idyllique et ces phénomènes d'assignation identitaire inter-ethniques maintiennent une distinction communautaire encore perceptible dans la vie intra-communautaire et plus particulièrement intra-familiale :

T1-3: *ma mère peut facilement dire « (...) va pas chez ces [fankwee] ou bien [pa al kote sa ban fankwee la] ou bien [pa faire to fankwee] + qui peut être glissé dans la langue créole (...) »*

On constate ici l'emploi d'un lexique proprement hakka pour désigner les membres d'une autre communauté. Le terme *fankwee*, connoté péjorativement, désigne la communauté indo-mauricienne. L'identité ethnique, la « sinité », se manifeste ainsi clairement au contact des autres communautés, jusqu'à même l'apparition d'une « survivance linguistique », c'est-à-dire au point même de perpétuer l'emploi d'un lexique de la langue ancestrale, par ailleurs inutilisée.

Une sinité diasporique non sinophone

Lors de mon observation participante, j'ai eu l'occasion d'assister à une vie intra-communautaire relativement intense. Que ce soit dans les activités des jeunes Sino-Mauriciens que j'ai fréquenté, par les groupes Facebook et What's App sino-mauriciens que j'ai rejoint, par les plats hakkas que j'ai pu apprécier, par le travail de mémoire des anciens et leur démarche d'apprentissage collective du mandarin, par les pratiques familiales et la solidarité intra-communautaire que j'ai pu observer, il semble exister une réelle activité de maintien de traits culturels sinisant.

Toutefois, ce maintien d'une culture et d'une identité chinoise est tributaire de sa situation diasporique particulière et en tire toute sa singularité.

Tout d'abord par les représentations sur la situation à l'origine de la migration et l'impératif de « survie »⁵¹ l'ayant suscité... :

T2-63-64: *Nous sommes des pauvres <rires> (...) nous, nous ne sommes pas nobles <rire>*

... et les liens ténus avec le foyer de départ après trois voire quatre générations :

T1-33: *(...) apparemment on a de la famille là-bas mais + c'est pas vraiment répandu (...) on communique pas (...)*

D: *Et heu:: + et tu connais un peu les origines en Chine ?*

T2-103: *Non pas du tout*

D: *Quel rapport tu as avec le pays d'origine de tes ancêtres ?*

T2-105: *Enfin tu sais, je connais rien::*

T5-71&74: *Ah oui hm:: mes tantes enfin... j'ai... j'ai de la famille qui sont allés hm:: ils ont dit « ils sont vraiment pauvres là-bas » enfin ils m'ont raconté...*

⁵¹ Cf. Propos du témoin #1 en T1-32 (cf. Annexe 7 - Témoin #1 et Chapitre 3 - BL)

comme si c'était très émouvant. Enfin mes parents veulent aller aussi un jour (...) leur vie est complètement différente (...) T5-74: (...) leur vie est complètement différente (...)

T6-58: (...) en fait il y a aussi de la famille toujours là-bas que j'ai jamais rencontrée + et que j'espère pouvoir voir un jour + oui.

Par ailleurs, cette sinité que je qualifie de « diasporique », se caractérise par une distinction nette avec les Chinois du continent. L'histoire migratoire ayant probablement joué un rôle dans ce phénomène, les Sino-Mauriciens sont perçus et se perçoivent comme étrangers vis-à-vis des Chinois de Chine, étrangers à cette sinité « centralisée » :

T3-14: (...) oui je ne serais jamais chinois, c'est clair + je peux revendiquer mes origines + mais ce sont des origines (...) quand je vais en Chine c'est vrai qu'ils me parlent... ils commencent à me parler et puis là automatiquement « [wo bu shuo putonghua] » donc ils me regardent avec de gros yeux + « attends tu as une gueule de chinois tu ne parles pas chinois ? D'où tu sors ? » (...) je viens d'ailleurs

T4-30: Je crois que:: ils nous prennent aussi pour des étrangers. On est étrangers et on voit bien, ils nous prennent bien pour des étrangers parce que + on n'a pas la même mentalité, on ne s'habille pas de la même façon, on va pas + s'accroupir comme les autres font, on va pas cracher, donc il y a des choses qu'on voit différemment + voyez ? + donc heu:: finalement ce que nous mangeons ce n'est pas forcément ce qu'ils aiment + on est bien plus... on est occidentalisés tout de même + donc oui, on est étrangers hein + et puis la langue, notre langue hakka est limitée tout de même (...)

Par ces témoignages on remarque que l'aspect linguistique joue un rôle important quant à cette perception et ce statut « d'étranger » aux yeux des Chinois natifs.

La question du lien entre identité et langue se pose alors. Peut-on se sentir Chinois sans être sinophone ? La langue est-elle une condition nécessaire pour pouvoir « légitimement » s'identifier à l'identité chinoise ? C'est ce que j'ai voulu demander à nos témoins :

D: *Et il y a des gens qui disent, si tu parles pas chinois tu peux pas être chinois //*

T2-90 : *Ah ça c'est faux::*

Mère T2: *Pas nécessairement il faut parler le chinois*

T5-8: *Hm + non enfin + enfin je trouve c'est faux parce que hm:: enfin moi par exemple je trouve hm:: ma culture est plus chinois que américain parce que hm:: comme si la culture chinoise c'est + beaucoup + c'est moins individualiste tandis qu'en Europe et l'Amérique, ils pensent beaucoup à eux tandis je pense la culture chinoise tu fais beaucoup pour ta famille heu::*

T6-56 : *Je pense qu'on peut aussi utiliser d'autres choses comme:: comme les danses à Maurice surtout + je sais qu'il y a beaucoup de... comme « XXX » je crois ça s'appelle + où ils font les danses chinoises et tout pour les spectacles, bon, je pense qu'on peut utiliser les spectacles, ou soit essayer des trucs comme calligraphie:: les trucs de ce style, pour aussi garder cette culture chinoise + ou même les gâteaux.*

Par ces réponses on comprend que la langue n'est absolument pas une condition nécessaire pour revendiquer l'identité. Pour nos témoins, nombreux sont les éléments susceptibles de véhiculer l'identité et la culture chinoise (pratiques familiales, artistiques, culinaires...).

L'identité chinoise pour notre témoin #2 semble même, non seulement s'affranchir du concept de nationalité, mais également dépasser le contexte « matériel » pour s'apparenter à une religion/spiritualité :

T2-87&89: (...) *regarde comme quelqu'un tu diras + « t'es un Arabe » + pour moi un Arabe c'est une nationalité c'est pas forcément tu suis la religion de l'islam +*

c'est une nationalité + tu peux être arabe mais tu es catholique, tu es hindou... (...) je peux pas oublier mes origines quand même David.

Et notre doyen abonde en ce sens en développant la notion de « *Tongsin* ».

Tongsin, le « coeur chinois »

C'est une notion qui surgissait par moment, ponctuellement, lors de mon observation participante, mais qui m'a immédiatement interpellé. Ce fut d'abord à l'écoute du témoin #4 :

T4-34: Pas du tout + je suis chinois même si je ne parlais pas... vous savez les Hakkas disent le [Tongsin] + bah [Tongsin] qu'est-ce que ça veut dire ? c'est [Tongsin] + c'est la mentalité oui + c'est la mentalité chinoise, la culture confucéenne sûrement (...) si j'écoute mes parents, si j'essaie de retourner voir les parents quand ils sont vieux + donc c'est un petit peu retourner aux sources + donc c'est un petit peu les valeurs confucéennes + donc ça c'est pas du chinois ? c'est du chinois ça, même si on parle pas ++ on a cette mentalité, on a ce [Tongsin] hein d'ailleurs je connaissais pas ce terme mais j'entendais mes aînés qui parlaient de ce [Tongsin]. + maintenant je vois... je me vois à la place des aînés maintenant + donc on peut très bien être (...) mon père... il vient de Chine, c'est plus la culture chinoise qu'il nous a inculqué ++ donc je ne suis pas d'accord, on n'est pas chinois si on ne parle pas chinois, je ne suis pas d'accord.

On le voit à travers ce témoignage, même si la sinité de nos témoins a souffert de la trajectoire diasporique, elle n'a pas pour autant disparue, et ce malgré la perte de la langue ancestrale.

Ce témoin évoque le « *Tongsin* », terme en hakka que l'on peut transcrire en mandarin par *tangxin*. *Tang* faisant référence à l'âge d'or de la dynastie han des Tang, à une forme de sinité authentique et véritable, et *Xin* signifiant littéralement « le coeur ». Le *Tongsin* serait

ainsi ce « coeur chinois », faisant référence à une « mentalité », des « valeurs » et des « pratiques », confucéennes essentiellement.

Ce concept apparemment méconnu de la jeune génération... :

D: (...) le mot « *tongsin* », ça te dit quelque chose toi ?

T5-78: *J'ai déjà entendu parler seulement je me rappelle pas.*

D: (...) le mot *heu*:: « *tongsin* » (...) ça te dit quelque chose ?

T6-61: « *tongsin* » *pas trop* + *c'est quoi la signification* ?

... est semble-t-il particulièrement considéré par les aînés dans leur démarche de préservation de la culture, de l'identité et de la mémoire chinoise.

Aussi, je remercie Monsieur Roland Tsang Kwai Kew qui m'a fait part d'un texte particulièrement significatif et intéressant concernant l'évolution du rapport des Sino-Mauriciens à leur sinité et à la culture chinoise, et les préoccupations qu'elle suscite.

Il s'agit du compte-rendu — à lire en [Annexe 8](#) — d'une conférence ayant eu lieu le 2 novembre 2009 dans une association sino-mauricienne, le *Hualien Club*, avec pour sujet principal le *Tongsin*. Des intellectuels Sino-Mauriciens s'y sont succédés en prise de parole pour tenter de définir le concept et livrer leur sentiment quant à la situation des Sino-Mauriciens relative à la sinité, la préservation de la culture et des valeurs.

Malgré le contexte minoritaire et diasporique, et toutes les conséquences qu'il implique en termes de pratiques langagières, culturelles, religieuses et de représentations de soi, l'existence même de cette conférence, la participation de Sino-Mauriciens et les propos rapportés, nous montrent une ferme volonté de perpétuation d'une identité chinoise et que celle-ci est bel et bien possible, si ce n'est réelle.

Réinvestir la sinité par la langue

Si la langue n'est pas une condition nécessaire à la sinité, une partie des Sino-Mauriciens considèrent celle-ci comme un élément culturel à se ré-approprier.

Même si langue ancestrale est la langue hakka, l'identité hakka revendiquant une certaine « pureté » chinoise han (Sagart & Chappell, 2001 : 1), la langue chinoise standard s'avère à leurs yeux tout à fait apte à faire office de véhicule culturel et identitaire chinois (cf. Chapitre 3 — B.4.).

Certains Sino-Mauriciens d'origine hakka entreprennent donc une démarche de réinvestissement de leur sinité par l'apprentissage du mandarin. C'est ce que l'on a constaté chez les témoins #4 et #6 et chez les parents des témoins #1 et #5, comme nous l'avons vu précédemment (cf. Chapitre 3 — B.4.).

Selon leur propos, cette démarche remplit effectivement une fonction identitaire...

T4-34: (...) et puis finalement... on le devient peut-être petit à petit parce que maintenant j'apprends le chinois finalement bah je suis un peu plus chinois

... les conduisant même, pour notre dernière témoin, à vivre en Chine et s'y sentir chez elle.

T6-50: (...) j'ai vécu en Chine pendant quelques années, et je me sentais très + à la maison là-bas, oui (...)

T6-56: (...) j'ai préféré choisir d'apprendre ma langue et d'aller voir la culture avec mes propres yeux en Chine (...)

CONCLUSION

L'enjeu de cette recherche était de mettre en lumière le terrain quasi-inexploré de la communauté sino-mauricienne de Maurice et d'apprécier son rapport aux langues en prenant en compte toute la complexité sociale dans laquelle elle s'inscrit⁵².

Aborder ce terrain m'a placé face à une grande richesse de phénomènes sociolinguistiques observables. Il s'agit avant tout du phénomène du plurilinguisme, mettant les langues en contact de manière protéiforme — emprunts, mélanges de langues, alternances codiques, créoles, langues véhiculaires et vernaculaires, diglossies... —, et corrélé à des représentations sociolinguistiques induisant divers comportement et attitudes. Le terrain mauricien est aussi l'occasion d'aborder des questions de politique linguistique nationale et familiale. Cette abondance d'observables n'a pas été sans susciter un certain sentiment de submersion. Néanmoins, par une étude mixte d'enquêtes à dominante qualitative, j'ai pu assembler des observables sur les pratiques langagières des Sino-Mauriciens, tant du point de vue des usages que des représentations, et ainsi commencer à lever le voile sur les dynamiques sociolinguistiques et identitaires s'opérant au sein de cette diaspora chinoise.

Au quotidien, les Sino-Mauriciens pratiquent un plurilinguisme faisant office d'illustration idéale de la notion de *translanguaging*. Tout d'abord par la langue créole, langue première pour la majorité d'entre eux et exemple frappant de *translanguaging* au regard sa genèse et de sa nature. Mais aussi par un plurilinguisme intégratif comprenant au minimum cinq langues — créole, français, anglais, hakka et mandarin — caractérisé, à plusieurs égards, par une hétérogénéité dans les pratiques langagières.

Dans les usages ou dans les représentations, chaque langue occupe une place et rôle singulier. Alors que le créole va dominer dans les usages quotidiens, du point de vue des représentations, certaines entrent dans un rapport hiérarchique voire diglossique (créole/français et hakka/mandarin). Certaines vont occuper une place prépondérante au regard des

⁵² « (...) la langue est un fait social, alors la linguistique ne peut être définie que comme l'étude de la communauté sociale sous son aspect linguistique. » (Calvet, 2017 : 123)

impératifs de la trajectoire diasporique (intégration à la société d'accueil, poursuite de la migration, amélioration de la situation socio-économique familiale) quand d'autres, confrontées à ces mêmes impératifs, vont entrer en voie de disparition et, dans le meilleur des cas, conserver une fonction symbolique, comme c'est le cas pour la langue hakka.

Au-delà des langues et des représentations structuralistes que nous en avons, c'est finalement bel et bien le *translanguaging* qui occupe une place majeure dans les pratiques langagières des Sino-Mauriciens. Comme le souligne un témoin, « *c'est pas tant que je privilégierais la langue, que je privilégierais la possibilité de changer entre chaque langue* » (cf. Annexe 7, T3-17). Ce *translanguaging* et plurilinguisme sino-mauricien entre en résonance avec la trajectoire et la « boussole » diasporique des membres de cette diaspora hakka — avec tout ce qu'elles comptent d'impératifs de « survie » et d'amélioration de la situation économique-sociale — et se nourrissent mutuellement. Aussi, ces pratiques langagières et cette trajectoire diasporique vont se fonder sur des pratiques familiales tournées vers l'accomplissement de ces impératifs diasporiques.

Les langues des Sino-Mauriciens jouent également un rôle primordial dans leurs sentiments d'appartenance, que ce soit à la société mauricienne ou au mode de vie occidental. De même pour les langues chinoises qui, même si emploi et connaissance sont limités, offrent une opportunité propice au réinvestissement de l'identité chinoise. Néanmoins, la langue n'est pas l'apanage de la « sinité » des Sino-Mauriciens. Cette dernière ne s'articule par autour de la langue mais bel et bien autour du partage de valeurs morales mises en œuvre notamment dans les pratiques familiales et communautaires, et d'une mentalité et d'un « cœur » résumé par le terme hakka *Tongsin*. D'une certaine façon, il s'agit pour les Sino-Mauriciens d'investir la sinité « à l'intérieur », et la mauricianité « à l'extérieur ».

Il apparaît finalement que les Sino-Mauriciens soient traversés par une triple dynamique langagière et identitaire : la créolisation, associée à la mauricianité, l'occidentalisation, liée à la trajectoire diasporique et l'amélioration des conditions socio-économiques, et une complexification de la sinité. Cette dernière se traduisant selon les cas, soit par un

détachement, soit par un maintien de cette sinité voire une « re-sinisation » par l'apprentissage du mandarin.

Mais ce travail de recherche, de par sa nature empirique, ne peut prétendre à une représentativité de l'ensemble des Sino-Mauriciens ou même de la diaspora hakka mauricienne. L'approche qualitative et les limites spatiales et temporelles de mon terrain d'enquête sont contraignantes et l'aspect auto-anthropologique a pu aussi s'avérer être une limite à cette étude. Mon rôle n'est pas de donner la preuve de mon identité sino-mauricienne ou de la valoriser en tombant dans un narcissisme ou idéalisme narratif. Il n'est pas non plus de déployer une présentation exhaustive et parfaitement représentative de la réalité observée. J'ai souhaité fournir un discours ethno-sociolinguistique situé, décrivant une certaine réalité et livrant un aperçu d'une situation globale pour résolument ouvrir la porte à d'éventuelles poursuites.

La littérature scientifique encore trop rare sur ce sujet et le terrain encore très peu exploré, les pistes de recherche sont nombreuses. Je n'ai pas pu aborder en profondeur l'aspect écrit des langues chinoises de Maurice, ni leur place dans le paysage linguistique mauricien. En effet, le choix de l'écriture simplifiée ou traditionnelle sur les devantures de magasins, par exemple, a parfois pu être significatif d'un positionnement politique pro-RPC ou pro-Taïwan. Il serait également intéressant de mener des recherches sur d'autres foyers d'immigration de la diaspora hakka dans une perspective comparative. L'enjeu pouvant être celui d'une meilleure préservation des variantes diasporiques de la langue hakka. Mais la piste m'ayant le plus attiré l'attention est celle des relations familiales transnationales et plurilingues des Sino-Mauriciens tant les interactions verbales qui les constituent se révèlent d'une impressionnante richesse ethno-sociolinguistique. Une grande différence dans les pratiques langagières d'une génération à l'autre par exemple, du fait de la migration, pourrait susciter des discontinuités voire des ruptures dans les interactions verbales familiales inter-générationnelles, impactant directement les relations familiales. Il ne s'agit que d'exemples et les pistes sont nombreuses. Aussi, parce que je souhaite que ce travail « allume un feu » davantage qu'il ne « remplisse un vase », puisse cette recherche n'être que le prélude à bien d'autres.

BIBLIOGRAPHIE

- ATCHIA-EMMERICH, B.** (2005). *La situation linguistique à l'île Maurice les développements récents à la lumière d'une enquête empirique*. Erlangen, Nürnberg, Univ.
- BAUTIER-CASTAING, E.** (1981). *La notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux*. In: *Langage et société*, n°15. pp. 3-35.
- BLANCHET, P.** (2012). *Linguistique de terrain, méthode et théorie : Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité*. Presses Universitaires de Rennes, pp.192.
- BLOOMFIELD, L.** (1933). *Language*. New York : Holt.
- BOURDIEU, P.** (1987). *Choses dites*. Les Éditions de Minuit, Paris.
- BOUTET, J.** (1997). *Langage et société*. Paris, Éditions du Seuil.
- BOUTET, J. et SAILLARD, C.** (2003) : *Dynamique des répertoires linguistiques dans les migrations chinoises*. In : BILLIEZ, J. (dir.). *Contacts de langues : modèles, typologies, interventions*, Paris, L'Harmattan, pp. 90-109.
- BOUTET, J., SAILLARD, C.** (2003). *Dynamique des répertoires linguistiques dans la migration chinoise*, in BILLIEZ, J. (Dir.), *Contacts de Langues. Modèles, typologies, interventions*. Paris : L'Harmattan, pp. 91-109.
- BOUTET, J., FIALI P. et SIMONIN-GRUMBACH J.** (1976). *Sociolinguistique ou sociologie du langage*. Critique 344, pp.68-85.
- BOUTET, J.** (1994). *Construire le sens*. Berne: Peter Lang.
- BOUTET, J.** (1995). *Travail sémiotique dans le dialogue*, in VION, R. (dir.), *Des savoir-faire communicationnels*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, pp.237-252.
- BRUBAKER, R.** (2005). *The 'Diaspora' Diaspora*. In *Ethnic and Racial Studies* 28.1 (January 2005): 1–19.
- CALVET, J.-L.** (2017). *La sociolinguistique*, 9e édition, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Que sais-je ? »).
- CARPOORAN, A.** (2005). *Langue créole, recensements et législation linguistique à Maurice* in *Revue française de linguistique appliquée*, vol. X, Paris.

- CASTELLOTTI, V. & MOORE, D.** (2002). *Représentations sociales des langues et enseignement*. Strasbourg : Division des Politiques Linguistiques, Conseil de l'Europe.
- COHEN, M.** (1956). *Pour une sociologie du langage*. Paris, Édition Albin Michel.
- CONSEIL DE L'EUROPE** (2001). *Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : Apprendre, Enseigner, Évaluer (CECRL)*. Strasbourg, Unité des Politiques linguistiques. URL : <https://rm.coe.int/16802fc3a8>
- COSTE, D.** (2010). « Diversité des plurilinguismes et formes de l'éducation plurilingue et interculturelle ». In *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle*, 7 (7-1), (p. 1-19). URL : <https://journals.openedition.org/rdlc/2031>.
- CUQ, J.-P.** (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris, Clé International.
- CURTAIN, P. D.** (1984). *Cross-Cultural Trade in World History*. Chapter 9, *Diasporas, the Nation-State, and Globalisation*, Cambridge University Press.
- DABENE, L.** (1997). *L'image des langues et leur apprentissage* in M. Matthey (1997). *Les langues et leurs images*. Neufchâtel : IRDP Editeur, pp19-23.
- DUBOIS, J. et al.** (2012). *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris, Larousse.
- DUFF, P. A.** (2008). *Case Study Research in Applied Linguistics*. New York : Taylor & Francis.
- ECKERT, P. & MCCONNELL-GINET, S.** (1992). *Think practically and look locally: Language and gender as community-based practice*. *Annual review of anthropology*, pp. 461-490.
- ERIKSEN, T. H.** (1998). *Common denominators: ethnicity, nation-building and compromise in Mauritius*. Oxford: Berg.
- FORLOT, G.** (2005). *Pratiques langagières et parcours migratoires. Sociolinguistique ethnographique de la migration française à Toronto (Canada)*. Linguistique. Université catholique de Louvain.
- FORLOT, G.** (2008). Chapitre 3. *Pratiques langagières et identitaires dans le parcours* In : *Avec sa langue en poche... : Parcours de Français émigrés au Canada -2000* [en ligne]. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.

- GAFARANGA J.** (1987). *Code-switching ou le Vernaculaire du locuteur bilingue au Rwanda*. In: *Langage et société*, n°41. Contacts de langues : quels modèles. pp. 24-25.
- GARABATO, C. A. & BOYER, H.** (2014). *Un post-colonialisme linguistique ?* in : *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 106.
- GARCÍA, O.** (2009). *Bilingual education in the 21st century: A global perspective*. Malden, MA: Wiley-Blackwell.
- GORZ, A.** (1988). *Métamorphoses du travail: quête du sens, critique de la raison économique*, Paris, Galilée.
- GORZ A.** (2017). De la mise au travail à la production de soi, in *EcoRev'*, 45, p.17-28.
- GROSJEAN, F.** (1982). *Life with two languages: an introduction to bilingualism*. Harvard University Press
- GROSJEAN, F.** (1984). *Le bilinguisme: vivre avec deux langues*. In *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 7, 15-41.
- GUMPERZ, J. J.** (1982). *Discourse strategies (No. 1)*. Cambridge University Press.
- HAQUE, S.** (2012). *Etude de cas sociolinguistique et ethnographique de quatre familles indiennes immigrantes en Europe : Pratiques langagières et politiques linguistiques nationales et familiales* [Thèse de doctorat, Grenoble].
- HIMETA M.** (2005). *La notion de représentation en didactique des langues in Enseignement du français au Japon*, n°33, pp. 69-86.
- JASPERS K.** (1970). *Science et vérité* in *Essais philosophiques*, Paris, Payot.
- JODELET, D.** (1989). *Représentations sociales : un domaine en expansion*. In Jodelet, D. (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 31-61). Paris : PUF.
- LABOV, W.** (1976). *Sociolinguistique*. Paris : Éditions de Minuit.
- LI, W.** (2018). *Translanguaging as a practical theory of language* in *Applied linguistics*, 39(1), 9-30.
- LIVE, Y.-S.** (2003). *Illusion identitaire et métissage culturel chez les « Sinoi » de la Réunion*. In *Perspectives chinoises* [En ligne], 78 | juillet-août 2003.
- LY TIO FANE-PINEO, H.** et **LIM FAT, E.** (2008). *From Alien to Citizen. The Integration of the Chinese in Mauritius*. Maurice : Editions de l'Océan Indien. 393p.
- MA MUNG, E.** (2000). *La diaspora chinoise, géographie d'une migration*. Paris : Editions Géophrys.

- MA MUNG, E., MU SI YAN, L. et SAURA, B. (2016).** *Diasporas chinoises et créolisations*. Paris : Editions You Feng.
- MCKEOWN, A. (2001).** *Chinese Migrant Networks and Cultural Change: Peru, Chicago, Hawaii, 1900–1936*. The University of Chicago Press.
- MILES, S. B. (2020).** *Chinese Diasporas. New Approaches to Asian History*. Cambridge University Press. Édition du Kindle.
- MOLINIÉ, M. (2006).** *Biographie langagière et apprentissage plurilingue* in *Le Français dans le monde. Recherches et applications* n°39, pp.171-189.
- MOORE, D. (2001).** *Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthode*. Paris : Collection Crédif-Essais, Didier.
- PY, B. (2004).** *Pour une approche linguistique des représentations sociales*. In: *Langages, Représentations métalinguistiques ordinaires et discours*, 38^e année, n°154, pp. 6-19.
- SABATIER C. (2010).** *Plurilinguismes, représentations et identités : des pratiques des locuteurs aux définitions des linguistes* in *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 6 (1), pp.125–161.
- SANJUAN, T. (2012).** *Atlas de la Chine*. Autrement.
- SIEW, P. (2016).** *Chinatwon, au coeur de l'île Maurice*. Maurice : Editions Vizavi.
- SIN CHAN, E. (2004).** *Identité hakka à Tahiti. Tome 1. Histoire, rites et logiques*. Tahiti : éditions Teite.
- STEIN, P. (1983).** *Connaissance et Emploi des langues à l'île Maurice*. Helmut Buske Verlag, Hambourg.
- STEIN, P. (2017).** *Le multilinguisme mauricien et son évolution sur quatre décennies* ». *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, vol. 12, no. 2, pp. 71-96.
- THEODORSON G.A. & THEODORSON A.G. (1969).** *A modern dictionary of sociology*. New York : Barnes & Noble.
- THIERRY, G. (2016).** *Questions of multi-competence* in V. Cook and W. Li (eds): *The Cambridge Handbook of Multi-Competence*. Cambridge University Press, pp. 521-532.
- VOGEL, S. & GARCÍA, O. (2017).** *Translanguaging*. In G. Noblit & L. Moll (Eds.), *Oxford research encyclopedia of education*. Oxford University Press.
- WEINREICH, U. (1953).** *Languages in Contact: Findings and Problems*. New York, Linguistic Circle of New York.

WIHTOL DE WENDEN, C. (2018). *Atlas des migrations. Un équilibre mondial à inventer*. Paris, Autrement.

WURM, S. A., LI, R., BAUMANN, T., LEE, M. W. (1987). *Language Atlas of China*. Longman.

ANNEXES

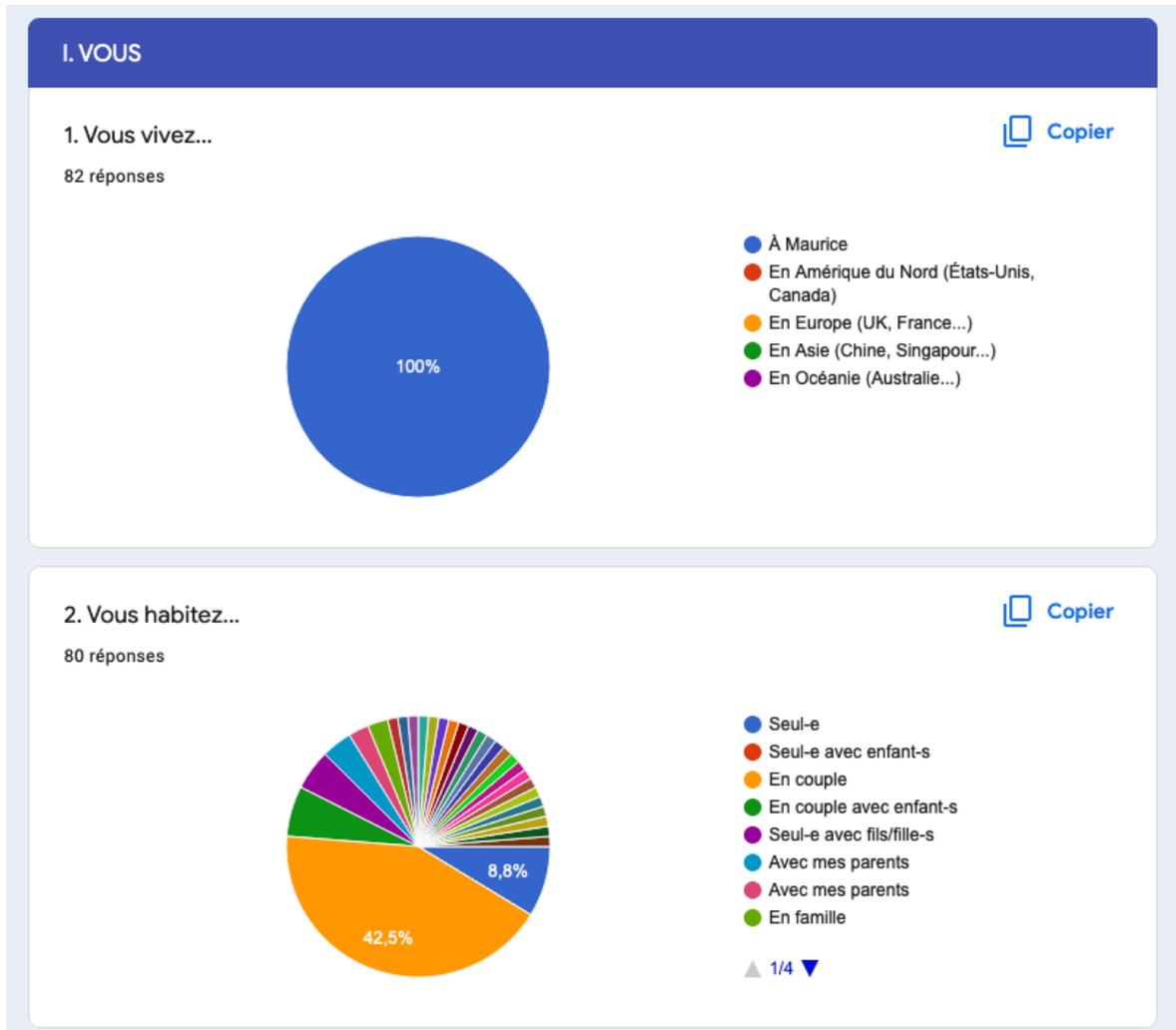
Annexe 1 : Charte anti-plagiat

Je soussigné, David LOW, déclare avoir rédigé ce travail sans aides extérieures non mentionnées ni sources autres que celles citées. Ce travail n'a été soumis à aucun autre jury d'examen, sous une forme identique ou similaire, que ce soit en France ou à l'étranger, à l'université ou dans une autre institution. Je suis informé que mon travail est susceptible d'être contrôlé avec un logiciel destiné à cet effet, avec les conséquences prévues par la loi en cas de plagiat avéré.

Date : 22 juin 2022

Signature :

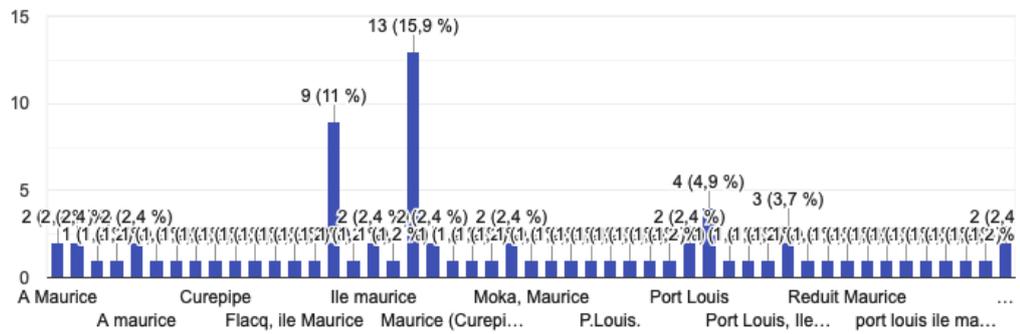
Annexe 2 : Questionnaire exploratoire *GoogleForms* et résultats



4. Où est-ce que vous êtes né-e ?

[Copier](#)

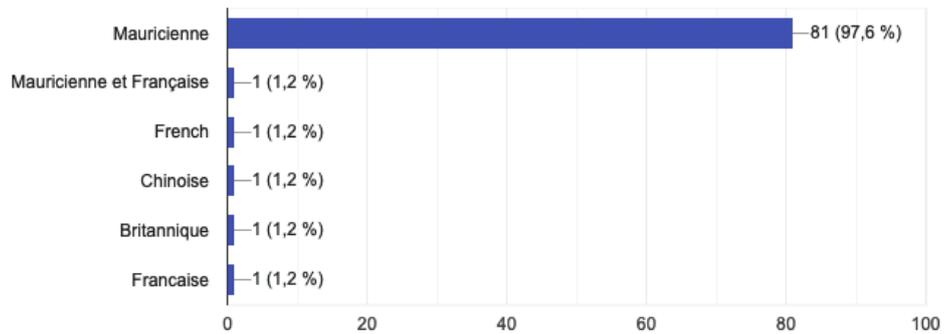
82 réponses



5. Quelle-s nationalité-s avez-vous ? (vous pouvez cocher plusieurs cases)

[Copier](#)

83 réponses



Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

5 réponses

Nationalité Français acquise par le mariage

fiere de mes origines chinoises. mon pere. est né en chine etma nere à Maurice comme moi.

Il faut que les jeunes apprennent la culture chinoise par les aînés - transmission

Je sens que nos traditions, pratique et notre langue (hakka) se perd un peu plus tout les jours.

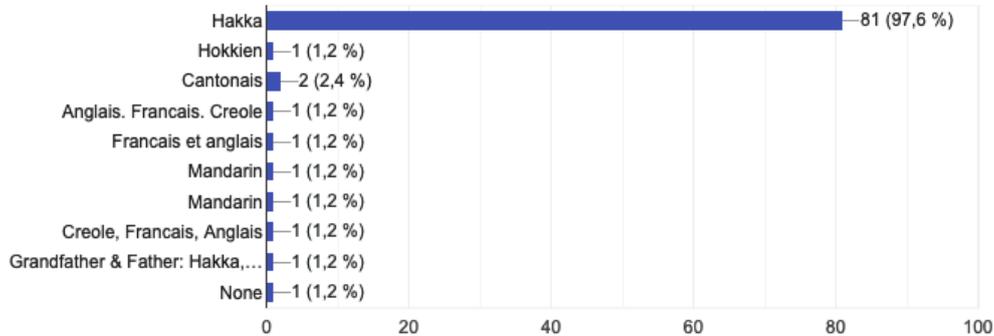
C'est top d'avoir choisi ce sujet comme these.

II. VOS LANGUES

6. Quelle-s langue-s parlait votre ancêtre avant d'arriver à Maurice ? [Vous pouvez cocher plusieurs cases]

[Copier](#)

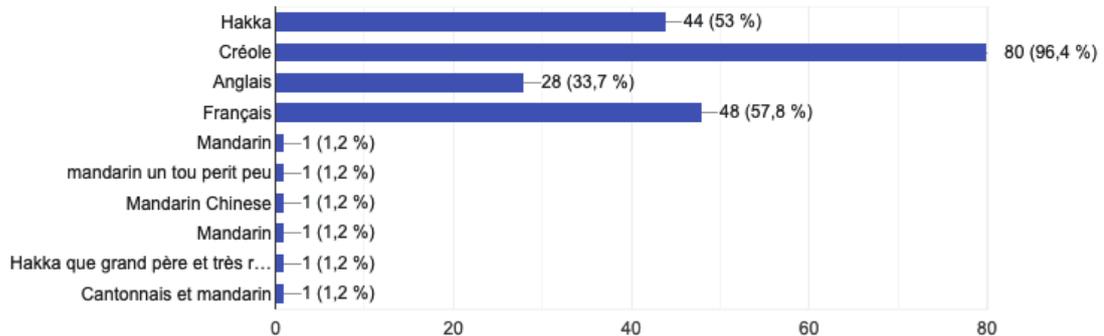
83 réponses



7. Quelle-s langue-s est/sont utilisée-s dans votre famille ? [plusieurs réponses possibles]

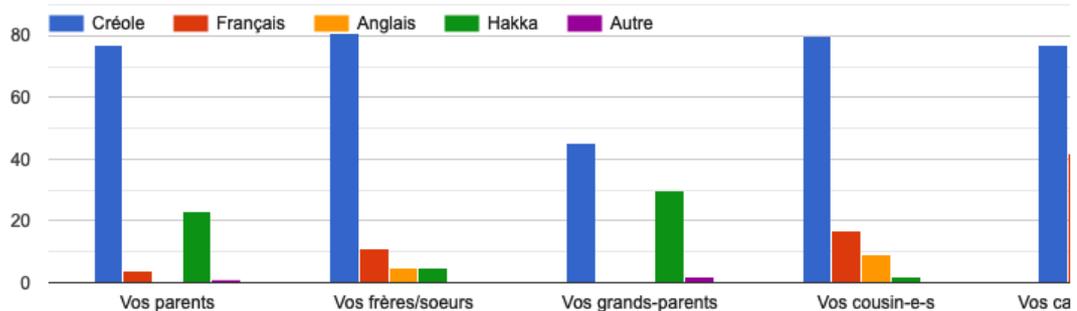
[Copier](#)

83 réponses



8. En quelle-s langue-s parlez-vous d'habitude/le plus fréquemment aux personnes suivantes : [plusieurs réponses possibles]

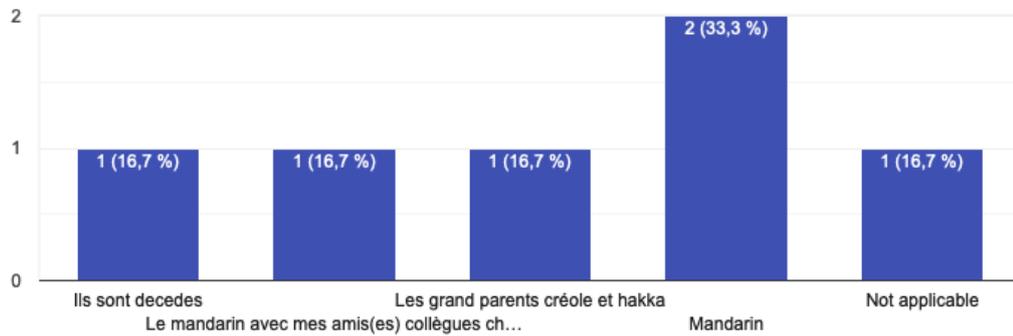
[Copier](#)



Si "Autre", précisez :

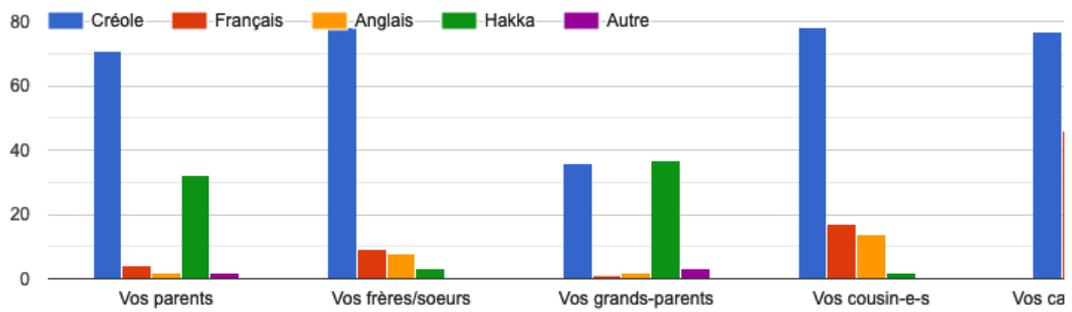
 Copier

6 réponses



8. En quelle-s langue-s les personnes suivantes vous parlent-elles d'habitude/le plus fréquemment : [plusieurs réponses possibles]

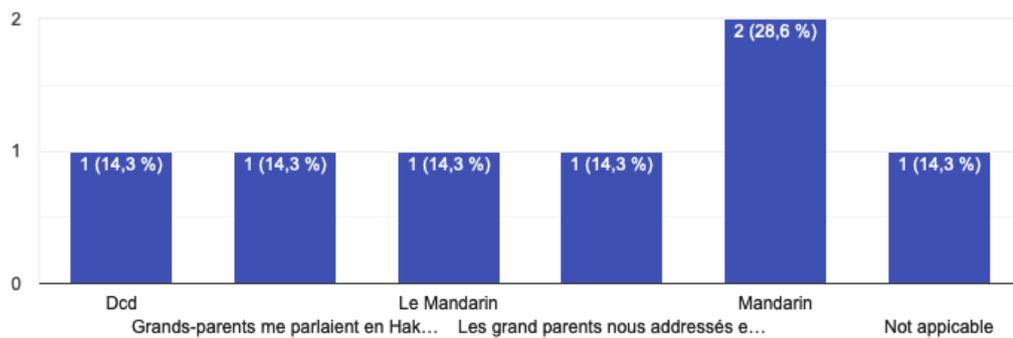
 Copier



Si "Autre", précisez :

 Copier

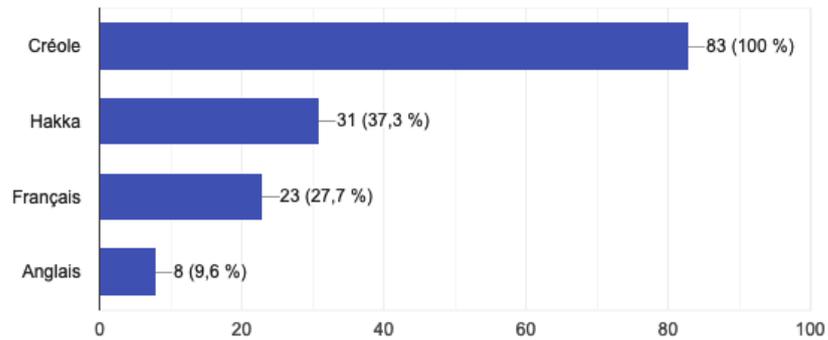
7 réponses



9. Pensez à votre dernière réunion de famille – quelles langues étaient parlées autour de la table ? [plusieurs réponses possibles]

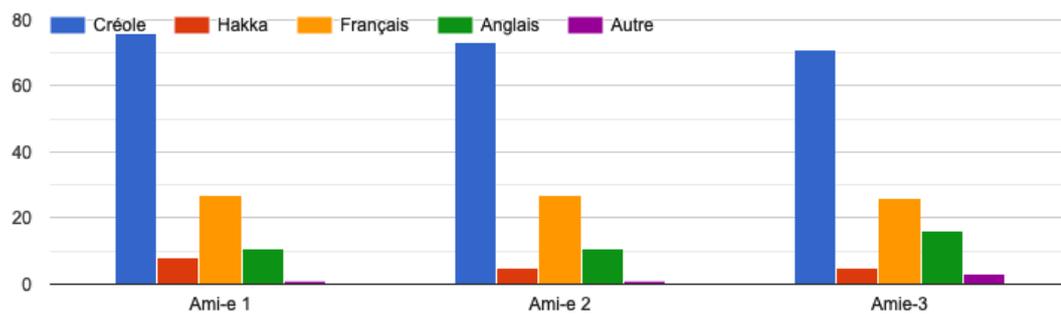
[Copier](#)

83 réponses



10. Pensez à vos trois meilleur-e-s ami-e-s : quelle-s langue-s vous arrive-t-il de parler avec : [plusieurs réponses possibles]

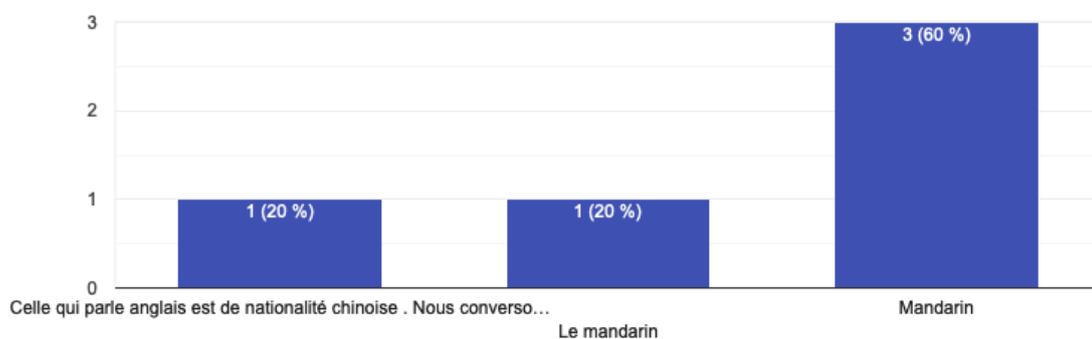
[Copier](#)



Si "Autre", précisez :

[Copier](#)

5 réponses



Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

4 réponses

Il y a des expressions anglaises de temps en temps

Bon Courage et bonne continuation 😊

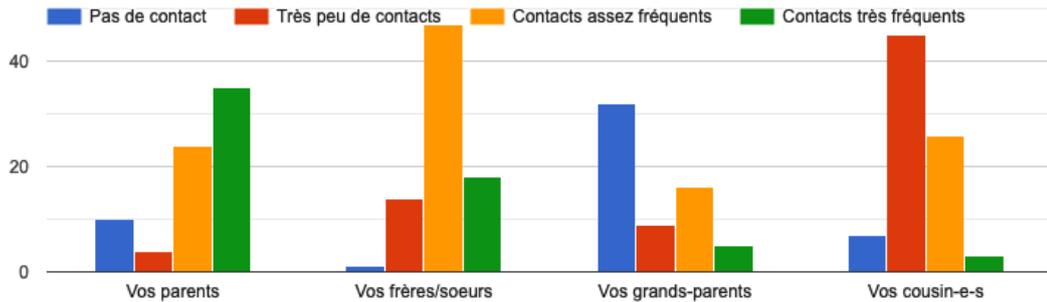
Parents et grands parents sont decedés

Je serai ravi de prendre des cours Hakka

III. VOS CONTACTS

11. Décrivez vos contacts avec les membres de votre famille, en remplissant le tableau ci-dessous :

 Copier



Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

15 réponses

Bcp de contact

Les grands parents sont morts

Mes grands-parents sont tous decedes

Mes grands parents ne sont plus de ce monde

Parents sont decedes

Les grands parents ne sont plus de ce monde

Grand parents décédés

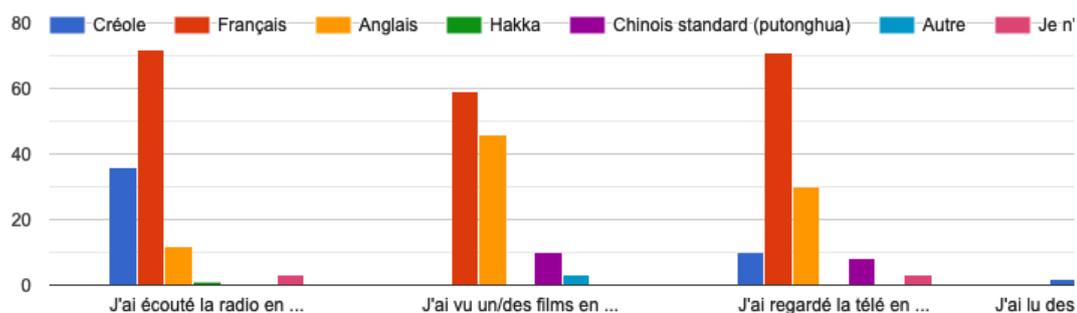
Mes grands parents sont décédés depuis longtemps

My grandparents passed away before I was born

IV. VOS ACTIVITÉS

12. Quelle(s) langue(s) avez-vous utilisée(s) le plus dans les activités suivantes lors des deux dernières semaines :

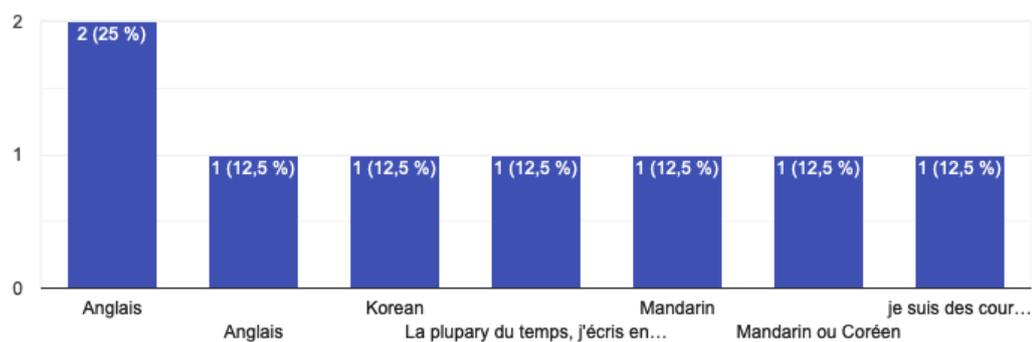
[Copier](#)



Si "Autre", précisez :

[Copier](#)

8 réponses



Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

2 réponses

Je suis en France depuis une année . Donc les activités sont plutôt en français

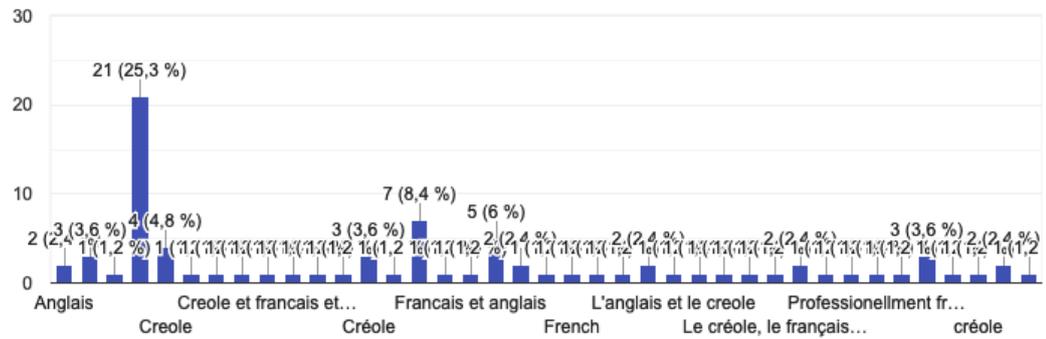
Les programmes a la radio et la tele sont majoritairement en francais.

V. PRÉFÉRENCES

13. Quelle est la langue que vous aimez le mieux parler ?

 Copier

83 réponses



Pourquoi ?

78 réponses

Langue maternelle

Par habitude

Plus facile

Plus a l'aise

Pas de raison specific

Cela dépend des gens auxquels je m'adresse

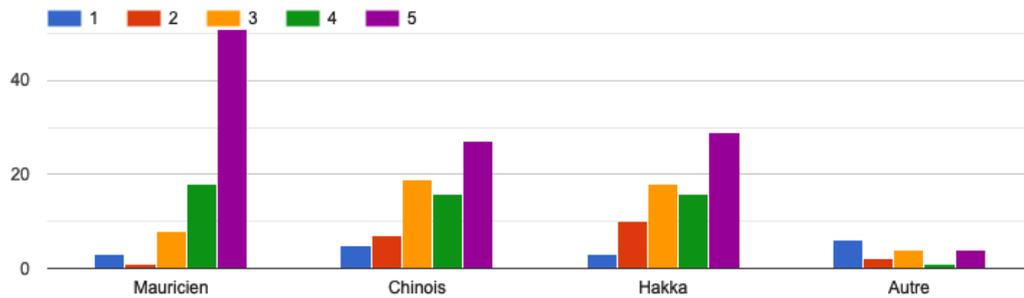
Elle est ma premiere langue, si imagee et si unique

J'aime le français grâce à sa culture et l'anglais plus pour les affaires

J'aime la langue

14. Utilisez les échelles de 1 ("pas du tout") à 5 ("totalement") dans le tableau ci-dessous pour préciser à quelle(s) identité(s) vous vous identifiez :

 Copier



Si "Autre", précisez :

11 réponses

J'ai des origines tres diverses et je l'assume completement car c'est une richesse inestimable

Sud africain

Cantonnais

Français

Francais

Africaine

Creole

Britannique 3, Cantonnais 3

J'aime parler le mandarin

Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

5 réponses

C'est dommage que quand on est d'origines diverses, on est percu comme des parias pour les "pur sang" d'origine chinoise

Je me sens sino mauricienne mais je suis très fier d'être d'origine Hakka.

Etudes universitaires en France

Je suis fière d'être chinoise et de communauté Hakka

Possède PR Canadien

VI. FORMATION & PROFESSION

15. Quel est votre diplôme le plus élevé ?

80 réponses

16. Quelle profession exercez-vous ?

80 réponses

17. Quel est votre diplôme le plus élevé de vos parents

Père :

77 réponses

Mère :

77 réponses

18. Quelle est la profession de vos parents ?

Père :

79 réponses

Mère :

79 réponses

Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

7 réponses

Mon pere etait autodidacte car il remplissait lui meme les formulaires en anglais, ecrivait des lettres a L'Admimistration et lisait les journaux et Le Government Gazette sans aide.

Ils sont de Meisien, Chine

Mes parents et grandparents sont deja decedes

moi aussi jeune retraitée

Pere decede en 1969

Mon père a aussi était bookmaker et ma mère avait aussi un atelier employant 20 personnes pour fabriquer des chaussures

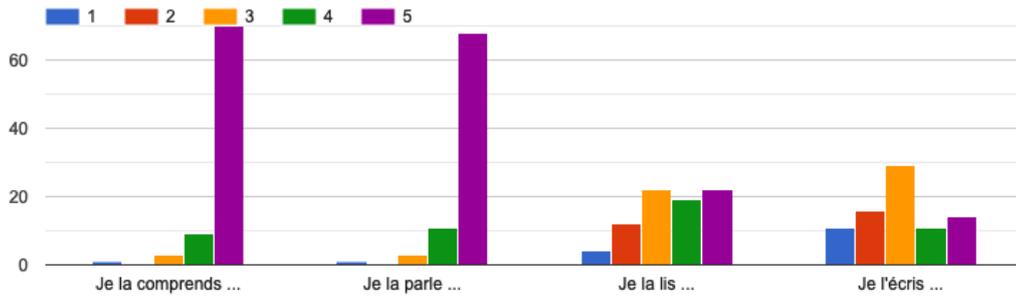
Decedes

POUR CONCLURE

19. Utilisez les échelles de 1 (très mal) à 5 (très bien) dans le tableau ci-dessous pour évaluer vos compétences dans les différentes langues que vous utilisez :

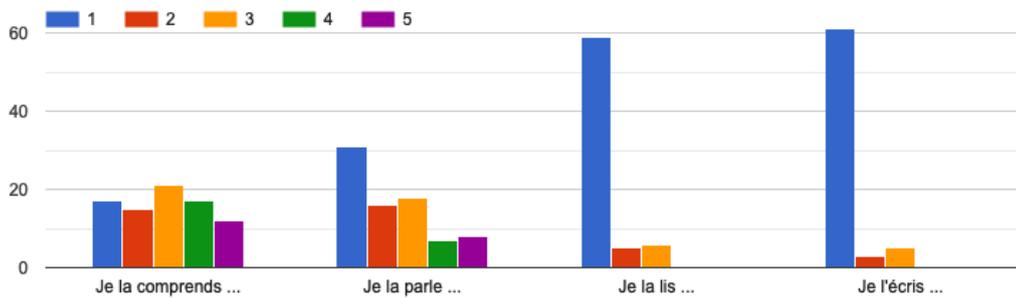
La langue créole :

 Copier



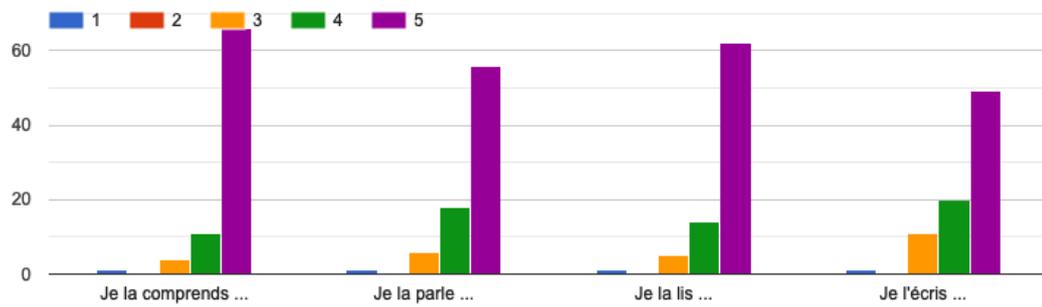
La langue hakka :

 Copier



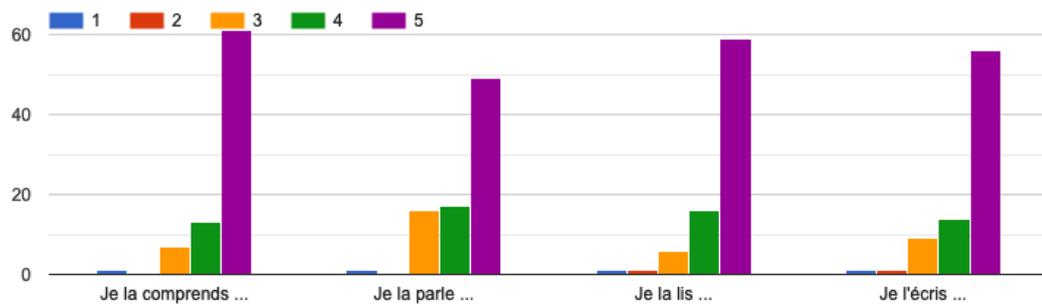
La langue française :

 Copier



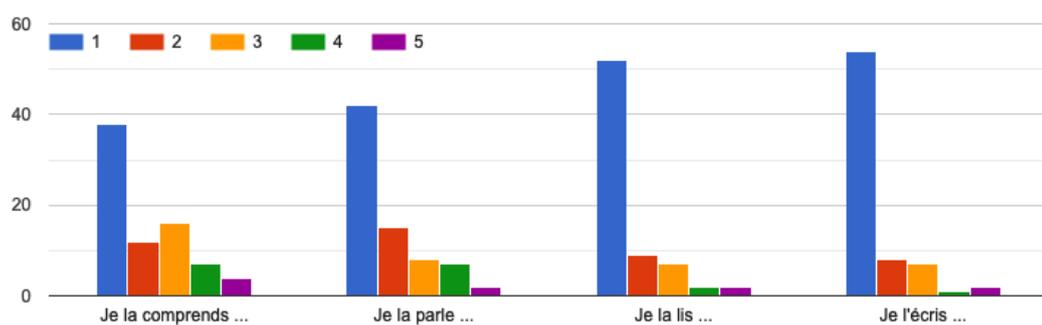
La langue anglaise :

 Copier



La langue chinoise standard (putonghua) :

 Copier



Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

8 réponses

La langue comme Le putonghua si vous ne la pratiquez pas, vous la Perez!

Ma réponse se base sur l'aptitude a écrire le créole correct d'après le vrai dictionnaire créole et non pas le créole écrit improvisé par la grande majorité des Mauriciens (que je peux très bien écrire, donc 5)

Je compte m'améliorer en Mandarin.

Je n'ai pas appris la langue chinoise

J'ai du étudier l'Anglais et le Français jusqu a l'équivalent du bac

Au fait je ne parle ni ne comprend le chinois. Un peu de mandarin pour le business en chine.

Peut être ajouter a l'échelle 0 zero pour Pas du tout

Impossible de cocher la case 1 de je lis créole

Merci pour votre participation

Indiquez votre adresse e-mail si vous souhaitez être informé de l'évolution de cette recherche et/ou si vous souhaitez continuer à participer (je vous recontacterai possiblement pour échanger et approfondir ces questions).

Adresse e-mail :

48 réponses

Annexe 3 : Résultats du relevé systématique d'interactions (observation participante « confinée »)

	Date	Mode	Participants	Statut interlocuteur	Transnational
#1	19/03/2021	Distanciel vidéo	2	Soeur	Oui
#2	20/03/2021	Distanciel vidéo	5	Enfants et petit-enfants	Oui
#3	27/03/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#4	27/03/2021	Présentiel	3	Intervenant	Non
#5	27/03/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#6	27/03/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#7	27/03/2021	Distanciel audio	2	<i>Inconnu</i>	Non
#8	27/03/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#9	27/03/2021	Distanciel audio	2	<i>Inconnu</i>	Non
#10	28/03/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#11	28/03/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#12	28/03/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#13	28/03/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#14	28/03/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#15	28/03/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#16	28/03/2021	Distanciel audio	2	<i>Inconnu</i>	Non
#17	28/03/2021	Distanciel vidéo	2	Soeur	Oui
#18	28/03/2021	Présentiel	2	Neveu	Non
#19	28/03/2021	Distanciel vidéo	3	Famille	Oui
#20	29/03/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#21	29/03/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#22	29/03/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#23	30/03/2021	Présentiel	3	Intervenant extérieur	Non
#24	31/03/2021	Distanciel vidéo	3	Frère	Oui
#25	01/04/2021	Distanciel audio	2	Client	Non
#26	01/04/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#27	01/04/2021	Distanciel vidéo	2	Fils	Oui
#28	02/04/2021	Distanciel audio	3	Famille	Non
#29	02/04/2021	Distanciel vidéo	4	Enfants	Oui
#30	03/04/2021	Distanciel vidéo	3	Famille	Oui
#31	03/04/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#32	05/04/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#33	05/04/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#34	05/04/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#35	06/04/2021	Présentiel	2	Observateur / Neveu	Non
#36	06/04/2021	Distanciel vidéo	2	Fille	Oui
#37	07/04/2021	Présentiel	2	Intervenant extérieur	Non
#38	07/04/2021	Distanciel vidéo	2	Soeur	Oui
#39	08/04/2021	Présentiel	2	Voisin	Non
#40	08/04/2021	Présentiel	2	Voisin	Non
#41	08/04/2021	Présentiel	2	Voisin	Non

	Objet	Langues	Remarques
#1	« Prise de nouvelles »	Créole / Anglais	
#2	« Prise de nouvelles »	Créole / Anglais / Hakka	Changement de code selon interlocuteur
#3	Vie quotidienne	Français / Créole	
#4	Installation de jardinières	Créole	
#5	Vie quotidienne	Français / Créole	
#6	Vie quotidienne	Français / Créole	Créole ds le lexique mais aussi dans la syntaxe
#7	<i>Inconnu</i>	Créole	
#8	Vie quotidienne	Français / Créole	Influence translinguistique du créole (syntaxe)
#9	<i>Inconnu</i>	Créole	
#10	Vie quotidienne	Français / Créole	Influence translinguistique du créole (syntaxe)
#11	Vie quotidienne	Français / Créole	
#12	Vie quotidienne	Français / Créole	
#13	Vie quotidienne	Français / Créole	
#14	Vie quotidienne	Français / Créole	
#15	Vie quotidienne	Français / Créole	Influence translinguistique du créole (syntaxe)
#16	<i>Inconnu</i>	Créole	
#17	« Prise de nouvelles »	Créole / Hakka	Utilisation d'un surnom en hakka
#18	Vie quotidienne	Français	Influence translinguistique du créole (syntaxe)
#19	Nouvelles	Créole / Français	Changement de code selon interlocuteur
#20	Vie quotidienne	Français / Créole	Influence translinguistique du créole (syntaxe)
#21	Vie quotidienne	Français / Créole	Influence translinguistique du créole (syntaxe)
#22	Vie quotidienne	Français / Créole / Anglais	
#23	Intervention	Créole	
#24	« Prise de nouvelles »	Créole / Français	Changement de code selon interlocuteur (dont un échec)
#25	Professionnel	Français	Client francophone
#26	Vie quotidienne	Français / Créole	
#27	« Prise de nouvelles »	Créole	
#28	« Prise de nouvelles »	Créole / Français / Anglais	Changement de code selon interlocuteur
#29	« Prise de nouvelles »	Créole	
#30	« Prise de nouvelles »	Créole / Français	Changement de code selon interlocuteur
#31	Vie quotidienne	Français / Créole / Anglais	
#32	Vie quotidienne	Français / Créole	
#33	Vie quotidienne	Français / Créole / Anglais / Hakka	
#34	Vie quotidienne	Français / Créole	
#35	Vie quotidienne	Français / Créole	
#36	« Prise de nouvelles »	Créole	
#37	Intervention plomberie	Créole	
#38	« Prise de nouvelles »	Créole	
#39	Relation voisinage	Créole	
#40	Relation voisinage	Créole	
#41	Relation voisinage	Créole	

Annexe 4 : Questionnaire *GoogleForms* pré-entretien

I. VOUS

1. Vous habitez...

- Seul-e
- Seul-e avec enfant-s
- En couple
- En couple avec enfant-s
- Avec vos parents
- En colocation
- Autre : _____

2. Quand est-ce que vous êtes né-e ?

Votre réponse _____

3. Où est-ce que vous êtes né-e ?

Votre réponse _____

4. Quelle-s nationalité-s avez-vous ? (vous pouvez cocher plusieurs cases)

- Mauricienne
- Autre : _____

Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Votre réponse _____

II. VOS LANGUES

5. Quelle-s langue-s parlait votre ancêtre avant d'arriver à Maurice ? [Vous pouvez cocher plusieurs cases]

- Hakka
- Hokkien
- Cantonais
- Autre : _____

6. Quelle-s langue-s est/sont utilisée-s dans votre famille ? [plusieurs réponses possibles]

- Hakka
- Créole
- Anglais
- Français
- Mandarin
- Autre : _____

7. En quelle-s langue-s parlez-vous d'habitude/le plus fréquemment aux personnes suivantes : [plusieurs réponses possibles]

	Créole	Français	Anglais	Hakka	Autre
Vos parents	<input type="checkbox"/>				
Vos frères/soeurs	<input type="checkbox"/>				
Vos grands-parents	<input type="checkbox"/>				
Vos cousin-e-s	<input type="checkbox"/>				
Vos camarades/amis	<input type="checkbox"/>				
Prêtre d'un temple ou église	<input type="checkbox"/>				

Si "Autre", précisez :

Votre réponse _____

8. En quelle-s langue-s les personnes suivantes vous parlent-elles d'habitude/le plus fréquemment : [plusieurs réponses possibles]

	Créole	Français	Anglais	Hakka	Autre
Vos parents	<input type="checkbox"/>				
Vos frères/soeurs	<input type="checkbox"/>				
Vos grands-parents	<input type="checkbox"/>				
Vos cousin-e-s	<input type="checkbox"/>				
Vos camarades/amie-s	<input type="checkbox"/>				
Prêtre d'un temple ou d'une église	<input type="checkbox"/>				

Si "Autre", précisez :

Votre réponse _____

9. Pensez à votre dernière réunion de famille – quelles langues étaient parlées autour de la table ? [plusieurs réponses possibles]

Créole

Hakka

Français

Anglais

Autre : _____

10. Pensez à vos trois meilleur-e-s ami-e-s : quelle-s langue-s vous arrive-t-il de parler avec : [plusieurs réponses possibles]

	Créole	Hakka	Français	Anglais	Autre
Ami-e 1	<input type="checkbox"/>				
Ami-e 2	<input type="checkbox"/>				
Amie-3	<input type="checkbox"/>				

Si "Autre", précisez :

Votre réponse _____

Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Votre réponse _____

III. VOS CONTACTS

11. Décrivez vos contacts avec les membres de votre famille, en remplissant le tableau ci-dessous :

	Pas de contact	Très peu de contacts	Contacts assez fréquents	Contacts très fréquents
Vos parents	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Vos frères/soeurs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Vos grands-parents	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Vos cousin-e-s	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Votre réponse _____

IV. VOS ACTIVITÉS

12. Quelle(s) langue(s) avez-vous utilisée(s) le plus dans les activités suivantes lors des deux dernières semaines :

	Créole	Français	Anglais	Hakka	Chinois standard (putonghua)	Autre	Je n'ai pas fait cette activité
J'ai écouté la radio en ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
J'ai vu un/des films en ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
J'ai regardé la télé en ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
J'ai lu des livres/journaux /revues en ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
J'ai parlé au téléphone en ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
J'ai envoyé des messages (sms, what's app...) en...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
J'ai envoyé des emails en ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
J'ai visité des sites internet en ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				

Si "Autre", précisez :

Votre réponse _____

Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Votre réponse _____

V. PRÉFÉRENCES

13. Quelle est la langue que vous aimez le mieux parler ?

Votre réponse _____

Pourquoi ?

Votre réponse _____

14. Utilisez les échelles de 1 ("pas du tout") à 5 ("totalement") dans le tableau ci-dessous pour préciser à quelle(s) identité(s) vous vous identifiez :

	1	2	3	4	5
Mauricien	<input type="radio"/>				
Chinois	<input type="radio"/>				
Hakka	<input type="radio"/>				
Autre	<input type="radio"/>				

Si "Autre", précisez :

Votre réponse _____

Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Votre réponse _____

POUR CONCLURE

15. Utilisez les échelles de 1 (très mal) à 5 (très bien) dans le tableau ci-dessous pour évaluer vos compétences dans les différentes langues que vous utilisez :

La langue créole :

	1	2	3	4	5
Je la comprends ...	<input type="radio"/>				
Je la parle ...	<input type="radio"/>				
Je la lis ...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
Je l'écris ...	<input type="radio"/>				

La langue hakka :

	1	2	3	4	5
Je la comprends ...	<input type="radio"/>				
Je la parle ...	<input type="radio"/>				
Je la lis ...	<input type="radio"/>				
Je l'écris ...	<input type="radio"/>				

La langue française :

	1	2	3	4	5
Je la comprends ...	<input type="radio"/>				
Je la parle ...	<input type="radio"/>				
Je la lis ...	<input type="radio"/>				
Je l'écris ...	<input type="radio"/>				

La langue anglaise :

	1	2	3	4	5
Je la comprends ...	<input type="radio"/>				
Je la parle ...	<input type="radio"/>				
Je la lis ...	<input type="radio"/>				
Je l'écris ...	<input type="radio"/>				

La langue chinoise standard (putonghua) :

	1	2	3	4	5
Je la comprends ...	<input type="radio"/>				
Je la parle ...	<input type="radio"/>				
Je la lis ...	<input type="radio"/>				
Je l'écris ...	<input type="radio"/>				

Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Votre réponse _____

Annexe 5 : Résultats des questionnaires pré-entretien

Témoign #1

1. Vous habitez...

En colocation

2. Quand est-ce que vous êtes né-e ?

1992

3. Où est-ce que vous êtes né-e ?

Maurice

4. Quelle-s nationalité-s avez-vous ?

Mauricienne

5. Quelle-s langue-s parlait votre ancêtre avant d'arriver à Maurice ?

Hakka

6. Quelle-s langue-s est/sont utilisée-s dans votre famille ? (plusieurs réponses possibles)

Créole, anglais

7. En quelle-s langue-s parlez-vous d'habitude/le plus fréquemment aux personnes suivantes : (plusieurs réponses possibles)

7.1.Vos parents : créole

7.2.Vos frères/soeurs : créole

7.3.Vos grands-parents : *pas de réponse*

7.4.Vos cousin-e-s : Créole, anglais

7.5.Vos camarades/ami-e-s : créole, français, anglais

7.6.Prêtre d'un temple ou église : créole

7.7.Si "Autre", précisez : *pas de réponse*

8. En quelle-s langue-s les personnes suivantes vous parlent-elles d'habitude/le plus fréquemment : [plusieurs réponses possibles]

8.1.Vos parents : créole

8.2.Vos frères/soeurs : créole

8.3.Vos grands-parents : créole

8.4.Vos cousin-e-s : Créole, anglais

8.5.Vos camarades/ami-e-s : créole

8.6.Prêtre d'un temple ou église : pas de réponse

8.7.Si "Autre", précisez : *pas de réponse*

9. Pensez à votre dernière réunion de famille – quelles langues étaient parlées autour de la table ? (plusieurs réponses possibles)

Créole, anglais

10. Pensez à vos trois meilleur-e-s ami-e-s : quelle-s langue-s vous arrive-t-il de parler avec : (plusieurs réponses possibles)

10.1.Ami-e 1 : Créole, français

10.2.Ami-e 2 : Français, anglais

10.3.Ami-e 3 : Créole

10.4.Si "Autre", précisez : *pas de réponse*

11. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire

J'ai pas de grand souvenir d'interaction verbale avec de mes grand parents.

12. Décrivez vos contacts avec les membres de votre famille :

12.1.Vos parents : Contacts assez fréquents

12.2.Vos frères/soeurs : Contacts assez fréquents

12.3.Vos grands-parents : Pas de contact

12.4.Vos cousin-e-s : Très peu de contacts

13. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

14. Quelle(s) langue(s) avez-vous utilisée(s) le plus dans les activités suivantes lors des deux dernières semaines :

14.1. J'ai écouté la radio en ... Créole, français

14.2. J'ai vu un/des films en ... Français, anglais

14.3. J'ai regardé la télé en ... Je n'ai pas fait cette activité

14.4. J'ai lu des livres/journaux/revues en ... Je n'ai pas fait cette activité

14.5. J'ai parlé au téléphone en ... Créole, anglais

14.6. J'ai envoyé des messages (sms, what's app...) en... Créole, français, anglais

14.7. J'ai envoyé des emails en ... Anglais

14.8. J'ai visité des sites internet en ... Anglais

14.9. Si "Autre", précisez : *Pas de réponse*

15. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

16. Quelle est la langue que vous aimez le mieux parler ? Pourquoi ?

Anglais. Variété de vocabulaire pour expression.

17. Utilisez les échelles de 1 ("pas du tout") à 5 ("totalement") dans le tableau ci-dessous pour préciser à quelle(s) identité(s) vous vous identifiez :

17.1. Mauricien 5

17.2. Chinois 3

17.3. Hakka *Pas de réponse*

17.4. Autre *Pas de réponse*

17.5. Si "Autre", précisez : *Pas de réponse*

18. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

Sur une échelle de 1 à 5 :

19. La langue créole :

1. Je la comprends ... 5/5
2. Je la parle ... 5/5
3. Je la lis ... 1/5
4. Je l'écris ... 5/5

20. La langue hakka :

1. Je la comprends ... 1/5
2. Je la parle ... *Pas de réponse*
3. Je la lis ... *Pas de réponse*
4. Je l'écris... *Pas de réponse*

21. La langue française :

1. Je la comprends ... 5/5
2. Je la parle ... 5/5
3. Je la lis ... 5/5
4. Je l'écris ... 4/5

22. La langue anglaise :

1. Je la comprends ... 5/5
2. Je la parle ... 5/5
3. Je la lis ... 5/5
4. Je l'écris ... 5/5

23. La langue chinoise standard (putonghua) :

1. Je la comprends ... *Pas de réponse*
2. Je la parle ... *Pas de réponse*
3. Je la lis ... *Pas de réponse*

4. Je l'écris ... *Pas de réponse*

24. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

Témoign #2

1. Vous habitez...

En colocation

2. Quand est-ce que vous êtes né-e ?

1992

3. Où est-ce que vous êtes né-e ?

Maurice

4. Quelle-s nationalité-s avez-vous ?

Mauricienne

5. Quelle-s langue-s parlait votre ancêtre avant d'arriver à Maurice ?

Hakka

6. Quelle-s langue-s est/sont utilisée-s dans votre famille ? (plusieurs réponses possibles)

Créole

7. En quelle-s langue-s parlez-vous d'habitude/le plus fréquemment aux personnes suivantes : (plusieurs réponses possibles)

7.1. Vos parents : créole

7.2. Vos frères/soeurs : créole

- 7.3. Vos grands-parents : créole
- 7.4. Vos cousin-e-s : Créole, français, anglais
- 7.5. Vos camarades/ami-e-s : créole
- 7.6. Prêtre d'un temple ou église : créole français
- 7.7. Si "Autre", précisez : *pas de réponse*

8. En quelle-s langue-s les personnes suivantes vous parlent-elles d'habitude/le plus fréquemment : [plusieurs réponses possibles]

- 8.1. Vos parents : créole
- 8.2. Vos frères/soeurs : créole
- 8.3. Vos grands-parents : créole
- 8.4. Vos cousin-e-s : Créole, français, anglais
- 8.5. Vos camarades/ami-e-s : créole
- 8.6. Prêtre d'un temple ou église : créole français
- 8.7. Si "Autre", précisez : *pas de réponse*

9. Pensez à votre dernière réunion de famille – quelles langues étaient parlées autour de la table ? (plusieurs réponses possibles)

Créole

10. Pensez à vos trois meilleur-e-s ami-e-s : quelle-s langue-s vous arrive-t-il de parler avec : (plusieurs réponses possibles)

- 10.1. Ami-e 1 : Créole, français
- 10.2. Ami-e 2 : Créole, français
- 10.3. Ami-e 3 : Créole, français
- 10.4. Si "Autre", précisez : *pas de réponse*

11. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire

Pas de réponse

12. Décrivez vos contacts avec les membres de votre famille, en remplissant le tableau ci-dessous :

12.1. Vos parents : Contacts très fréquents

12.2. Vos frères/soeurs : Contacts très fréquents

12.3. Vos grands-parents : Contacts très fréquents

12.4. Vos cousin-e-s : Contacts assez fréquents

13. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

14. Quelle(s) langue(s) avez-vous utilisée(s) le plus dans les activités suivantes lors des deux dernières semaines :

14.1. J'ai écouté la radio en ... Créole, français

14.2. J'ai vu un/des films en ... Français

14.3. J'ai regardé la télé en ... Créole, français

14.4. J'ai lu des livres/journaux/revues en ... Français

14.5. J'ai parlé au téléphone en ... Créole

14.6. J'ai envoyé des messages (sms, what's app...) en... Créole

14.7. J'ai envoyé des emails en ... Anglais

14.8. J'ai visité des sites internet en ... Français, anglais

14.9. Si "Autre", précisez :

15. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

16. Quelle est la langue que vous aimez le mieux parler ? Pourquoi ?

Créole. C'est ma langue maternelle et je me sens à l'aise

17. Utilisez les échelles de 1 ("pas du tout") à 5 ("totalelement") dans le tableau ci-dessous pour préciser à quelle(s) identité(s) vous vous identifiez :

17.1. Mauricien 4

17.2. Chinois *Pas de réponse*

17.3. Hakka *Pas de réponse*

17.4. Autre *Pas de réponse*

17.5. Si "Autre", précisez : *Pas de réponse*

18. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

Sur une échelle de 1 à 5 :

19. La langue créole :

1. Je la comprends ... 4/5
2. Je la parle ... 4/5
3. Je la lis ... 3/5
4. Je l'écris ... 3 /5

20. La langue hakka :

1. Je la comprends ... 2/5
2. Je la parle ... 2/5
3. Je la lis ... 1/5
4. Je l'écris ... 1/5

21. La langue française :

1. Je la comprends ... 3/5
2. Je la parle ... 3/5
3. Je la lis ... 3/5
4. Je l'écris... 3/5

22. La langue anglaise :

1. Je la comprends ... 3/5
2. Je la parle ... 3/5
3. Je la lis ... 3/5

4. Je l'écris ... 3/5

23. La langue chinoise standard (putonghua) :

1. Je la comprends ... 1/5

2. Je la parle ... 1/5

3. Je la lis ... 1/5

4. Je l'écris ... 1/5

24. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

Témoign #3

1. Vous habitez...

En couple avec enfant(s)

2. Quand est-ce que vous êtes né-e ?

1977

3. Où est-ce que vous êtes né-e ?

Paris, France

4. Quelle-s nationalité-s avez-vous ?

Mauricienne

5. Quelle-s langue-s parlait votre ancêtre avant d'arriver à Maurice ?

Hakka

6. Quelle-s langue-s est/sont utilisée-s dans votre famille ? (plusieurs réponses possibles)

Créole, anglais, français

7. En quelle-s langue-s parlez-vous d'habitude/le plus fréquemment aux personnes suivantes : (plusieurs réponses possibles)

7.1. Vos parents : créole

7.2. Vos frères/soeurs : créole

7.3. Vos grands-parents : créole

7.4. Vos cousin-e-s : créole

7.5. Vos camarades/ami-e-s : créole, français, anglais

7.6. Prêtre d'un temple ou église : *pas de réponse*

7.7. Si "Autre", précisez : *pas de réponse*

8. En quelle-s langue-s les personnes suivantes vous parlent-elles d'habitude/le plus fréquemment : [plusieurs réponses possibles]

8.1. Vos parents : créole

8.2. Vos frères/soeurs : créole

8.3. Vos grands-parents : créole

8.4. Vos cousin-e-s : créole, français

8.5. Vos camarades/ami-e-s : créole, français

8.6. Prêtre d'un temple ou église : *pas de réponse*

8.7. Si "Autre", précisez : *pas de réponse*

9. Pensez à votre dernière réunion de famille – quelles langues étaient parlées autour de la table ? (plusieurs réponses possibles)

Créole, français

10. Pensez à vos trois meilleur-e-s ami-e-s : quelle-s langue-s vous arrive-t-il de parler avec : (plusieurs réponses possibles)

10.1. Ami-e 1 : créole

10.2. Ami-e 2 : créole

10.3. Ami-e 3 : créole, français

10.4. Si "Autre", précisez : *pas de réponse*

11. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire

pas de réponse

12. Décrivez vos contacts avec les membres de votre famille :

12.1. Vos parents : Contacts assez fréquents

12.2. Vos frères/soeurs : Contacts assez fréquents

12.3. Vos grands-parents : Pas de contacts

12.4. Vos cousin-e-s : Contacts assez fréquents

13. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

14. Quelle(s) langue(s) avez-vous utilisée(s) le plus dans les activités suivantes lors des deux dernières semaines :

14.1. J'ai écouté la radio en ... créole, français

14.2. J'ai vu un/des films en ... Anglais

14.3. J'ai regardé la télé en ... créole, français

14.4. J'ai lu des livres/journaux/revues en ... créole, français, anglais, autre

14.5. J'ai parlé au téléphone en ... Créole, français, anglais

14.6. J'ai envoyé des messages (sms, what's app...) en... Créole, français, anglais

14.7. J'ai envoyé des emails en ... Créole, français, anglais

14.8. J'ai visité des sites internet en ... Français, anglais

14.9. Si "Autre", précisez : *Pas de réponse*

15. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

16. Quelle est la langue que vous aimez le mieux parler ? Pourquoi ?

Créole. Langue maternelle.

17. Utilisez les échelles de 1 ("pas du tout") à 5 ("totalelement") dans le tableau ci-dessous pour préciser à quelle(s) identité(s) vous vous identifiez :

17.1. Mauricien 5

17.2. Chinois 4

17.3. Hakka 5

17.4. Autre 1

17.5. Si "Autre", précisez : *Pas de réponse*

18. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

Sur une échelle de 1 à 5 :

19. La langue créole :

1. Je la comprends ... 5/5

2. Je la parle ... 5/5

3. Je la lis ... 5/5

4. Je l'écris ... 5/5

20. La langue hakka :

1. Je la comprends ... 1/5

2. Je la parle ... 1/5

3. Je la lis ... 1/5

4. Je l'écris... 1/5

21. La langue française :

1. Je la comprends ... 5/5

2. Je la parle ... 5/5

3. Je la lis ... 5/5

4. Je l'écris ... 5/5

22. La langue anglaise :

1. Je la comprends ... 5/5
2. Je la parle ... 4/5
3. Je la lis ... 5/5
4. Je l'écris ... 5/5

23. La langue chinoise standard (putonghua) :

1. Je la comprends ... 1/5
2. Je la parle ... 1/5
3. Je la lis ... 1/5
4. Je l'écris ... 1/5

24. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

Témoign #4

1. Vous habitez...

En couple

2. Quand est-ce que vous êtes né-e ?

1959

3. Où est-ce que vous êtes né-e ?

Maurice

4. Quelle-s nationalité-s avez-vous ?

Mauricienne

5. Quelle-s langue-s parlait votre ancêtre avant d'arriver à Maurice ?

Hakka

6. Quelle-s langue-s est/sont utilisée-s dans votre famille ? (plusieurs réponses possibles)

Hakka, créole, anglais, français, mandarin

7. En quelle-s langue-s parlez-vous d'habitude/le plus fréquemment aux personnes suivantes : (plusieurs réponses possibles)

7.1. Vos parents : créole, hakka

7.2. Vos frères/soeurs : créole

7.3. Vos grands-parents : créole, hakka

7.4. Vos cousin-e-s : créole

7.5. Vos camarades/ami-e-s : créole, français, anglais

7.6. Prêtre d'un temple ou église : créole, français

7.7. Si "Autre", précisez : *pas de réponse*

8. En quelle-s langue-s les personnes suivantes vous parlent-elles d'habitude/le plus fréquemment : [plusieurs réponses possibles]

8.1. Vos parents : créole, français, anglais, hakka, autre

8.2. Vos frères/soeurs : créole

8.3. Vos grands-parents : *pas de réponse*

8.4. Vos cousin-e-s : créole

8.5. Vos camarades/ami-e-s : créole, français, hakka, autre

8.6. Prêtre d'un temple ou église : créole, français

8.7. Si "Autre", précisez : *pas de réponse*

9. Pensez à votre dernière réunion de famille – quelles langues étaient parlées autour de la table ? (plusieurs réponses possibles)

Créole, hakka

10. Pensez à vos trois meilleur-e-s ami-e-s : quelle-s langue-s vous arrive-t-il de parler avec : (plusieurs réponses possibles)

10.1.Ami-e 1 : créole, hakka, autre

10.2.Ami-e 2 : créole, hakka

10.3.Ami-e 3 : créole, hakka, autre

10.4.Si "Autre", précisez : mandarin

11. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire

pas de réponse

12. Décrivez vos contacts avec les membres de votre famille :

12.1.Vos parents : Pas de contacts

12.2.Vos frères/soeurs : Contacts très fréquents

12.3.Vos grands-parents : Pas de contacts

12.4.Vos cousin-e-s : Contacts assez fréquents

13. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

14. Quelle(s) langue(s) avez-vous utilisée(s) le plus dans les activités suivantes lors des deux dernières semaines :

14.1. J'ai écouté la radio en ... créole, français, anglais

14.2. J'ai vu un/des films en ... français

14.3. J'ai regardé la télé en ... français

14.4. J'ai lu des livres/journaux/revues en ... français, anglais

14.5. J'ai parlé au téléphone en ... Créole, français, anglais

14.6. J'ai envoyé des messages (sms, what's app...) en... français, anglais, chinois
standard

14.7. J'ai envoyé des emails en ... Français, anglais

14.8. J'ai visité des sites internet en ... Français, anglais

14.9. Si "Autre", précisez : *Pas de réponse*

15. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

16. Quelle est la langue que vous aimez le mieux parler ? Pourquoi ?

Créole. Langue du pays.

17. Utilisez les échelles de 1 ("pas du tout") à 5 ("totalement") dans le tableau ci-dessous pour préciser à quelle(s) identité(s) vous vous identifiez :

17.1. Mauricien 5

17.2. Chinois 5

17.3. Hakka 5

17.4. Autre 5

17.5. Si "Autre", précisez : Français

18. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

Sur une échelle de 1 à 5 :

19. La langue créole :

1. Je la comprends ... 5/5

2. Je la parle ... 5/5

3. Je la lis ... 2/5

4. Je l'écris ... 2/5

20. La langue hakka :

1. Je la comprends ... 4/5

2. Je la parle ... 4/5

3. Je la lis ... 3/5

4. Je l'écris... 3/5

21. La langue française :

1. Je la comprends ... 5/5
2. Je la parle ... 5/5
3. Je la lis ... 5/5
4. Je l'écris ... 5/5

22. La langue anglaise :

1. Je la comprends ... 5/5
2. Je la parle ... 5/5
3. Je la lis ... 5/5
4. Je l'écris ... 5/5

23. La langue chinoise standard (putonghua) :

1. Je la comprends ... 3/5
2. Je la parle ... 3/5
3. Je la lis ... 3/5
4. Je l'écris ... 3/5

24. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Je compte m'améliorer en mandarin

Témoin #5

1. Vous habitez...

Avec vos parents

2. Quand est-ce que vous êtes né-e ?

1991

3. Où est-ce que vous êtes né-e ?

Maurice

4. Quelle-s nationalité-s avez-vous ?

Mauricienne

5. Quelle-s langue-s parlait votre ancêtre avant d'arriver à Maurice ?

Hakka

6. Quelle-s langue-s est/sont utilisée-s dans votre famille ? (plusieurs réponses possibles)

Hakka, créole, anglais, français

7. En quelle-s langue-s parlez-vous d'habitude/le plus fréquemment aux personnes suivantes : (plusieurs réponses possibles)

7.1.Vos parents : français

7.2.Vos frères/soeurs : français

7.3.Vos grands-parents : créole

7.4.Vos cousin-e-s : français

7.5.Vos camarades/ami-e-s : créole, français

7.6.Prêtre d'un temple ou église : créole, français

7.7.Si "Autre", précisez : *pas de réponse*

8. En quelle-s langue-s les personnes suivantes vous parlent-elles d'habitude/le plus fréquemment : [plusieurs réponses possibles]

8.1.Vos parents : français

8.2.Vos frères/soeurs : français

8.3.Vos grands-parents : créole

8.4.Vos cousin-e-s : créole, français

8.5.Vos camarades/ami-e-s : créole, français

8.6.Prêtre d'un temple ou église : créole, français

8.7.Si "Autre", précisez : *pas de réponse*

9. Pensez à votre dernière réunion de famille – quelles langues étaient parlées autour de la table ? (plusieurs réponses possibles)

Créole, français

10. Pensez à vos trois meilleur-e-s ami-e-s : quelle-s langue-s vous arrive-t-il de parler avec : (plusieurs réponses possibles)

10.1.Ami-e 1 : français

10.2.Ami-e 2 : français

10.3.Ami-e 3 : français

10.4.Si "Autre", précisez : *pas de réponse*

11. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire

pas de réponse

12. Décrivez vos contacts avec les membres de votre famille :

12.1.Vos parents : Contacts assez fréquents

12.2.Vos frères/soeurs : Contacts assez fréquents

12.3.Vos grands-parents : Contacts assez fréquents

12.4.Vos cousin-e-s : Contacts assez fréquents

13. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

14. Quelle(s) langue(s) avez-vous utilisée(s) le plus dans les activités suivantes lors des deux dernières semaines :

14.1. J'ai écouté la radio en ... Je n'ai pas fait cette activité

14.2. J'ai vu un/des films en ... Anglais

14.3. J'ai regardé la télé en ... Je n'ai pas fait cette activité

14.4. J'ai lu des livres/journaux/revues en ... Anglais

14.5. J'ai parlé au téléphone en ... Créole, français

14.6. J'ai envoyé des messages (sms, what's app...) en... Créole, français, anglais

14.7. J'ai envoyé des emails en ... Anglais

14.8. J'ai visité des sites internet en ... Anglais

14.9. Si "Autre", précisez : *Pas de réponse*

15. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

16. Quelle est la langue que vous aimez le mieux parler ? Pourquoi ?

Français. Je suis né en parlant le français.

17. Utilisez les échelles de 1 ("pas du tout") à 5 ("totalelement") dans le tableau ci-dessous pour préciser à quelle(s) identité(s) vous vous identifiez :

17.1. Mauricien 4

17.2. Chinois 3

17.3. Hakka 1

17.4. Autre *Pas de réponse*

17.5. Si "Autre", précisez : *Pas de réponse*

18. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

Sur une échelle de 1 à 5 :

19. La langue créole :

1. Je la comprends ... 5/5

2. Je la parle ... 5/5

3. Je la lis ... 4/5

4. Je l'écris ... 3/5

20. La langue hakka :

1. Je la comprends ... 1/5

2. Je la parle ... 1/5

3. Je la lis ... 1/5

4. Je l'écris... 1/5

21. La langue française :

1. Je la comprends ... 5/5

2. Je la parle ... 5/5

3. Je la lis ... 5/5

4. Je l'écris ... 5/5

22. La langue anglaise :

1. Je la comprends ... 5/5

2. Je la parle ... 5/5

3. Je la lis ... 5/5

4. Je l'écris ... 5/5

23. La langue chinoise standard (putonghua) :

1. Je la comprends ... 2/5

2. Je la parle ... 2/5

3. Je la lis ... 2/5

4. Je l'écris ... 2/5

24. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

Témoin #6

1. Vous habitez...

Avec vos parents

2. Quand est-ce que vous êtes né-e ?

1997

3. Où est-ce que vous êtes né-e ?

Maurice

4. Quelle-s nationalité-s avez-vous ?

Mauricienne

5. Quelle-s langue-s parlait votre ancêtre avant d'arriver à Maurice ?

Hakka

6. Quelle-s langue-s est/sont utilisée-s dans votre famille ? (plusieurs réponses possibles)

Français

7. En quelle-s langue-s parlez-vous d'habitude/le plus fréquemment aux personnes suivantes : (plusieurs réponses possibles)

7.1. Vos parents : français

7.2. Vos frères/soeurs : français

7.3. Vos grands-parents : créole, français

7.4. Vos cousin-e-s : français

7.5. Vos camarades/ami-e-s : créole, français, anglais, autre

7.6. Prêtre d'un temple ou église : français

7.7. Si "Autre", précisez : mandarin

8. En quelle-s langue-s les personnes suivantes vous parlent-elles d'habitude/le plus fréquemment : [plusieurs réponses possibles]

8.1. Vos parents : français

8.2. Vos frères/soeurs : français

8.3. Vos grands-parents : créole, français

8.4.Vos cousin-e-s : français

8.5.Vos camarades/ami-e-s : créole, français, anglais, autre

8.6.Prêtre d'un temple ou église : créole, français

8.7.Si "Autre", précisez : mandarin

9. Pensez à votre dernière réunion de famille – quelles langues étaient parlées autour de la table ? (plusieurs réponses possibles)

Créole, hakka, français

10. Pensez à vos trois meilleur-e-s ami-e-s : quelle-s langue-s vous arrive-t-il de parler avec : (plusieurs réponses possibles)

10.1.Ami-e 1 : créole

10.2.Ami-e 2 : français

10.3.Ami-e 3 : autre

10.4.Si "Autre", précisez : mandarin

11. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire

pas de réponse

12. Décrivez vos contacts avec les membres de votre famille :

12.1.Vos parents : Contacts très fréquents

12.2.Vos frères/soeurs : Contacts assez fréquents

12.3.Vos grands-parents : Très peu de contacts

12.4.Vos cousin-e-s : Très peu de contacts

13. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

14. Quelle(s) langue(s) avez-vous utilisée(s) le plus dans les activités suivantes lors des deux dernières semaines :

14.1. J'ai écouté la radio en ... français, anglais, chinois standard

- 14.2. **J'ai vu un/des films en ...** Anglais, chinois standard, autre
- 14.3. **J'ai regardé la télé en ...** français, anglais
- 14.4. **J'ai lu des livres/journaux/revues en ...** français, anglais, autre
- 14.5. **J'ai parlé au téléphone en ...** Créole, français, anglais, chinois standard, Autre
- 14.6. **J'ai envoyé des messages (sms, what's app...) en...** Créole, français, anglais, chinois standard, autre
- 14.7. **J'ai envoyé des emails en ...** français, anglais, chinois standard, Autre
- 14.8. **J'ai visité des sites internet en ...** Anglais, chinois standard, autre
- 14.9. **Si "Autre", précisez :** Espagnol

15. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

16. Quelle est la langue que vous aimez le mieux parler ? Pourquoi ?

Anglais. Les mots viennent plus vite.

17. Utilisez les échelles de 1 ("pas du tout") à 5 ("totalement") dans le tableau ci-dessous pour préciser à quelle(s) identité(s) vous vous identifiez :

- 17.1. **Mauricien** 4
- 17.2. **Chinois** 4
- 17.3. **Hakka** 3
- 17.4. **Autre** *Pas de réponse*
- 17.5. **Si "Autre", précisez :** *Pas de réponse*

18. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

Sur une échelle de 1 à 5 :

19. La langue créole :

- 1. **Je la comprends ...** 5/5
- 2. **Je la parle ...** 4/5

3. Je la lis ... 3/5
4. Je l'écris ... 3/5

20. La langue hakka :

1. Je la comprends ... 1/5
2. Je la parle ... 1/5
3. Je la lis ... 1/5
4. Je l'écris... 1/5

21. La langue française :

1. Je la comprends ... 5/5
2. Je la parle ... 4/5
3. Je la lis ... 5/5
4. Je l'écris ... 4/5

22. La langue anglaise :

1. Je la comprends ... 5/5
2. Je la parle ... 4/5
3. Je la lis ... 5/5
4. Je l'écris ... 5/5

23. La langue chinoise standard (putonghua) :

1. Je la comprends ... 4/5
2. Je la parle ... 4/5
3. Je la lis ... 3/5
4. Je l'écris ... 3/5

24. Si vous le souhaitez vous pouvez ajouter un commentaire :

Pas de réponse

Annexe 6 : Guide d'entretien

Partie 1 — Pratiques linguistiques (résultats du questionnaire en appui)

- Quelles langues parles-tu ?
- Dans quelles situations utilises-tu ces langues ?
- Quelle est la langue où tu te sens le plus à l'aise ? Pourquoi ?
- Quelle-s langue-s aimerais-tu apprendre ou perfectionner ? Pourquoi ?

Partie 2 — Représentations des langues et du plurilinguisme

- Pour toi c'est quoi la langue créole ? Comment décrirais-tu la langue créole ? Que penses-tu de l'image du créole dans le monde (société, médias) ?
- Pour toi c'est quoi la langue française ? Comment décrirais-tu la langue française ? As-tu trouvé que c'était une langue difficile à apprendre ? Que penses-tu de l'image du français dans le monde ?
- Pour toi c'est quoi la langue anglaise ? Comment décrirais-tu la langue anglaise ? As-tu trouvé que c'était une langue difficile à apprendre ? Que penses-tu de l'image de l'anglais dans le monde ?
- Pour toi c'est quoi le mandarin ? Comment décrirais-tu le mandarin ? Aimerais-tu l'apprendre ? Que penses-tu de l'image du mandarin dans le monde ?
- Pour toi c'est quoi la langue hakka ? Comment décrirais-tu la langue hakka ? Que penses-tu de l'image du hakka dans le monde ?
- Si tu mettais les langues que tu connais par ordre d'importance pour toi, cela donnerait quoi ? Pourquoi la langue X est la plus importante ? Pourquoi la langue Y est la moins importante ?
- Est-ce que tu penses mélanger les langues dans un même dialogue, voire une même phrase ?
- L'usage de plusieurs langues dans ta vie quotidienne t'ennuie, te fait plaisir ou ça t'es égal ?

Partie 3 — Identité et transmission de la langue ancestrale

- Certains disent qu'on ne peut être chinois que si l'on parle chinois, qu'en penses-tu ?
- Tes enseignants à l'époque, comment réagissaient-ils à l'origine de vos parents ? Et tes amis/copains ? C'était apprécié ou au contraire mal vu ?
- Quel rapport as-tu avec le pays d'origine de tes parents ? Y as-tu déjà séjourné ? Aimerais-tu ? Que penses-tu de la vie là-bas, des gens, de toi parmi eux ? Pourquoi ?
- Comment tu définirais ton rapport avec la langue hakka ? Jusqu'où est-elle la tienne ?
- Est-ce que tu aurais aimé que tes grands-parents / parents te transmettent + la langue hakka ?
- Quelles langues aimerais-tu que tes enfants aient l'occasion d'apprendre ou de perfectionner ? Est-ce que tu aurais aimé que tes enfants parlent hakka ?
- Des questions ou commentaires ?

Annexe 7 : Transcription des entretiens

Conventions de transcription

D : David (observateur-enquêteur)

T : témoin

+ : pause

++ : pause plus longue (au-delà de deux secondes)

? : sollicitation avec intonation montante

! : intonation exclamative

: : allongement de la syllabe finale

XX : mot incompréhensible

[] : forme appartenant à une autre langue (ou approximation phonétique)

... : mot tronqué, faux départs

// // : insertion, coupe de parole, ou chevauchement

< > : indications et commentaires concernant le non verbal.

Témoign #1 (homme - troisième génération)

Entretien mené en présentiel le 10 mai 2021 à Pereybere (Maurice)

D: Alors j'ai vu un peu ton répertoire langagier + du coup quelles sont tes langues ? Tu as le créole, l'anglais, français, un peu hakka...

T1-1: Oui moi je comprends parfaitement le créole mauricien, le français et l'anglais + le hakka heu:: je comprends quelques termes + utilisés surtout dans la maison + Parmi... comme quand je t'avais dit y a [soïmouk] pour dire dormir + [soïmouksan] » pyjama + heu:: [set fan] manger + heu:: [couillon] veut dire... non [couillon]... enfin j'ai oublié couillon mais:: ça peut me revenir à l'esprit si quelqu'un... si j'écoute une conversation qui se passe dans l'enceinte domestique.

D: Parce que normalement la maison... c'est-à-dire quel heu::... avec les parents ? Comment tu as appris ces mots là ?

T1-2: Heu:: initialement c'était dans les visites chez les grands-parents + côté maternel surtout + parce que paternel j'ai à peine vu ma grand-mère + grand-père était déjà décédé avant que je naisse + et c'était dans des contextes heu::... [xiangmake] tu t'appelles comment c'est quoi ton nom de famille ou:: t'as quel âge + bien sûr j'ai oublié les chiffres heu:: + et ouais c'est tout + dans les simples conversations avec une grand-mère d'un petit de quatre cinq ans + et à force d'être répétés les mots + enfin + on m'a parlé à travers le hakka mais je ne comprends presque pas + et voilà + c'est comme ça que cette langue m'a été introduite + sinon des fois j'entends ma mère parler à sa grand soeur en hakka quelque fois + ou:: le hakka peut être parlé devant des étrangers quand on veut pas qu'ils comprennent.

D: Et à ce moment là, dans des moments comme ça, tu arrives à comprendre un peu ? Pour dire autre chose que va dormir ou...

T1-3: Par exemple pour... comment dire... pour:: identifier... tu connais les [fankwee], tout [kwee], [bakwee] etc + c'est comme ça que... + même par exemple si... + ha bah par exemple + ma mère peut facilement dire « hey <prénom du témoin> va pas chez ces [fankwee] ou bien [pa al kote sa ban fankwee la] ou bien [pa faire to fankwee] + qui peut être glissé dans la langue créole de nos jours aujourd'hui avec le XXX parfois ça peut venir.

D: Sinon tes parents parlent créole et:: tu disais avec tes grands-parents ils te parlaient un peu hakka, mais eux ils parlaient aussi créole ?

T1-4: Heu:: comme si allons dire leur niveau de créole est le même niveau que mon niveau de hakka + ou même légèrement ils ont le créole un peu [pli bon] que moi parce que ils ont bossé dans la boutique + dans la boutique les clients parlaient créole + les français très peu, par exemple il y a ma grande tante, la mère de ma maman heu:: elle comprend un peu français, elle comprend un peu anglais mais elle lit pas forcément anglais ou français + elle parle plutôt créole et hakka c'est sa langue maternelle j'aurai dit.

D: Et toi quelle est langue où tu te sens le plus à l'aise ?

T1-5: Créole + créole français anglais + mais si j'avais à mettre dans un ordre + j'aurais mis créole, anglais, français + mais il y a une bataille entre le créole et l'anglais parce que + créole c'est la langue de mon coeur mais l'anglais c'est la langue intellect + et allons dire si je peux dire je suis éduqué, j'ai été éduqué jusqu'au niveau tertiaire en anglais + et français... ouais.

D: Créole la langue du coeur...

T1-6: Ouais + par exemple il y a cette histoire que j'aime bien raconter aux gens + c'est que à Maurice + quand tu reçois une lettre de la banque + la lettre vient en anglais + quand tu vas sur le comptoir tu vas leur demander une clarification + la femme t'explique en

français + mais si tu comprends vraiment pas, et puis on t'explique en créole <rire> + donc il y a trois langues qui sont utilisés couramment à Maurice.

D: Parce que le créole ça... ça implique plus de proximité ?

T1-7: Ouais + même si le même terme est utilisé ++ acoustiquement parlant ou même avec l'accent que le créole offre, ça peut mieux passer dans les oreilles des gens + pour qu'ils comprennent.

D: Et l'anglais l'intellect ?

T1-8: Pour moi oui + parce que c'était le médium d'éducation plus + les livres étaient plus en anglais que français + parce que la langue française a été vue comme une langue + oui utilisée, mais aussi comme une langue étrangère à la fois + on l'apprend + mais on l'apprend aussi... comment dire... vu que j'ai fait le Cambridge éducation system, ça a passé plus en anglais.

D: Langue d'éducation ?

T1-9: Ouais

D: Et:: qu'est-ce que tu penses de l'image du créole pour les gens + même dans le monde, dans la société, dans les médias... L'image que les gens ont de cette langue.

T1-10: Ça dépend quel contexte ++ on m'avait dit + généralement + par exemple quelqu'un qui comprends pas la langue premièrement, à l'écoute + c'est une langue qui paraît être heu... + qui ressemble au français + et qui est agressif.

D: Agressif ?

T1-11: Ouais qui manque un peu de tact + ou un peu de::... un peu de douceur dans le mode d'expression + parce qu'il ya beaucoup de Ke Te Ze + des sons pareils + des sons de bruits, + onomatopées qui stupéfait.

D: Et toi qu'est-ce que t'en penses quand on te dit ça ?

T1-12: Bah j'aime + parce ce que ça met de l'accent dans mon expression + ça met de l'ampleur dans ma communication, ça... c'est + allons dire, extravagant + personnellement ça relie bien à ma personnalité + l'extravagance + ouais.

D: Et par rapport à l'agressivité ?

T1-13: Bah l'agressivité parce que... // D: t'es d'accord avec ça ? // L'agressivité peut-être parce que... vu du manque de vocabulaire, d'adjectifs etc + si quelqu'un avait à s'exprimer que en créole + bah les mots sont limités + c'est limité, pas... + si je parle à un autre mauricien qui comprends aussi bien l'anglais ou le français que moi + bien sûr il y a des mots qui glisseront dans les phrases et par la suite je pourrais faire... meilleur... manœuvrer plutôt dans les langues + mieux transmettre mon message + mais si j'ai à rester dans le créole bah + le fait que c'est limité du coup peut-être les jurons passeront plus + ou des termes utilisés... allons dire des simples termes + par exemple « [ayo] » + « [ayo] » c'est un moment purement mauricien qui n'a pas été emprunté ailleurs + et si tu utilises [ayo] < ton descendant> + ou bien « [ayo]: » <ton montant> + « [ayo] » <autre intonation>, + plusieurs intonations, un peu comme le chinois + même si là prononcé différent + bah veut dire différents choses + tu vois, donc heu, pour résumer peut-être c'est l'intonation de la langue créole qui... ++ qui dicte un peu + notre communication, notre message derrière + et du coup ça peut passer heu:: [rude], [rough] vu de l'extérieur + mais entre deux mauriciens ça veut pas forcément dire qu'il est énervé ou qu'il est agressif mais juste... ouais.

D: Mais après tu me disais tout à l'heure, c'est pas une langue qui sera utilisée dans des contextes un peu plus formels, officiels...

T1-14: Le plus officiel que je l'ai vu, c'est quand un policier veut calmer une foule + c'est tout.

D: Sinon dès qu'on est dans des contextes plus formels c'est dans langues comme l'anglais //

T1-15: Par exemple dans le parlement ils utilisent l'anglais + ou le français + et le créole techniquement c'est pas accepté.

D: Pourquoi ça ? T'as une idée ?

T1-16: C'est pas la langue officielle + la langue officielle c'est l'anglais je crois + selon wikipedia.

D: Pour l'anglais tu disais donc « langue de l'éducation » + « langue de l'intellect » pour toi aussi, une langue que t'aime, avec laquelle tu te sens à l'aise // T1 : ouais // du coup si je comprends bien c'était plus la langue créole qui était ta langue maternelle et pour l'anglais tu l'as appris du coup ? // T1 : ouais // et t'as trouvé que c'était difficile à apprendre ?

T1-17: Tout comme n'importe quelle nouvelle langue, c'est la pratique et... comment dire heu:: être exposé à la langue + les panneaux dans la rue + les communications officielles de la banque, de l'école etc, c'est la plupart du temps en anglais + ou les pubs tout ça c'est en anglais + les termes des contrats ou quand tu fais un achat le reçu est en anglais tout ça + et:: ouais le tourisme aussi on parle beaucoup anglais + même si y a beaucoup de français aussi qui viennent mais...

D: Pas trop difficile parce que c'est déjà dans l'environnement, autour de toi //

T1-18: Bah Maurice était une colonie britannique + c'est eux qui ont plus ou moins... enfin... c'est eux qui ont boosté le système scolaire + même si les français étaient là en minorité en parallèle pour offrir l'éducation mais + y a l'héritage du Commonwealth, y a toujours ce lien, parce que par exemple mes parents à moi, ils sont nés avant l'indépendance + avant l'indépendance ils ont plutôt cette... ce [trend], cette influence anglaise, d'où par ailleurs y a plusieurs grands oncles et grandes tantes qui sont allés faire leurs études en Angleterre + ou qui sont allés travailler + raisons économiques, politiques, etc + ils sont allés bosser là-bas + du coup heu selon eux, c'était ça le point de référence pour la modernisation ou le progrès + par exemple quand j'étais petit, mon papa nous incitait à écouter la BBC, à la radio + ou à regarder les news en anglais + pour s'éduquer.

D: Et tu penses que l'image de l'anglais, l'image dans la monde, ça véhicule cette image là + de modernité, de mondialisation, l'économie...

T1-19: Ouais + parce que même mes amis + Latinos, Arabes, Chinois, bah + connaître l'anglais c'est un plus + c'est un peu signe de sophistication.

D: C'est bien vu tu veux dire ?

T1-20: Bien vu ! ++ mis à part le fait que... enfin... aussi l'Inde a une très grande influence sur Maurice, bah + la langue utilisée c'est l'anglais, parce que eux aussi ils étaient sous l'influence britannique.

D: Et la langue française ? + Si le créole c'est ta langue de coeur, l'anglais la langue de l'éducation de l'intellect + pour toi ce serait quoi la langue française ?

T1-21: La langue française c'est la langue indirectement imposée + enfin pas imposée heu:: + c'est un peu comme + les blancs à Maurice, les blancs franco-mauriciens + bah ils étaient tout le temps là, langue française était tout le temps là, c'est toujours là + [li la sa mem tou] + c'est pas qu'on a choisi forcément mais c'est là parce que... à cause de l'histoire + c'est là parce que c'est là + mais il me semble que... j'sais pas + ça a resté dans

le social + par exemple + si j'avais à séparer ça selon mon point de vue + heu:: + progresser socialement, c'est pas forcément bien parler l'anglais, mais bien parler le français + à Maurice.

D: Ha bon ? Pourquoi ?

T1-22: Parce que même les Français, franco-mauriciens, sont éduqués en anglais + et vu que les touristes, y a beaucoup d'expats français + bah bien parler le français, c'est signe de sophistication d'un autre thème + d'un autre côté + d'un autre [kalité] + Allons dire heu intellect sophistiqué l'anglais + intellect sophistiqué socialement, français! + parce qu'à la radio [coz pli rocou français ke anglais[]].

D: C'était pas non plus ta langue maternelle + un peu comme l'anglais + est-ce que tu as trouvé que c'était difficile à apprendre ?

T1-23: Non parce que une fois que tu es à l'école, dans n'importe quelle institution c'est le français. + n'importe quelle institution privée, pas publique + public c'est un français baroque, et c'est facile de se retourner vers le créole.

D: Français baroque tu dis ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

T1-24: Français [potisse] + français mal parlé + un faux français + créole français.

D: Créole français + [potisse] ? + Baroque ? Qu'est-ce que ça veut dire ? [Potisse] c'est un mot créole ?

T1-25: [Broken]... [Ouais mo croire, pa koné].

D: Français cassé tu veux dire un peu ?

T1-26: Français cassé + français très bas niveau + niveau bas.

D: Et en général, l'image du français dans le monde, qu'est-ce que tu penses de l'image de la langue française dans le monde + dans la société ?

T1-27: XXX ce que les gens pensent en fait + ceux qui parlent pas la langue + à l'écoute seulement c'est... ils disent que c'est romantique nanana + bah:: + personnellement + prétentieux + c'est une langue qui demande de la prétention, ça se dit ça ? // D: oui // ouais [sa mem].

D: Plus que la langue anglaise ?

T1-28: Plus que la langue anglaise + à mes oreilles.

D: Et la langue chinoise dans tout ça + pour toi c'est quoi la langue chinoise ?

T1-29: Heu:: + la langue oubliée + et pas utilisée.

D: Donc là c'est plus le hakka tu veux dire ?

T1-30: Ouais. Le hakka.

D: Oubliée, pas utilisée...

T1-31: Bah c'est inexistant, c'est pas utilisé, c'est pas pratique, genre ça sert à rien que je parle... que j'apprenne le hakka parce que + à Maurice le pourcentage chinois baisse + les jeunes quittent le pays, ont quitté le pays + et les... allons dire, tout comme moi bah nos parents, la génération précédente nous a poussé à aller apprendre l'anglais, à aller apprendre le français + mais pas... rien qui nous a gardé dans le contexte hakka + c'est eux qui ont fait ce choix d'éliminer le hakka indirectement.

D: Pourquoi tu penses qu'ils ont fait ce choix ?

T1-32: Raison de survie + tout comme mes parents ont été baptisés pour pouvoir y accéder le système scolaire + parce que y avait le système chinois + comment dire + le hakka n'était pas forcément venu... le hakka selon moi était venu avec les gens + n'était pas venu comme investissement. + comparé à aujourd'hui l'influence chinoise c'est le mandarin, c'est pas le hakka parce que + le hakka c'est une langue qui vient du nord de Chine non ? + Du sud de Chine ? + mais en tout cas ceux qui parlaient le hakka ne sont pas venus pour répandre la langue + ils sont venus pour raison de survie, pour fuir le communisme, etc + la pauvreté + donc c'était pas ça leur idée derrière + et ouais + et d'ailleurs comme plein de chinois ont quitté Port-Louis + quitté la capitale parce qu'ils sont venus à Port-Louis initialement pour s'installer à Chinatown + bien sûr il y a plusieurs chinois qui se sont répandus à travers l'île pour ouvrir leur [boutik] mais ils se sont dispersés et par la suite la langue, communautairement parlant, a servi à moins de choses.

D: Moins utile?

T1-32: Moins utile.

D: Par exemple j'ai vu à Maurice + les tamouls par exemple + j'ai remarqué que la langue Tamil s'est plus transmise + pourtant ils avaient aussi ce contexte d'immigration.

T1-33: Enfin j'ai pas vraiment de réponse pour ça parce que + peut-être le nombre était plus, du coup le minimum pour que la langue survive + ai plus de chances + ou même si on a à... enfin aujourd'hui je peux pas... enfin je sais pas où aller en direction de hakka autre que Chinatown ou la famille + par exemple un Tamil aujourd'hui, il sait qu'il peut aller à Tamil nadu en Inde, je peux allumer mon portable et acheter un ticket pour Tamil Nadu et j'y suis + dans 24h je peux parler la langue mais hakka je sais pas où parler + Où ça ? Comment avoir accès à mes racines ? + autre que si je parle à un oncle, apparemment on a de la famille là-bas mais + c'est pas vraiment répandu, + même non plus la famille et la famille qui parle purement hakka qui sont en Chine + apparemment... enfin on a de la famille là-bas bah on communique pas + ou::... y a pas un vrai lien, y a rien qui me donne

l'accès à aller dans le monde hakka + sauf si moi, je prends vraiment l'initiative + pour dire que comparé aux gens qui sont de Tamil nadu, qui parlent la langue Tamil nadu, c'est beaucoup plus accessible.

D: Et cette initiative, est-ce que tu as déjà voulu la prendre ?

T1-34: Non ++

D: Tu saurais dire pourquoi ?

T1-35 : ++ Ça n'a pas paru important.

D: Et pour la langue chinoise, le mandarin, la langue standard, tu la vois comment ? Pour toi c'est quoi ? Comment tu le décrirais ?

T1-36 : Bah si j'ai à dire que le hakka est la langue du passé, oubliée + la langue du futur c'est le chinois je suppose... + enfin du futur, généralement peut-être pour le peuple + mais personnellement j'aurais pas dit ça + je peux apprendre le chinois... en fait je comprends mieux le mandarin que le hakka + simple fait parce que + quand mon père m'a payé des cours de chinois, ça m'a pointé vers le mandarin, pas le hakka + je connais plus le mandarin que le hakka ++ bah:: ce que ça représente + les affaires je suppose, théoriquement selon ce que j'entends + selon l'ampleur chinoise + là où elle se tient dans le monde + c'est la seule raison que peut-être selon moi ça va devenir utile + mais::... comment dire... pour moi une langue c'est pour utiliser, à parler, à s'exprimer + mais là, je le vois purement comme un atout à faire des transactions reliées à la Chine + c'est tout + c'est... pour moi à ce jour, le chinois, le mandarin + a la même valeur que si j'apprends l'arabe, ou si j'apprends le russe + c'est pareil, exactement + c'est pas relié au latin par exemple + j'ai plus d'intérêt à apprendre le portugais, l'espagnol, l'italien + que le mandarin, l'arabe ou la langue russe ++

D: Et si tu compares toutes ces langues entre elles, donc du créole, français, anglais, mandarin, hakka etc., si tu le mets en comparaison, qu'est-ce que tu dirais ?

T1-37: C'est dans le contexte que je suis + si je suis à Maurice + j'utilises la langue qu'il faut pour que je puisses m'exprimer, communiquer + si demain on me jette en Chine, bah je vais apprendre le mandarin + comme ça, aussi simple que ça + tu me donnes un an... parce que c'est un [skill], c'est une compétence + une compétence ça s'apprend + n'importe quel âge... parce que si tu en dépends de survie bah tous tes neurones vont s'ouvrir, vont s'activer pour se focaliser dans cette direction pour apprendre la langue ! + Parce que tu veux savoir, tu as à savoir et:: ouais c'est tout + même si demain je tombe amoureux avec une indonésienne et elle parle que indo + bah je vais apprendre la langue <rires>.

D: Et dans ton utilisation quotidienne, est-ce que tu penses que tu parles une langue, que cette langue + ou tu penses faire l'usage de plusieurs langues en même temps + tu mélanges les langues dans un même dialogue voire une même phrase ?

T1-38: Ouais + ça dépend de l'interlocuteur + ouais.

D: Et en général ça arrives souvent que c'est mélangé ?

T1-39: En général si je fréquentes les gens de... + allons dire... + les gens qui ont eu un [bringing] similaire au mien.

D: Entre mauriciens ?

T1-40: Entre mauriciens.

D: Et du coup l'usage de plusieurs langues dans ton quotidien, est-ce que ça t'ennuies, ça te fais plaisir ou:: ça t'es égal, peu importe ?

T1-41: ++ C'est un plus + c'est un plus parce que chaque langue heu... chaque langue a développé une... chaque langue distinctement a développé une personnalité en moi + bah moi je peux pas dire que j'ai forcément plusieurs personnalités mais + j'ai accès à ces différents ++ modes de pensée à la fois.

D: Comme si une seule personnalité avec à l'intérieur plusieurs bouts ?

T1-42: Comme si tu vas manger et tu sais que tout le temps tu as cuillère fourchette et couteau dans ta poche + selon les... allons dire le sujet, le [topic] + tu peux t'exprimer différemment ++ aisément, tu peux t'exprimer aisément.

D: Il reste pas beaucoup de questions + est-ce que par rapport à ce qu'on a dit tu aimerais ajouter quelque chose ? Ou même si tu as des questions...

T1-43: ++ non

D: Dernière question sur les langues + si tu les mettais par ordre d'importance pour toi + on a parlé de quatre cinq langues + si tu les mettais par ordre d'importance, dans quel ordre ?

T1-44: Créole + anglais, français.

D: Pas même tu cite le hakka ?

T1-45: Non

D: Et le français tu le mets après l'anglais?

T1-46: Ouais.

D: Et:: pourquoi tu mettrais le créole en premier ?

T1-47: Parce que le créole selon moi touche heu:: ++ à Maurice bien sûr, parce que l'on parle toujours de contexte, là où je suis, ça sert à quoi + heu:: le créole peut toucher beaucoup plus de gens + si le créole est bien parlé + ça peut toucher plus de gens + même si j'ai dit que + l'intellect, anglais, le social, français + le créole c'est que + je sais qu'ils le comprennent.

D: Le lien est plus facile à créer ?

T1-48: Ouais + parce que c'est une langue qui est parlé dans beaucoup de maisons + mais pas forcément à l'extérieur de la maison.

D: Hm + je comprends + pour le français quand tu dis langue sociale, c'est dans le sens prestige social ?

T1-49 : Parce que quand quelqu'un ouvre sa bouche et parle le français + et selon la qualité de français qui sort bah + heu:: allons dire, socialement, dans la tribu, on peut la situer + on peut situer cette personne + on peut situer où la personne se tient + éduqué + etc.

D: Encore plus fort qu'avec l'anglais ?

T1-50: Parce que si tu parles l'anglais directement dans le contexte social + bah on te considère comme un expat' + carrément + parce que y a pas beaucoup de blancs anglo-mauriciens + parce que vu que le pays était colonisé par les français + bah + c'est ça les... les bourgeois + les grands + socialement parlant hein + ils sont vus d'en haut + d'en bas + et du coup si tu parles comme eux + si tu fais comme eux + t'es cool + t'es huppé + t'es éduqué + t'es friqué + tu les connais nanana...

D: Ok

T1-51: Enfin... c'est une fausse réalité...

D: Encore motivé pour cinq minutes ?

T1-52: Vas-y.

D: Il y avait une question sur l'identité dans le questionnaire + il fallait répondre sur une échelle de 1 à 5, l'identité à laquelle tu te sens la proche, tu t'identifies le plus + heu:: tu mis au maximum pour l'identité mauricienne + un peu moins pour le chinois + pour le hakka rien + est-ce que tu peux un peu expliquer ?

T1-53: C'est pas que... c'est pas un mouvement mauricien mais... par exemple quand je marche dans la rue + ça me vient pas à l'esprit que je suis en train de marcher avec une tête chinoise + c'est que quand on interagit + ou si je me regarde avec la personne qui est à côté de moi dans un miroir + « ha je suis chinois, il est blanc + ou il est noir, il est marron » + c'est vraiment pas... comment dire... je... ++ il y a mon esprit qui marche + ce n'est pas que ma figure qui marche + si on regarde ça question de couleur, question de traits physiques + et par la suite, pour répondre à ta question si je suis un mauricien ou chinois + bah + allons dire peut-être en tant que personne ça dépend où je suis en train de marcher aussi + si je suis en train de marcher à Chinatown + bah consciemment je sais que je suis en train de marcher à Chinatown avec une tête chinoise + mais si je marche à Caudan ou à Bagatelle bah j'oublies un peu ça + dans les fêtes j'oublies ça ++ sauf si bien sûr je suis dans une fête où il y a que des chinois, ouais je sais que je suis chinois + dans une fête où il y a que des blancs, je sais que je suis chinois, enfin... indirectement + et quand il y a le mix, bah je suis mixé aussi.

D: Mauricien?

T1-54: Mauricien ++ encore une fois + question de contexte + si je suis à l'étranger, je suis mauricien ++ avant chinois.

D: Et quand tu fais une fête, par exemple, que avec des chinois + vous parlez plus créole ?
Ou quelles langues ?

T1-55: Créole, français ou anglais + tout dépend + parce que:: par exemple il y a des... ++
si j'utilises l'idéologie du parent sino-mauricien de la génération précédente + bah ceux qui
ont vu l'anglais et/ou le français comme langue de l'avenir, essayer de pousser dans cette
direction autre que écouter la BBC + bah y en a qu'ils sont allés, entre guillemets, un peu
plus de l'avant + ils ont gardé cette langue comme langue de la maison + n'empêche,
l'enfant comprends le créole, et les parents comprennent le créole parfaitement + et du
coup quand je me retrouve dans des fêtes de ceux de mon âge + bah + en les écoutant
parler le créole bah j'entends ben « [to coz plis anglais twa, ben mo coz anglais en twa] » +
+ il y a un autre facteur aussi qui dépend + c'est quelle école t'es allé + si tu vas dans les
écoles privées anglais ben tu parles anglais plus + si tu vas dans les lycées mauriciens, tu
parles plus français + et ça peut s'entendre.

D: Et par rapport à la langue chinoise + certains disent « on ne peut être chinois que si l'on
parle chinois » + qu'est-ce que t'en penses ?

T1-56: ++ Ouais + parce qu'il y a ce dialogue qui dit « t'es une banane » + t'es jaune à
l'extérieur, blanc à l'intérieur + tu parles pas chinois.

D: Toi tu te sens une banane ?

T1-57: Ouais + je suis pas offensé + c'est le cas ++ à vrai dire + dans mon sang il y a du
créole aussi + il y a du [black], parce que ma grand-mère est métissée + et + à mes yeux
peut-être je vois ça un peu la cause de mon détachement à mon ethnicité.

D: Et quand t'allais à l'école + on voit sur le visage l'ethnicité + comment s'était perçu ?
Comment les gens réagissaient ? Les enseignants, les amis, les copains + comment s'était
vu ?

T1-58: Ben:: + c'est vu + bâti sur leur idée de ce qu'est un Chinois + stéréotype.

D: Donc ils te voyaient comme un Chinois ?

T1-59: Ouais.

D-: Et de manière stéréotypée ?

T1-60: Ouais.

D: Quels stéréotypes ?

T1-61: Heu:: ils sont friqués + ils ont une boutique heu:: + si t'es un mec t'as une petite bite + si t'es une femme t'as des petits seins et... ++ bah moi par exemple <le témoin cite son nom de famille> + il y avait ça aussi qui venait avec + même parmi les chinois + sino-mauriciens + Quoi d'autre ? ++ Bah comme si ils considèrent pas comme... enfin quoique à Maurice tu sais il y a... chaque groupe, + chaque communauté a son propre... sa propre manière de prendre plaisir, de se moquer + et vu que les chinois étaient en minorité dans mon école + bah c'est beaucoup plus facile de se moquer d'eux + tandis que allons dire dans... dans d'autres écoles où il y avait beaucoup plus de chinois, + c'était pas forcément... c'était pas évident + pour les non chinois de se moquer des chinois aussi facilement + ou même c'était pas cool, c'était pas fashion + peut-être indirectement il y avait un différent respect dans l'air.

D: Est-ce que tu penses aussi que cette image stéréotypée, les moqueries, les choses comme ça + qui t'on fait plus te tourner vers l'identité mauricienne ou être un peu plus détaché de la langue ancestrale, de l'éthnicité chinoise ?

T1-62: Bah... j'ai pas senti que j'avais à défendre quelque chose... c'est comme ça, c'est comme ça + ça ne m'affecte pas + je suis pas blessé ++ Et je vois... je pense qu'il y a de plus grande valeur dans la vie à protéger ++

D: Pour terminer + je reviens sur le hakka ++ comment tu définirais ton rapport avec la langue hakka ? + Et jusqu'où c'est la tienne, ta langue ?

T1-63: Non, c'est pas ma langue + c'est juste un héritage + très pauvre.

D: Du coup il y a eu un « shift » du hakka vers le créole pour la langue maternelle au fil des générations, et ça... s'est pas trop transmis en fait, qu'est-ce que tu pense de ça ?

T1-64: + C'est la nature + c'est le coût à payer dans la migration + ouais + ils ont préféré garder la bouffe que la langue <rires> + parce que les chinois sont plus... sont moins bavardeurs que d'autres + ils s'expriment pas forcément + traditionnellement.

D: A la maison ils s'expriment non?

T1-65: Non, ils communiquent + ils communiquent à donner des instructions plutôt que expression, + expression de son ressenti.

D: Est-ce que t'aurais aimé qu'on te transmette plus cette langue ?

T1-66: ++ Point de vue utilitaire, non + ça sert à rien.

D: Il y a un point de vue où tu aurais aimé ?

T1: Bah si ça aurait ressuscité mes grands-parents + pour les connaître mieux + c'est tout.

D: Et:: ++ si un jour tu as des enfants + quelles langues tu aimerais qu'ils connaissent ?

T1: ++ C'est pas important + j'ai pas de réponse.

Témoign #2 (femme - troisième génération)

Entretien mené en présentiel le 15 mai 2021 à Port-Louis (Maurice)

D: Alors tu as répondu au questionnaire.

T2-1: Oui

D: Donc quelle langues tu as dans ton répertoire ? Je vois français, créole, anglais.

T2-2: Oui c'est tout.

D: C'est tout ?

T2-3: Oui c'est tout.

D: Hakka un peu ?

T2-4: Hakka, si je te dis hakka, assez... je parle que quelques mots mais je sais pas si je le prononce bien c'est ça le problème + avec la bonne prononciation XXX.

D: Et tu comprends un peu ?

T2-5: Un peu:: basique.

D: Ok et du coup entre ces trois quatre langues + dans quelle situation tu va utiliser telle ou telle langue ?

T2-6: Enfin ++ par exemple toi + tu es français + tu es mon cousin, je suis habitué avec toi de parler français + mais:: si disons il y a quelqu'un d'origine mauricienne mais français aussi en même temps + je suis pas habitué avec lui, je préfère qu'il parle le créole avec moi.

D: C'est-à-dire pas habitué ?

T2-7: Hm:: + à l'aise je veux dire + à l'aise.

D: Donc tu choisiras la langue pour être le plus à l'aise // T2: Oui voilà // avec la personne ?

T2-8: Voilà, si c'est un inconnu + ou quelqu'un d'autre.

D: Et toi, personnellement juste toi, dans quelle langue tu te sens le plus à l'aise ?

T2-9: Ma langue maternelle, créole + assez pour:: si tu me dis européen c'est français.

D: Plus le français par rapport à l'anglais tu veux dire ?

T2-10: Il y a des fois que j'arrive pas à dire les mots en français mais je dis le mot en anglais + je peux bien parler le français ++ mais il y a des mots en français qui ne viennent pas dans ma tête + si je connais le mot en anglais je vais le dire.

D: Donc ça peut t'arriver de mélanger // T2: oui voilà // plusieurs langues dans une même phrase ou un même dialogue.

T2-11: Ouais voilà <rire> + et des fois le créole aussi <rire franc>

D: Tout mélangé !

T2-12: Oui voilà ! Si... si... pour moi c'est pas grave, si j'arrive à comprendre la personne, la personne me comprends, c'est ok pour moi.

D: Et le fait de mélanger plusieurs langues comme ça + est-ce que ça... ça... t'aime bien, ça te fait plaisir // T2: oui oui oui // tu t'en fous, ça t'ennuie ou ça te gêne ?

T2-13: Non + c'est ok pour moi + si j'arrive à comprendre c'est ok, ça me pose aucun problème.

D: Le plus important c'est // T2-14: pour la compréhension, voilà // avec l'autre personne // T2-15: ouais /

D: Est-ce qu'il y a une langue que tu aimerais apprendre ou améliorer perfectionner ?

T2-16: A part l'anglais et le français tu veux dire ?

D: Non, tout, tout + même anglais, même français.

T2-17: Enfin + l'anglais parce que c'est la langue internationale + s'il y avait une autre langue européen, je te dirais l'allemand ++ parce que l'allemand c'est une langue compliquée + mais quand tu parles la prononciation c'est joli à entendre <rire>.

D: Tu trouves ça joli à entendre ? // T2: oui //et compliqué ? // T2: ouais // qu'est-ce que tu trouves compliqué dans l'allemand ?

T2-18: Enfin + je connais pas la langue allemande + ce j'ai entendu dire tu peux écrire un mot d'une façon mais la façon de prononcer c'est autre chose + regarde comme le « e », tu le prononces « a » + je crois + et le « j » tu le prononces je crois « y ».

D: Et tu dis que tu aimerais aussi un peu améliorer l'anglais ? // T2: ouais // tu penses que ton niveau d'anglais...

T2-19: Non c'est ok mais regarde + en créole + on a pas le [« t » « h » sound] <lettres prononcés en anglais> + mais en anglais on avait beaucoup quand... on a examen oral pour

la senior au collègue, et beaucoup:: d'étudiants + se font piéger sur ces mots qui commencent par le « t h sound » + qui a le « t h » dans le mot aussi.

D: Et toi tu penses... tu voudrais améliorer encore un peu // T2: ouais // et tu disais pourquoi parce que c'est la langue internationale ?

T2-20: Oui voilà

D: C'est-à-dire langue internationale ?

T2-21: Bah langue internationale + partout dans pratiquement le monde entier parle anglais maintenant + comparé au français <rire> + et c'est la langue du business aussi.

D: Tu l'utilises dans ton travail aussi ?

T2-22: Oui, quand on envoie des mails, tout ça.

D: Et entre collègues et tout ? Quelle langue tu vas parler entre collègues ?

T2-23: Pour le travail... pour le travail que le créole au bureau + mais quand il faut envoyer des mails officiels, c'est l'anglais.

D: Et le français ?

T2-24: Et le français bien rare + à moins si la compagnie est française.

D: Et avec tes parents du coup tu parles ?

T2-25: Purement le créole.

D: Purement ? 100% ?

T2-26: Ouais, je suis typiquement mauricienne <rire>

D: C'est-à-dire pour toi du coup, parler créole ça va avec le fait d'avoir l'identité mauricienne ?

T2-27: Oui mais... + ça sert à quoi de parler le français + mes parents ne parlent pas français avec moi de toute façon à la maison + ni l'anglais.

D: Hakka pas du tout ?

T2-28: Hakka que des mots comme ça + pas engager la conversation + des mots + regardes + si mon père a fini de préparer le... // <elle s'adresse à son père en créole pour baisser le son de la télévision> // si mon père a fini de préparer le repas, je suis dans ma chambre, ma maman me dira « viens + set fan » + set fan ça veut dire viens manger + ça je vais comprendre mais engager la conversation avec quelqu'un non.

D: Et avec ta soeur ?

T2-29: Créole.

D: Et les cousins cousines ? Comment tu choisis ?

T2-30: <rire> Heu:: ça dépend + si... si disons mes cousines sont nées en Angleterre, définitivement je vais... je dois parler l'anglais + si elle ne comprends pas ni le créole ni le français + mais avec... par exemple toi tu comprends un peu le créole, l'anglais le français.

D: Mais avec moi tu parles quand même presque tout français.

T2-31: Ca dépend, je suis habitué, je me sens à l'aise avec toi voilà. // D: en français // voilà.

D: Qu'est-ce que tu penserais si tu te mettais à parler créole avec moi ?

T2-32: Ah:: premièrement je vais me sentir plus à l'aise + parce que c'est ma langue maternelle + et tu sais le problème c'est pas... je me sens pas... si je dis quelque chose en français tu ne comprends pas ce que je veux dire, tu comprends autre chose, la façon tu interprètes ça, c'est pas un problème là.

D: Tu veux dire si... si tu dis quelque chose en français...

T2-33: Mais + disons la personne qui m'écoute l'interprète une autre façon + je vais pas savoir si il ou elle a compris ce que je veux dire + voilà ++ la façon d'interprétation aussi c'est... + pareil comme quand tu donnes une explication là à deux personnes, une interprète d'une façon et l'autre l'interprète dans sa façon à lui + voilà ++

D: Et heu:: tout à l'heure tu disais l'anglais c'est plus la langue internationale, langue business, et pour toi personnellement tu le vois comment l'anglais ? Pour toi c'est quoi l'anglais ?

T2-34: L'anglais... ++ enfin... je sais pas quoi te dire.

D: Le créole par exemple, pour toi c'est quoi le créole ?

T2-35: Ah c'est ma langue maternelle.

D: Oui?

T2-36: C'est mon identité.

D: Et comment tu décrirais cette langue ?

T2-37: En fait c'était la langue des esclaves ça + le créole n'existe pas + c'est les esclaves qui ont inventé, parce que à Maurice... Maurice et est no men land là + c'est des gens ailleurs qui sont venus habiter + c'est des esclaves qui on interprété + qui ont inventé la langue créole.

D: Et tu dis ton identité ?

T2-38: Ouais <rire> // D: c'est-à-dire ? // bah + d'ailleurs + on considère nous comme des africains parce que on est tout près de l'Afrique + voilà.

D: Pour toi le créole vraiment c'est... //

T2-39: Tu sais, si c'était possible de parler créole partout dans tous les pays ce sera mieux pour moi, voilà <rires> pas besoin d'apprendre l'anglais le français ni l'espagnol ni l'anglais, ce serait + tant mieux pour moi.

D: Et le français en tant que langue, ça représente quoi pour toi ? + Si le créole c'est ta langue maternelle, la langue de ton identité, qu'est-ce que tu dirais du français ?

T2-40: Tu sais ++ le français se rapproche au créole tu sais ça ? + c'est pour ça quand quelqu'un parle le français + surtout les mauriciens + tu auras tendance à entendre des mots créoles qui sortent ++

D: Donc c'est une langue qui t'es assez proche quand même ?

T2-41: Voilà + plus proche que l'anglais.

D: Et est-ce que... comment tu décrirais ? Est-ce que c'est une langue difficile ? Qu'est-ce que ça représente aussi dans la société de parler français ? A Maurice si tu parles français qu'est-ce qu'on pense ?

T2-42: Ah ++ mon opinion personnelle + disons si tu parles français ici à Maurice + tu es bien éduqué et tu as fait de grandes études + par contre si tu parles dans un bureau, même le simple fait de dire bonjour, tu dis « [bonjour] » + ils vont te dire « ah oui, cette personne là n'a pas de manière », dans un bureau il faut parler le français, t'as compris ?

D: Ça peut être un peu oui comme un manque d'éducation tu veux dire ?

T2-43: Oui voilà ++

<Echange de quelques mots entre le témoin et sa mère>

D: C'est drôle ce que tu disais par rapport au créole parce que... + tu dis c'est à la fois la langue maternelle, la langue de l'identité mauricienne //

T2-44: Oui mais c'est l'hypocrisie des mauriciens + voilà

D: L'hypocrisie c'est-à-dire ?

T2-45: Comment je vais te dire ça + à Maurice les mauriciens parlent créole + mais du moment où un mauricien part en France ou en Anglet... ou même ailleurs je sais pas l'Espagne tout ça + quand retourne dans leur île natale là + ils font semblant de ne plus comprendre le créole.

D: Comme si ils avaient gagné... //

T2-46: Oui voilà voilà + comme si c'est la première fois qu'ils découvrent cette langue + c'est l'hypocrisie + mais pourtant quand il était... quand les gens étaient à Maurice ils savaient bien le créole + c'est l'hypocrisie ça, c'est pas l'hypocrisie ça ?

D: Comme si ils avaient le prestige, comme si ils avaient gagné un prestige ?

T2-47: Oui voilà voilà.

D: On a parlé du créole, on a parlé du français, de l'anglais + et heu:: et si je te parles de langues chinoises tu penses à quoi ?

T2-48: La Chine !

D: Ouais + et à quelle langue tu pense ?

T2-49: Mandarin // D: mandarin ? // non mandarin, hakka, cantonais.

D: Bah on va commencer par le mandarin + pour toi cette langue, c'est quoi pour toi cette langue ?

T2-50: <soupir> mandarin c'est... ++ // D: c'est vraiment personnel, comme toi tu vis le truc // enfin + j'ai aucune notion de cette langue + franchement te dire + mais avec... + dans le monde qu'on vit actuellement + je pense que mandarin est en train de devenir la langue la plus parlée au monde + c'est en train de devenir la langue du business parce que tous... tous... enfin toutes les affaires, la Chine, la Chine, la Chine + voilà + même... même les malbars, les créoles + encouragent leurs enfants à apprendre le mandarin + à Maurice.

D: Un peu comme l'anglais du coup ? // T2: Oui voilà // ça devient international // T2: oui voilà voilà //

T2-51: Personnellement je pense après l'anglais c'est le mandarin + et puis il y a l'espagnol.

D: Et toi tu as déjà essayé d'apprendre ?

T2-52: Ah non + non + non <rire>

D: Et du coup mandarin, mais il y a une autre langue chinoise aussi, il y a le hakka + pour toi c'est quoi cette langue ?

T2-53: Hakka ++ c'est un peu la langue de mes... de mes descendants + enfin + si on parle hakka par exemple + il y a des gens qui vont pas comprendre + surtout à Maurice il connaît mandarin + il connaît pas hakka ni cantonais + pourtant hakka c'est une langue régionale + mandarin englobe la Chine entière + c'est pareil comme l'arabe, l'arabe c'est tout pays arabiques qui parlent l'arabe mais chaque région ont leur propre langue + comme l'hindi + y a le bohjpuri y a... +

D: Et quand tu dis langue de tes descendants c'est-à-dire ?

T2-54: De mes grands-parents, de mes ancêtres + ouais franchement te dire parler le hakka, mes parents ne m'ont jamais forcé à l'apprendre, mais je trouve pas utile du fait que... +

D: Pourquoi pas utile ?

T2-55: Ca c'est un peu compliqué de répondre ++ auparavant on habitait à l'Escalier + mais + je partais dans les écoles... je fréquentais les écoles gouvernement + mais les écoles gouvernement dans les villages + ont que les langues orientales + ourdou, Tamil, telougou etc mais il n'y avait pas de langue chinoise + ce n'est qu'en venant à Port-Louis que j'ai appris que cette langue existe + tu te rends compte, le mandarin.

D: Et puis même ici quand ils proposent la langue chinoise, ils proposent mandarin + ils proposent pas hakka.

T2-56: Non non ++ et puis c'est pour apprendre le mandarin + non seulement tu l'apprends dans les écoles chinoises ou à l'école + il faut avoir quelqu'un à la maison pour que tu pratiques cette langue + mais si tu apprends une langue par exemple il n'y a personne pour te... quand tu fais des erreurs pour te guider ou quand tu es en train de faire des erreurs, ça sert à quoi ? Tu vas rester + au départ même, tu vas pas progresser.

D: Pour le mandarin, ok, pour le hakka c'est possible non ?

T2-57: <rire>

D: Pourquoi tu penses que ça s'est pas continué, ça s'est pas transmis ? + Selon toi + parce que par exemple il y a des indiens leur langue régionale c'est resté...

T2-58: Peut-être... Peut-être.... ++ la nouvelle génération ne sont pas intéressés + et puis les indiens + à force de parler à la maison à la maison à la maison + et puis même dans les chaînes nationales on donne des films en indien + des infos en indien.

D: Ça il n'y a pas en hakka // T2-59: voilà voilà // + et puis dans la maison on parle pas... on parle créole

T2-60: Oui créole ++ et toi ? On t'as forcé à apprendre le mandarin ou c'est pour toi même ?

D: Si, mon père m'a poussé à apprendre le mandarin <rire>

T2-61: A quel âge ?

D: Depuis longtemps // T2-62: petit petit ? // non pas petit petit mais dès que j'étais... 18 20 ans + « ah il faut que t'apprennes le chinois » + mais après je me suis rendu compte c'est pas la langue de mes... de mes ancêtres + c'est le hakka la langue de nos ancêtres + le mandarin c'est à Pékin, nous c'est pas Pékin nous // T2-63: Nous sommes des pauvres <rires>

T2-64: Oui le mandarin c'était la langue impériale + ceux qui travaillent pour le gouvernement + la famille royale + c'est la langue noble + nous, nous ne sommes pas nobles <rire>

D: Et après du coup ça s'est pas transmis, ni le hakka, mais même le créole + avec moi il parle français, donc même le créole il transmet pas trop avec moi.

T2-65: Peut-être... peut-être ++ le créole tu l'utilises que quand tu vas aux Seychelles ++ à Rodrigues, + c'est ça + mais tu vas pas utiliser le créole ailleurs.

D: Non ou alors quand on est juste que en famille, pour Noel ou les trucs comme ça //

T2-66: Et autre chose + la Réunion + ils utilisent le créole, mais c'est créole réunionnais + et le créole réunionnais c'est compliqué pour... la personne doit parler plusieurs fois pour que tu comprends ++

D: Donc toutes ces langues alors + si tu compares un peu entre créole mauricien, français, anglais, mandarin, hakka + si tu compares un peu tout ça qu'est-ce que tu dirais ? Si tu compares entre elles ces langues.

T2-67: Comparer comme quoi ?

D: Comparer + est-ce qu'il y a des langues qui sont plus importantes, moins importantes + ou... si tu fais une comparaison quoi

T2-68: Enfin...

D: Si tu sais pas trop::...

T2-69: Ah je sais pas, je peux pas te répondre

D: Tu peux prendre le temps de réfléchir un peu mais si tu sais pas c'est pas grave

T2-70: Enfin + regardes combien d'années l'île Maurice en train de parler créole + ce n'est que 5 ans de cela qu'on a... + comment dire ça + intégrer la langue créole dans les écoles + pourquoi maintenant pas avant ? + Parce que le gouvernement + ont remarqué que... tu sais quand une prof fais la classe, souvent dans XXX parle le français + mais y a des fois quand l'explique les enfants les élèves ne comprennent pas mais quand il explique en créole ils comprennent plus, c'est pour ça le gouvernement ont intégré la langue créole + c'est optionnel ça + soit tu choisiss, soit choisiss... c'est comme les langues orientales, c'est + d'après toi.

D: Tu veux dire qu'avant le créole était un peu dévalorisé ?

T2-71: Oui voilà voilà ++ mais il y a des gens qui pensent « ça sert à quoi d'apprendre le créole ? Ça ne va servir à rien. » + si la personne XXX d'apprendre d'autres langues européens + parce qu'il y a ... + à Maurice il y a des écoles français, la Bourdonnais, XXX, école du centre + il y a des gens qui ont des moyens + et après les heures de classe, normal ils font faire leurs enfants apprendre des langues dans ces écoles ++ des langues qu'ils vont utiliser, qu'y vont leur servir après.

D: Après, c'est-à-dire ? Pour heu::

T2-72: Même s'ils partent à l'étranger.

D: Pour les études, le travail par exemple ?

T2-73: Voilà, voilà + c'est un petit plus pour eux ++ parce que regarde, si tu apprends mathématiques, anglais, français, ça c'est obligatoire à Maurice + c'est obligatoire mais + si tu as quelque chose + tu connais une langue en plus, c'est un petit plus pour toi + parce que regarde à Maurice si... il y a une fois... quand on met l'affiche « cherche quelqu'un XXX », l'avantage pour ceux qui ont une langue en plus, l'anglais français plus telle telle langue + comme traducteur.

D: Et toi, si tu devais faire un classement de ces langues + de la plus importante pour toi, jusqu'à la moins importante, tu classerais comment ?

T2-74: Ah:: <rire> + je vais dire l'anglais, parce que l'anglais à Maurice, si tu échoues en anglais, tu échoues partout + admettons tu... je sais pas en France combien sujets tu fais matières + à Maurice disons XXX tu fais cinq sujets, maths français histoire géo et sciences + admettons tu sors premier dans toutes les langues, tu as cent sur cent, mais en anglais tu sors... tu échoues + tu échoues dans toutes les langues + c'est même chose au collège, tu sors premier dans toutes les matières mais tu échoues en anglais, mais tu échoues partout + c'est pour ça nous on dit l'anglais c'est important.

D: Et pour toi, personnellement, tu mettrais l'anglais //

T2-75: Oui oui + et puis si un jour j'ai des enfants + pas exiger + je vais mettre XXX plus pour qu'ils maîtrisent la langue anglaise.

D: Et quelle serait la moins importante ?

T2-74: <rire> enfin:: je dirais le créole mais c'est ma langue maternelle <un téléphone sonne>.

D: Le créole moins important dans le sens moins utile alors ?

T2-75: Mais d'ailleurs à Maurice //

<pause pour conversation téléphonique avec sa soeur en langue créole>

D: Alors attends, tu dis l'anglais ce serait pour toi le plus important // T2: ouais // et le créole moins important, parmi toutes tes langues, alors que c'est ta langue maternelle.

T2-76: Ouais mais tu sais la langue créole + a tendance à disparaître + parce que partout là... même si... pour un petit quelque chose là, tu parles français, tu as tendance à parler français + parce que admettons tu vas... tu vas à la banque + tu parles...

<interruption pour parler au téléphone à sa soeur en créole>

T2-77: Un exemple + si tu parles le créole + « bonzour madame mo les tire l'argent » + ils vont te regarder avec des gros yeux.

D: Ha bon ?

T2-78: Oui ! + c'est comme ça ! Demande à ma maman !

D: Mais pourquoi ?

T2-79: Bah parce que les gens de la banque là, les cartes bancaires, ils préfèrent parler le français tu comprends? + et comme quand on dit la langue française c'est la langue des bourgeois à Maurice + voilà.

D: Et si tu leur parle anglais?

T2-80: L'anglais aussi c'est OK + parce que c'est la langue du business, la langue internationale + si tu parles anglais c'est la classe tu vois <intonation sarcastique> + mais on parle plus souvent en français quand tu pars dans... à la banque:: pour faire des

démarches, voilà + mais moi je m'en fiche, je parle le créole + il doit comprendre parce ils sont mauriciens voilà + mais il y a des fois quand tu parles français là + quelque chose de simple ils n'arrivent pas à comprendre, je préfère parler le créole.

D: Mais comment, parfois comme si ils avaient honte ?

T2-81: Oui honte, voilà, voilà.

D: Mais pourquoi ils auraient honte ?

T2-82: A ça je sais pas.

D: Toi t'as pas honte ?

T2-83: Non:: + et moi tu sais la langue créole + pour mettre quelqu'un à sa place + c'est la langue que tu dois utiliser + ça a plus de poids ++ si on doit insulter quelqu'un là... ++ c'est un peu plus vulgaire quand tu dois mettre quelqu'un... les jurons là:: <rires>

D: Et quand tu vas par exemple dans des restaurants chinois ou boutique chinois tout ça //

T2-84: Tu parles le créole +

D: Et jamais il y aura du hakka dedans ?

T2-85: Non + pas du tout.

D: C'est drôle, parce que on pourrait se dire, entre chinois, ils pourraient parler chinois

T2-86: Non

Mère T2: on peut parler le créole + nous sommes des mauriciennes <rire> + mais oui +

D: Ah! + Il y a des gens qui disent + ok pour le côté mauricien + mais il y a des gens qui disent... déjà est-ce que vous vous sentez un peu chinois aussi ?

T2-87: Enfin ++ moi je suis Sino-Mauricienne parce que je suis née à Maurice + chinois pour moi c'est quelqu'un + qui vit en Chine ou qui est né en Chine + voilà ++ regarde comme quelqu'un tu diras + « t'es un Arabe » + pour moi un Arabe c'est une nationalité c'est pas forcément tu suis la religion de l'islam + c'est une nationalité + tu peux être arabe mais tu es catholique, tu es hindou...

D: Donc pour toi quand tu entends chinois, tu penses à la nationalité chinoise // T2-88: oui voilà // par contre sino-mauricienne ça tu reconnait // T2-89: oui voilà + je peux pas oublier mes origines quand même David.

D: Et il y a des gens qui disent, si tu parles pas chinois tu peux pas être chinois // T2-90 : Ah ça c'est faux:: // qu'est-ce que t'en penses ? // T2-91: non, chacun à son propre point de vue non ?

D: Pour quoi c'est faux ?

T2-92: Si je parle pas chinois ça veut dire je suis pas chinoise ?

Mère T2: Comme elle est mauricienne + il faut parler le créole

T2-93: Voilà

Mère T2: Pas nécessairement il faut parler le chinois

T2-94: Et... et à Maurice... à Maurice si tu parles mandarin ou hakka + je sais pas + heu + je sais pas ce que d'autres + gens d'autres communautés mais + il ont tendance à rigoler + c'est pour ça je...

D: Ils rigolent de quoi ?

T2-95: De la langue + parce que peut-être la prononciation c'est... les fait rire.

D: Parce que tu penses qu'on peut quand même être chinois même si on parle pas chinois ?

T2-96: Ouais + pourquoi pas ?

D: Par quoi ? Le manger ?

T2-97: Oui le manger:: surtout la nourriture <rire>

D: Mais tu dis parfois ça peut être...comme si ils se moquent un peu // T2: oui voilà // mais par rapport à tes origines... à l'école par exemple + comment s'était perçu par les enseignants + ou les autres camarades ?

T2-98: Enfin à l'école, les enseignants + leur but c'est math anglais français histoire géo [whatever] + et les langues orientales c'est:: [up to] aux élèves de choisir + c'est leur choix + et c'est une autre prof qui va enseigner + c'est pas la même prof qui enseigne anglais français maths.

D: Mais par rapport à toi, tes origines + parce que j'imagine qu'il n'y avait pas beaucoup de chinois...// T2-99: oui oui // est-ce que c'était bien... est-ce que c'était apprécié, c'était pas bien vu, c'était moqué ou...

T2-100: Enfin parmi mes amis:: + heureusement j'ai eu des très bons amis + parce que ils aiment la nourriture chinoise + même les malbars, les musulmans, les créoles + et les professeurs, du fait que j'étais la seule chinoise, même que ce soit à l'école primaire ou au collège, ils m'apprécient beaucoup + j'étais la préférée + parce que pour eux + pour eux + dans leur tête + les Chinoises ne vont pas... comment dire... en créole [pa pou fer vilin lor

chemin] comparé à [bane malbar, to konpren] ? + parce que pour eux les Chinois, que ce soit garçon... tu vas trouver rare qu'un garçon chinois fume sur le chemin ou boit de l'alcool + par contre c'est commun parmi les autres.

D: Pourquoi c'est comme ça ?

T2-101: Ah je sais pas, c'est une mentalité:: et puis pour eux les Chinois vont pas faire du désordre tandis que + si t'es un malbar, je te dis... j'insulte ta mère, tu vas appeler tes amis, ils vont faire scandale, tandis que... +

D: Chinois reste tranquille

T2-102: Oui voilà + c'est pour ça.

D: Et heu:: + et tu connais un peu les origines en Chine ?

T2-103: Non pas du tout

D: Moyan, tout ça, ça te dit quelque chose ?

T2-104: Moyan j'ai déjà entendu.

D: Quel rapport tu as avec le pays d'origine de tes ancêtres ?

T2-105: Enfin tu sais, je connais rien::

D: Tu as envie de connaître ?

T2-106: Un petit peu + juste par curiosité.

D: Est-ce que tu as déjà pensé à visiter là-bas ?

T2-107: En tant que touriste, oui.

D: Par curiosité donc ?

T2-108: Oui + parce qu'on dit que la Chine est pays communiste, dictateur... + parce que avant de faire un jugement moi j'aime voir de mes propres yeux comment c'est + faire mon propre jugement ++

D: Alors on a bientôt fini + encore une ou deux questions ++ heu:: + est-ce que t'aurais aimé connaître plus le hakka, la langue ?

T2-109: Bon, si ça va me servir oui + mais si ça me sert à rien non.

D: Te servir, c'est-à-dire ?

T2-110: Heu:: je sais pas moi + si un jour, admettons + le gouvernement va dire tout le monde apprend hakka + c'est une obligation sinon tu peux finir en prison + ça va me servir + sinon:: + pas besoin, + je trouve pas ça nécessaire + aussi simple que ça + exemple disons demain Emmanuel Macron dis tous les français doivent apprendre allemand + c'est obligé + voilà.

D: Ayo non! <rires> Ok heu:: et tu connais un peu l'histoire des hakkas ?

T2-111: Non

D: Ok dernière question + et si tu as des enfants + quelles langues t'aimeraient qu'ils connaissent ?

T2-112: À Maurice + l'anglais français c'est obligatoire + et si c'est possible une langue européenne + en plus + et:: si c'est possible mandarin + parce que mandarin aussi c'est aussi devenu la langue du business + après l'anglais.

D: Et créole ?

T2-113 : Oui créole bah créole ça on utilise à la maison, ça c'est naturel ça + ça te vient naturellement.

D: Est-ce que toi tu aurais des questions à me poser ou ajouter quelque chose que tu voudrais dire en plus ?

T2-114: Non ça va.

Témoign #3 (homme - troisième génération)

Entretien mené par appel vocal What's App le 18 mai 2021 à Rose-Hill (Maurice)

D: Alors, par rapport au questionnaire auquel vous avez répondu, déjà j'ai vu que vous aviez le créole, l'anglais, le français parmi vos langues et:: le hakka un peu, est-ce que c'est bien ça ?

T3-1: Très peu, très peu, principalement de la nourriture en fait <rire> + quand j'étais petit en fait parce que mes parents utilisaient quelques fois... + il y a avait l'espagnol aussi mais bon ça c'était à l'école + je parle pas très bien mais bon j'arrive à comprendre heu:: un peu les mots de tous les jours et puis pour lire c'est plus facile + J'arrive à lire le journal un peu + enfin le quotidien j'arrive à comprendre à peu près + on va dire 80% de ce qu'il raconte.

D: D'accord + et pour le créole, l'anglais, le français, du coup dans quelles situations vous allez plus utiliser telle ou telle langue ?

T3-2: Heu:: le créole ce sera au niveau de la famille, des amis peut-être le français aussi, et puis au niveau du boulot ce sera le créole et l'anglais principalement, un petit peu le français de temps en temps + et heu:: voilà quoi + un peu tous les jours on va dire + ça se mélange, c'est pas spécifiquement... voilà.

D: D'accord + du coup dans votre quotidien vous mélangez les langues.

T3-3: Ouais + ouais ouais + c'est pas un soucis de commencer à parler anglais avec un peu de créole pour terminer en français en fait.

D: Et le fait d'utiliser plusieurs langues comme ça dans la vie quotidienne, est-ce que ça vous égal, ça vous fait plaisir, ça vous ennuie:: + quel est votre sentiment ?

T3-4: Pour moi c'est juste un moyen de communication, c'est juste que certaines langues on va dire heu:: + on va dire ils transmettent des informations mieux que certaines autres langues par exemple + donc heu:: + on va dire pour les émotions je sens que le créole est plus approprié que le français ou l'anglais par exemple + ouais donc heu:: + enfin entre guillemets aussi juste pour dire + je pense que j'ai fait une erreur au niveau de l'éducation de mes enfants en utilisant le français trop et donc j'essaie de basculer sur le créole un peu plus quoi.

D: Ah oui ? C'est-à-dire ? Pourquoi ce serait une erreur ?

T3-5: Bah ++ c'est une erreur dans le sens où je vois que mes enfants ne maîtrisent pas le créole aussi bien que moi + et donc je trouve ça comme heu:: comme heu:: pas un défaut mais un manque... c'est pas un manque d'ouverture mais heu:: comment je dirais ça ? Le fait d'être incomplet en fait on va dire ouais + ouais on va dire ça plutôt comme ça + le fait de pas pouvoir utiliser pleinement une langue heu:: je sais que c'est quelque XXX d'assez complet + pour être quelqu'un de bien de:: d'accompli + il est nécessaire de maîtriser les langues + surtout le créole vu qu'on est mauriciens, pour moi c'est impératif de pouvoir maîtriser le créole.

Ok. Et:: + du coup je voulais aussi vous demander + est-ce qu'il y aurait une langue que vous aimeriez apprendre ou perfectionner simplement?

T3-6: Perfectionner peut-être heu... pour la vie de tous les jours + pour l'utilisation que j'ai + le créole, le français, l'anglais heu:: ça va + j'ai pas à me plaindre + heu:: mais pour perfectionner d'autres langues peut-être que le hakka ou le mandarin + ça apprendre + mais bon j'avais commencé à apprendre un petit peu + mais bon faut avoir le temps + je pense pas que c'est impossible mais faut y mettre de la volonté quoi + bon le temps c'est quelque chose que j'ai pas <rire> + faut vraiment que ce soit une nécessité mais là non + c'est pas une nécessité à mon niveau + peut-être pour mes enfants mais pour moi heu:: pour l'instant non.

D: Je comprends + après j'ai quelques petites questions par rapport à l'image qu'on se fait des langues + heu:: donc déjà pour la langue créole, qu'est-ce que ça représente pour vous la langue créole, pour vous c'est quoi la langue créole ?

T3-7: Bah c'est la langue de mes parents, la langue de mon pays + ça fait partie de mon identité on va dire + heu:: l'exemple très simple que je pourrais prendre c'est heu:: quand il y a quelque chose qui se passe, par exemple je me cogne le pied contre quelque chose et que j'ai mal + première chose que je vais dire ce sera un juron en créole, ce sera pas de l'anglais ou du français + on va dire, c'est ce qui sort des tripes on va dire + dans les moments les plus difficiles ou les plus... où on a pas le temps de réfléchir + donc on va toujours [reset back] à la langue maternelle, à la langue qui est le plus proche quoi + automatiquement le créole, quand je veux insulter quelqu'un ce sera définitivement du créole, ça passe mieux, même si c'est un anglais <rires> + je sens que ça transmet l'émotion mieux en créole que en français.

D: Et comment vous décririez le créole mauricien du coup ?

T3-8: Ah le créole mauricien + bah ce serait la langue de mon pays, ma langue maternelle, c'est la langue du coeur on va dire + proche du coeur + la langue d'émotion on va dire ++ la camaraderie aussi, proche du peuple aussi on va dire + c'est une image que les gens ont que... enfin automatiquement quand on s'adresse à quelqu'un si on parle en créole les gens vont dire « ah il est mal éduqué il parle en créole » + mais pour moi, moi je ne pense pas comme ça mais heu:: je sais que la majorité des gens pensent que lorsque tu parles créole tu es mal éduqué + non, moi c'est pas le cas + c'est une manière de s'exprimer + c'est juste que peut-être par manque d'éducation ou d'instruction, la personne ne maîtrise pas le français ou l'anglais, mais ça ne veut pas dire que c'est pas quelqu'un de bien ou de pas bien enfin:: XXX on va dire sur sa qualité en tant qu'être humain.

D: Mais vous pensez qu'il y a quand même cette image...

T3-9: Oui, il y a une image heu:: on va dire négative enfin... une connotation péjorative en fait de la langue + même dans le créole il y a différents types de créole aussi parce que le créole parlé on va dire par heu:: un créole de Roche-Bois sera différent d'un franco-mauricien qui habite à Tamarin ou à Floréal + ce sera créole mais ça sera pas les mêmes termes, ce sera pas la même intonation, ce sera pas la même manière de parler + par exemple quand je parle avec quelqu'un au téléphone qui parle en créole, je vais automatiquement savoir quelle est son ethnicité + s'il est peut-être... enfin entre guillemets + s'il est créole XXX ou si c'est un franco-mauricien, il va pas parler de la même manière XXX on va catégoriser automatiquement la personne quand on la connaît pas de par son expression, son langage etc. + automatiquement on va dire « bah oui il est bien placé dans la hiérarchie sociale, bien XXX etc etc. » + mais c'est pas toujours le cas.

D: Et du coup, à peu près la même question pour le... pour la langue française aussi, pour vous ça représente quoi la langue française ?

T3-10: La langue française ce serait heu::... pour moi déjà c'est la langue que j'ai utilisé à l'école en fait + parce que moi j'étais au lycée XXX donc le français c'est la langue heu:: la langue de l'école + c'est aussi la langue que mes parents utilisaient à la maison, un petit peu pas beaucoup + ils utilisaient plutôt le créole à la maison + comparé à certains autres d'autres amis qui eux étaient à l'école anglaise, les cousins les cousines qui étaient à l'école anglaise + certains de leurs parents, certains de mes amis leurs parents utilisaient le français à la maison + inconcevable pour moi + quand j'étais petit c'était tout le temps du créole, d'ailleurs XXX comme j'ai dit j'ai fait la même erreur j'utilisais principalement le français à la maison alors XXX que donc voilà + moi le français c'est la langue du travail aussi vu qu'on parle français au boulot... enfin on parle français mais on écrit en anglais par contre + tous les mails XXX les contrats, majoritairement ça se fait en anglais. + donc je vais utiliser XXX en anglais + quand j'envoie mes mails j'écris en anglais puis de temps en temps... enfin parfois quand je parle au téléphone avec des clients ce sera du créole ou du français + bien rarement en anglais + à moins que ce soit un anglophone, un anglais ou un sud-africain etc + bon là j'utiliserais l'anglais + mais sinon pour le travail ce sera du français et du créole ++

D: Et du coup par rapport à la langue française, vous pensez, comment vous pensez qu'elle est perçue à Maurice par exemple ?

T3-11: Bah à Maurice elle est perçue comme un signe d'instruction + c'est surtout dans... spécifique dans le sens que + comme la majorité des heu:: de l'éducation des gens qui ont été à l'école à Maurice bah ils ont été dans un système anglais + donc le français est on va dire est... même s'il l'utilise à l'école + le niveau de français n'est pas très élevé on va dire, XXXXXXXX donc ouais le français est considérée comme une langue d'élite + on va dire + même si... différent de l'anglais quoi, il y a une image de super... quelqu'un qui maîtrise le français entre guillemets sera on va dire heu... on pense qu'il a une meilleure éducation que celui maîtrise l'anglais + pas toujours mais presque + c'est aussi du fait que le français est une langue compliquée, chiant avec beaucoup d'exceptions, de règles sans queue ni tête, de « pourquoi comme ça ? » alors que l'anglais c'est beaucoup plus simple, beaucoup plus pratique, direct au but en fait + le français est beaucoup plus raffiné entre guillemets, c'est plus difficile à maîtriser comparé à l'anglais.

D: Justement l'anglais pour vous qu'est-ce que ça représente ?

T3-12: L'anglais c'est pour moi + là actuellement c'est en fait le::... le médium de langue pour le boulot quoi + les contrats, les mails etc, tout ça + heu:: puis non... on va dire que pour transmettre mes sentiments pas trop l'anglais, ça passe pas pour moi + bon si faut le faire faudra le faire <rire> j'ai déjà eu une copine anglaise, j'ai déjà eu une copine française + si on veut utiliser ce médium on l'utilisera mais j'aurai préféré le créole <rire>.

D: Je comprends oui + heu:: ah oui + et pour la langue hakka, pour le chinois, est-ce que...

T3-13: Moi ça se réduit... l'usage que j'ai c'est principalement heu:: bah la nourriture et puis certains états, j'ai faim, j'ai soif, j'ai froid, j'ai envie de dormir + et:: les titres honorifiques... enfin les titres qu'on utilise pour les parents quoi + [gong gong], XXX... les termes de hiérarchie, c'est que ça + j'ai pas... le fait de ne pas avoir pratiqué heu::

régulièrement, c'est juste des mots en fait, il n'y a pas de connexion... même si je sais que je suis un hakka d'origine mais ça n'a pas de connexion heu:: + c'est assez difficile de m'exprimer en fait sur des choses en hakka vu que je ne maîtrise pas la langue + donc c'est très difficile + et puis je n'ai pas de connexion avec la langue, j'ai pas... j'ai une connexion au niveau de la nourriture mais... j'ai pas XXX + c'est purement biologique, enfin...

D: Je comprends, bah justement par rapport à ça, je voulais avoir un peu votre avis parce que il y en a certains qui disent qu'on ne peut être chinois que si l'on parle chinois, qu'est-ce que vous en pensez ?

T3-14: Oui, oui, oui, définitivement + la langue est une manière de... la langue est une manière de... c'est un formatage de l'esprit aussi donc heu:: + l'exemple le plus simple que je pourrais trouver c'est le fait que + le chinois, enfin le mandarin ou le hakka + rien que pour apprendre l'écriture c'est au moins 10 ans de sa vie + rien que pour apprendre tous les idéogrammes donc... ensuite il y a plein de choses qui n'existent pas + le genre par exemple « le » « la » ça n'existe pas en mandarin + il y a que des états, il y a pas le présent... enfin il y a le présent le passé le futur + le passé antérieur, le subjonctif le plus-que-parfait etc XXX + donc c'est une manière de voir les choses qui formate automatiquement l'esprit + donc la langue oui + c'est comme... ça fait partie de la culture, ça forme les gens donc... c'est clair que je ne penserais... je n'agisrais jamais comme un Chinois de Chine quoi, le [mainland China] + je suis beaucoup plus [westernised] XXX + j'ai pas cette idée par exemple que bah le groupe passe avant moi, je suis plutôt plus individualiste + ce n'est pas la manière de penser de la majorité des Chinois ou des Japonais en fait + ça fait partie de la culture asiatique + donc oui je ne serais jamais chinois, c'est clair + je peux revendiquer mes origines + mais ce sont des origines, c'est pas... ce sera jamais ce que je suis + je serais un mélange enfin... d'une manière générale on dit toujours un XXX + je suis mélangé, j'ai pas du sang purement chinois + j'ai du sang mauricien enfin mauricien... j'ai du sang chinois oui, j'ai du sang thaïlandais du côté de ma grand-mère, j'ai du sang créole aussi donc c'est pas... définitivement... non... je serais jamais, je sais que je serais jamais... quand je vais en Chine c'est vrai qu'ils me parlent... ils commencent à me parler et puis là automatiquement « [wo bu shuo putonghua] » donc

ils me regardent avec de gros yeux + « attends tu as une gueule de chinois tu ne parles pas chinois ? D'où tu sors ? » + oui, oui mais je parle français, je parle anglais, je parle espagnol, je comprends le créole + ouais + mais bon je viens d'ailleurs + donc voilà ouais.

D: Ok heu:: alors je voulais aussi vous demander + si vous mettiez vos langues par ordre d'importance + si vous les classiez par ordre d'importance pour vous, qu'est-ce que ça donnerait ?

T3-15: Dans un sens général ou dans un prisme par exemple par rapport au travail ou... ?

D: D'importance pour vous...

T3-16: L'importance n'est pas la même si c'est par rapport au travail ou si c'est par rapport à ma personnalité par exemple ou heu:: + la sélection est différente en fait.

D: Par rapport à votre personnalité + en tant que personne oui.

T3-17: En tant que personne je... je... c'est pas tant que je privilégierais la langue, que je privilégierais la possibilité de changer entre chaque langue + c'est-à-dire de pouvoir s'adapter + quand quelqu'un me parle en créole bah je réponds automatiquement en créole + s'il me parle en anglais bah je vais parler en anglais + si elle commence à changer entre les langues et bien je ferais la même chose + donc pour moi ce serait plus l'adaptabilité, la possibilité de changer heu... la variabilité... en fait la capacité de changer de langue rapidement XXX ce serait plutôt ça qui serait important pour moi à ce moment là + dépendant des circonstances je m'adapterais + c'est pas une réponse un peu... enfin ça rentre pas dans le format de réponse.

D: Non non mais c'est très bien + en fait vous dites un peu comme une compétence globale dans laquelle il y aurait toutes les langues...

T3-18: Voilà ++ le fait d'être mauricien... enfin quand je... + j'utilises une anecdote + pour moi il était normal de parler français anglais et créole + parce que je l'entends tous les jours, on l'utilise plus ou moins le créole régulièrement, le français un peu moins et l'anglais un peu moins + et quand je suis arrivé à Paris pour mes études, quand je rencontrais des gens, ce qui m'a frappé c'est quand une personne m'a demandé « mais heu:: tu parles français et tout, est-ce que tu es belge ? » + pourquoi belge ? + « bah tu parles comme les belges » <rire> parce que... à l'époque j'étais encore dans le [mindset] mauricien et donc quand je demandais quelque chose je disais « tu pourrais me prêter le stylo un coup » ++ « prête moi [ene koute] » + en fait le « un coup » les belges utilisent souvent pour « une fois » heu:: « je vais faire ça peut-être une fois » ou « tu me prête le stylo une fois » et donc ils pensaient que j'étais belge + parce que j'avais une structure de phrases qui ressemble aux belges + donc j'étais un peu étonné + donc ça c'est la première anecdote + la deuxième anecdote heu:: quelques mois après, deux ans après que je sois arrivé en France, j'étais parti en vacances en Angleterre, à Londres principalement + et là j'ai rencontré une fille qui en fait était italienne d'origine, qui habitait en Espagne et qui était en... on va dire en étude en Angleterre + et heu:: + je suis sorti avec elle + et le truc c'est que quand elle parlait + c'était un mélange d'italien d'espagnol d'anglais et de français + elle commençait une phrase en anglais puis elle glissait un mot d'espagnol, puis elle terminait en français, elle rajoutait un petit mot d'italien dedans + donc j'arrivais à la comprendre parce que je comprenais l'espagnol, le français et l'anglais + l'italien pas trop mais bon j'arrivais à peu près à comprendre le sens de la phrase + et c'était assez rigolo de voir comment elle était plus ou moins comme moi + différent mais plus ou moins comme moi dans la possibilité de mélanger des langues et pour elle c'était normal de parler comme ça + ce qui n'était pas normal pour ses amis qui étaient anglais ou français ou espagnol etc + ils comprenaient pas « bah pourquoi tu arrives à changer de... pourquoi tu changes de langue en plein milieu d'une phrase en disant un mot d'anglais etc » + c'est même pas une phrase en anglais une phrase en français etc c'était différents mots de différentes langues dans la même phrase.

D: Vous vous étiez pas forcément surpris de ça non?

T3-19: Non c'est ça + pour moi c'était normal + pour moi + de changer, d'ajouter des mots comme ci comme ça à l'intérieur etc + pour moi c'était normal + et je comprenais... d'autres personnes c'était pas normal + parce que lui il avait grandi dans un environnement où... en fait elle elle a changé d'environnement tout au long de sa vie en fait + et moi c'était dans mon environnement à Maurice on avait plusieurs langues + c'était normal + de voir que pour les gens c'était c'est pas la normalité, voilà.

D: Je comprends + heu:: on a déjà quasiment fait le tour + ah oui peut-être je reviendrais un peu sur le hakka + vous c'était vos grands-parents qui le parlaient couramment ?

T3-20: Mes grands-parents parlaient hakka oui + mais ils ne parlaient pas hakka avec moi + ils parlaient hakka avec mes parents, mais pas avec moi + donc j'ai pas eu le côté comme certains de mes amis où les grands-parents s'exprimaient uniquement en hakka avec eux + donc ils ont pris hein, ils ont... ils comprennent beaucoup mieux... enfin ils comprennent ce que moi je ne comprends pas et puis ils parlent... ils baragouinent des mots + ils arrivent à s'en sortir + ma mère... ma mère parle le hakka et le mandarin + d'ailleurs... + ma mère a été à l'Inalco.

D: Ah super !

T3-21: Donc elle a fait l'inalco + mon père non + mais bon il comprend mais il parle pas bien + parce que du côté... voilà... du côté parents + mais du côté grands-parents maternels, ils parlaient pas hakka avec moi, et du côté paternel non plus.

D: Pourquoi selon vous il n'y a pas eu cette pratique, cette transmission ?

T3-22: Heu:: bah:: c'est peut-être une volonté que je m'intègre ici + c'était une erreur aussi, je sais pas + peut-être une certaine ouverture d'esprit, ils voulaient que... parce que mon grand-père paternel quand il est venu à Maurice il ne parlait ni français ni anglais + seulement hakka + il avait seize ans, c'était un agriculteur donc heu:: il a fait de son mieux pour essayer de s'intégrer quoi + mais du côté de ma mère heu:: ils étaient beaucoup

mieux intégrés donc on va dire qu'ils essayaient au mieux de s'intégrer, de ne pas parler hakka avec les gens ++ ça se perd, parce que y a pas... contrairement on va dire aux autres ethnies à Maurice + par exemple les hindous ou les musulmans heu::... on va prendre que les hindous, les musulmans c'est un cas à part + les hindous sont censés parler pendant les cérémonies religieuses etc + il y a une présence forte de la religion, ils vont parler beaucoup plus... enfin dépendant d'où ils viennent + tamouls, ourdou ou bohjpuri etc + ils vont le comprendre + alors que chez nous la religion entre guillemets n'était pas... on va dire le ciment + oui il y avait les rites tao... on allait à la pagode etc mais... + c'est-à-dire pour le nouvel an, pour des anniversaires peut-être, ou pour des mariages un petit peu etc + mais y a pas ce côté chez les hindous + t'as un toutes les semaines + toutes les semaines sur une année entière / et puis pour le cas des musulmans c'est un peu c'est pareil vu qu'il y a peu de musulmans qui parlent arabe + la majorité parlent le... ++ c'est une langue spécifique heu::

D: Ourdou peut-être ?

T3-23: Je crois c'est l'ourdou comme langue de spécialité, de spécification, de démarcation + donc voilà.

D: Et à l'école vous aviez eu l'occasion d'apprendre une langue chinoise, que ce soit le mandarin ou le hakka.

T3-24: Heu à l'école non + à l'école non + parce que en fait c'est mes parents on avait trouvé un professeur de mandarin mais je ne comprenais pas pourquoi je devais apprendre cette langue qui... qui m'emmerdait quoi + difficile, qui m'emmerdait, qui servait à rien du tout + en plus c'était différent de celle qu'on parlait à la maison, mes parents utilisaient le hakka, pas du tout la même chose, la prononciation, donc je comprenais pas + bon je regrette maintenant mais bon, ce qui est fait est fait + par contre à la fac on avait commencé en fait à faire un peu de mandarin + mais c'est pas suffisant, une heure par semaine + c'est pas suffisant pour apprendre quelque chose.

D: Et pourquoi vous regretteriez ?

T3-25: Bah ça aurait pu m'aider pour le boulot peut-être + parce que j'ai quelques clients qui sont chinois, donc ça aurait été plus facile pour communiquer + c'est vrai qu'ils communiquent en anglais mais anglais assez approximatif on va dire ++ peut-être que... je sais pas, enfin j'avais... ça s'est développé comme ça + quand je suis rentré à Maurice je pensais peut-être aller faire un tour à l'école de Beijing, comment s'appelle + il y a une école de langue XXX je sais plus comment... + enfin **anyway** + en fait je voulais y aller + faire six mois là-bas et passer le test HK machin + voilà + c'était dans les plans mais bon.

D: Ca aurait été plus pour le travail que pour les origines ou l'identité

T3-26: Ça aurait pu m'aider pour le travail + mais en fait je voulais aussi... bah pourquoi ne pas y aller vu qu'en fait pendant les études j'étais pas... j'avais pas de lien, je faisais rien, donc j'étais un peu libre entre guillemets + donc pourquoi ne pas aller en Chine pour apprendre quelque chose + mais bon j'ai commencé à bosser et puis arrêter le boulot partir pour six mois + pas évident.

D: Ok heu:: peut-être une dernière question alors + on en parlait un peu au début + sur les langues que vous aimeriez que vos enfants apprennent ou perfectionne...

T3-27: Peut-être le mandarin ouais, ça peut aider au niveau culture + je pense que ça peut... je sais pas... quoique je me dis que... au pire si ils peuvent pas bah peut-être avant leur dix huit ans, enfin vers 18 ans avant d'aller à la fac, de faire six mois + aller à Beijing par exemple, aller apprendre, ou sinon peut-être automatiquement heu:: s'inscrire à l'Inalco pour suivre les cours du soir + je sais pas s'ils font encore les cours du soir ou si faut être automatiquement à plein temps là-bas + enfin je sais pas + enfin... quand on apprend, quand on est en France c'est beaucoup plus facile on va dire, si on a la volonté c'est pas... c'est pas insurmontable + si on décide de le faire.

D: Oui c'est pas... c'est assez long + ça prend du temps.

T3-28: Ouais ouais ça prend du temps et puis on sera jamais aussi heu:: [proficient] <prononciation langue française> que quelqu'un qui a vécu et qui habite là-bas + on comprend pas tous les idiomes... enfin les manières de parler + plein de choses que... + on sait que par exemple que j'aurais beaucoup de difficultés à traduire en français tous les jurons qu'on a en créole + c'est juste que ça marche pas quoi <rires>.

D: Je comprends bah oui ++ Bah merci beaucoup, on a fait le tour des questions que j'avais à vous poser.

Témoign #4 (homme - deuxième génération)

Entretien mené par appel vocal What's App le 19 mai 2021 à Rose-Hill (Maurice)

D: Alors première chose que je voulais vous demander voilà c'était de revenir un peu sur les langues que vous parlez + donc il me semble si je me souviens bien dans le questionnaire vous... il y a le créole, l'anglais, le français et le hakka ?

T4-1: Le hakka ? Oui et puis un peu le mandarin puisque j'apprends un peu le mandarin aussi.

D: D'accord heu:: alors justement ce qui m'intéresse aussi c'est de savoir à peu près dans quelle situation vous utilisez... donc quelle langue vous utilisez le plus et dans quelles situations vous utilisez chacune de ces langues.

T4-2: Bah dans la profession déjà je peux utiliser le créole, l'anglais, le français et ça m'arrive aussi de parler quelques mots en hakka ou en mandarin + je peux utiliser cinq langues finalement.

D: Donc aussi bien au travail et puis quand... quand c'est plus à la maison ce sera...

T4-3: À la maison c'est plus heu:: c'est... en gros c'est... majoritairement c'est du créole mais comme ma femme parle aussi le hakka donc on s'échange quelques mots en hakka ou même en mandarin ou en anglais ou en français, finalement on utilise les cinq langues même à la maison mais majoritairement créole.

D: D'accord + et du coup dans votre quotidien vous utilisez plusieurs langues, parfois même dans le même dialogue ou même la même phrase ?

T4-4: Ah oui oui + ça:: c'est possible oui + parce qu'on aime bien aussi... comme j'aime bien jouer avec les langues, on joue avec les mots comme heu::... finalement ça tombe bien, dans plusieurs langues on peut jouer avec les mots.

D: Oui tout à fait + j'ai une question justement par rapport à ça, est-ce que le fait d'utiliser plusieurs langues dans votre vie quotidienne + quel sentiment vous avez par rapport à ça ? Est-ce que ça vous ennuie, ça vous fait plaisir ou peu importe ça vous est égal.

T4-5: Bah du coup ça me fait énormément plaisir d'ailleurs j'essaye de... je ne dis pas que je vais me perfectionner mais j'apprends de plus en plus... je m'intéresse à connaître plus le mandarin.

D: D'accord + si il y a une langue que vous aimeriez plus développer ce serait le mandarin ?

T4-6: XXX ce serait le mandarin ah oui oui oui. L'anglais, le français ça je peux... je connais déjà donc c'est amplement suffisant mais disons le... le nouveau challenge c'est... c'est le mandarin ! Donc on fait des textes, je fais des petits textes, on arrive à faire, parce que avec le professeur de mandarin on fait de petits textes + j'essaie même de faire une petite... une mini conférence en chinois en mandarin aussi là actuellement ++ bah voilà.

D: Oui et qu'est-ce qui vous motive pour l'apprentissage du mandarin ?

T4-7: Bah déjà c'est connaître la langue parce que étant chinois + bah c'est important de connaître sa langue, qui devrait être notre langue maternelle au fait + hein, mais:: nous les hakkas on a parlé le hakka, mon père parlait le heu::... venait de Chine, c'était un hakka + mais:: mes parents... ma mère, mes beaux-parents ben ils ont tous grandi à Maurice, finalement ils ont étudié le hakka, ils ont lu le chinois en hakka ++ mais maintenant c'est le... le mandarin étant la langue internationale ben vaut mieux... vaut mieux qu'on s'y mette. D'ailleurs c'est bien de pouvoir converser dedans et de pouvoir présenter les choses en mandarin.

D: Oui je comprends + très bien + et pour le hakka vous... comment vous s'est venu ? Parce que vos parents... c'était la langue maternelle de vos parents ?

T4-8: Bah c'est... mon père oui c'est la langue maternelle comme il vient de Chine donc... le créole c'est vraiment la langue adoptée, la langue qu'il parle. Il... il a parlé le créole + pas excessivement bien + mais il se débrouillait en créole, c'était majoritairement du hakka et puis très tôt j'ai XXX un petit peu le chinois c'était en hakka, c'était avec... je ne sais pas si vous connaissez si vous avez déjà entendu parler de Lee Xiang + hein c'est un professeur de... c'est un monsieur... c'était les porlouisiens qui connaissaient ce monsieur parce que c'est un monsieur de la mission catholique chinoise + donc il était XXX et finalement quand mon père fréquentait ce giron donc très tôt il m'a inscrit à l'école chinoise + XXX une occasion d'apprendre le chinois très tôt donc l'école heu:: primaire XXX j'ai commencé à apprendre quelques mots de ce monsieur + finalement et puis... finalement j'ai continué. J'ai continué parce que c'était jusqu'à [form] 3 + il s'est arrêté et puis je me suis inscrit à aussi à XXX pour le mandarin, pour l'initiation au mandarin + mais après j'ai du quitter parce que je devais partir en France aussi + donc après heu:: douze treize ans je me suis remis au hakka + donc très difficilement au départ parce que j'ai tout oublié et:: finalement l'accent n'y était pas et fallait chercher les mots + la même chose pour le mandarin + petit à petit ça s'est... en forçant, en faisant des efforts pardon, c'est revenu.

D: Et quand vous parlez de la langue chinoise jusque [form] 3, vous parlez du hakka ou du mandarin ?

T4-9: A l'école primaire c'était du hakka + puis vers l'âge de [form] 3, c'est-à-dire quatorze quinze ans, je me suis inscrit au CMS Chinese middle school, c'est là que j'ai commencé apprendre la base du mandarin, le pinyin XXX.

D: Oui je comprends + ok + heu:: là maintenant j'ai une petite série de questions sur l'image qu'on a des langues + de nos langues + du coup la première j'ai envie de vous demander pour ce qui est la langue créole, pour vous heu:: la langue créole qu'est-ce que ça représente pour vous, c'est quoi pour vous la langue créole pour vous?

T4-10: C'est une langue heu:: c'est une langue de Maurice, donc tout le monde le parle, on a pas besoin de faire des grands efforts pour parler le créole + bon, surtout heu:: j'accorde plus d'importance, parce que ça c'est une langue facile et j'écris très mal + parce que le vrai créole je... j'ai beaucoup de mal à lire et à écrire + finalement c'est très compliqué d'apprendre le vocabulaire du créole + hein + mais à chaque fois j'essaye de... de m'y mettre, finalement c'est...grammaticalement c'est... c'est pas bon + voyez + donc c'est pour ça + je peux écrire le créole mais c'est plus à la française + mais pas comme préconisé par les linguistes mauriciens + donc je le mets au second plan, je le parle, on l'utilise beaucoup mais heu:: j'aime bien les langues où je peux aussi écrire + et écrire correctement.

D: Oui je comprends + et:: est-ce que c'est quand même une langue à laquelle vous êtes + attaché j'ai envie de dire ?

T4-11: Oui oui, je suis attaché + parce que on est né à Maurice, je le parle tous les jours + bah disons je parle mais je ne vais pas m'investir pour apprendre le vocabulaire je préfère dans ce cas garder le peu de temps qu'il me reste à apprendre le mandarin que d'apprendre la grammaire créole.

D: Je comprends oui.

T4-12: A choisir je préfère arriver à lire un magazine ou un journal chinois + que... que... ou d'aller apprendre le vocabulaire + le vocabulaire on peut le parler mais seulement l'écrire c'est différent parce que ce n'est pas la même façon d'écrire que ceux qui ont préconisé la langue créole.

D: Et:: bon ça c'était pour vous personnellement + et je me demandais aussi... que pensez vous aussi de l'image du créole dans la société + comment vous pensez que le créole est perçu par société, les médias, les gens?

T4-13: On investit quand même pas mal sur le créole, je crois que bon actuellement on est en train de promouvoir le créole ou bien de retourner un petit peu au créole et puis d'imposer le créole + disons je vis quand même dans une bulle parce qu'on ne vit pas, on ne côtoie pas les gens de:: bas niveau socio-économique + donc on ne connaît pas vraiment leur problème, mais apparemment, d'après ce que je crois comprendre, même le français ils n'arrivent pas à comprendre, l'anglais ils n'arrivent pas à comprendre + alors que pour nous c'était la base de notre formation + donc si vraiment c'est un problème, je crois qu'il faudrait accorder de l'importance à ça + mais disons pour l'instant ça commence à faire partie du curriculum scolaire mais... + je respecte + mais pour ma part, je veux dire, pour avoir plus de... une vision plus... un contact plus ouvert vers l'extérieur, je préfère investir sur les langues étrangères ++ le français et l'anglais et le chinois sont des langues étrangères, qui n'est pas notre langue maternelle + qui ne sont pas nos langues maternelles.

D: Bah justement je vais vous poser les mêmes questions sur ces langues là, alors par exemple pour le français, pour vous, qu'est-ce que la langue française, qu'est-ce qu'elle représente pour vous ?

T4-14: Bah pour moi c'est finalement... c'est la langue... c'est devenu ma première langue alors que autrefois c'était l'anglais + quand j'étais encore étudiant, j'étais encore au collège c'était l'anglais, maintenant finalement c'est la langue française puisque j'ai étudié en France, j'ai passé douze ou treize ans en France + et maintenant j'ai envoyé mes enfants au lycée la bourdonnais, ils sont actuellement en France, donc finalement c'est la langue française qui a pris le dessus + et j'accorde beaucoup d'importance à ça + plus... même plus qu'à l'anglais ++ voilà.

D: Alors comme pour le créole tout à l'heure, qu'est-ce que vous pensez de l'image du français dans la société aussi? Comment est perçue la langue française, à Maurice par exemple ?

T4-15: Bah + à mon grand étonnement, à l'époque quand j'étais encore étudiant heu:: collégien, on avait honte de parler le français.

D: Ah bon ?

T4-16: Ah oui + effectivement + on était... moi j'étais au saint-esprit + ok ? + bon + on avait un groupe de chinois + donc bon finalement entre nous c'est forcément du créole + mais quand on échangeait quelques mots en français bah finalement on se foutait un peu de notre gueule hein + « to pé suce blanc » + c'est ce qu'on disait entre nous + oui c'est un peu ce genre de chose + finalement on préférait parler le créole à l'époque + maintenant j'ai passé une bonne partie de ma vie en France, en revenant je suis surpris de voir que ça a changé, au contraire, heu:: même dans le cadre de la profession, il y a des gens ils essayent de se débrouiller en français, même s'ils n'arrivent pas à parler très bien mais ils se débrouillent + ils osent dire quelques mots, échanger des mots en français + même quand je venais d'arriver peut-être que j'avais l'air plus français que:: dans l'attitude dans la XXX j'avais peut-être plus l'air français que mauricien + mais les gens me parlait en français spontanément.

D: Donc vous voulez dire que avant c'était un peu moins bien vu, maintenant c'est...

T4-17: Maintenant c'est... c'est plus... c'est valorisé + c'est même... heu:: pour ma part le français est devenu la première langue, la langue principale + au lieu de l'anglais, l'anglais qui devait être la langue principale, l'anglais est la langue écrite mais le français la langue parlée.

D: Et du coup pour l'anglais, même question + la langue anglaise c'est quoi pour vous, qu'est-ce qu'elle représente pour vous ?

T4-18: Bah c'est une langue internationale, ça vaut la peine de... c'est bien de connaître cette langue aussi puisque on peut converser, on peut suivre les infos, on peut lire pas mal de choses en anglais. + donc c'est bien de l'apprendre, j'accorde de l'importance à ça aussi + mais dans ma pratique, finalement même quand je lis un texte, je préfère lire un texte en français ou... hein + bon je me suis quand même mis depuis que je suis revenu ici... même

mes conférences au départ étaient uniquement en français maintenant je les fais en anglais maintenant + maintenant j'essaye de le faire en mandarin maintenant.

D: D'accord + pour toucher un peu plus... pour élargir votre audience ?

T4-19: Non le mandarin c'est juste dans le cadre de mes apprentissages du mandarin, mais pas vraiment pour faire de grandes conférences + mais comme on est en train de me proposer des sujets donc j'ai pris un sujet de ma profession + j'essaye de l'élaborer en chinois, de présenter les diapos et de commenter en chinois, en mandarin + voilà c'est un peu ça, voilà.

D: Du coup on a déjà parlé du mandarin mais + même question, pour vous le mandarin ça représente quoi pour vous ?

T4-20: D'abord c'est un challenge, j'ai envie de connaître ça + parce que finalement c'est une langue qui est parlé par... regardez une population de combien ? C'est un milliard de personnes qui parlent le mandarin + donc heu:: c'est une langue qui est vraiment parlé, je crois que c'est la sixième langue reconnu par l'ONU le mandarin + donc c'est reconnu, c'est reconnu maintenant donc heu:: c'est pour ça j'accorde de l'importance, et puis d'ailleurs j'encourage les gens, à tout le monde de s'initier au mandarin + je veux dire activement j'encourage les gens à le faire.

D: Vous encouragez globalement un peu tout le monde ou:: spécialement des mauriciens d'origine chinoises ?

T4-21: Ah non + tout le monde + même les gens que je vois + parce que je suis médecin, je vois des petits patients + j'essaye, j'échange quelques mots en mandarin, ils arrivent à... je me rends compte que leur accent est quand même pas mal hein parce que je travaille à côté d'une école primaire + à l'école de la confiance + bah ils ont des professeurs chinois + donc qui... et l'accent est très bon, les gamins ils chantent, ils disent les mots, ils prononcent très très bien + bon pas... pas un grand... ils peuvent pas faire de dialogue

mais je veux dire + les mots qu'ils prononcent sont bien prononcés, c'est avec l'accent, le bon accent, le bon ton de la langue... du mandarin.

D: D'accord et:: du coup comment vous pensez que le mandarin est perçu par les mauriciens, dans la société, les médias ?

T4-22: Je crois que ça prend plus de plus en plus de valeur maintenant + avant quand... moi quand j'étais gamin + je faisais des sketch en hakka, parce que comme je parlais plutôt bien le hakka, donc heu j'étais dans le groupe de ce monsieur, monsieur Lee Xiang qui faisait partie de la mission catholique chinoise + donc il m'a pris quand j'étais gamin, quand j'étais... pour avoir la voix d'enfant dans les sketches à la radio + et j'ai eu l'occasion de participer dans des sketches à la télévision et même au théâtre de Port-Louis, donc c'était XXX + maintenant... à l'époque quand je faisais tout ça, mes enfants... enfin pas mes enfants, mes... à l'école mes petits camarades à l'école se foutaient un petit peu de ma gueule, ils me disaient... ils me traitaient de « [loko] » + hein puisque je parlais en chinois, je parle chinois, donc pour eux c'était « [ene ti loko] » + mais finalement j'étais heureux d'avoir été ce petit [loko] parce que:: j'ai assez de spontanéité à échanger quelques mots en chinois ou en hakka... en hakka ou en mandarin.

D: Et est-ce que c'était considéré... que vous parliez hakka comme ça + est-ce que c'était considéré comme ça par tous les autres camarades, ceux d'origine chinoise aussi ?

T4-23: Non non c'était surtout peut-être heu:: je me souviens plus tellement qui avait sorti ces propos, + c'est peut-être un peu de tout + mais à l'époque je me souviens pas trop XXX parce que c'est quelque chose ça m'a frappé un petit peu je ne sais pas d'où provenait ces propos + mais en tout cas je me souviens que:: on m'a traité, on m'a dit que je suis un petit... un [loko + loko loko] , pas un local local, [loko] chinois <rire>.

D: Bah du coup pour la langue hakka justement + encore la même question + qu'est-ce qu'elle représente pour vous cette langue hakka ?

T4-24: Bah j'ai envie que ça revive + parce que c'est quelque chose qu'on va perdre malheureusement,+ hein + j'essaye d'ailleurs... quand je lis des textes, j'essaye toujours de retrouver le mot en chinois en hakka + la façon dont on lisait en hakka + vous lisez un petit peu le mandarin ?

D: Oui oui un peu.

T4-25: Oui hein + parce que à l'époque « [XXXX] » <en hakka> c'était comme ça, maintenant on va dire « [wo shi zhongguoren] » + mais à l'époque j'ai tout appris « [XXXX] » <en hakka> + hein + « [XXXX] » <en hakka> + c'était des textes qu'on avait appris étant gamins + maintenant bah les...comme je m'approfondi un petit peu en chinois finalement c'est... en mandarin + finalement j'ai envie + j'essaye de rattraper quelques mots en hakka + mais malheureusement il n'y a pas beaucoup de monde qui parle le hakka mais j'ai pas envie que ça se perde parce que finalement la culture hakka c'est... c'est... ça doit... ça doit persister + ça doit perdurer.

D: Bah justement selon vous... dans mes recherches je me suis rendu compte de ça + c'est assez flagrant qu'il y a un déclin de la langue hakka à Maurice + selon vous c'est du à quoi le fait que le hakka disparaisse petit à petit comme ça ?

T4-26: Bah finalement + de notre génération il n'y a pas beaucoup de Sino-Mauriciens, de jeunes Sino-Mauriciens de ma génération qui parlent le chinois, qui parlent le hakka + ok + maintenant bah la troisième génération, ça veut dire nos enfants... bon moi j'ai la soixantaine maintenant + donc hein mes enfants quand ils étaient à l'école ils n'ont pas voulu apprendre le chinois, je ne les ai pas forcés puisque ils ont préféré XXX que d'apprendre le chinois + j'ai respecté le choix + quoique maintenant j'ai une fille qui est train d'apprendre... a coté maintenant, elle s'y est mise aussi + elle apprend en France, elle suit des cours de Confucius en France + donc finalement elle est en train de rattraper + mais maintenant pourquoi ça s'est décliné aussi c'est parce que finalement... hein d'ailleurs les gens de ma génération ne parlaient pas, maintenant il n'y a plus de grands-mères... de nos grands-mères qui devaient nous parler, finalement on est train de perdre

parce qu'il n'y a pas + la génération précédente + qui nous incitaient à parler le hakka + maintenant étant ignorant du hakka bah ça va être difficile de faire perdurer cette culture + + maintenant aussi peut-être que le hakka, même en Chine, de façon globale c'est le mandarin qui prend le dessus + même j'ai été à Moyan, tous les petits chinois ils parlent le hakka mais ils parlent aussi le mandarin et finalement pour se faire comprendre en Chine c'est le mandarin c'est pas le hakka + mais moi j'ai envie que cette langue perdure parce que... juste pour que... que cette langue qui a vécu combien de milliers d'années hein + disparaisse.

D: Est-ce que vous avez eu l'occasion de vous rendre dans le pays d'origine de vos parents ? Enfin le pays, la région.

T4-27: Oui oui + avec mon père + donc il nous a emmené en Chine visiter la maison familiale à Moyan + et puis moi-même j'ai eu l'occasion d'y aller deux ou trois autres fois + pour du tourisme ou des conférences.

D: Comment vous communiquez là-bas avec les locaux ?

T4-28: À l'époque je n'étais pas très versé dans le chinois donc c'était en anglais + maintenant j'ai... je me suis un petit peu livré dans le chinois donc je pense que je me débrouillerais pas trop mal tout de même en chinois maintenant + Je m'en sortirais. Déjà la dernière fois j'ai pu m'en sortir avec quelques mots de chinois, pour prendre des taxis tout ça. J'ai pu... maintenant j'ai plus de facilités je dois dire.

D: Et est-ce que la langue hakka vous a été utile pendant vos séjours là-bas ?

T4-29: Ouais, si on retourne à Moyan oui + de temps en temps on rencontre des gens dans des... à Hong Kong par exemple ne connaissant pas la langue cantonaise + bah de temps en temps on a pu rencontrer quelques hakkas dans les magasins + donc finalement ça... ça m'a tiré d'affaire finalement + en dialoguant en hakka hein avec des vendeurs des vendeuses tout ça, il y a avait des quelques hakkas, hakkayin.

D: En allant à Moyan aussi... comment vous vous sentiez là-bas, est-ce que vous vous sentiez plutôt étranger ou plutôt comme chez vous ou: quel était votre sentiment ?

T4-30: Je crois que:: ils nous prennent aussi pour des étrangers. On est étrangers et on voit bien, ils nous prennent bien pour des étrangers parce que + on n'a pas la même mentalité, on ne s'habille pas de la même façon, on va pas + s'accroupir comme les autres font, on va pas cracher, donc il y a des choses qu'on voit différemment + voyez ? + donc heu:: finalement ce que nous mangeons ce n'est pas forcément ce qu'ils aiment + on est bien plus... on est occidentalisés tout de même + donc oui, on est étrangers hein + et puis la langue, notre langue hakka est limitée tout de même parce que il y a des mots qui... des termes qui s'utilisent que nous ne connaissons pas parce que notre grand-mère n'a pas utilisé ces mots + donc on n'a jamais appris.

D: Justement + sur le questionnaire il y avait aussi une question sur l'identité + « est-ce que vous vous identifiez à l'identité mauricienne, chinoise hakka » + et il me semble que vous aviez répondu plutôt positivement aux trois.

T4-31: Aux trois oui oui je suis trois + parce que je fais beaucoup de travail aussi pour le pays + donc je fais pour... si je fais c'est pour l'île Maurice, c'est pour le bien-être de l'île Maurice, donc heu:: je ne regarde pas la communauté maintenant, c'est juste pour la nation mauricienne + donc je fais... je me vois dans les trois.

D: Donc du coup vous vous sentez // T4-32: Dans la peau, dans le sang je suis chinois mais en mentalité ou encore le cœur, je suis aussi mauricien.

D: Je comprends + justement ça me fait penser... parce que certaines personnes disent, donc là pour pour l'identité chinoise du coup + certaines personnes disent que on peut être chinois que si on parle chinois // T4-33: non // D: Est-ce que vous êtes d'accord, qu'est-ce que vous en pensez ?

T4-34: Pas du tout + je suis chinois même si je ne parlais pas... vous savez les Hakkas disent le [tongsin] + bah tongsin qu'est-ce que ça veut dire ? c'est [tongsin] + c'est la mentalité oui + c'est la mentalité chinoise, la culture confucéenne surement ++ donc on est chinois, bah si on parle... si je réfléchis + si j'écoute mes parents, si j'essaie de retourner voir les parents quand ils sont vieux + donc c'est un petit peu retourner aux sources + donc c'est un petit peu les valeurs confucéennes + donc ça c'est pas du chinois ? c'est du chinois ça, même si on parle pas ++ on a cette mentalité, on a ce [tongsin] hein d'ailleurs je connaissais pas ce terme mais j'entendais mes aînés qui parlaient de ce [tongsin]. + maintenant je vois... je me vois à la place des aînés maintenant + donc on peut très bien être et puis finalement... on le devient peut-être petit à petit parce que maintenant j'apprends le chinois finalement bah je suis un peu plus chinois + mais j'étais chinois avant même d'apprendre le chinois parce que + en plus comme je vous dis j'ai fait des... des sketches à la radio, à la télévision, au théâtre, j'ai fait du théâtre en chinois + donc mon père... il vient de Chine, c'est plus la culture chinoise qu'il nous a inculqué ++ donc je ne suis pas d'accord, on n'est pas chinois si on ne parle pas chinois, je ne suis pas d'accord.

D: Bien, je pense qu'on a fait à peu près le tour des choses que je voulais aborder, est-ce que éventuellement vous vous auriez une question ou un commentaire à rajouter ?

T4-35: Oui + moi je serais intéressé pour voir un petit peu ce que vous avez retrouvé dans votre synthèse de ces personnes que vous interviewé, ça m'intéresse de voir un petit peu votre résultat.

Témoign #5 (homme - deuxième génération)

Entretien mené par appel vocal What's App le 21 mai 2021 à Pereybere (Maurice)

D: Ok top + alors du coup dans tes langues tu as le créole, l'anglais, français, un peu hakka...

T5-1: Enfin non pas hakka mais le mandarin + enfin le hakka non.

D: Hakka non, mandarin un peu tu as ?

T5-2: Heu oui + après mes études + après mon bac, je suis allé en Chine pendant trois mois + pour apprendre le mandarin.

D: Ok + pourquoi tu as voulu apprendre le mandarin ?

T5-3: Ha c'est juste pour découvrir la culture chinoise, je suis allé avec quelques de mes meilleurs amis juste pour + découvrir un petit peu la culture chinoise ++ et apprendre la langue <rire> mais j'ai pas trop appris là-bas.

D: Pourquoi apprendre la langue ? Pourquoi apprendre le mandarin ?

T5-4: Heu:: enfin + je sais pas + parce que c'est là où mes ancêtres étaient + peut-être ça va me servir dans le futur ++ enfin mes parents m'ont plus envoyé juste pour découvrir un petit peu heu:: la culture chinoise.

D: Et comment tu t'es senti là-bas ?

T5-6: Heu:: + enfin au fait je suis allé là-bas, j'ai plus parlé l'anglais parce que dans l'université où j'étais heu:: y avait que des étrangers + enfin la plupart c'est des étrangers + des Américains, des... tout + et donc dans l'université y avait que des étrangers donc je parlais plus l'anglais que le chinois.

D: Et avec les chinois tu te sentais plutôt étranger avec eux ou ils te voyaient plutôt chinois ?

T5-7: Ouais, enfin je... ouais je me sentais plus étranger que comme si... heu:: d'entre eux parce que... enfin premièrement je parle pas la langue ++ mais par exemple, quand je suis allé faire mon master en Amérique + ça veut dire dans mon programme y avait... je crois y avait 150 étudiants et y avait la moitié dedans qui étaient chinois + plus que la moitié tout et... mais comme si je me sentais pas...comme si dans le groupe de chinois + et eux aussi pareil + parce que ils étaient dans leur coin, ils parlaient le chinois et moi je parlais pas aussi le chinois + donc moi j'étais dans le groupe, comme si, des Américains ++ enfin j'avais toujours des... + j'étais toujours très correct avec les chinois mais + c'était bizarre de... enfin le truc c'est que c'est difficile de [hang out] avec un groupe de chinois parce que + naturellement ils vont parler leur langue et si je suis là, comme si je vais rien comprendre ++ ils font pas ça exprès mais ça vient naturellement.

D: Ouais, ça m'a fait un peu pareil quand j'étais en Chine + et du coup par rapport à ça, parce que l'on a quand même des origines chinoises, tu sais il y a des gens qui disent heu:: on peut pas être chinois si on parle pas chinois qu'est-ce que t'en penses ?

T5-8: Hm + non enfin + enfin je trouve c'est faux parce que hm:: enfin moi par exemple je trouve hm:: ma culture est plus chinois que américain parce que hm:: comme si la culture chinoise c'est + beaucoup + c'est moins individualiste tandis qu'en Europe et l'Amérique, ils pensent beaucoup à eux tandis je pense la culture chinoise tu fais beaucoup pour ta famille heu:: enfin des trucs comme ça.

D: Ouais + heu:: du coup pour revenir un peu sur tes langues, tu as du créole, de l'anglais, du français, un peu de chinois + du coup, dans quelles situations tu utilises telle ou telle langue ?

T5-9: Heu:: au fait, moi... ça veut dire, quand j'étais jeune je parlais que le français + hm:: + je suis allé dans une école primaire que tout le monde parlait français + et c'est quand je suis parti à l'école secondaire que j'ai commencé à apprendre le créole.

D: Tu as grandi à Maurice ?

T5-10: Oui j'ai grandi à Maurice.

D: Ok donc primaire que le français et...

T5-11: C'est au secondaire que j'ai commencé à apprendre le créole.

D: Et à la maison vous parliez quelle langue ?

T5-12: Le français.

D: D'accord, c'était un souhait, c'était tes parents qui voulaient que ce soit la langue à la maison si je comprends bien ?

T5-13: Oui + enfin surement + mais c'est comique parce que avec mes grands-parents, je parle le créole ++ mais mes grands-parents savent pas parler français.

D: Et est-ce que... donc eux ils parlaient créole heu:::...

T5-14: C'est-à-dire ils parlaient en créole, et moi je répondais en français + ça veut dire moi je... je... ça veut dire nous on comprenait le créole mais on répondait en français + et mes grands-parents aussi pareil + ils comprennent le français mais + mais hm:: + ils parlent en créole + enfin je crois XXX on répondait des fois en créole aussi, c'était un mélange de créole et de français avec nos grands-parents.

D: Oui je comprends.

T5-15: Mais maintenant c'est que créole avec mes grands-parents.

D: Ok, et après quand tu es arrivé au secondaire, dans ton quotidien tu t'es mis à plus parler créole au quotidien ?

T5-16: Enfin oui heu c'est plutôt XXX ++ au fait pour moi c'est bizarre parce que avec des amis je parle français, avec d'autres amis je parle le créole.

D: Et l'anglais dans tout ça ?

T5-17: L'anglais zéro + mais j'ai utilisé en Amérique et donc hm:: j'ai parlé l'anglais pendant dix ans.

D: Tu es resté dix ans aux Etats-Unis ?

T5-18: Oui j'ai fait dix ans.

D: Ah oui, c'est une vie complète ! <rires>

T5-19: C'est... c'est un tiers de ma vie.

D: Et tu me disais tes grands-parents c'était plus le créole mais souvent... tu sais un peu dans mes recherches, souvent on me disait avec les grands-parent eux souvent il y en a qui parlaient le hakka // T5-20: oui // Toi du coup aussi ?

T5-21: Oui, mes grands-parents oui, ils parlent le hakka mais jamais ils ont parlé le hakka avec moi.

D: Ok, tu sais pourquoi ?

T5-22: Hm:: non.

D: Ok, et du coup au final toi aujourd'hui, dans quelle langue tu te sens le plus à l'aise ?

T5-23: Moi c'est le français.

D: Le français oui + pourquoi ?

T5-24: Bah j'ai grandi avec le français ++

D: Et tu as une idée de pourquoi... heu:: + pourquoi ça a été la langue avec laquelle tu parlais avec tes parents ? Pourquoi ça a été avec cette langue là que tu as grandi ?

T5-25: Enfin + je sais pas exactement mais je crois parce que mes parents se disaient ben le créole + ça sert pas trop à grand chose + comme si le créole il y a que 1,2 millions de personnes qui parlent le créole + et tandis le français il y a... hm:: + il y a beaucoup plus de personnes qui le parle + et mon père il a étudié en France + c'est-à-dire mon père il a étudié et il a travaillé... je crois il a fait quinze ans en France, enfin non non treize ans presque + je sais pas quatorze ans en France je crois + en France et la Guadeloupe.

D: Ah cool, c'est un autre créole là-bas encore ! <rires>

T5-26: Ouais.

D: Et qu'est-ce que t'en penses toi du fait que... bah:: ça ce que tu disais que c'est sûrement parce que le créole était moins:: + moins comment dire...

T5-27: Enfin moi, moi je suis d'accord + hm:: enfin je pense le créole c'est pas utile, c'est bon si tu habites à Maurice, il faut savoir le parler mais je trouve c'est important de savoir parler le français, l'anglais + enfin moi, moi j'aurais aimé que mes parents m'apprennent à parler le chinois quand j'étais plus jeune.

D: Quand tu dis le chinois c'est-à-dire ? Le mandarin ?

T5-28: Le mandarin. Oui.

D: Et le hakka ? Est-ce que tu aurais aimé ?

T5-29: Hm:: non.

D: Pourquoi ?

T5-30: Enfin moi je suis très... enfin moi j'aime les trucs qui sont utiles + le hakka ça se... enfin le mandarin ça se parle partout dans la Chine, tandis le hakka, non + c'est juste une petite partie en Chine ++ et aussi si j'apprends le mandarin ben c'est plus facile d'apprendre le hakka en même temps + si je veux apprendre, ouais.

D: Oui parce que en plus quand tu apprends le mandarin tu as l'écriture avec + que l'on retrouve . Ok, après là j'ai une petite série de questions sur l'image que l'on a des langues, comment on se les représente, l'image qu'on en a + du coup on va faire un peu langue par langue + du coup là on parlait du créole, t'as un peu dit déjà mais du coup ma question c'est qu'est-ce que le créole représente pour toi ? Pour toi c'est quoi la langue créole ?

T5-31: Heu:: enfin pour moi c'est juste une langue hm:: mauricienne c'est tout + enfin franchement + avant je trouvais le créole un petit peu vulgaire, comme si c'est pas joli à écouter + et surtout moi, parce j'ai appris le créole quand j'étais hm:: à l'école secondaire et donc quand je parlais le créole c'était un petit peu vulgaire + parce que si tu parles ça avec tes amis et tout enfin...

D: Surtout que tu étais habitué au français ?

T5-32: Heu oui.

D: Comment tu penses que c'est perçu dans la société ? La langue créole comment elle est perçue dans la société, par les gens, les médias::

T5-33: Ouais enfin maintenant... maintenant... enfin maintenant je pense que beauc... au fait maintenant c'est important de savoir parler le créole si tu habites à Maurice parce que maintenant si tu parles le français à Maurice ils croient que comme si tu te crois comme si supérieur aux Mauriciens et tout.

D: Si tu... tu veux dire + si tu parles heu::

T5-34: C'est-à-dire si les autres personnes t'entendent parler le français + heu il y a beaucoup de gens qui vont se dire « ah, il se croit... il se croit trop supérieur, trop français et tout ».

D: Mais toi qui a grandi avec le français, est-ce que du coup parfois tu te::... comment tu le vis du coup ? Est-ce que parfois tu t'empêches de parler français pour pas qu'on te prenne pour quelqu'un de prétentieux ou quelque chose comme ça ?

T5-35: Hm:: enfin + quelque fois oui mais souvent moi + moi je m'en fous de ce que les autres disent ++ c'est plus par habitude + parce que souvent avec des camarades de collègue, de l'école secondaire, je vais parler créole mais si c'est des amis que j'ai connu avant, je vais parler français ++ et une autre chose c'est heu:: avec les filles, je peux que parler le français, j'ai pas l'habitude de parler créole du tout. Et si une fille ne sait pas parler français c'est un... c'est un [turn off] pour moi.

D: C'est vrai ? Ah c'est intéressant !

T5-36: Oui.

D: Pourquoi ? Parce que si elle peut que parler créole... ça::

T5-37: Enfin pour moi c'est un [turn off].

D: Tu saurais pourquoi, pour quelles raisons, pourquoi ce serait un [turn off] ?

T5-38: Heu:: je sais pas, sûrement peut-être parce que... heu:: + pour moi... enfin pour moi ça veut dire elle est moins bien éduquée enfin je sais pas <rire>.

D: Ok ouais je comprends + je comprends ++ du coup un peu la même question sur l'image qu'on a des langues + pour toi la langue française elle représente quoi pour toi ?

T5-39: Heu::

D: Si tu devais la décrire, donner un adjectif, mais vraiment par rapport à toi, ton expérience... + qu'est-ce que ça représente pour toi ?

T5-40: Enfin c'est la langue que je suis né XXX parler + c'est heu:: + enfin + c'est joli à écouter + I guess ++

D: Et:: comment tu penses que c'est perçu dans la société la langue française ? Que ce soit en général dans le monde ou à Maurice aussi.

T5-41: Dans le monde ou à Maurice ? Les deux ?

D: Comme tu veux, les deux ouais, ouais.

T5-42: Enfin + franchement en Amérique, la langue française, c'est perçu comme waouh c'est trop joli et tout + tandis que à Maurice heu:: + un peu moins. C'est plus heu:: enfin ça dépend dans quel groupe, il y a des gens ils croient ouais + on va dire + « [tro gran fesse, bizin coz franssé] » ou bien y a d'autres + heu:: j'sais pas ++

D: Oui tu vois ce genre de questions c'est un peu... parce que on n'y réfléchit pas trop souvent, on parle les langues, c'est un peu automatique et on pense pas trop:: quel rapport on a avec les langues. Parfois on peut dire « ah ça c'est la langue de coeur ou c'est la langue utile pour le travail etc. » + enfin bon + heu:: et pour la langue anglaise, qu'est-ce que tu dirais ? C'est quoi pour toi, elle représente quoi pour toi la langue anglaise ?

T5-43: Heu:: enfin pour moi la langue anglaise je pense c'est la langue la plus utile à savoir + et c'est la langue que j'utilise dans mon travail tous les jours + et enfin:: j'ai passé dix ans en Amérique en parlant l'anglais tous les jours + heu:: enfin je suis très confortable avec la langue anglaise, presque plus confortable... je crois j'écris mieux en anglais qu'en français maintenant.

D: Et du coup comment tu penses que l'anglais c'est perçu ? Dans la société...

T5-44: A Maurice c'est heu:: + le truc c'est qu'à Maurice très très peu de gens parlent l'anglais, je ne sais pas comment ils perçoivent l'anglais. Mais si tu parles l'anglais avec quelqu'un, il va croire que tu n'es pas d'ici ++ sauf au Bocage, il y a beaucoup... enfin il y a quelques personnes qui parlent.

D: C'est un peu la langue des touristes en fait tu veux dire ?

T5-45: Heu oui.

D: Anglais, français, créole... et pour le mandarin pour toi... bon on en a un peu parlé tout à l'heure mais le mandarin, il... elle représente quoi cette langue pour toi ?

T5-46: Enfin moi je pense que c'est... ça va être utile dans le futur + heu:: la Chine va devenir un power mondial et donc parler le mandarin peut comme si m'aider + dans le futur.

D: Et à Maurice, tu penses quelle image le mandarin il a à Maurice ?

T5-47: Heu:: enfin je pense que si... si dans la rue quelqu'un... + comme si quelqu'un entend quelqu'un parler le mandarin heu:: enfin il va se dire... enfin... + je sais pas, jamais j'ai entendu quelqu'un parler le mandarin sur la rue + hm:: + comment les gens le voit ?
Hm:: + honnêtement je sais pas.

D: J'ai entendu dire qu'il y a beaucoup de gens à Maurice qui veulent aussi apprendre le mandarin.

T5-48: Ouais, ouais ma maman elle apprend le mandarin là.

D: C'est cool, c'est cool, qu'est-ce qui la motive tu penses à apprendre la mandarin ?

T5-49: Je sais pas, il y a elle avec un groupe des parents, tous les mardis ils se rassemblent et ils apprennent le mandarin ensemble + il y a la maman de XXX tout dedans.

D: Mais du coup... le mandarin c'est bien, c'est la langue de la Chine et tout, mais la langue hakka dans tout ça ? Pour toi la langue hakka, même si on la parle pas on peut avoir quand même une... un rapport avec cette langue + avec n'importe quelle langue d'ailleurs + pour toi le hakka ça représente quoi pour toi ?

T5-50: Enfin je sais le hakka ça c'est mes ancêtres, leur langue, hm:: mes grands-parents parlent le hakka, mes parents parlent le hakka mais... mais moi je ne parle pas. Et... comme si tout le temps mes grands-parents se disent « ouais le hakka à Maurice va mourir bientôt parce que tous les... tous les petits-enfants ils parlent plus ».

D: Et qu'est-ce que t'en penses toi ?

T5-51: Hm:: ouais... enfin c'est dommage, les parents auraient dûs nous apprendre le hakka s'ils voulaient.

D: Selon toi pourquoi... comment on en est arrivé à cette situation ? Comment ça se fait ?

T5-52: Ben... ben je pense... hm:: + je pense les parents ils se sont dit, ben pour être plus accepté dans la société à Maurice + ben hm:: il faut d'abord nous apprendre le français l'anglais et... ouais ++ enfin ça je pense, je sais pas + je peux pas lire dans la tête de mes parents.

D: Et tu penses que pour les... + pour notre génération ou les générations avant + est-ce que tu penses qu'il y avait, par rapport à d'autres communautés, il y avait plus de... d'efforts à faire pour être intégré dans la... à Maurice + pour les chinois du coup, les hakkas ?

T5-53: Hum:: hum:: + je sais pas, enfin moi j'ai pas senti ça mais mes parents peut-être, et mes grands-parents + enfin sûrement mes parents se sont dits ça du être chiant pour nous aussi + enfin je sais pas + mais c'est comique parce que + depuis que je suis retourné de l'Amérique, ben:: + ma grand-mère elle reste chez moi, elle est resté chez moi pendant une année et souvent elle essaye de parler hakka avec moi + elle essaye je crois de m'apprendre le hakka + elle dit « ouais pourquoi tu sais pas parler hakka ? » après, tout le temps elle parle hakka avec moi <rire>.

D: Ah c'est marrant ça. Et comment tu réagis toi ? <rire>

T5-54: <rire> Bah:: je la comprends pas.

D: Un petit peu ?

T5-55: Non je comprends zéro + zéro + mais enfin dans le contexte qu'elle me parle des fois je comprends + mais enfin après il y a des mots + comme les mots de manger + XXX ou bien je sais pas XXX enfin il y a des mots que comme si je comprends.

D: Et avec elle du coup tu lui parles en... quand toi tu lui parle...

T5-56: Moi je parle en créole.

D: Et au quotidien tu as dit tout à l'heure, avec tes parents aujourd'hui avec eux tu parles plus créole si j'ai bien compris ?

T5-57: Non avec mes parents? Non je parle le français + c'est avec mes grands-parents que je parle le créole.

D: Et:: c'est en français que tu te sens le plus à l'aise avec tes parents ?

T5-58: Ouais.

D: Ok + et du coup sur toutes les langues que l'on a vu là, créole, français, anglais, mandarin, hakka + si tu devais les mettre par ordre d'importance + pour toi + quelle est... les langues les plus importantes pour toi, vraiment pour toi du coup + comment tu les... tu les classerais dans quel ordre ?

T5-60: Heu franchement ça dépend + franchement je dois mettre dans la peau où je suis + si comme si je suis à Maurice, je vais mettre français avant, après hm:: après ça + le créole l'anglais et le chinois + et dernier hakka + tandis si je suis en Amérique, c'est comme si c'était un an de cela, j'allais mettre + l'anglais, le chinois, le français et le créole + non... ouais.

D: Et pourquoi... par exemple si t'es aux Etats-Unis, pourquoi l'anglais en premier, le créole en dernier ?

T5-61: Parce que + aux Etats-Unis ça sert à rien de connaître à parler le français ou bien le créole + enfin... enfin ça... ça peut te servir si tu veux passer des vacances en France + mais en termes de travail je croyais qu'il y allait avoir plus d'avantages si je parle hm:: le

français + en termes de travail, mais non, c'est au Canada que c'est... que c'est important de parler le français + mais aux Etats-Unis ça sert pas à grand chose.

D: Ok + et d'une manière générale, est-ce que tu penses que... tu penses dans ta vie quotidienne mélanger... tu mélanges les langues ? Dans un même dialogue, une même phrase, tu peux utiliser plusieurs langues ?

T5-62: Ouais <rire> souvent ça m'arrive.

D: Et quel sentiment ça te fait par rapport à ça ? Est-ce que ça t'ennuie, ça te fait plaisir ou peu importe ?

T5-63: Non... non enfin ça m'ennuie pas + moi hm:: enfin ça me fait rien + en fait j'ai remarqué + hm:: souvent y a des fois... parce que y a des fois je pense en anglais, y a des fois je pense en français. Au fait j'ai re... et y a des fois je pense en créole. Au fait j'ai remarqué + c'est que + hm:: la langue que je pense, c'est dans quel contexte que je pense + c'est comme si, si je rêve, c'est comme si je rêve que je suis avec des camarades de l'Amérique, je vais rêver en anglais + tandis que si je rêve que... enfin je suis à Maurice avec... ça dépend avec qui + tu vois ce que je veux dire ? Même quand je pense la même chose + quand je pense des trucs de travail, souvent je vais les penser en anglais.

D: En fonction des situations, des contextes, des personnes.

T5-64: Ouais, comme si mon cerveau ne pense pas que dans une seule langue, ça pense dans plusieurs langues + parce que enfin... ++

D: T'aimes bien ça ? Est-ce que t'en tires... quel sentiment tu as par rapport à ça ?

T5-65: Ouais, enfin je trouve ça c'est bien + enfin après j'ai envie que, si j'ai des enfants, j'ai envie que pour eux aussi ce soit pareil ++ moi je vais faire mes enfants apprendre le français, l'anglais, le chinois.

D: Hm:: le créole non ?

T5-66: Hum enfin le créole c'est... c'est... c'est très facile à apprendre + si tu parles le français, c'est... tu apprends ça dans quelques semaines.

D: Bon, on est bientôt à la fin, on a discuté presque de tout heu:: + ah j'ai vu un moment dans le questionnaire, tu sais il y a une question sur quelle identité tu t'identifies + j'ai vu que tu as mis en tant que mauricien assez élevé heu:: un peu en dessous mais quand même pas mal, t'as mis chinois et hakka tu as mis assez bas + est-ce que tu peux un peu expliquer ?

T5-67: Hm:: enfin, moi le truc c'est que, chinois parce que + je sais quand les gens me voient, comme si ils disent « ouais c'est un chinois » + et donc c'est pour ça... enfin moi je m'identifie comme un chinois parce que je ressemble à un chinois... enfin logiquement + je suis un chinois + mais seulement hakka... hm:: + comme si + c'est + où mes grands-parents ont grandi, enfin... ++ et les gens... enfin... + jamais quelqu'un va m'identifier à quelqu'un de hakka.

D: Et mauricien du coup ? Ton identité mauricienne ?

T5-68: Enfin moi mauricien c'est... enfin... ça c'est plus moi, moi je me sens plus comme un mauricien mais... mais je sais qu'en... n'importe où je parte dans le monde, personne va me voir comme un mauricien.

D: Oui je comprends ++ et quand c'était à l'école, alors tu m'as dit les gens parlaient français par exemple + à l'école primaire, mais quand t'étais à l'école + forcément on voit sur notre tête les origines chinoises + comment les camarades ou même les professeurs, comment ils réagissaient à l'origine qui voyaient sur nos têtes ?

T2: Ouais enfin... enfin moi... jamais j'ai eu hm:: des trucs racistes enfin... c'était top.

D: Tu penses que c'était plutôt apprécié, mal vu ou ni l'un ni l'autre, juste normal ?

T5-69: Hm:: ni l'un ni l'autre, enfin je pense c'est plus hm:: quand tu grandis que... comme si tu te rends plus compte des races et tout + puisque avant, franchement, quand j'étais jeune comme si... enfin:: je [piss] un peu si quelqu'un est chinois ou bien quelle nationalité ++ mais c'est juste quand... quand tu grandis... enfin je sais pas. C'est bizarre parce que à Maurice hm:: la plupart de mes amis sont chinois ++

D: Comment t'expliquerais ça ?

T5-70: <rire> J'ai aucune idée + sûrement... enfin... je sais pas pourquoi.

D: On en a déjà parlé, de la langue hakka, du rapport que tu as avec la langue hakka + est-ce que tu voudrais rajouter un truc sur ça ?

T5-70: Hm:: + hm:: + non + enfin moi ça me dit pas grand chose la langue hakka. Je suis pas trop intéressé d'apprendre ou d'apprendre ça à mes enfants.

D: Et:: tu as pu déjà aller en Chine tu m'as dit ?

T5-71: Ouais.

D: Et est-ce que tu as déjà eu envie d'aller dans la région d'origine de tes grands-parents ?

T5-71: Ah oui hm:: mes tantes enfin... j'ai... j'ai de la famille qui sont allés hm:: ils ont dit « ils sont vraiment pauvres là-bas » enfin ils m'ont raconté... comme si c'était très émouvant. Enfin mes parents veulent aller aussi un jour.

D: Et toi ?

T5-72: Mais moi... enfin... moi franchement je suis pas trop dans + la culture et tout. Comme si par exemple hm:: je... je suis pas très intéressé à faire mes enfants apprendre le hakka parce que c'est la culture de mes ancêtres et tout + mais je suis plus intéressé à leur faire apprendre le mandarin parce que ça va être utile dans le futur + pour moi c'est plus faire un truc qui est utile que... ah parce que c'est... comme si c'est la culture.

D: Ok je comprends + et::... et dans ce qu'ils t'ont raconté, ils étaient là-bas, ils ont vu la pauvreté, tout à l'heure tu as dit c'était émouvant c'est ça pour eux ?

T5-73: Ouais.

D: Ils t'ont dit comment ils se sont sentis là-bas un peu ? Est-ce qu'ils sont reconnus un peu comme si ils étaient un peu « à la maison » ?

T5-74: Enfin + je crois pas parce que + leur vie est complètement différente + comme si heu:: comme si la maison est vieux hm:: le lit... enfin c'est en bois, enfin... ils étaient plus... enfin, ils étaient vraiment pauvre comme si.

D: Et tu sais comment ils faisaient pour communiquer ? Si ils parlaient anglais ou:: hakka ?

T5-75: Ben:: la plupart des parents ils savent parler le hakka + et donc ils pouvaient communiquer + mais mon cousin était parti lui, ben il faisait que écouter.

D: Hm ++ Ils sont partis en famille, ils sont partis...

T5-76: Oui un bon groupe, je crois il y a dix... dix personnes de ma famille sont partis.

D: C'était parce que vous aviez des contacts de la famille là-bas ou c'était juste pour visiter ?

T5-77: Heu oui je crois je crois on a toujours des contacts des personnes là-bas ++ oui parce que mes grands-parents sont toujours hm:: hm:: ils sont toujours là. Parce qu'il y a... je crois mes grands-parents ils ont + soit des frères ou soeurs qui sont hm:: + qui sont hm:: en Chine.

D: Ok. J'ai une dernière question. Un peu en interrogeant les gens et tout + plusieurs fois j'ai entendu un mot en chinois, le mot « [tongsin] », ça te dit quelque chose toi ?

T5-78: J'ai déjà entendu parler seulement je me rappelle pas.

D: Ok, ok.

T5-79: Et ça veut dire quoi ça ?

D: Bah je crois, alors je suis pas sûr, je crois que c'est un peu le... + la mentalité... ouais mentalité chinoise, la façon de vivre à la chinoise, la façon de penser + à la chinoise + parfois tu vois on va dire « on parle pas chinois mais quand même on a le coeur chinois », dans ce sens là. Dans la façon de... le respect des aînés, la façon de penser, tout ça.

T5-80: Hm, hm.

D: Ok, on a terminé, est-ce que tu aurais des questions ou tu voudrais rajouter quelque chose ?

T5-81: Enfin + parce tu parles des langues, j'ai un tonton, enfin j'ai... c'est plus un cousin, il a des enfants lui, je vois il a deux fils, un fils de huit ans et un fils de douze ans + et lui c'est comique parce que... enfin... mes petits cousins ils parlent le français mais... + mais mon tonton a un certain âge, je crois + quand ils avaient + six ans ou quelque chose comme ça + hm:: il voulait... il faisait que parler créole avec eux + comme si + il a arrêté de parler français avec eux, il a commencé à parler que créole avec eux parce que il disait que hm::

comme si + pour être plus intégré dans la société mauricienne tu dois apprendre à parler aussi bien le créole.

D: Et toi tu dis c'est comique ?

T5-82: Ouais enfin ouais puisque mon tonton me disait + ouais + de parler créole avec eux.

D: Parce que tu trouves ça un peu bizarre ? Parce que toi avant tu parlais que français avec tes parents, avec ce tonton...

T5-83: Ouais enfin... enfin... enfin tous mes diners de famille moi + tout + tout le monde parle français + enfin + avec les enfants mais seulement hm:: entre parents, ils parlent créole + ouais + mais quand il y a les enfants, tout le monde parle français.

D: Et si tu parles créole avec eux, comment ils vont réagir ?

T5-84: Hm:: ils vont rien... enfin ils vont trouver ça normal + enfin, j'ai quelques cousins qui commencent à parler créole avec eux + enfin moi je trouve ça bizarre + enfin moi je préfère le français.

D: Ok cool

Témoign #6 (femme - troisième génération)

Entretien mené par appel vocal What's App le 29 mai 2021 à Rose-Hill (Maurice)

D: Tu parles plusieurs langues du coup, le créole, l'anglais, français, le chinois aussi mandarin, c'est bien ça ?

T6-1: Oui oui c'est ça, le français, l'anglais, le mandarin, au fait je parle espagnol aussi au travail + et le créole avec quelques amis.

D: Ok et dans quelles situations tu vas plus utiliser telle ou telle langue ? Alors tu m'as dit pour le créole et l'espagnol, mais pour tes autres langues par exemple ?

T6-2: Donc à la maison je parle plutôt le français, bon c'est pas vraiment le français de France, mais plutôt le français mauricien <rire> avec un peu de mélange de mots anglais des fois + ça c'est surtout avec la famille et quelques amis, ça dépend mais avec quelques amis aussi + et:: l'anglais:: j'avais des amis aussi, des amis étrangers avec qui je parle l'anglais et des fois au bureau aussi, ça dépend avec qui, mais au bureau aussi il y a des gens avec qui je dois parler l'anglais.

D: D'accord. Et quand tu dis à la maison plus le français, avec un peu d'anglais + c'est plutôt du créole mauricien ou vraiment français ou entre les deux ou:: comment ?

T6-3: Non, c'est plutôt français anglais + pas de créole à la maison.

D: Pourtant tu es née à Maurice c'est ça ? Tes parents aussi ?

T6-4: Oui, mais c'est juste que:: c'est par habitude et aussi:: bon + maman préfère qu'on parle français à la maison.

D: Ah oui ? Tu sais pourquoi ?

T6-5: Heu:: bon, un côté c'est peut-être parce qu'à l'école on avait aussi les classes de français et c'est mieux, de pouvoir comme si être habitué à parler + écrire aussi + je pense.

D: Parce qu'ils pensent que peut-être le créole ce sera moins bien pour vous à connaître ? Que ce sera mieux d'avoir l'habitude de parler français plutôt que créole ?

T6-6: Oui je pense, parce qu'en vrai j'ai appris le créole à l'école avec des amis quand j'avais peut-être vers sept ans huit ans + oui.

D: Un peu plus tard alors, ça veut dire que jusque là tu parlais quasiment que français alors ?

T6-6: Oui oui c'est ça ++ et il y a des fois des expressions créoles que je ne comprends pas parce que + parce que bon, à la maison c'est plutôt que le français donc c'est un peu bizarre + oui. XXX à des amis de m'expliquer, quelle expression, ça ce mot là qu'est-ce que ça veut dire, oui.

D: Tu aurais aimé plus connaître le créole ?

T6-7: Heu:: des fois oui, mais je me dis que, bon, à part à Maurice, on utilise pas vraiment le créole, donc je pense que je préfère savoir un peu plus de mots français parce que à Maurice les mots qu'on utilise surtout que je suis allé plutôt dans une école XXX, on utilise des mots un peu plus basiques comparé en France il y a des mots un peu plus spécifiques que vous utilisez des fois. Soit dans les lycées par exemple. J'aurais préféré connaître un peu plus le français, bon + parler un meilleur français, qu'un meilleur créole + oui.

D: Oui je comprends. Et pour la langue hakka ça, tu as l'occasion de l'utiliser ?

T6-8: Jamais. Malheureusement, bon mes grands-parents qui parlaient le hakka, ils sont déjà décédés donc + y a personne avec qui je peux parler le hakka, donc c'est pour ça que, bon, j'aurais aimé apprendre mais je n'aurai personne vraiment à parler avec.

D: Et tes parents ils connaissent un peu ?

T6-9: Papa non, maman connaît, elle comprend quelques mots mais elle ne sait pas parler.

D: Et pour le chinois ? Le mandarin.

T6-10 : Pour le mandarin, bon, comme je suis allé en Chine pour apprendre + j'ai appris le mandarin là-bas donc:: bon c'est un peu difficile de:: d'apprendre le mandarin je trouve, il y a beaucoup de mots que je ne me rappelle toujours pas parce que il y a beaucoup de mots disons qui signifient la même chose, soit... + enfin + c'est plus compliqué. Donc j'ai un certain niveau.

D: Et du coup toi la langue où tu te sens le plus à l'aise ça va être laquelle ?

T6-11: Heu:: maintenant je ne peux pas exactement te dire parce que + y a des mots que j'utilise mieux dans d'autres langues dépendant du contexte peut-être ++ et des fois c'est un mix. Dernièrement j'ai remarqué surtout parce que je viens de commencer à travailler et je dois jongler entre le français, l'anglais, l'espagnol et des fois le mandarin, c'est là que... en ce moment je ne sais plus trop exactement où je suis <rire> oui.

D: Est-ce que tu trouves ça difficile le fait de mélanger plusieurs langues dans un même dialogue ou une même phrase ?

T6-12: Heu:: bon + quand je pense disons dans une langue, j'aimerais rester dans cette langue là, mais il y a des fois le mot ne vient pas, c'est là que + ça me vient dans une autre langue, disons je parle en français et un seul coup je sais plus comment dire le mot, je vais penser ça dans une autre langue, ça peut venir en anglais, en espagnol ou en mandarin. Des

fois ça m'agace parce que c'est pas... parce que je pense que j'ai appris tant de langues mais pourtant, des fois c'est carrément comme un + comme un cari <plat créole typique><rire> tu comprends ? C'est un mélange, c'est un super mélange, c'est là que je ne suis pas trop satisfaite mais bon.

D: Parce que parfois t'aimerais trouver le bon mot dans la langue que tu aimerais mais ça vient dans une autre langue ?

T6-13: Oui, oui, ça m'arrive, j'ai remarqué. C'est pour ça je n'ose plus apprendre d'autres langues en ce moment parce que... <rire> c'est horrible hein ?

D: Oui je comprends. Et le fait d'utiliser plusieurs langues dans ta vie quotidienne comme ça, quel sentiment tu as par rapport à ça, est-ce que ça t'ennuies, ça te fait plaisir ou peu importe, ça t'es égal ?

T6-14: Heu:: ça dépend des occasions. Il y a des fois je suis très contente de pouvoir parler autant de langues parce que c'est là que je peux parler avec plusieurs personnes, comme par exemple j'ai des amies vietnamiennes avec lesquelles je parle le mandarin. Donc là c'est super top + parce que leur anglais n'est pas si bon, c'est là qu'on parle en mandarin + mais il y a des fois c'est vrai comme je t'ai dit ça se mélange un peu et là ça devient un petit peu agaçant mais + trois quart du temps je suis contente de pouvoir parler autant de langues.

D: Oui je comprends. Heu:: du coup + en ce moment du coup est-ce que tu aurais des langues que tu aimerais apprendre ou perfectionner ?

T6-15: Bon j'aimerais perfectionner mon mandarin parce que j'ai un examen qui vient bientôt <rire> oui j'ai mon examen de HSK5, je crois que tu connais non ?

D: Oui, oui. Il y a beaucoup de révisions.

T6-16: Oui, il y a tellement de mots à apprendre. C'est là que j'aimerais bien pouvoir avoir une meilleure maîtrise du mandarin, vu il y a tellement tellement de mots, mais si je pouvais apprendre une nouvelle langue j'aurais choisi peut-être le japonais + oui, je suis habitué à écouter donc il y a des fois je connais quelques mots mais bon, j'ai pas vraiment appris.

D: Et pourquoi le japonais ?

T6-17: Parce que j'aime bien la culture japonaise, j'aime aussi regarder les animés + oui c'est là que...bon, c'est mieux de pouvoir écouter au lieu de tout le temps devoir lire les sous-titres.

D: Je comprends. Et le HSK5, pourquoi tu veux le passer ?

T6-18: Ah, au fait c'est pour pouvoir heu:: bon, pour [grader] j'ai besoin du HSK5 parce que mon cours est en mandarin.

D: Ha d'accord, c'est dans le cadre // T6-19: C'est obligatoire // de tes études?

D: Ok. Heu:: bah après j'ai quelques questions, on a un peu parlé des langues que tu as dans ton répertoire, que tu utilises, quand est-ce que tu les utilises tout ça, heu:: j'ai quelques petites questions sur l'image + l'image que tu as de tes langues, quelle perception tu as de tes langues. Donc par exemple, pour la langue créole + pour toi la langue créole, qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que ça représente pour toi ? Qu'est-ce que c'est que la langue créole pour toi ?

T6-20: Bon, au commencement, ça veut dire heu + plusieurs années de cela, je pensais que le créole était un peu vulgaire parce que, bon + c'est comme si + si on fait une comparaison, le français c'est comme si c'est formel, mais le créole c'est très, c'est très cru <rire> c'est... oui voilà. Dans ma tête c'était comme ça, mais maintenant je pense que, bon, c'est une culture aussi, c'est dans ma culture donc, je respecte la langue et aussi je

pense que, bon, je pense que le français est mieux toujours. Parce que le créole est toujours un peu trop cru des fois, mais bon, c'est ok.

D: Ça a évolué tu dis, ça a changé ?

T6-21: Heu:: oui, enfin dans ma tête oui. Je sais pas comment les autres le trouve mais je le trouve toujours un petit peu, bon, un petit peu vulgaire + parce que c'est:: c'est comme si une version française comme je t'ai dit, bon, une version française un peu plus... vulgaire peut-être + oui, dépendant de comment on l'utilise, mais:: + oui.

D: Et sinon qu'est-ce que tu penses de... justement tu dis les autres... Qu'est-ce que tu penses que les autres pensent du créole, enfin qu'est-ce que tu penses de l'image du créole dans la société, dans les médias... tu penses qu'il est perçu comment ?

T6-22: Y en a comme ils sont habitués avec, ils vont dire... oui ils sont très fiers parce que c'est la langue mauricienne + et y en a peut-être qui vont penser comme moi + que... enfin + que c'est un peu plus vulgaire disons si on est plus habitué au français + c'est comme si une version vulgaire du français.

D: Ok, et du coup pour la langue française, même question, pour toi ça représente quoi la langue française ? Alors tu as déjà dit un petit peu mais, je te pose quand même la question, pour toi, comment tu te représente la langue française ?

T6-23: Bon, la langue française il y a toujours beaucoup de choses que je connais pas, mais c'est aussi ma langue maternelle + bon, j'aime bien, sauf que l'écrit c'est horrible, la grammaire des fois je pense que <rire> c'est juste pour nous embrouiller surtout + oui. Donc la langue française, c'est plus ou moins + je l'aime bien mais il y a des fois ça me fait avoir un peu nerfs. Surtout quand on doit écrire par exemple + oui + avec les accents, mon Dieu ! <rires>

D: La difficulté tu veux dire ? // T6-24: oui // Parfois c'est un peu compliqué.

T6-25: Oui, bon, et les genres, des fois vraiment + ça me dérange un peu d'entendre les gens tuer, heu:: <rire> enfin + pas tuer, mais comment dire + disons quand ils s'embrouillent avec les genres, et que moi je suis habitué à entendre ça du genre... bon, comme... tu connais le mot jaquette ?

D: Oui. Oui, oui.

T6-26: Oui, ça se dit une jaquette non ? Je pense.

D: Heu:: oui, oui.

T6-27: <rire> Mais les gens ils n'arrivent pas, avant je disais tout le temps « un », et un jour ma cousine m'a dit « non c'est 'une' ». C'est là que je me suis dit mais pourquoi le français est si embrouillant ? <rire>

D: Et dans la société, dans les médias tout ça, comment tu penses que le français il est perçu ?

T6-28: Je pense que c'est perçu comme + une bonne langue qu'on peut utiliser + enfin, on est habitué aussi, donc + je pense que c'est bien.

D: Ok. Donc on a vu le créole, le français + maintenant je vais te demander pour la langue anglaise, qu'est-ce que tu dirais ? Comment... pour toi c'est quoi la langue anglaise ? Comment tu te la représente ?

T6-29: Alors, heu:: la langue anglaise c'est la langue la plus facile, dans ma tête, si je compare avec les autres langues que je connais, c'est la plus facile à écrire et grammatic... grammaire aussi pareil je pense + et aussi des fois les mots me viennent plus vite parce que... au fait dans le système d'éducation, à part la classe de français, tous les autres sujets sont en anglais + donc c'est là que pour moi, écrire en anglais, penser en anglais, des fois

c'est plus facile + mais le parler ça peut être un peu différent, ça, je dois penser un peu plus + mais sinon côté écrit, penser, je trouve l'anglais plus facile.

D: Ok. Heu:: et de la même façon, comme on a vu pour les autres langues, comment tu penses que l'anglais est perçu ? Par les autres, par la société, tout ça.

T6-30: Dans ma tête, l'anglais est comme une langue universelle, parce qu'on a besoin... c'est une langue très importante + vu qu'on:: bon, on peut l'utiliser avec n'importe qui normalement + tous les pays, c'est comme si la langue + comment ça se dit ho mon Dieu + laisse moi réfléchir un petit moment désolé.

D: Non, prends ton temps.

T6-31: Ha ! C'est comme si, comme en Chine par exemple, ils ont mandarin comme standard, bon l'anglais aussi c'est pareil, comme dans le monde, ça c'est la langue standard, qu'on va utiliser pour communiquer avec tout le monde + donc c'est une langue très importante.

D1: Standard dans le monde tu veux dire ?

T6-32: Oui.

D: Ok. Alors j'ai encore des questions dans le même genre, parce que, au final tu as beaucoup de langues <rires> // T6-33: oui je sais bon et je trouve ça peu tu sais // D: Comment ? //

T6-33: Je sais pas, je trouve ce nombre de... bon je parle anglais, le français, le créole et le mandarin et l'espagnol mais je trouve ça peu + j'aurais voulu pouvoir savoir plus mais bon.

D: Mais c'est déjà bien ! <rires> Mais du coup, ce qui est intéressant aussi dans ton profil c'est le mandarin, donc pour toi le mandarin tu... il représente quoi pour toi le mandarin ? Enfin, comment tu te le représente ? Qu'est-ce que pour toi le mandarin ?

T6-34: Alors, je vais te raconter une histoire... enfin c'est pas vraiment une histoire mais ça va être un peu plus long. Donc, quand j'étais petite heu:: j'avais appris le mandarin à l'école primaire et j'avais détesté + donc, tu sais quand on est enfant, on pense un peu... pas aussi loin. C'est là que j'ai détesté vraiment la langue parce qu'il y avait personne pour m'expliquer heu:: qu'est-ce que ça veut dire, comment faire les devoirs et tout, c'est là que je détestais vraiment la langue + et j'ai supplié à ma maman d'écrire une lettre pour que je puisse arrêter de prendre les classes de mandarin à l'école, parce que normalement on est supposé de prendre des classes orientales + quand on est en primaire, que ce soit ourdou, hindi ou soit mandarin ou, bon, des langues comme ça par exemple. ++ Et... mais puis quand j'ai grandi, j'ai réalisé que + je me sentais très... comment dire ? + enfin, j'avais très honte parce que, en tant que fille chinoise asiatique à Maurice + bon j'ai des ancêtres chinois + j'avais honte de ne pas pouvoir comprendre la langue de mes ancêtres, donc c'est là que j'ai voulu apprendre le mandarin. Donc pour moi le mandarin c'est une langue qui fait partie de ma culture. Donc c'est une langue aussi importante. Malgré que ce ne soit pas le hakka mais bon, c'est toujours au moins une langue que je peux utiliser en Chine, n'importe où je suis. C'est standard quoi.

D: Donc quelque part tu considère ça quand même comme la langue de tes ancêtres, de tes origines ?

T6-35: Oui.

D: Parce que c'est vrai que si tu vas à... même dans la région hakka, vers Moyan [nom de ville, Meizhou en mandarin] tout ça, on peut parler mandarin aussi

T6-36: Oui, normalement c'est les plus jeunes surtout qui vont pouvoir se débrouiller et les peu plus âgés je crois ils peuvent parler un peu mais y en qui n'arrivent pas trop mais la plupart je pense qu'ils peuvent, si je ne me trompe pas.

D: Mais, les profs, ils étaient pas bons les profs de mandarin à l'école primaire ?

T6-37: Non, c'est pas question qu'ils sont pas bons, c'est du genre... tu sais quand tu retournes à la maison, tu comprends pas exactement qu'est-ce qu'il se passe ou... enfin je ne sais pas, j'arrivais pas à capter la langue quand j'étais en primaire, surtout que on avait jamais de pratique entre nous, vu que... bon... peut-être parce que on était enfants, on comprenaient pas assez bien comment apprendre une nouvelle langue, peut-être + donc c'est là que je n'aimais pas du tout.

D: Et puis c'était juste un cours + j'imagine il n'y avait pas beaucoup de cours, c'était peut-être une fois par semaine non ?

T6-38: Peut-être oui, je pense, je ne me rappelle pas exactement mais en tout cas... enfin les profs étaient de Chine + mais franchement, disons comme [measure word], je crois que tu connais ?

D: Comme... Comment ?

T6-39: « [Yi ge] » + un [measure word], oui, tu connais... « [yi ge ren] » par exemple, le « [yi ge] », j'ai jamais compris c'était quoi ce [measure word] là quand j'étais en primaire <rires> j'étais tout le temps perdue « mais de quoi tu parles là ? » + enfin... dans ma tête « mais qu'est-ce qu'elle dit la prof là ? Elle raconte quoi ? » + même les caractères, je crois dans ma tête je comprenais pas que je devais apprendre chaque caractère qu'est-ce que ça veut dire. C'est là que j'étais un peu perdue, « non mais ils sont en train de lire un texte, et moi je comprends rien dedans ». C'est là que j'étais... je me sentais super mal de rien comprendre, et j'aimais pas du tout ce sentiment de ne pas comprendre. C'est là que je détestais la langue carrément.

D: La prof elle parlait que mandarin ?

T6-40: Si je ne me trompe pas + peut-être un petit peu de créole, mais oui c'était plutôt des profs vraiment chinois qui ne parlaient pas vraiment un bon français ou un bon créole. Si je ne me trompes pas + là la communication aussi était pas super top.

D: Ok. Et le mandarin comment tu penses que c'est perçu par les autres, dans la société, les médias tout ça ?

T6-41: Bon, normalement c'est une langue que beaucoup de gens veulent apprendre en ce moment. + bon + Si je dit deux ans de cela plutôt parce que là depuis le corona je ne suis plus trop sûr, mais normalement c'était une langue très + bien vue parce que il y avait beaucoup d'opportunités de:: business + avec les chinois, c'est là qu'il y avait beaucoup de gens qui voulaient apprendre. Par exemple même le papa d'une de mes copines, il a appris le mandarin parce que dans son travail il y a beaucoup de chinois avec qui il doit travailler, c'est là qu'il a appris le mandarin.

D: Ok, et du coup aussi pour la langue hakka, pour toi qu'est-ce qu'elle représente cette langue, comment tu la perçois, comment tu te la représente ?

T6-42: Normalement le hakka devrait faire partie de... bon, de mon origine, de ma culture aussi vu que c'est surtout la langue que la famille parle + mais malheureusement comme il n'y a pas beaucoup de gens qui le parle, et surtout c'est pas... disons comme en Chine c'est pas partout qu'ils vont le parler, je voulais pas vraiment apprendre le hakka parce que je pensais que ça va me servir dans une seule place + et déjà que j'ai plusieurs langues dans ma tête que je veux apprendre, si je veux apprendre quelque chose c'est mieux d'apprendre une langue standard que je peux utiliser un peu partout, au lieu d'apprendre une langue d'une seule place. // D: Oui je comprends. // Oui, parce que c'est comme un dialecte, donc ça va se situer seulement dans une seule partie + bon j'aurais aimé apprendre aussi mais bon + c'est pas trop sûr.

D: Et qu'est-ce que tu penses du coup... Comment tu penses que c'est perçu le hakka à Maurice, ou même ailleurs, dans la société en tout cas ?

T6-43: Bon, à Maurice, je pense que la plupart des gens trouvent que, bon, le hakka est en train de disparaître parce que c'était surtout les vieilles personnes qui le parlaient + et à la maison, bon y a pas beaucoup de gens qui le parlent maintenant, donc c'est une langue qui est train de disparaître petit à petit + et peut-être il y en a qui veulent:: renforcer ça mais bon, ça va être un peu dur. Comme je t'ai dis c'est un dialecte, donc si les gens vont apprendre comme ça, ça va être que pour une seule petite partie dans la Chine, donc c'est là que ça va pas trop servir + malheureusement.

D: Et puis à la maison, à Maurice, les familles hakkas, d'origine hakka, ils vont plus utiliser le créole ou le français non ?

T6-44: Oui, surtout qu'à l'école c'est surtout... on va utiliser le français ou l'anglais, dépendant des classes, donc c'est là que... ou le créole avec les amis, comme par exemple comme je t'ai dis, donc c'est là que... oui ils vont pas vraiment parler le hakka. A moins que les parents sont de [Moyan] peut-être.

D: Ok, et du coup, toujours la même question, pour l'espagnol tu dirais quoi ? Comment tu te représente l'espagnol, comment tu le perçois ?

T6-45: Donc l'espagnol, j'ai voulu apprendre l'espagnol pour compléter... comme tu sais je connais les quatre langues plus connues, qu'on utilise le plus dans le monde, donc je voulais compléter ça avec l'espagnol <rires> c'est là que j'ai appris l'espagnol + et je trouve l'espagnol bien plus facile que le français + c'est plus facile à écrire aussi, donc +je trouve ça mieux, mais... bon, la prononciation c'est horrible pour moi vu que j'ai dû me forcer à faire le « r », qui est très... parce que en français c'est très sec tu sais, « reu », mais en espagnol il faut vraiment rouler la langue là XXX ça c'est le plus difficile, oui ++ mais sinon ça paraît beaucoup au français, du genre c'est... c'est comme si deux langues

presque pareilles, donc c'est là que c'est pas aussi difficile à comprendre + donc je pense que c'est une langue que les autres vont trouver pas aussi difficile, dépendant à comment ils comprennent dans leur tête, comment il comprennent une langue, mais du genre heu:: oui l'espagnol est pas aussi difficile à apprendre + si on connaît déjà le français.

D: Est-ce que tu trouves que c'est plus une langue heu:: par exemple tout à l'heure pour le français tu disais « plus formel », pour l'anglais quelque chose d'un peu universel, pour l'espagnol tu dirais quoi ?

T6-46: Bon l'espagnol:: c'est un peu universel vu qu'il y a super beaucoup de pays qui parlent espagnol, après autant de colonisation, donc c'est un petit peu universel mais bon + au fait ça... c'est aussi formel que le français, ça dépend comment on l'utilise, parce que eux aussi ils ont leur « vous » et leur « tu » + donc c'est là que c'est assez... c'est comme si... c'est pareil comme le français quoi ++ mais l'anglais est plus facile.

D: Et si tu... parmi toutes ces langues là, si tu devais les classer, faire un top, les classer par importance pour toi + enfin, pas forcément utilité mais parmi ces langues là, le classement des langues qui sont les plus importantes pour toi, ça donnerait quoi ?

T6-47: Bon, moi dans ma tête je dirais l'anglais en premier + le français, heu, et le mandarin... donc le mandarin, le chinois, vont être en troisième place ensemble, parce que j'utilise les deux et je trouve que c'est au même niveau.

D: Et pourquoi tu mettrais l'anglais en premier ?

T6-48 : Bon, comme je t'ai dit, c'est universel, donc je peux utiliser ça avec n'importe qui + c'est là que... ouais + dans n'importe quel pays, comme par exemple dans mon travail, comme je t'ai dit, on travaille avec super beaucoup de pays, et la langue qu'on utilise normalement dans toutes les réunions c'est que l'anglais + dépendant de avec qui... bon, disons s'il y a tous les pays là, la France, l'Angleterre ou même Philippines ou Japon, on va utiliser que l'anglais, parce que c'est langue qu'on utilise puisque tout le monde peut

comprendre + c'est pour ça + donc le français ça va être en deuxième place parce que j'utilise ça surtout à la maison, et... bon, à Maurice on peut utiliser aussi... donc ++ c'est surtout... bon, que je suis habitué avec le français, à la maison je vais l'utiliser avec la famille et les amis, donc + en deuxième place + ah le créole j'ai pas mis, oh mon Dieu <Rires> le créole aussi ça va être ensemble avec le français vu que ça va être du genre, famille et camarades, enfin normalement c'est que camarades mais bon... à Maurice ! Ce que j'utilise surtout à Maurice + c'est français et créole. En troisième place, pour espagnol et chinois, l'espagnol c'est surtout que j'utilise ça au travail, et... bon c'était une langue aussi importante, et le mandarin, celui-là, bon, comme je t'ai dit, j'ai appris, c'est dans ma culture, c'est aussi pour communiquer avec mes amis en Chine, qui sont en Chine ou d'autres pays + ouais + donc c'est pour ça. C'est ok, c'est assez clair, ça va ?

D: Oui, oui, c'est clair et puis de toute façon tu le dis comme tu le dis, il n'y a pas de... c'est très bien. Ok, alors on a terminé sur cette partie là. Il reste une petite partie, est-ce que tu as encore un petit peu de temps ?

T6-49: Oui, oui, j'ai du temps, il n'y a pas de soucis, t'inquiètes pas ça va.

D: Ok, top. Alors à un moment dans le questionnaire tu sais il y avait une question + sur l'identité à laquelle tu peux t'identifier + alors il y a avait plusieurs choix et heu:: donc tu as mis pour l'identité mauricienne et l'identité chinoise tu as mis assez fort, un petit peu en dessous tu as mis identité hakka, un peu moins fort que mauricien et chinois + est-ce que tu peux commenter ta réponse, en dire un peu plus ?

T6-50: Oui. Donc, en fait, comme je t'ai dit, vu qu'on utilise pas beaucoup le hakka à la maison, ou même en famille, parce que... bon, mes grands-parents sont décédés, et on utilise presque pas vraiment + mais que ce soit mes tantes ou tontons aussi, bon... il vont plutôt parler le créole + entre eux, c'est là que je me sens pas aussi hakka à Maurice. Et je me sentais plus chinoise vu que j'ai vécu en Chine pendant quelques années, et je me sentais très + à la maison là-bas, oui, donc c'est pour ça.

D: Pourquoi tu te sentais à la maison là-bas ?

T6-51: <rire> Bon, en fait, ce que j'aime bien en Chine, bon, je ressemble à une Chinoise donc ils vont même pas me regarder quand je marche sur le chemin donc c'est là que je me sens mieux, plus à l'aise + parce que là-bas tu fais ce que tu veux, personne ne te connaît, c'est tellement grand et... ouais ++ comparé à Maurice ici c'est... on est une petite portion, et quand on va marcher sur le chemin, des fois on a des commentaires super top que j'ai pas trop envie d'entendre + donc c'est là que j'aime pas trop.

D: Je comprends, et est-ce que déjà, alors justement, par rapport aux origines + donc on a quand même cette tête asiatique, du coup est-ce que par rapport à nos origines comme ça, est-ce que à l'école, que ce soit les professeurs, ou même les camarades, comment ils réagissaient par rapport à l'origine, est-ce que c'était apprécié, ou mal vu, ou rien du tout ou... Comment c'était ?

T6-52: Tu veux dire... l'école à Maurice ?

D: Oui, école primaire même collège...

T6-53: En fait, à l'école je pense on est tellement habitué, donc c'était assez ok, j'avais pas de soucis à me trouver des amis + et mon groupe d'amis c'est... je ne suis pas que avec des chinoises, parce que je sais des fois c'est des groupes ou ils se... bon, ils sont juste entre asiatiques + moi j'étais plutôt du genre, un peu de mélange et tout + donc j'ai dans mon groupe d'amis proches, il y a une autre fille chinoise, y a une qui est... une est Tamil, une est hindou, et une est musulmane + ouais, donc c'est... pour eux c'est ok, y avait pas de soucis, oui.

D: Ok heu:: je voudrais aussi revenir heu:: par rapport à l'identité chinoise + déjà tu disais tu te sentais comme à la maison quand tu étais en Chine // T6-54: oui // tu te sentais assez à l'aise + donc justement par rapport à ça, je voulais avoir ta réaction, tu sais, il y a certaines personnes qui disent que on peut pas être chinois si on ne parle pas chinois, qu'est-ce que //

T6-54: Oh oui ! J'ai déjà eu ça // D: qu'est-ce que t'en pense ?

T6-55: C'est + un côté c'est vrai, mais un côté peut pas nous fauter aussi + bon, si je veux t'expliquer dessus, heu:: par exemple, si disons dans le pays où on est, comme à Maurice on ne l'utilise pas vraiment, donc c'est pas notre faute, c'est pas... c'est... c'est du genre quand on l'utilises pas c'est pour ça qu'on ne le parle pas + mais c'est vrai qu'il y avait des chinois qui voient ça mal mais quand on leur explique que... parce que j'ai déjà eu des commentaires « non mais tu es chinoise non? Pourquoi tu ne parles pas le chinois ? Et j'étais du genre, bon, dans mon pays on n'utilise pas vraiment, soit c'est plutôt le dialecte donc c'est pour ça que je parle plutôt d'autres langues + et c'est là qu'ils disent « han c'est intéressant de savoir que... bon c'est dommage... que tu parles pas le chinois pour l'instant mais... » comme si on n'espère que tu vas apprendre le mandarin après. + Ouais, donc:: + je pense que c'est un peu triste que, qu'on soit chinois mais qu'on ne connaisse pas la langue, ça oui et:: mais bon + ça dépend vraiment des gens aussi.

D: Mais tu penses quand même qu'on peut revendiquer une identité chinoise sans parler chinois ou pas ?

T6-56: Heu:: dessus je ne suis pas trop sûre + heu:: c'est pareil comme moi + moi j'ai préféré choisir d'apprendre ma langue et d'aller voir la culture avec mes propres yeux en Chine + mais ça va pas être tout le monde qui va pouvoir le faire et et même si on apprend le chinois, ça ne veut pas dire que... comme à Maurice c'est pas sûr que même si on apprend on va pouvoir le parler sans problème ou le comprendre sans problème. Je pense qu'on peut aussi utiliser d'autres choses comme:: comme les danses à Maurice surtout + je sais qu'il y a beaucoup de... comme « XXX » je crois ça s'appelle + où ils font les danses chinoises et tout pour les spectacles, bon, je pense qu'on peut utiliser les spectacles, ou soit essayer des trucs comme calligraphie:: les trucs de ce style, pour aussi garder cette culture chinoise + ou même les gâteaux.

D: Mais oui ! <rires>

T6-57: Les gâteaux + chinois, mauriciens.

D: Ok heu:: et tu as déjà eu l'occasion d'aller dans la région d'origine de tes grands-parents ?

T6-58: Malheureusement non + je voulais aller, bon, covid <rire> + je voulais aller, ouais + enfin, j'espère que peut-être dans le futur j'aurai l'occasion parce que... en fait il y a aussi de la famille toujours là-bas que j'ai jamais rencontrée + et que j'espère pouvoir voir un jour + oui.

D: Ah oui + c'est cool + c'est un beau projet ça + heu:: ok, je reviens un peu sur mon document où j'ai noté quelques questions heu:: j'en avais une + bon après ça on en a déjà un peu parlé mais je te dis quand même + ça dit « comment tu définirais ton rapport avec la langue hakka et jusqu'où est-elle la tienne ? ».

T6-59: Hm:: bon + avec la langue hakka:: je... je ne me sens pas proche avec cette langue là.

D: Hm + et heu:: à Maurice on remarque justement y a eu au fil des générations le hakka a décliné + ça commence à disparaître + selon toi pour quelles raisons ça diminue comme ça ?

T6-60: Bon d'après moi heu:: surtout qu'à Maurice on n'utilise pas vraiment, à part à la maison, c'est pour ça que douce... petit à petit on a commencé à perdre ce... parler le hakka parce que à l'école, déjà on doit apprendre soit le mandarin soit une autre langue, plus le français et plus l'anglais, et on a aussi le créole à appr... enfin le créole qu'on doit utiliser normalement avec n'importe qui, c'est là que on préfère ne pas parler le hakka vu que ça ne va pas vraiment être utilisé + en dehors de la maison, c'est pour ça je pense que ça va se perdre petit à petit, ce qui je pense est arrivé chez moi.

D: Hm:: ok + on arrive à la fin heu:: ah oui est-ce que tu as déjà entendu parler, entendu le mot heu:: « [tongsin] » heu:: oui je crois c'est ça + ça te dit quelque chose ?

T6-61: « [tongsin] » pas trop + c'est quoi la signification ?

D: Je crois c'est heu en hakka il y a « tongsin » et il y a « tongyin » aussi ++ c'est pour heu:: alors je crois en mandarin ça fait, « tongyin » c'est « tangren », et « tongsin » c'est « tangxin », comme si heu:: non tu n'as jamais entendu ce terme ?

T6-62: Heu non pas vraiment.

D: De ce que j'ai compris, c'est pour désigner les chinois, la culture chinoise, la mentalité chinoise.

T6-63: Heu peut-être... non j'ai jamais entendu + les mots hakka que je connais sont plutôt heu:: la nourriture peut-être + ou soit j'ai... non attends + il y a des mots que j'ai un peu oublié vu que ça fait super longtemps que j'ai pas utilisé mais... mais bon disons comme « chu niuk », les trucs comme ça, ça je connais.

D: Ok, et il y a quelques mots ou quelques autre phrases comme ça que tu te souviens.

T6-64: Oui il y a « [set fan] » <rires> « [chi fan] » + tout le monde doit connaître celui-là <rire> heu:: quel autre mot il y avait ?

D: « Comment tu t'appelles » peut-être ou les trucs comme ça ?

T6-65: Non, ça non, ça non + parce que c'était plutôt quand on est... quand il y avait les diners de famille à la maison et que les grands-parents étaient là, des fois ils disaient ces petites phrases simples, quand on va manger ou soit tel truc s'appelle comment + mais maintenant bon ça fait un peu de temps depuis que j'ai entendu ces mots c'est pour ça je me rappelle pas trop + mais ça « set fan » oui je m'en souviens <rires>.

D: Ok bah j'ai pas d'autres questions + est-ce que tu as des questions ou quelque chose que tu voudrais ajouter, n'importe quoi...

T6-65: Heu:: non je ne pense pas trop + enfin, bonne chance avec ton mémoire.

D: Merci beaucoup, merci, ça m'aide beaucoup.

Annexe 8 : Tsang Kwai Kew R. (2010). *Compte-rendu de la conférence sur le Tongsin (Port-Louis, le 2 novembre 2009)*

Le texte ci-dessous a été rédigé par moi il y a neuf ans. Il s'agit d'un compte-rendu d'un débat sur le thème de "Tongsin" qui eut lieu au Hualien Club, rue Dr Maxime Shun Shin, à Trianon. Traduit en hakka ce mot veut dire "chineseness" ou chinoiserie mais pas au sens péjoratif du mot, soit cette particularité chez le Chinois qui fait qu'il diffère d'un autre humain issu d'un autre groupe ethnique, par sa façon de vivre en société s'inspirant de ses culture et tradition découlant d'une mode de vie somme toute confucéenne. En 2010, lors de mon premier séjour à Toronto, j'ai constaté à quel point certains Sino-Mauriciens de la troisième génération ont perdu leur "tongsin" et sont devenus de "pien fangui" ou "banne Chinois perdi banne." Récemment en cherchant dans mes archives un renseignement j'ai revu ce texte et je l'ai rélu et l'ai actualisé. J'ai pensé qu'il serait approprié aujourd'hui que je le partage avec les Mauriciens toutes les communautés confondues, en raison de nombreuses interrogations que le texte a suscitées à l'époque dans de conversations entre Sino-Mauriciens après qu'ils aient pris connaissance de son contenu questionnant le sens d'appartenance des Chinois de la diaspora faisant partie de la grande famille des "huaqiao" qui ont essaimé aux quatre coins du globe.

(Roland Tsang Kwai Kew)

(19.01.10)

Conférence sur le "Tongsin," le 2 novembre 2009, au Hualien Club.

Le 2 novembre 2009, jour du souvenir pour marquer l'arrivée des premiers immigrants chinois et indiens à l'île Maurice dans le sillage de l'abolition de l'esclavage en 1835, le Club Hualien a organisé un forum-débat à son siège social de Trianon, rue Dr Maxime Shun Shin, sur le thème "Tongsin", soit un ensemble des valeurs ancestrales chinoises légué par nos ancêtres, les premiers immigrants chinois venus chercher fortune en terre inhospitalière mauricienne de jadis. Présidée par André Lee Hon Chong, la conférence avait pour unique intervenant Joseph Tsang Mang Kin (TMK), l'ancien diplomate et ministre des Arts et de la Culture, sinologue, historien, homme de lettres et auteur du poème épique, Le Grand Chant Hakka. Dans l'assistance se trouvaient une

centaine de personnes, pour la plupart d'un certain âge et malheureusement très peu de jeunes. La conférence s'est révélée très interactive vu l'intérêt qu'elle a suscité auprès des membres de l'assistance présents, après l'intervention du conférencier..

Le premier à prendre le micro fut un étudiant du Collège St Esprit, Serge Chan, qui d'emblée soutient que la culture chinoise ne signifie pas grand chose pour lui, n'y ayant pas été sensibilisé durant son enfance et son adolescence. Ses parents ont privilégié une éducation à l'occidentale pour pouvoir mieux intégrer la société mauricienne, négligeant au passage la transmission des valeurs culturelles chinoises, comme cela se pratiquait encore jusqu'à une certaine époque par les Sino-Mauriciens de la première génération, pour la plupart disparus à présent au sein de plusieurs familles chinoises issues de deuxième et troisième générations.

D'emblée TMK a reconnu que beaucoup de Mauriciens de culture chinoise "pé perdi bann et pé perdi zotte Tongsin." Pour l'intervenant, si les Mauriciens chinois de la jeune génération perdent leur "Tongsin" et leur "chineseness," ce serait dramatique pour l'île Maurice, pays multiracial, multiculturel, multireligieux et multilingue. L'arc-en-ciel mauricien n'aurait plus son éclat habituel, ayant perdu une de ses couleurs qui constituent notre quadricolore. La spécificité du pays, c'est justement sa diversité culturelle, celle qui fait l'admiration de tous les étrangers qui visitent notre pays. La particularité de Maurice est reflétée par son arc-en-ciel culturel. Chaque communauté du pays y a contribué à faire de Maurice, ce microcosme culturel et une terre de peuplement des ancêtres venus d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Les Mauriciens sont les descendants des immigrants issus de nos différents pays de peuplement qui sont la Chine, l'Inde, le Madagascar, le Mozambique, Le Sénégal, la France et la Grande-Bretagne.

L'ancien ministre a été touché d'entendre Mme Vijaya Teeluck, la présidente de l'Aapravasi Trust Fund Board, organisme derrière la tenue de la Journée du Souvenir du 2 Novembre 2009, lors de son intervention en ce jour mémorable, quelques heures auparavant, devant le monument commémorant la mémoire des immigrants chinois, cérémonie tenue à côté de la Pagode Heen Foh Fee Kwon dédiée à la divinité Guan Ping,

le fils de Guandi (Kwan Tee), près du toboggan de Caudan, confier que son fils apprend le chinois et qu'il souhaite un jour étudier en Chine pour connaître la grande culture de ce pays. Pour TMK, quelle meilleure preuve pour rappeler aux Mauriciens chinois de la jeune génération l'importance de connaître le riche patrimoine culturel légué par leurs ancêtres. Ainsi il insiste que chaque Mauricien de culture chinoise sache au moins comment écrire son nom en chinois et fasse un effort pour connaître un tant soit peu l'histoire du pays de ses ancêtres pour ne pas devenir "pien fan kui", c'est-à-dire "banninois perdi bann"!

Le conférencier concède qu'aujourd'hui la culture chinoise est réflétée à Maurice par la pratique des arts martiaux: le Taichi Chuan, le Wushu et la danse du lion et depuis tout récemment les Mauriciens, toutes les communautés confondues, ont développé un "craze" et sont attirés de plus en plus par la pratique du Fenshui, un art de vivre chinois qui les met en harmonie avec les éléments de la nature pour mieux agencer leur vie. L'horoscope chinois passionne également les gens des autres communautés chaque année à l'approche de la Fête du Printemps.

Etre Chinois, au delà de caractéristiques physiologique, c'est être par certaines règles qui font la différence. Qu'est qui fait qu'on est "Tong Yin," c'est-à-dire les descendants des Tang, la dynastie qui a régné sur la Chine de 618 à 907? TMK a rappelé que cette période de l'histoire chinoise est considérée comme étant l'âge d'or pour les arts et la littérature. Durant cette période on a recensé plus de 2000 poètes connus et quelque 40,000 poèmes parmi les plus connus de toute l'histoire de la littérature chinoise. A la cour de l'empereur, c'est la culture Hakka qui prédominait. On utilisait cette langue pour écrire des poèmes qui étaient, les plus souvent rédigés en quatrains.

C'est quoi le "Tongsin"?

C'est quoi le "Tongsin"? s'est demandé TMK? Sin, c'est le coeur. Le coeur est le berceau de tous les nobles sentiments. Donc Tongsin peut être résumé comme un ensemble des valeurs qui nous vient directement du coeur. Il s'agit des valeurs universelles comme

l'amour du travail, l'amour du prochain, le sens du devoir et du travail bien fait, l'intégrité, la piété filiale, le respect des vieux, la solidarité humaine, le patriotisme entre autres. Ces valeurs nous les avons héritées du Grand Sage de l'antiquité chinoise, Confucius, celui qui a vécu quelque 500 ans avant Jésus Christ. Confucius continue à modeler la pensée et l'art de vivre des Chinois. Aujourd'hui, estime le conférencier, si la Chine a réussi sur les plans économique, social, culturel et sportif, et que sa réussite suscite autant l'admiration des peuples du monde qu'elle attise une certaine appréhension chez d'autres, elle le doit avant tout à son peuple travailleur.

Dans la civilisation chinoise le travail est considéré comme sacré. Et cette culture de travail les Chinois de la diaspora, vivant à Maurice et dans les pays de l'Asie du Sud Est, l'ont conservée de génération en génération. D'où la réussite sur le plan de mobilité sociale de bon nombre de Sino-Mauriciens par rapport à leur faible représentativité ethnique au sein de la population mauricienne. TMK a salué au passage la décision du gouvernement mauricien d'aller de l'avant avec le projet de création d'un Institut Confucius pour propager dans le pays les valeurs énoncées par le grand philosophe chinois, qui 2500 ans après sa disparition, continue à avoir une influence sur la pensée chinoise et à régir la façon des Chinois de vivre en société.

TMK a rappelé que pour le Chinois tout commence par la famille. Jia signifie la famille. Le caractère Jia est représenté par le caractère toit sous lequel il y a le caractère cochon. C'est sous le toit qu'il y a la sécurité et toujours de quoi pour se nourrir ! Et, c'est également sous le toit que l'affection se noue. Point de sécurité pour l'individu en dehors de la famille. Mais comme l'homme vit en société, il lui faut avoir également un regard sur l'extérieur et c'est pour cela que la solidarité humaine doit se manifester dans la vie de tous les jours des Chinois. Le conférencier a souligné que l'entraide est une vertu primordiale chez les Chinois.

Il a rappelé qu'à l'époque de "laboutik sinois" de la campagne de jadis, l'entraide se pratiquait à deux niveaux chez les boutiquiers chinois. D'abord, les boutiquiers, qui étaient propriétaires de leurs fonds de commerce, avançaient de l'argent à leurs commis ayant travaillé pendant quelques années sous leur tutelle. Avec cet argent ces derniers pouvaient s'installer à leur compte en ouvrant leur propre boutique, et fonder un foyer. A un deuxième niveau les boutiquiers chinois étaient les premiers à pratiquer un genre de micro-

crédit. Cette notion économique n'existait pas à l'époque coloniale sous l'administration britannique. Comme il n'y avait presque pas de banques dans les campagnes, les boutiquiers chinois faisaient office de banque. Ils fournissaient à crédit des denrées de base aux laboureurs indiens et aux artisans créoles pendant l'entre-coupe et ces derniers remboursaient leurs dettes pendant la période de rouaison des usines sucrières.

Le conférencier regrette que dans l'histoire économique et sociale du pays certains historiens ont occulté ce fait indéniable, minimisant ainsi la contribution des boutiquiers chinois issus de la première vague d'immigration, dans l'édification de la Nation mauricienne.

C'est ce même sentiment de "tongsin" qui a animé les dirigeants chinois il y a deux ans pour l'organisation du le Sommet Chine/Afrique auquel a participé l'île Maurice représentée alors par le Premier ministre, le Dr Navinchandra Ramgoolam. Ce sommet a été bénéfique à bien des égards pour la petite île Maurice quand Beijing a approuvé le projet d'implantation d'une zone industrielle chinoise à Riche Terre, en banlieue port louisienne baptisé projet Tianli devenu par la suite le projet Jin Fei.

« L'Art de la Guerre » de Sun Zi

Enchaînant avec le passé de la civilisation chinoise, TMK a souligné qu'aujourd'hui dans les grandes universités du monde on étudie "L'Art de la Guerre" de Sun Zi, un ouvrage consacré à la stratégie militaire. L'exemple des Américains enfoncés d'abord dans le borbier viêt-namien, puis ceux d'Iraq et d'Afghanistan sont des erreurs que les Chinois n'auraient jamais commises s'ils étaient à la place des Américains, a-il soutenu. On ne cesse de le répéter et cela se vérifie: l'occident se trompe toujours dans son analyse de la Chine et du peuple chinois. L'homme chinois pense et agit différemment de l'homme occidental. Aussi un bon général pour un Chinois est celui qui remporte une victoire sur son adversaire sans perdre un seul de ses soldats. Aux yeux des Chinois Napoléon Bonaparte fut un mauvais général: En voulant avec sa grande armée forte de quelque 500,000 soldats porter le coup fatal à la Russie durant la guerre napoléonienne, Bonaparte, en mauvais tacticien, n'avait pas pensé à l'hiver rigoureux de la campagne russe qui

l'attendait. La stratégie de la terre brûlée a privé l'armée française de sa base d'approvisionnement en nourriture et en munitions et a fini par vaincre les Français.

La Chine aujourd'hui continue à penser différemment, contrairement aux pays occidentaux. La Chine s'inspire de l'histoire de sa riche civilisation et table sur le "Tongsin" des Chinois pour se positionner comme une superpuissance en devenant incontournable, qui pèsera lourd sur le destin du monde d'ici deux décennies. La Chine pense avant tout à sa sécurité alimentaire, comment nourrir une population de 1,3 milliard d'hommes et de femmes et à son approvisionnement en produits énergétiques si essentiel pour sa survie économique. Parce que l'Occident a pillé dans le passé la richesse des pays colonisés en commettant des exactions, les occidentaux sont d'avis que la Chine l'imitera dans cette voie suicidaire. Selon TMK, c'est mal connaître l'esprit chinois toujours imprégné du confucianisme et régi par un code d'éthique motivé par le "tongsin."

Contrairement aux Américains qui pratiquent la politique du cowboy muni de son pistolet et qui tire plus vite que son ombre, la Chine, elle, se fait plus discrète. Elle aide les pays Africains dans des projets d'infrastructure : construction de routes, de chemins de fer, d'hôpitaux, d'aéroports et autres bâtiments publics en échange du pétrole, du coton et des céréales, sans avoir à intervenir dans la politique intérieure de ces pays.

Roger Wong Tin Niam

Aussitôt l'exposé terminé plusieurs membres parmi l'assistance ont sollicité le micro pour intervenir. Roger Wong Tin Niam, ancien enseignant du primaire aujourd'hui à la retraite et membre influent de Hua Lien, Club, a déploré que les Mauriciens de culture chinoise sont en train de perdre les valeurs de cette culture ancestrale qui ont permis autrefois aux Chinois de la première génération de faire face à l'adversité, de gagner leur vie et d'investir dans l'éducation de leurs enfants. Il a fait un constat de taille: les jeunes Chinois qui fréquentent le Hua Lien Club ne savent pas dire bonjour aux vieux qu'ils croisent, et pire savoir dire merci, qui résume tout un art de vivre ! Ils ne respectent non plus les vieux quand ils sont à table. Ils se servent eux-mêmes avant de les servir, alors que dans la tradition chinoise c'est les vieux qui se servent en premiers. Dans la tradition

chinoise, plus l'on devient vieux plus on mérite le respect des jeunes en raison de ses connaissances acquises et de l'expérience de la vie. Selon lui, le drame aujourd'hui c'est que les Chinois de la jeune génération ont pour la plupart suivi un enseignement secondaire à l'occidentale ou ont fait leurs études tertiaires à l'étranger et ont de ce fait subi l'influence du monde occidental où l'individualisme prime sur la famille.

Il a fait un autre constat: très peu des jeunes ont observé un devoir de mémoire en venant participer à la cérémonie de souvenir du 2 novembre en mémoire des nos aïeux. Selon lui l'avenir des Chinois à Maurice paraît très sombre dans moins une génération. Faisant état du club des Wong, le Kong Ha Tong, qui en 2012 fêtera ses 100 ans, Roger Wong Tin Niam a constaté qu'il n'a pas évolué depuis des années, alors que la plupart de ses vieux membres ont disparu. La relève ne se fait plus pour reprendre le flambeau laissé par les aînés. Lui même est obligé dans ses vieux jours de faire acte de volontariat pour maintenir ce club en activité. Il a avoué qu'il donne son énergie et son temps pour faire triompher la cause de Hua Lien Club: rendre vivante la présence chinoise à Maurice et partant de là aider au rayonnement de la culture chinoise au sein de la société arc-en-ciel mauricienne.

Serge Chan

Quant au jeune Serge Chan, étudiant du collège St Esprit, il a reconnu que le modernisme grignote de plus en plus sur la tradition chinoise, les autres cultures qui coexistent à Maurice n'y échappent pas également. Il y a aussi l'effet de l'internet qui retréci chaque jour un peu plus le monde en un village global. Les Chinois de la jeune génération n'échappent pas à ce phénomène de la société moderne: les jeunes Mauriciens indépendamment de leur communauté, s'habillent pareillement, préfèrent manger le fast food tels pizza, kentucky fried chicken, sont accros de jeux vidéo, d'internet et se sentent perdus sans leur téléphone portable. Toutefois les jeunes reconnaissent que l'amour de bien manger a été transmis par les aînés et ils restent attachés à la cuisine chinoise. Par contre ce que l'intervenant trouve bon avec la culture chinoise c'est que nous avons hérité de nos

ancêtres un goût prononcé de bien manger et là la cuisine chinoise est ce qu'il y a de meilleure dans la culture et la tradition chinoises.

Il reconnaît néanmoins qu'il existe un problème de communication et de "generation gap" entre leurs parents et eux. Eux ils vivent plus ou moins dans un monde virtuel où l'exception culturel se rétréci. Ils sont confrontés chaque jour aux mêmes images dès qu'ils allument la télévision, alors que leurs parents dans leurs vieux jours vivent dans le souvenir de leur vie spartiate d'autrefois quand il leur fallait lutter pour survivre et se faire une place au soleil de l'île Maurice. Toutefois Serge Chan souhaite connaître un peu plus cette culture que lui ont léguée ses parents une fois qu'il aurait terminé ses études universitaires et avoir un emploi stable pour affronter la vie en terre mauricienne. Pour le moment il est d'avis que ses amis chinois et lui doivent survivre dans un monde de compétition féroce pour se faire une place dans la société multiraciale mauricienne. Après la sécurité matérielle viendra peut-être le temps de l'intérêt porté pour la langue et la culture chinoises, a-t-il renchéri.

Georges Chung Tick Kan

L'économiste Georges Chung Tick Kan a tiré la sonnette d'alarme sur ce qui adviendra à la communauté chinoise si elle néglige à présent sa culture. Les Chinois de la jeune génération ne doivent pas se contenter de leur bien-être matériel et de "take everything for granted." Il y a un travail de sensibilisation à entreprendre de ce côté par des volontaires de notre communauté. Il estime que la réussite sociale de la communauté chinoise est à mettre à l'actif des parents qui ont été très pragmatiques dans leur approche. Ils ont vu loin en privilégiant l'enseignement à l'occidentale de leurs enfants. Donc, selon l'intervenant, les parents chinois sont eux aussi responsables si toute une génération de Sino-Mauriciens sont devenus très a-culturels et ont perdu quelque peu leur "tongsin" Mais ce n'est pas une fatalité. "There is always room for improvement". On peut faire marche-arrière. Les moyens pour apprendre le chinois sont énormes aujourd'hui, il suffit d'avoir un peu de la volonté, a-t-il conclu.

Patrick Ng Cheong Tin

Patrick Ng Cheong Tin pense que la culture chinoise n'est pas statique. C'est un bus qui est constamment en marche. En tant que Chinois de la diaspora, il est d'avis que les Chinois de Maurice évoluent différemment en raison de leur environnement propre, mais pas au même rythme que leurs cousins de la Chine. D'ailleurs nous, les Sino-Mauriciens, avec des années de frottement avec les autres communautés du pays nous avons développé une mentalité quelque peu différente. Les Chinois de Maurice sont à bien des égards différents des Chinois de Chine, tout comme la façon de prononcer la langue chinoise qui diffère d'une région à l'autre, même en Chine continentale. Ainsi Taïwan a conservé les caractères anciens tandis que République populaire de Chine a adopté le Pin Yin (le système de romanisation de la langue chinoise) et de la simplification des caractères sur ordre de Mao Zedong à son arrivée au pouvoir pour combattre l'analphabétisme. L'intervenant propose la création d'un comité de sages pour se pencher sur le danger de l'acculturation des Sino-Mauriciens et ce, dans le sillage de la tenue de ce forum-débat. Il souhaite l'élaboration un plan d'action dont la mise en application de ses recommandations sera profitable pour l'ensemble de la communauté et surtout pour les jeunes de la nouvelle génération.

Philippe Li Ching Hum

Philippe Li Ching Hum, ancien professeur d'anglais au Collège Royal de Rort Louis aujourd'hui à la retraite, a rappelé le fondement de la base culturelle chinoise qui repose sur le précepte confucéen: la sincérité, l'intégrité, la parole donnée, la piété filiale et le respect des vieux entre autres. Il a indiqué que cette culture a façonné au cours des siècles la manière de vivre des Chinois en société, à une époque où l'Occident sortait à peine de l'âge de ténèbres. Les Chinois doivent se montrer fiers de leur culture, une culture qui a perduré pendant plus de cinq millénaires, il les a souhaités qu'ils fassent un effort à s'imprégner de cette culture sans pour autant négliger l'anglais la langue par excellence du

computer et le français. Il regrette quelque peu que de nos jours à Maurice on a trop tendance à négliger le hakka au profit du mandarin.

Un effort serait souhaitable de privilégier le hakka, langue qui a donné naissance au mandarin.

Donc il invite les jeunes sino-mauriciens à faire un effort pour s'imprégner de cette culture, sans qu'il y ait nécessité de sacrifier leur éducation à l'occidentale. Il voudrait aussi que le hakka soit plus valorisé, vu que le mandarin est privilégié au dépens du hakka, alors que le hakka est à l'origine du mandarin. Philippe Li note avec désapprobation la tendance des jeunes à tutoyer leurs aînés, à leurs enfants à respecter la hiérarchie, en accolant au nom de la personne adressée le qualificatif indiqué: ainsi koug koug (grand père) et popo (grand mère), asouk (oncle paternel), akiwe (oncle maternel). ayee (tante maternelle), coucou (tante paternelle), apak (grand oncle paternel), may may (l'épouse du jeune oncle paternel), ako (grand frère) ahti (grande soeur) didi (petit frère) et mei mei (petite soeur). Le fait de "ham," c'est-à-dire appeler les aînés aide à resserrer les liens familiaux.

Amen Lim Fat

Amen Lim Fat, président de Heen Foh Fee Kwong et de Fook Look Soo, a parlé de sa propre expérience comme père de trois enfants. Pour les inciter à suivre des cours de chinois hebdomadaire (chaque samedi matin) dispensés par la Chinese Middle School, il avait trouvé une astuce pour les intéresser à cet exercice hebdomadaire. S'ils ramenaient chaque samedi une moyenne de 90 points pour leurs devoirs corrigés, ils étaient récompensés avec des « niuk nian » (boulettes) et du coca cola dans un snack à-côté. Ce marchandage avait bien fonctionné. Ses enfants lui en sont reconnaissant maintenant. Ainsi les parents ont une responsabilité à intéresser leurs enfants à prendre conscience de la chance qu'ils ont d'appartenir culturellement à une Chine émergente sur le plan mondial et d'avoir hérité d'une grande culture ancestrale..

Joseph Yip Tong

Joseph Yip Tong a fait part de son expérience de la langue chinoise, c'est-à-dire le hakka, alors que sa mère ne parlait pas un mot de chinois. Quand il a visité le pays de ses ancêtres et rencontré des parents à Moyen aujourd'hui Meichu, il ne pouvait pas s'exprimer en chinois. Il ne se sentait pas Chinois. Ses parents l'ont initié à cette langue. Il est heureux de pouvoir s'exprimer en hakka, un avantage linguistique que ne maîtrisent pas beaucoup des Chinois de sa génération. Il pense que le Chinois Mauricien est une personne hybride en raison de la coexistence sur le sol mauricien de plusieurs cultures. Il estime qu'en ce jour de souvenir nous rappelant l'arrivée de nos ancêtres sur le sol mauricien, l'initiative de tenir cette conférence sur le "tongsin" est tout à fait louable. C'est une occasion pour revoir les valeurs et le comportement qui ont contribué à la réussite de l'implantation chinoise sur le sol mauricien et de son intégration.

Tout en reconnaissant que toutes les valeurs humaines s'inspirent d'un même idéal, chaque communauté n'en a pas la même appréciation. Alors que pour les Chinois le respect des aînés est considéré comme une valeur intrinsèque du "Tongsin," dans le monde d'aujourd'hui c'est l'individualisme qui est privilégié. Yip Tong a donné deux définitions pour qualifier le "tongsin": (a) "an integrated pattern of human knowledge, belief, and behavior that depends upon the capacity for symbolic thought and social learning" (b) "The set of shared attitudes, values, goals, and practices that characterizes an institution, organization or group".

L'intervenant identifie plusieurs traits chez les immigrants chinois venus chercher fortune en terre mauricienne: un sens inné de leur identité, un mental invincible armé pour affronter toute adversité, une résilience émotionnelle et un sens aigu du devoir, de l'effort et de la persévérance. Cette attitude a grandement facilité leur adaptation. Les premiers boutiquiers n'ont pas hésité à apprendre le bhojpuri pour pouvoir communiquer avec leurs clients, les laboureurs hindous de la campagne. La question se pose aujourd'hui: "Do we, as a community, have the same emotional resilience today? "Do we know where are we going?" ce sont là les deux interrogations de Joseph Yip Tong.'

Dr Edouard Leung Shing

Enfin le Dr Edouard Leung Shing a concédé avoir préparé un papier sur le “tongsin” quand il a pris connaissance de la tenue de cette conférence. Il constate que chez les immigrants chinois la priorité était de mettre l’accent sur l’éducation des enfants, Les enfants ont bénéficié de la vision de nos ancêtres. Aujourd’hui il a fallu que nous devenions adultes pour nous intéresser à l’histoire et la culture chinoises. Mieux vaut tard que jamais! Les Chinois jusqu’à tout récemment devaient faire face à des préjugés hostiles: “ Sinois macao, sinois coquin, sinois ceci sinois cela.” Ils devaient être toujours sur la défensive. Aujourd’hui avec l’émergence de la Chine ce réflexe primaire commence à s’estomper.

Nos parents déplorent que nous avons perdu le “tongsin”. Mais un fait est indéniable les Chinois de notre génération ont quand même acquis certaines bonnes valeurs issues de l’occident. Il reste que les Chinois aujourd’hui ont perdu leur sens de solidarité. Une rivalité entre Chinois existe dans le monde des affaires et dans d’autres sphères professionnelles. Pour l’intervenant, les Chinois de Maurice sont une catégorie à part : ils ont tiré le meilleur de ce que l’Est et l’Ouest peuvent leur offrir. A bien voir de près ils ont davantage de choses en commun avec l’Ouest qu’avec l’est.

Comment la prochaine génération va affronter l’avenir? C’est la grande interrogation! Pour conclure le Dr Leung Shing a formulé un reproche, L’ambassade chinoise privilégie la prédominance du mandarin, alors que 90% des Sino Mauriciens sont de culture hakka. L’idéal serait la création d’un département de Hakka Affairs au Centre Culturel Chinois (CCC) Il pense que ce n’est pas étonnant si bon nombre de Sino-Mauriciens boudent le CCC. Seuls en profitent les Musulmans, les Créoles et les Hindous en raison de la politique culturelle chinoise privilégiant le mandarin. Il estime qu’il est grand temps que Beijing décide de l’envoi de quelques fonctionnaires chinois d’origine hakka au CCC Ainsi les Chinois de la jeune génération apprendrons d’eux par osmose comme leur génération ont appris de leurs parents la culture chinoise.

Roland Tsang Kwai Kew

(19.01.10)

Résumé et mots clés – Abstract and keywords

RÉSUMÉ

Langues et identités chinoises à Maurice. Le cas de la diaspora hakka.

Les recherches sociolinguistiques portant sur les Sino-Mauriciens étant encore rares, ce mémoire se veut être une enquête de terrain à Maurice et une étude de cas de sa diaspora hakka. L'attention est portée sur le plurilinguisme des Sino-Mauriciens en contexte diasporique. Les observables recueillis à partir d'observation participante et d'entretiens semi-directifs sont analysés à la lumière d'une approche ethno-sociolinguistique empirico-inductive et auto-anthropologique. L'objectif est d'appréhender les conséquences de la trajectoire diasporique des Sino-Mauriciens sur les dynamiques sociolinguistiques et identitaires en jeu dans leurs pratiques langagières.

MOTS-CLÉS : Ethno-sociolinguistique, plurilinguisme, pratiques langagières, représentations, translanguaging, auto-anthropologie, diaspora

ABSTRACT

Languages and Chinese identities in Mauritius. The case of the Hakka diaspora.

Sociolinguistic researches about Sino-Mauritians are still scarce. Based on this observation, this study aims to be a field investigation in Mauritius and a case study of its Hakka diaspora. The focus is on the multilingual language practices of the Sino-Mauritians regarding their diasporic context. Data collected from participant observation and semi-structured interviews are analyzed in the light of an ethno-sociolinguistic empirical-inductive and auto-anthropology approach. The objective is to understand the consequences of the Sino-Mauritians diasporic trajectory on the sociolinguistic and identity dynamics at play in their language practices.

KEYWORDS : Ethno-sociolinguistic, multilingualism, language practices, representations, translanguaging, auto-anthropology, diaspora